

**INSTITUT DE FORMATION EN MASSO-KINESITHERAPIE  
DU NORD DE LA FRANCE**



Mémoire en vue de l'obtention de l'UE 28 :  
Diplôme d'État de Masso-Kinésithérapie

**Médiation canine en kinésithérapie**

**Le chien d'accompagnement social : partenaire du masseur-kinésithérapeute**

Présenté par :

**LECOCQ Bertille**

**Directeur de mémoire : Monsieur Thomas GUEANT**

**Président du jury : Monsieur Thierry VEZIRIAN**

**Masseur-kinésithérapeute expert : Madame Marie Amélie DUBRULLE**

*Année universitaire 2021-2022*

## SOMMAIRE

1.	INTRODUCTION.....	1
2.	REVUE DE LITTERATURE .....	3
2.1	Médiation animale et médiation canine.....	3
2.1.1	Présentation de la médiation animale .....	3
2.1.1.1	Historique.....	3
2.1.1.2	Définition .....	5
2.1.1.3	Animaux impliqués dans la médiation animale .....	7
2.1.1.4	Médiation canine et spécificités du chien .....	9
2.1.2	Les effets de la médiation canine .....	12
2.1.2.1	Effets physiologiques.....	12
2.1.2.2	Effets psychologiques .....	16
2.1.3	Les personnes bénéficiaires .....	21
2.1.3.1	Les patients en situation de handicap .....	21
2.1.3.2	Les personnes âgées.....	23
2.1.3.3	Les enfants .....	24
2.1.3.4	Les autres personnes .....	25
2.2	L'association Handi'Chiens .....	25
2.2.1	Présentation de l'association .....	25
2.2.1.1	Histoire.....	25
2.2.1.2	Mission.....	26
2.2.1.3	Siège et financement .....	27
2.2.2	Les différents types de chien .....	28
2.2.2.1	Le chien d'assistance aux personnes en situation de handicap.....	28
2.2.2.2	Le chien d'accompagnement social .....	30
2.2.2.3	Le chien d'éveil .....	31

2.2.2.4	Le chien détecteur de crises d'épilepsie .....	32
2.2.2.5	Le chien d'assistance judiciaire .....	33
2.2.2.6	Le chien détecteur de COVID-19 ou SARS-Cov-2.....	34
2.2.3	Formation du chien médiateur.....	35
2.2.3.1	Choix de la race et sélection du futur chien d'assistance .....	35
2.2.3.2	Éducation du chiot en famille d'accueil .....	35
2.2.3.3	Poursuite des commandes et éducation spécifique du chien en centre de formation .....	37
2.2.4	Remise du chien.....	38
2.2.4.1	Sélection des chiens proposés au bénéficiaire .....	38
2.2.4.2	Stage de passation et de transmission du chien choisi.....	41
2.2.4.3	Cérémonie de remise du chien.....	42
2.2.5	Les limites à prendre en compte .....	43
3.	MATERIEL ET METHODES .....	43
3.1	État de l'art .....	43
3.1.1	Recherche des articles .....	43
3.1.2	Sélection des articles .....	44
3.2	Recherche qualitative .....	44
3.2.1	Caractéristiques de la recherche .....	44
3.2.2	Population .....	45
3.2.2.1	Recrutement .....	45
3.2.2.2	Critères d'inclusion et d'exclusion .....	45
3.2.3	Procédure expérimentale .....	45
3.2.4	Liste de contrôle COREQ.....	45

4.	RESULTATS.....	46
4.1	Analyse des questions d'introduction communes aux entretiens des deux échantillons .....	46
4.2	Analyse des questions spécifiques posées aux masseurs-kinésithérapeutes ....	48
4.3	Analyse des questions spécifiques posées aux autres professionnels de santé.	59
4.4	Analyse commune des informations complémentaires aux deux échantillons.	64
5.	DISCUSSION.....	65
5.1	Réponse à la problématique.....	65
5.2	Biais et limites du mémoire .....	68
5.2.1	Biais et limites de la recherche de la littérature.....	69
5.2.2	Biais et limites des entretiens .....	69
5.2.3	Ouverture sur d'autres recherches .....	71
6.	CONCLUSION .....	72
7.	BIBLIOGRAPHIE.....	74
8.	TABLE DES FIGURES .....	
9.	LISTE DES ACRONYMES.....	
10.	TABLE DES ANNEXES .....	
11.	ANNEXES.....	
12.	RESUME.....	
13.	ABSTRACT .....	

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à remercier chaleureusement mon directeur de mémoire Monsieur Guéant de m'avoir accompagnée dans la réalisation de mon mémoire. Ses conseils, son expérience et sa disponibilité m'ont été d'une grande aide.

Je remercie sincèrement les masseurs-kinésithérapeutes et les professionnels de santé pour le temps qu'ils m'ont accordé et pour la richesse des expériences qu'ils ont bien voulu partager avec moi à l'occasion de nos entretiens.

J'exprime ma grande reconnaissance à l'Association Handi'Chiens que j'ai eu la chance de découvrir et aux professionnels et bénévoles qui s'investissent généreusement pour que, avec le chien, les enfants et adultes en situation de handicap accèdent à plus de bien-être et d'autonomie.

Un merci particulier à Noëlle Laisne, référente de la délégation du Nord, avec qui ma famille et moi avons fait un petit bout de chemin derrière Hermine, Hasty et les autres chiens, et qui m'a ensuite permis plus récemment d'amorcer mes recherches autour de la médiation canine.

Merci à Sophie et Marc-Aurel, à Clélie et Margaux, et à toutes les personnes que j'ai rencontrées grâce à Handi'Chiens et qui, chacune à leur manière, m'ont accompagnée dans ce mémoire.

Un grand merci à ma famille pour son soutien et un petit clin d'œil aux merveilleux souvenirs de l'aventure Handi'Chiens que nous avons partagée autour d'Hermine.

Un merci particulier à ma maman pour ses conseils, ses encouragements et le temps qu'elle a consacré à la relecture de ce mémoire.

J'en profite pour remercier mes enseignants, tuteurs et tutrices qui ont contribué à ma formation à l'école et en stage.

Et je termine par une tendre caresse à Hermine...

## **1. INTRODUCTION**

Le chien est le premier animal domestique, il a toujours eu une place privilégiée dans la vie de l'Homme tant comme compagnon que comme auxiliaire [1].

De nombreux ouvrages proposent une définition des soins à médiation animale. Nous retiendrons celle d'un ouvrage québécois. « *Le soin à médiation animale, ou zoothérapie, est une technique thérapeutique, individuelle ou de groupe, caractérisée par l'assistance d'un animal soigneusement sélectionné et entraîné, avec lequel un intervenant, dûment formé à cette fin, travaille pour maintenir ou améliorer les capacités d'un patient sur un ou plusieurs plans (physique, cognitif, psychologique, social ou affectif)* » [2], [3].

La thérapie facilitée par l'animal cherche à favoriser les liens naturels et bienfaisants qui existent entre les humains et les animaux, à des fins thérapeutiques et préventives. Cette approche « non médicamenteuse » vise à adapter le milieu au malade plutôt que l'inverse. Le thérapeute utilise l'animal en tant qu'auxiliaire et catalyseur du geste ou de la pensée [4].

L'idée de ce sujet est liée à une expérience familiale qui m'a beaucoup marquée et qui m'a sensibilisée à la médiation animale. Il y a quelques années, ma famille et moi avons accueilli et éduqué un chien (Hermine) de l'association Handi'Chiens. Avec ce dernier, j'ai découvert la capacité d'apprentissage d'un chien et son enthousiasme à répondre aux besoins pour lesquels il a été éduqué. Mais j'ai aussi pris conscience de ce qu'il peut apporter à la personne qu'il accompagne ou qu'il assiste dans sa vie pratique et affective. Hermine a été remise à la famille de M-A, un enfant polyhandicapé. Motivée par cette expérience personnelle et familiale, j'ai choisi de faire mon mémoire sur le thème de la médiation animale et en particulier les apports du chien d'accompagnement social dans la prise en charge kinésithérapique au sein des établissements sanitaires, sociaux et médico-sociaux.

Grâce à l'association Handi'Chiens, j'ai rencontré plusieurs personnes bénéficiaires de chien d'assistance et de référents de chiens d'accompagnement social. J'ai pu observer également la grande motivation du chien à accomplir la mission pour laquelle il a été éduqué.

Le « plus fidèle compagnon de l'homme » possède de toute évidence une aptitude à devenir un partenaire privilégié dans ses relations sociales.

Plus particulièrement dans la prise en charge en kinésithérapie, nous pouvons nous demander si le chien d'accompagnement social peut être considéré comme « auxiliaire » du professionnel de santé.

Nous nous demandons également si la présence du chien ne représente pas un facteur motivationnel qui pousserait l'enfant comme l'adulte et la personne âgée à être plus impliqués et plus participatifs lors des séances de kinésithérapie.

Nous nous posons les questions suivantes : Comment le kinésithérapeute peut-il tirer avantage de la présence d'un chien d'accompagnement social dans sa prise en charge ? Comment peut-il mettre cet apport au profit du patient ? Quelles répercussions peuvent-être observées sur le patient et sur l'entourage ?

De ces questions se dégage une problématique : **Dans quelle mesure la médiation canine peut-elle rendre plus efficiente la prise en charge kinésithérapique de personnes atteintes de handicap ?**

Dans une première partie, nous nous intéresserons à la médiation animale et plus particulièrement à la médiation canine ainsi qu'aux effets de cette médiation au niveau physiologique et psychologique. Nous détaillerons également les différents profils des personnes bénéficiaires. Nous présenterons ensuite l'association Handi'Chiens, les différents types de chiens éduqués et le programme de formation du chien depuis sa sélection jusqu'à sa remise à son bénéficiaire. Nous nous intéresserons enfin aux qualités relationnelles du chien.

Pour construire ce mémoire, l'usage de la recherche qualitative semble le plus pertinent et se réalisera au travers d'entretiens semi-dirigés avec des guides d'entretiens rédigés en amont.

Ainsi dans une seconde partie, nous expliquerons les méthodes utilisées en commençant par celle employée pour effectuer la revue de littérature. Puis nous présenterons les méthodes qui ont permis d'élaborer les guides d'entretien et de réaliser les entretiens.

Dans une troisième partie, nous analyserons ces entretiens.

Enfin dans la quatrième, nous confronterons les données de la littérature avec les résultats de notre recherche qualitative. Enfin nous lancerons des pistes d'améliorations.

## **2. REVUE DE LITTÉRATURE**

### 2.1 Médiation animale et médiation canine

#### 2.1.1 Présentation de la médiation animale

##### 2.1.1.1 Historique

Depuis des millions d'années, l'homme et l'animal vivent l'un à côté de l'autre [5]. Des traces d'animaux sont retrouvées dans la plupart des civilisations. Ils sont considérés comme des incarnations vivantes de principes divins et sont associés à des divinités : Cerbère le chien à trois têtes dans la civilisations grecque, Anubis à tête de chien dans l'Égypte Ancienne, le chien Xototl pour les aztèques.

Leur domestication, il y a plus de 30 000 années, a permis de jouer un rôle important dans l'évolution de l'humanité [6]. Compagnon de jeu d'enfants, compagnon de chasse ou de travail, l'animal a établi avec l'homme des liens anciens [7].

Le premier emploi volontaire connu d'animaux pour la santé physique ou psychique de l'Homme remonte au XIème siècle, dans une maison de repos de la ville de Gheel en Belgique, où des oiseaux étaient confiés à certains malades pendant leur convalescence [8], [9].

William Tuke est à l'origine de la première expérience scientifique portant sur la relation entre l'homme et l'animal. Il fonde en Angleterre en 1792 l'institut « York Retreat » pour malades mentaux dans lequel les thérapeutes y pratiquent des méthodes douces comme le jardinage, le contact avec les animaux et la nature. Des volailles et des lapins sont confiés aux patients atteints de maladies psychiatriques leur permettant ainsi de se sentir valorisés et responsabilisés. L'animal devient alors le stimulus, le repère pour les malades [4], [9], [10].

Plus tard en Allemagne, en 1867, une expérience similaire est réalisée à l'institut Béthel avec des programmes d'activités à la ferme, en centre équestre, avec des chiens, des chats, des oiseaux. Les activités menées par ce centre se révèlent bénéfiques pour prévenir les crises d'épilepsie et pour des patients souffrants de troubles physiques et mentaux. Ce centre existe encore aujourd'hui [4], [11].

L'utilisation de l'animal à des fins thérapeutiques fait ensuite l'objet de plusieurs expériences isolées dans la première partie du XXème siècle. En 1919, à l'hôpital Saint Elisabeth de Washington et à l'initiative du secrétaire de l'intérieur américain Franklin K. Lane,

des chiens sont mis en contact avec des patients atteints de troubles psychiatriques afin de diminuer leurs souffrances liées à la Première Guerre Mondiale (Figure 1), [4], [9], [12].



*Figure 1 : Chiens auprès de patients atteints de troubles psychiatriques après la Première Guerre Mondiale [12]*

Dès lors, on s'intéresse de plus en plus à l'influence des animaux sur l'homme, notamment avec les travaux du médecin et fondateur de la psychanalyse Sigmund Freud. En 1937, sa fille, Anna Freud, établit que l'on peut tirer avantage de la relation entre un enfant et un animal en considérant le processus des identifications : l'enfant s'identifie à l'animal comme il le ferait pour ses poupées [4], [9], [13].

Au cours des années 1940, l'animal prend davantage de place dans le projet thérapeutique et son utilisation se démocratise. Une expérience similaire à celle de 1919 se renouvelle durant la Seconde Guerre Mondiale avec des pilotes de l'Air Force à Pawling dans l'État de New York. L'armée américaine utilise la médiation animale comme stimulus pour les vétérans : des chiens viennent aider à briser la solitude, à accélérer la guérison et à faire accepter le handicap récent des blessés en convalescence [4], [12], [14].

Dans les années 1950, Boris Levinson, psychologue et professeur en psychiatrie, est le premier à documenter le rôle que les animaux de compagnie pourraient jouer dans le processus thérapeutique. Il parle pour la première fois de « pet-therapy » traduit en français par « zoothérapie » [10], [15]. Les publications de Boris Levinson font suite à une constatation en consultation en 1953 : il découvre de manière fortuite que la présence de son chien Jingles facilite la prise en charge d'un de ses patients, un enfant autiste [16], [17]. L'enfant, extrêmement introverti, qui ne communique pas et qui reste insensible aux sollicitations extérieures, ne repousse pas le chien, se met à le caresser et à le câliner [18]. A la fin de la consultation, l'enfant ouvre la bouche et prend la parole pour demander s'il peut revenir jouer

avec l'animal. Boris Levinson définit alors le rôle de l'animal comme celui de « catalyseur social » avec les enfants et répète l'expérience plusieurs fois (Figure 2), [10].

Levinson développe la théorie de la « Pet-oriented child psychotherapy » basée sur le fait qu'en psychologie infantile la communication se fait par le jeu [19]. Il est considéré comme le fondateur de la médiation animale [9].



Figure 2 : Canetons utilisés en médiation animale, 1956

Selon Levinson, « *L'importance des animaux de compagnie est psychologique plutôt que pratique. La relation entre l'homme et le chien, tout particulièrement entre l'enfant et le chien, peut dans beaucoup de cas être plus salutaire qu'une relation entre deux êtres humains* ». Ses champs de recherche se sont étendus à toutes les tranches d'âge et ses travaux ont ensuite servi de base à de nombreux chercheurs » [4], [20].

#### 2.1.1.2 Définition

Dans la littérature, il existe une pluralité de termes et de définitions pour désigner les pratiques utilisant l'animal : « zoothérapie », « Thérapie Assistée par l'Animal » (TAA), « Thérapie Facilitée par l'Animal » (TFA), « Activité Assistée par l'Animal » (AAA), « médiation animale ». Cette diversité se retrouve également dans les recherches scientifiques et dans les applications qui en sont faites [21].

Le terme « zoothérapie » est le premier à apparaître dans la littérature. Il est composé de deux racines grecques : de « zôon » signifiant animal et de « therapia » signifiant le soin [13], [22]. Ce terme international est le plus utilisé, particulièrement au Québec et dans les pays

anglophones. Il a servi pendant longtemps à qualifier toute pratique utilisant l'animal dans le but de soigner un être vivant.

Michalon préfère parler de « soins par le contact animalier ». Ces soins regroupent un ensemble de pratiques hétérogènes visant à mettre en relation un animal vivant et un être humain en situation de souffrance liée à une maladie et/ou à un handicap [18].

L'association Zoothérapie Québec définit la zoothérapie comme « *une activité qui s'exerce sous forme individuelle ou de groupe à l'aide d'un animal familier, soigneusement sélectionné et entraîné, introduit par un intervenant qualifié dans l'environnement immédiat d'une personne chez qui l'on recherche à susciter des réactions visant à maintenir ou à améliorer son potentiel cognitif, physique, psychosocial ou affectif* » [23], [21].

La zoothérapie, ou la « Thérapie Assistée par l'Animal » (TAA), ne doit pas être confondue avec la notion d'« Activité Assistée par l'Animal » (AAA). La TAA a un objectif purement thérapeutique, alors que les AAA sont destinées à éduquer, motiver et assister des personnes, sans oublier le caractère bénéfique pour la santé.

Dans la TAA, le thérapeute doit préalablement avoir suivi une formation dans le domaine de la santé ou de la relation d'aide (professions médicales et paramédicales, psychologues, éducateurs) (Figure 3), [24], suivi d'une spécialisation qui lui permet d'intervenir par l'intermédiaire des animaux, alors que pour les intervenants en AAA cette formation en zoothérapie n'est pas obligatoire. La TAA vise un résultat à long terme.



Figure 3 : Thérapeutes pouvant pratiquer la Thérapie Assistée par l'Animal [25]

Les AAA sont une méthode préventive utilisant l'animal dans le but d'améliorer la qualité de vie de la personne ciblée en augmentant sa motivation à participer à des activités récréatives et éducatives.

Leur action a un caractère momentané. L'animal encourage la personne en souffrance à être active par des promenades et des jeux. Dans le cas des AAA, l'animal n'est pas considéré comme un intermédiaire mais devient le centre d'intérêt de l'activité [25].

Le dénomination « médiation animale » est surtout utilisée en France et en Belgique. Selon le dictionnaire Larousse, médiation signifie le « *fait de servir d'intermédiaire, en particulier dans la communication* » [26]. Cette définition illustre bien le principe même de cette pratique : l'animal n'est pas le thérapeute ou un outil, mais l'intermédiaire entre le professionnel de santé et le patient pour faciliter la relation thérapeutique [9].

Ainsi, l'animal constitue un tiers médiateur, autrement dit un intervenant neutre et indépendant. Il facilite la relation entre le thérapeute et le patient afin de mettre en place le projet thérapeutique. L'animal médiateur n'est en aucun cas un thérapeute et ne peut se substituer à lui. Néanmoins, il peut être considéré comme un déclencheur de communication [21].

### 2.1.1.3 Animaux impliqués dans la médiation animale

Dans la littérature, différentes espèces d'animaux sont utilisées en médiation animale. Selon ses particularités, chacune de ces espèces est susceptible de correspondre plus ou moins aux différents profils psychologiques des patients, à leur état de santé (mobilité, tonus neuromusculaire, fonctionnement intellectuel) mais aussi à l'établissement et aux modalités de pratique de la médiation animale [4], [5], [9].

Le chien est un être vivant, spontané, non jugeant et stimulant sur un plan sensoriel et émotionnel [16]. Il répond en ajustant son comportement en fonction des réactions des patients et de son thérapeute [9]. Le chien est à la fois un élément de motivation psychologique et physique, que ce soit avec des personnes en situation de handicap, des enfants ou des personnes âgées. Il est un facteur de socialisation puisqu'il permet d'interagir avec d'autres patients ainsi qu'avec l'environnement familial, social et soignant [4].

Par la mise en place de jeux, d'activités de brossage et de promenades, le chien permet la stimulation des membres, la mise à la marche, la socialisation, une augmentation de l'activité physique et une meilleure adaptation en milieu institutionnel. Il s'adapte à tous les publics.

Le Golden Retriever et le Labrador sont les races de chiens les plus retrouvées en médiation animale. Ils présentent de bonnes prédispositions de par leur caractère, leur intelligence, leur fiabilité et possèdent une capacité à pouvoir être entraînés aisément à ce genre de travail [27]. Ces deux races possèdent une morphologie rassurante pour les patients par leur douceur et leur gentillesse et sont plus intéressés par le jeu que d'autres espèces : ils sont davantage prédisposés à travailler auprès de personnes âgées et d'enfants [28].

Toutefois, on retrouve aujourd'hui de nombreuses races de chiens en médiation animale sans distinction de taille. Le Terre-Neuve, le Bouvier, le Berger Australien, le Chien Polaire ou le Léonberg sont utilisés préférentiellement auprès de patients agités. Le Cavalier King Charles, le Caniche Nain, le Westy, le Bichon ou le Terrier du Tibet sont utilisés préférentiellement lors des visites à l'hôpital pour leur caractère jovial, doux, affectueux et social [4].

Tout comme le chien, le cheval fait partie des animaux les plus retrouvés en médiation animale : on parle de « Thérapie Assistée par le cheval » ou « équithérapie » ou « hippothérapie » [1], [29].

La monte à cheval offre un mouvement tridimensionnel transmis au patient, qui le met en perpétuel déséquilibre, induisant au niveau du bassin du patient un schéma similaire à celui de la marche chez l'Homme [29], [30]. Elle favorise le relâchement musculaire, permet une mobilisation ostéo-articulaire, une stimulation du tonus postural et un travail en dissociation comme en coordination [31].

Son intervention est une méthode de facilitation proprioceptive neuromusculaire qui utilise l'alternance de « contraction-relâchement » musculaires permettant une régulation du tonus qui facilitera le mouvement volontaire [30], [32].

Le poney s'avère être un excellent médiateur très adapté aux enfants, par sa petite taille et sa force limitée. Vecteur de tranquillité, de communication et de socialisation, l'enfant est stable, apaisé par les mouvements du poney. Indépendant mais proche de l'homme, tout comme l'âne, le poney est un animal intelligent, agréable au toucher, doux et attentif [33]. Par le biais de multiples exercices animés sous forme de jeux tels que le toilettage, le pansage, l'alimentation et les promenades à pied, le sujet est amené à observer le comportement de l'animal et à utiliser son langage corporel pour diriger l'animal [34].

L'intervention de ces équidés permet de travailler sur les relations à l'autre, le schéma corporel, l'équilibre, la coordination oculomotrice, les repères spatiaux-temporels et crée des échanges particulièrement riches en termes de communication [35].

La médiation animale peut également impliquer des animaux comme le chat, le lapin nain, le cochon d'Inde ou autres rongeurs, le dauphin, les oiseaux, les serpents, et autres animaux de ferme tels que la chèvre, la vache, le porc ou les volailles [4].

Le chat est un animal apaisant et antidépresseur par la douceur de son pelage, son ronronnement et les frottements appuyés de la tête sur les jambes, les bras ou les mains. Véritable réconfort pour la personne, le contact avec le chat diminue l'angoisse, l'anxiété et l'inquiétude. La personne se tranquillise d'elle-même. Son agressivité, son insécurité et ses peurs s'amointrissent [4], [13], [36].

Le lapin nain et le cochon d'Inde, relativement faciles à manipuler et à soigner, apportent tendresse, attachement, affection et complicité par leurs fourrures soyeuses et leurs bonds. Ces deux animaux permettent de mettre en place des activités d'entretien des cages, de nourriture, de câlins. Les petits rongeurs ont un caractère calme et un aspect plus fragile, de par leur petite taille, ce qui pousse les patients à y faire attention et à contrôler leurs mouvements [9], [13], [37].

Le dauphin est également un animal qui peut être utilisé en médiation animale. La Thérapie Assistée par les Dauphins contribue au développement des capacités de communication et d'attention chez des personnes présentant des troubles psychomoteurs, psychologiques, cognitifs et des troubles de la personnalité. Les mouvements contrôlés, les émissions sonores et la peau douce du dauphin réduisent l'anxiété, la dépression et la perception de la douleur [36], [38].

#### 2.1.1.4 Médiation canine et spécificités du chien

##### 2.1.1.4.1 Le chien, facilitateur de relation sociale

Compagnon de l'homme depuis des milliers d'années, la fidélité, la loyauté et le dévouement du chien font de lui un partenaire de vie inestimable [39]. Albert Piette note ainsi que *"le chien domestique, proche parent du loup, aurait intégré les groupes humains il y a un peu plus de 10 000 ans, devenant un interactant privilégié des hommes* ». [10], [40], [41].

La place que le chien occupe dans notre société a évolué au fil des siècles [42]. D'abord voué à une fonction pratique comme l'aide à la chasse, à la garde des troupeaux ou de la maison, il est devenu le complice du quotidien de l'homme. Partenaire de lutte contre la solitude pour certaines personnes âgées ou Sans-Domicile-Fixe, copain de jeux de beaucoup d'enfants et facteur d'ouverture vers l'extérieur pour bon nombre de maîtres, le chien est omniprésent dans

nos sociétés industrialisées. En effet, la domestication a permis au fil des évolutions physiques et comportementales du chien de créer un lien étroit avec l'homme qui s'est approfondi au fur et à mesure des rapports qu'ils ont entretenus. Petit à petit, leurs contacts et leurs modes de communication se sont affinés [10].

La relation entre l'homme et le chien est une relation singulière et complexe. Elle s'est construite au fil des années et a su se développer autour de bénéfices réciproques [36].

En effet, selon Elies et Schauder, psychologues cliniciennes, le chien est tributaire de son maître pour l'ensemble de ses soins primaires (alimentation, soins vétérinaires...) mais en contrepartie l'homme semblerait combler par la présence de son chien des carences, le rendant affectivement dépendant de celui-ci. Pour Levinson et Bridger, les effets de la relation homme-chien sont de type "substitutif". C'est à dire qu'elle vient compenser des besoins de l'homme qui ne sont plus satisfaits par son environnement humain ou matériel. Du fait de son comportement démonstratif, le chien vient marquer son attachement à l'homme, ce qui permet à ce dernier de prendre conscience de la relation et de ce qu'elle implique [36].

Les thèses de Montagner publiées en 2002 estiment que les enfants ont besoin des animaux pour peupler leur imaginaire et se développer harmonieusement sur le plan psychique et moteur. Selon l'auteur, le chien est un agent privilégié de l'acquisition de certaines compétences socles, comme l'attention visuelle soutenue, l'attention conjointe, l'élan à l'interaction, les comportements affiliatifs, les capacités d'imitation et l'organisation motrice du geste [43].

Le chien apporte bien-être, amour, réconfort au quotidien, motivation à faire de l'exercice. Il est souvent considéré comme un membre de la famille. En 1996, Zasloff montre que les propriétaires de chien présentent un très fort degré d'attachement à leur animal. En effet le chien recherche naturellement l'attention et le contact de l'Homme [42]. Ce regard partagé entre l'homme et le chien conduit à une production réciproque d'ocytocine, hormone de l'attachement, de la confiance et des liens sociaux. Par sa manière de communiquer, le chien inspire la sympathie et l'affection sans jugement. Quelles que soient sa culture et son appartenance ethnique, c'est probablement au chien que l'homme attribue les capacités d'attachement et de fidélité les plus développées [36], [44].

En raison de la sélection génétique imposée par l'homme et du long compagnonnage entre chien et humain, le chien présente des capacités particulières d'interaction avec l'être humain. En 2015, Moore, Mueller, Kaminski et Tomasello, puis Scheider en 2016, ont notamment montré que le chien est capable de comprendre le pointage, les gestes communicationnels,

même discrets, comme un signe de tête et qu'il tient compte de l'attention de l'humain pour interagir [43].

Doté d'une intelligence très développée, le chien est un être vivant sensible qui aide à traduire le langage corporel. En effet, avant de comprendre les paroles de son interlocuteur, le chien est attentif à la communication non-verbale dans laquelle le regard est essentiel car regarder, c'est entrer en contact avec autrui. Le regard signale donc l'engagement dans l'échange [31], [45].

Le chien est parfois capable d'anticiper le comportement de l'homme. En effet, il est un excellent observateur de la posture du corps, de la qualité des gestes, de la direction et l'orientation du regard et des mimiques du visage. Le chien est aussi capable de décoder un large éventail des comportements des personnes en face de lui, de leurs odeurs, de leurs vocalisations et onomatopées, et aussi de leurs productions langagières. Le chien peut et sait moduler son comportement en tenant compte du contexte, de la situation et du milieu. Il évite naturellement les situations qu'il identifie comme étant dangereuses [36], [39], [44], [45].

#### 2.1.1.4.2 Le chien, médiateur

De par son statut privilégié avec l'homme, le chien représente un bon choix en médiation animale. Sa nature sociale et anthropophile, ses capacités d'apprentissage et d'adaptation, son comportement prévisible et sa disponibilité font de lui l'animal le plus fréquemment sollicité en médiation animale [28], [46].

De plus, en tant que médiateur, le chien présente un double avantage. D'une part, il serait l'animal auprès duquel les jeunes chercheraient le plus volontiers le contact physique [43], [47]. D'autre part, avec sa qualification de « meilleur ami de l'homme », le chien bénéficie d'une représentation sociale positive, devant le chat et le cheval, pour la majorité de la population et surtout auprès des enfants. Cependant, cela reste à nuancer car certaines personnes peuvent avoir peur ou générer de l'anxiété face à cet animal. Le thérapeute doit alors prendre en compte tous ces critères pour mettre en place des séances de médiation canine appropriées à la personne [45].

Le chien médiateur est un chien particulier. Il s'agit d'un chien de travail, un médiateur vivant qui présente différentes qualités et compétences et dont l'attitude est fondée sur le non-jugement, la bienveillance et la patience. Il doit être enjoué, parfois calme, doux, affectueux, sociable et tolérant. Cependant, après ses temps de travail, il a besoin de temps de repos, de

calme, de sérénité, de pause et de jeu. Le thérapeute porte un regard attentif sur les comportements du chien et sur ses besoins [1], [45].

Le terme médiation implique une notion de mise en contact, de rapprochement. Les liens relationnels entre le thérapeute et l'enfant, entre l'enfant et le chien, mais aussi entre le thérapeute et le chien sont primordiaux. Dans ce trio, chacun est acteur, chacun a un rôle et une place particulière. Le chien médiateur joue le rôle de tiers dans la relation. Pour que le travail d'équipe puisse fonctionner, il faut d'abord une relation de complicité entre le thérapeute et le chien, sans laquelle le travail en séance ne peut avoir lieu. La relation thérapeutique se joue ensuite dans les liens d'attachement unissant le patient et le chien [45], [48].

## 2.1.2 Les effets de la médiation canine

### 2.1.2.1 Effets physiologiques

#### 2.1.2.1.1 Sur le système cardio-vasculaire

Plusieurs expériences scientifiques démontrent des modifications physiologiques après une interaction entre le chien et l'Homme. En effet, certains paramètres peuvent être modifiés après une séance de médiation canine [16].

Sur le plan cardio-vasculaire, la présence du chien diminue de manière statistiquement significative la pression systolique, la tension artérielle et la fréquence cardiaque au repos [4], [9], [16], [42].

Lorsqu'une personne caresse un chien, la caresse a une incidence favorable sur la pression sanguine et sur le rythme cardiaque. Dans une étude dirigée par le Docteur Karen Allen en 2001, un médicament hypotenseur (Lisinopril 20 mg/jour) est administré à deux groupes expérimentaux : l'un possesseur d'un animal de compagnie, l'autre non possesseur. Avant l'administration du médicament, les deux groupes présentent des réponses moyennes similaires aux situations induites de stress. Au cours du traitement médicamenteux, la tension artérielle diminue de façon identique dans les deux groupes pendant la période de repos. Toutefois, les chiffres sont par la suite meilleurs auprès des possesseurs d'animaux de compagnie dans des situations induites de stress. L'étude conclue que la possession d'un animal de compagnie permet la réduction de la réponse au stress mental au terme d'hypertension [4], [49].

D'autres études confirment ces résultats, notamment chez les personnes hospitalisées en unité de soins de longue durée où des interactions du thérapeute avec et sans chien sont

proposées aux patients. Une diminution de la pression artérielle et de la fréquence cardiaque est constatée chez des patients où le chien est présent [42], [50].

La présence de l'animal a une incidence favorable sur la longévité des patients souffrant d'une infection du myocarde, d'une angine de poitrine mais également d'hypertension et de diabète. L'animal incite à l'exercice physique réduisant ainsi les risques cardio-vasculaires, il entraîne un apaisement et diminue l'anxiété et le sentiment de solitude et de dépression. Ces mécanismes expliquent la présence de l'animal comme facteur prédictif significatif de la survie à long terme [4], [8], [20], [51].

#### 2.1.2.1.2 Sur le stress

La médiation canine semble avoir plusieurs effets sur des marqueurs physiologiques liés au stress, notamment sur le plan neurochimique lors de la libération des hormones du bonheur, du bien-être et de l'attachement [9], [16], [51], [52], [53].

Lerner, psychologue-psychothérapeute-praticienne en médiation animale démontre que l'animal aurait des qualités réconfortantes qui apaiseraient et diminueraient le stress. Elle ajoute que la relation à l'animal est souvent vécue comme sécurisante, car « *l'animal donne le sentiment d'être entendu et compris* » [16], [54].

En 2000, Odendaal et ses collaborateurs étudient la répercussion de la présence d'un chien sur des neurotransmetteurs impliqués dans la diminution du stress et de la tension artérielle (bêta-endorphines, ocytocine, prolactine, dopamine, sérotonine) ainsi que sur le cortisol. Ils constatent une augmentation significative des concentrations plasmatiques des bêta-endorphines, de l'ocytocine et de la prolactine chez les personnes en contact avec un chien (par rapport à un contact humain). A l'inverse, la concentration en cortisol, qui augmente en cas de stress, et la pression artérielle diminuent également de façon significative chez ces personnes. Ces variations sont effectives dès la 10<sup>ème</sup> minute d'interaction, il est donc préférable de privilégier des contacts avec l'animal courts et fréquents, plutôt que des séances longues et rares. L'effet déstressant mis en avant de la médiation canine est visible sur ces personnes autant sur le plan physiologique que psychologique. Elle relaxe les patients et les fait se sentir bien [8], [42], [52].

Un autre effet observé est la stimulation du système immunitaire permettant une meilleure gestion du stress [9]. Une étude portant sur des enfants hospitalisés en oncologie montre une augmentation de la production d'endorphines et de lymphocytes, ainsi une meilleure réponse immunitaire, chez les enfants à la suite de séances en présence du chien. Les enfants disent se

sentir mieux ; la présence du chien participe à une réduction du stress et contribue au développement d'un sentiment de bien-être [42], [55], [56].

La présence d'un animal au chevet d'une personne malade contribue à soulager l'anxiété, la solitude, l'ennui, et peut réduire un état dépressif [19], [57].

#### 2.1.2.1.3 Sur la motricité

A la marche comme pour les gestes de la vie quotidienne, le chien apporte une finalité aux activités proposées. Il est alors utilisé comme initiateur du mouvement [44], [58]. Sa présence en séance favorise la réalisation de certains mouvements parfois perçus jusqu'alors comme une contrainte par certains patients [8].

La participation du chien en rééducation apporte une grande diversité d'exercices possibles, que ce soit pour des gestes précis et ciblés ou des gestes plus globaux [48]. Elle aide à développer la motricité fine tout en ayant du plaisir dans la relation avec le chien : ramasser une balle, participer aux ateliers de toilettage, compter et manipuler d'une main les récompenses qui lui seront données ou encore dessiner le chien sur une feuille avec un crayon [9], [22], [58].

Caresser l'animal est une source motivante pour travailler la motricité du membre supérieur, tout comme l'action de demander de lancer un jouet ou une balle. En fonction de l'objet lancé, différentes préhensions peuvent être observées lors du mouvement et la force du patient pourra ainsi être estimée.

Chez les patients spastiques, la participation du chien en séance permet une amélioration du contrôle musculaire au niveau du membre supérieur : ouvrir la main et y placer de la nourriture sans la faire tomber, maintenir une brosse et brosser le poil du chien de la base de la nuque à la queue ce qui demande des capacités de préhension et de mobilité du membre supérieur [58].

Le chien stimule le travail de la motricité globale et de la marche à travers des parcours de motricité ou des promenades, notamment chez la personne âgée pour lever l'appréhension qu'il peut exister lors d'un syndrome post-chute [9].

Le chien favorise la reprise consciente de l'activité motrice et évite ainsi les risques de chute lors de la marche chez les patients parkinsoniens [59].

Chez l'enfant, le contact avec le chien au sol permet d'observer les niveaux d'évolution motrice et de l'amener à travailler les retournements et la reptation.

Le chien incite à l'activité physique, fait travailler la marche dans sa globalité et de façon plus ludique pour le patient. Le chien est un accessoire de marche très intéressant. Que ce soit pour remplacer une canne ou un déambulateur, ou pour servir d'aide à la propulsion d'un fauteuil roulant manuel, le chien peut être utilisé comme une « aide technique » et servir de support dynamique. Avec ou sans harnais de marche, le chien s'adapte aux besoins de la personne, à sa vitesse et à ses changements de direction. Il permet de marcher dans différents environnements, de changer de rythme, de passer des obstacles [42], [48], [58], [60].

La déambulation avec le chien incite à marcher plus longtemps et à limiter l'appui, car le patient aura instinctivement le souci de préserver l'animal du poids qu'il a l'habitude de mettre sur une canne par exemple. Même sans harnais, le chien rassure et aide la personne à se rattraper en cas de déséquilibre, permettant d'oser plus facilement les passages de seuils, les escaliers et les terrains variés [39].

L'étude de Rondeau et al. en 2010 compare la marche de patients après un AVC avec une canne et avec un chien. La vitesse de marche et le schéma de marche sont les deux paramètres évalués. Les résultats de l'étude mettent en évidence que l'utilisation du chien comme aide à la marche améliore significativement la vitesse de marche et la fluidité des mouvements, augmente la longueur et la cadence des pas et rapproche le schéma de marche de la norme.

Marcher avec un chien développe l'endurance musculaire, posturale et cardio-respiratoire. Les patients présentent moins de perte d'équilibre et une amélioration du tonus musculaire du côté atteint. Ces améliorations de la marche permettent au patient un meilleur recrutement musculaire, l'utilisation d'un plus grand secteur articulaire et une meilleure symétrie de la marche.

Il est possible de faire participer le chien lors du travail de l'équilibre et de la correction de la posture. De plus, les auteurs de l'étude observent un transfert de poids spontané plus important sur la jambe hémiparésique chez les patients marchants aux côtés d'un chien [42], [60].

Chez la personne hémiparésique est observée une décharge de l'accessoire de marche, en l'occurrence le chien, une plus grande extension de hanche du côté atteint, une augmentation de la vitesse et une meilleure endurance à la marche [58].

La marche aux côtés d'un chien impose un pas fluide, une allure régulière et une certaine sécurité que la canne ne permet pas. La spontanéité envers le chien et le plaisir procuré par sa présence facilitent la rééducation, notamment chez les patients apraxiques qui fournissent des efforts considérables pour bouger et participer aux séances de rééducation. Ils provoquent le

mouvement ou déplacement recherché avec un minimum de commandes verbales, retrouvant ainsi plus rapidement l'automatisme de la marche [58].

#### 2.1.2.1.4 Sur la douleur

La médiation canine entraîne des effets sur le ressenti de la douleur [39], [61]. Plusieurs études cliniques révèlent une diminution de la perception de la douleur et de l'utilisation d'analgésiques chez des patients hospitalisés pendant et après la visite d'un chien [8], [62].

L'animal couché au pied du lit apaise, non seulement le soir ou la nuit, mais aide aussi à supporter un pansement difficile et douloureux. Le simple fait de voir et de parler à un animal encourage à mieux accepter l'hospitalisation et rend le patient plus réceptif aux traitements parfois très douloureux [19].

Une étude japonaise montre que des patients atteints d'hémorroïdes thrombosées, ayant bénéficiés de 30 minutes d'interaction avec un chien, présentent des scores de douleur post-opératoires plus faibles que ceux de patients n'ayant pas bénéficié d'interaction avec un chien. Il en est de même dans l'étude de Braun et al. de 2009 qui démontre qu'en oncologie pédiatrique, les scores de douleurs sont inférieurs chez les enfants ayant reçu la visite du chien ; résultat significatif d'autant que la diminution de la douleur chez ces patients serait identique s'ils avaient pris du paracétamol [42], [55].

La présence du chien lors des séances peut fournir un traitement complémentaire précieux en diminuant la perception douloureuse chez des patients fibromyalgiques mais aussi chez les enfants subissant une intervention chirurgicale en facilitant la récupération rapide de la vigilance et de l'activité après anesthésie [61], [63], [64].

#### 2.1.2.2 Effets psychologiques

##### 2.1.2.2.1 Sur le rôle socio-affectif

De nombreuses études descriptives montrent les apports bénéfiques du chien sur un plan cognitif, psychosocial, socio-professionnel, psychologique ou encore comportemental pour le patient lui-même [48].

Le contact avec l'animal augmente le sentiment de bien-être physique et émotionnel. Il développe le sentiment de « normalité » de la vie et le sentiment d'être essentiel à un autre être. Il constitue une source d'affection et d'attention. La présence de l'animal encourage la personne

à l'expression de ses émotions, positives ou négatives : peur, joie, fierté, douleur ou inconfort [19].

Le chien favorise les relations sociales, la communication et les échanges verbaux ou corporels. En effet, les patients évoquent un déplacement plus autonome, plus sécuritaire avec le chien mais également une amélioration du regard des autres et donc une meilleure participation sociale [48].

Le chien est catalyseur d'échange et de communication. Sa présence provoque la rencontre, l'envie de parler, de communiquer, d'effectuer une caresse [8].

En effet, le chien facilite le contact et l'intégration avec les autres. Il met au second plan le handicap de la personne par sa simple présence ; de ce fait, la discussion peut s'engager plus facilement. Le chien détourne l'attention souvent portée sur la personne handicapée. Sa présence permet une entrée en relation plus naturelle et spontanée [39]. Eddy et al. ont montré qu'il y avait une différence significative d'interactions positives (sourires, conversations, contact visuel et tactile) et moins d'évitement entre une personne en fauteuil roulant accompagnée de son chien d'assistance et les passants qu'en l'absence du chien [40].

Le chien apporte un sujet de conversation « porteur d'une valeur positive » pour la personne âgée [48]. Le Dr Samuel Corson observe « *que les animaux fournissent une sorte de communication non verbale qui rassure et reconforte les personnes malades, seules ou âgées* » [4].

Dans le domaine des démences, l'étude codirigée par le Docteur Baston « *examine les effets de la présence d'un chien de thérapie sur la socialisation et sur les indicateurs physiologiques du stress chez des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer* ». L'étude montre que « *les scores de fréquence des sourires, des contacts tactiles, des regards, de la chaleur corporelle, et des compliments ainsi que la durée des sourires, des contacts tactiles, et des partages d'opinion, ont été significativement plus élevés quand le chien était présent* ». « *Ces résultats invitent à considérer la présence d'animaux de compagnie comme un moyen intéressant de développer la sociabilité des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer* » [4].

Le chien est médiateur social entre les patients, médiateur entre le personnel soignant et le soigné, médiateur entre le patient et sa famille. En effet, le chien peut apporter des effets collatéraux pour l'environnement et le personnel. La présence du chien au sein d'un institut permettrait de réamorcer certains échanges entre les soignants et les patients (ou leur famille). Pour ces derniers, le bien-être émotionnel que procure le chien et la meilleure image qu'ils ont

d'eux-mêmes les rendent souriants, plus communicatifs, et améliorent les relations sociales au sein de la maison de soins. De plus, la présence de l'animal stimule une forme de vie en établissement et produit une atmosphère familiale pouvant encourager les familles à rendre visite aux résidents. Enfin, l'introduction de l'animal modifierait le comportement de l'équipe soignante dans les institutions pour personnes âgées, les rendant plus optimistes et traitant les patients et l'animal avec plus de sensibilité [8], [18], [48].

Pour Grandgeorge, l'animal influence le développement de l'enfant et joue un rôle important dans l'enrichissement de ses aptitudes socio-cognitives. La relation avec l'animal faciliterait le développement cognitif, notamment l'acquisition du langage et les compétences langagières ultérieures de l'enfant [65].

#### 2.1.2.2.2 Sur l'estime de soi et la responsabilité

La présence du chien a un effet d'amélioration de l'image sociale qui permet une amélioration de l'estime de soi [18], [57].

Le chien est source de valorisation et de responsabilisation, particulièrement chez la personne âgée et l'enfant. Les soins tels que le brossage, la nourriture, les sorties ou encore les soins liés à la santé doivent être réalisés par son bénéficiaire, lui permettant de se sentir responsable par sa participation au toilettage, aux commandes, de se sentir exister, de pouvoir échanger avec elle par le regard et le toucher. Cette relation de dépendance qu'a l'animal par rapport à l'homme valorise celui-ci, car il le rend « responsable d'une vie ». Cette responsabilisation entraîne donc pour les patients une inversion du rapport soignant-soigné très bénéfique pour l'estime de soi [8], [39], [48], [66].

Le patient est ici en position d'aidant et non plus d'aidé [54]. Cette interaction avec l'animal enseigne la responsabilité et encourage à adopter un comportement et une attitude de soin [16]. Ainsi la responsabilité qui incombe à l'enfant lui permettra d'acquérir davantage de maturité.

D'après François Beiger, l'animal va également jouer un rôle important dans la prise d'indépendance et aider à la séparation avec les parents [13].

Le sentiment de valorisation personnelle par la relation à l'animal permet d'améliorer l'estime de soi et la confiance en soi de la personne handicapée : très tôt les chercheurs se sont aperçus qu'avoir un chien d'assistance permet d'améliorer le self-control, la prise de décision et de diminuer la dépression et le sentiment de solitude [40].

La présence d'un chien apporte aux personnes en situation de handicap souffrant de dépression, un support et une sécurité émotionnelle qui renforce l'estime de soi, l'attachement et l'amour [20], [48].

Dans l'étude randomisée de Allen et Blascovitch, des chiens sont attribués à la moitié des individus (adultes et enfants) handicapés moteurs lourdement atteints. Les résultats montrent que l'attribution d'un chien permet d'augmenter le taux de présence à l'école, au travail et dans les transports en commun. Certains ont même décidé de prendre leur indépendance et de vivre seuls. De plus, la nécessité de promener son chien oblige les personnes handicapées à sortir, ce qui leur permet de côtoyer d'autres individus, de s'intégrer dans la société et de rendre ainsi le maître plus autonome [40].

#### 2.1.2.2.3 Sur la motivation

Le chien représente une source de motivation et une présence rassurante pour la personne qui semble mieux appréhender les séances de rééducation et les sorties en extérieur [44], [48]. Accompagné d'un chien, un thérapeute est vu comme plus sympathique que s'il est seul, permettant ainsi de développer le lien thérapeutique plus spontanément et plus facilement [57]. Sa présence est une réelle aide pour le soignant, qui peut parfois être démuni face au refus ; il peut convaincre la personne d'aller se promener en offrant une perspective agréable [8].

Le chien incite à l'activité physique et représente une stimulation pour la marche. Il donne un sens à la promenade, ce qui efface la notion d'effort. Le patient se sent responsable et utile. L'étude du Dr Abate et al. en 2001 montre que des patients atteints d'insuffisance cardiaque chronique acceptent significativement plus souvent de marcher avec un chien plutôt qu'avec un professionnel médical. En plus d'une distance parcourue et d'un temps de marche deux fois plus élevés, les patients disaient avoir apprécié la marche avec le chien et souhaitaient renouveler l'expérience. Par ailleurs, la marche ayant une influence positive sur l'état des patients, la marche assistée avec le chien pourrait ainsi diminuer la durée de leur hospitalisation [8], [67].

Le chien apporte un plaisir réel aux patients, ce qui rend plus acceptable la répétition de gestes difficiles par exemple. Les enfants plus particulièrement voient désormais leurs séances de thérapie comme des « rendez-vous » avec l'animal. Les exercices de rééducation n'étant plus perçus comme une corvée, le taux d'absentéisme aux séances serait diminué. En donnant un nouveau sens à la rééducation, le chien donne aux enfants et aux adultes le goût de se dépasser, d'en faire plus. Avec lui, le geste ne devient pas répétitif et ennuyeux [58].

C'est pourquoi, il est primordial que la personne porte un intérêt pour l'activité, que celle-ci soit signifiante pour elle. Le patient peut alors voir sa motivation intrinsèque augmenter et avec elle son sentiment d'autonomie. La valorisation, l'estime de soi, le plaisir sont autant d'effets prodigués par la relation entre l'homme et le chien qui vont permettre un meilleur engagement dans l'activité [48].

#### 2.1.2.2.4 Sur les troubles cognitifs et les troubles du comportement

Par son effet apaisant, le chien améliore les comportements agités et ainsi les comportements sociaux et verbaux. Il devient une source de motivation. Les personnes mises en présence de l'animal sont alors plus enclines à entrer en interaction sociale ou parfois même à se confier sur leur état émotionnel [9], [68], [69].

La stimulation sensorielle au moyen de l'animal permet à une personne repliée sur elle-même de se tourner davantage vers le monde extérieur, diminuant ainsi toute forme de comportement inapproprié et permettant l'augmentation des comportements sociaux appropriés [57]. La présence d'un chien diminue l'anxiété des personnes dépressives ou atteintes de troubles psychiatriques, notamment de schizophrénie. Elle diminue également le sentiment de solitude des personnes âgées et l'agitation des patients atteints de la maladie d'Alzheimer [8].

Les résultats d'une étude menée par Kongable et al. sur des patients atteints de la maladie d'Alzheimer, révèlent une augmentation des comportements sociaux appropriés et un « bien-être physique et psychologique » [16], [17]. Dans une prise en charge des patients Alzheimer chez lesquels la mémoire spatiale est très altérée, la participation du chien trouve également tout son intérêt en stimulant le système attentionnel [14], [59].

De nombreuses études ont également démontré une amélioration du syndrome dépressif et des états anxieux grâce à des interactions avec l'animal. Le contact avec le chien augmente les interactions et la puissance de concentration. Il diminue l'agressivité et l'anxiété [22]. Cette diminution du comportement agressif a été objectivée par une étude de Majić et al. en 2013 sur une population âgée mais cela s'observe à n'importe quelle tranche d'âge de la population [70]. C'est d'ailleurs pour cette raison que de la médiation animale est notamment réalisée avec des adolescents et adultes ayant des problèmes d'agressivité [9], [13].

Chez les personnes âgées, l'accompagnement du chien à la marche diminueraient les troubles spatio-temporels. Tenir le chien en laisse sécurise et conduit parfois certains à se sentir capable de marcher seul [8].

La présence du chien stimule la mémoire, elle remet le patient en lien avec son passé et active des souvenirs souvent positifs. Le chien est au centre des exercices de mémoire en incitant les patients à mémoriser son nom et les commandes à donner [4], [8].

Pour les personnes souffrant de troubles sensoriels tels qu'un déficit de la sensibilité tactile, une surdité profonde ou des problèmes de vision, voire une cécité partielle, une stimulation sensorielle peut être proposée par le biais du chien : des contacts physiques (caresses, pattes sur les jambes...), des aboiements, la fixation et la poursuite visuelle, le mouvement (déplacements, queue...) et l'odeur [8].

Sur le plan de la communication et du langage, le patient fait des efforts d'élocution, de prononciation et d'intonation pour donner des commandes au chien [8]. Sa présence stimulerait également la communication verbale et non verbale chez des personnes aphasiques [71].

### 2.1.3 Les personnes bénéficiaires

Les effets de la médiation animale sont bénéfiques auprès d'une très large catégorie de personnes, qu'elles soient isolées ou non, et qu'elles possèdent un handicap ou non. De multiples personnes présentant une certaine fragilité peuvent en être bénéficiaires. Il est essentiel de noter que ces bénéficiaires doivent afficher un réel attrait envers l'animal pour mener à bien les séances.

#### 2.1.3.1 Les patients en situation de handicap

Les récentes études publiées indiquent l'impact positif de la présence d'animaux thérapeutiques sur des patients en médecine et en chirurgie, sur des patients souffrant de troubles envahissants du développement, d'infirmité motrice cérébrale, de troubles du langage, de maladies cardiovasculaires, de dépression, de schizophrénie, de maladie d'Alzheimer, de cancer et de lésions de la moelle épinière [63], [72].

En effet, l'interaction avec l'animal serait bénéfique pour les personnes souffrant de troubles psychiatriques graves comme la schizophrénie, les troubles de la personnalité et les troubles de l'humeur. Elle favoriserait la communication, la motivation, l'estime de soi et réduirait le stress et l'irritabilité des patients. En 2016, une étude de Calvo et al. suggère que la médiation animale peut être considérée comme un complément utile à la réhabilitation psychosociale conventionnelle pour les personnes atteintes de schizophrénie. Le groupe de patients schizophrènes participant aux séances faisant intervenir l'animal présente une adhésion

globale plus importante aux activités de réadaptation fonctionnelle. Une réduction du stress chez ces patients a également été observée [73].

La médiation animale peut également concerner des patients ayant subi des traumatismes. Elle permettrait de réduire la sévérité des symptômes du Syndrome du Stress Post-Traumatique, de la dépression et de l'anxiété à court terme en agissant comme un rappel réconfortant que le danger n'existe plus [34].

La présence de chien peut fournir un traitement complémentaire précieux aux patients ambulatoires atteints de fibromyalgie, avec des réductions significatives de la douleur et de la détresse [63].

La participation du chien en séance permet d'améliorer l'équilibre, le report de poids et le contrôle musculaire chez les patients atteints de lésions cérébrales ou médullaires, de paralysies cérébrales, de sclérose en plaque, de myopathies ou encore de pathologies ostéo-articulaires. La participation de l'animal aux activités manuelles demandant des efforts de préhension et de mobilité du membre supérieur stimule la personne qui exécute volontiers l'exercice et qui intègre ce dernier comme un jeu [58].

Chez les patients spastiques, la participation du chien en séance permet une amélioration du contrôle musculaire au niveau du membre supérieur : ouvrir la main et y placer de la nourriture sans la faire tomber, maintenir une brosse et brosser le poils du chien de la base de la nuque à la queue ce qui demande des capacités de préhension et de mobilité du membre supérieur [58].

Une étude menée par Denzer et al. en 2018 étudie l'impact de l'association de la médiation animale à la masso-kinésithérapie dans le traitement post-opératoire de la colonne vertébrale dans un centre de rééducation. La présence de l'animal est utilisée pour tenter d'augmenter la participation des patients et diminuer la douleur perçue en détournant l'attention sur l'animal. La tolérance assis et debout, l'équilibre debout, la marche, l'endurance, la montée et la descente d'escaliers et la mobilité pour cuisiner sont évalués lors des séances. Les résultats observés montrent un test des 6 minutes de marche et une Mesure d'Indépendance Fonctionnelle (MIF) améliorés en fin de rééducation [74].

Enfin, la médiation animale est également destinée aux personnes dont l'estime et la perception de soi sont mises à rude épreuve et dont les interactions sociales diminuent de peur de se promener dans les lieux publics. La participation du chien au quotidien augmente le potentiel fonctionnel de la personne en situation de handicap, auquel s'ajoute l'attention

détournée du monde extérieur par la présence du chien. Les passants ne voient plus une personne en fauteuil roulant mais une personne qui promène son chien par exemple [4].

### 2.1.3.2 Les personnes âgées

Certaines personnes âgées peuvent se sentir isolées et sans repères loin de leur famille ou à la suite d'un décès dans leur entourage, même lorsqu'elles sont placées en institution comme dans un EHPAD. Chez ces personnes fragiles, pour qui la vieillesse amène baisse de l'estime, repli sur soi et désinvestissement du monde extérieur, l'animal est un véritable soutien physique et psychoaffectif. Sa présence provoque un retentissement positif sur les fonctions cognitives, les comportements physiques et psychosociaux, et agit sur les troubles de l'humeur [66].

Une étude menée par Ambrosi et al. en 2019 vérifie l'efficacité de la thérapie assistée par le chien sur la dépression et l'anxiété chez les personnes âgées en institution. Après une série de séances individuelles de 30 minutes étalées sur 10 semaines, les 17 participants de l'étude ont montré une diminution du score de dépression par la « Geriatric Depression Scale ». L'étude conclue que la thérapie assistée par le chien serait efficace pour réduire les symptômes de dépression chez les personnes âgées en institution [75].

En effet, l'animal est créateur de communication et de lien social. Il brise la solitude, diminue la colère et aide à reprendre contact avec ses émotions. La personne âgée reprend confiance en elle en se sentant utile pour l'animal [76]. Dans les EHPAD notamment, il devient le centre d'intérêt de l'activité, sort les personnes âgées de leur quotidien, occupe les pensées de tous et anime la curiosité [8].

Grâce à l'animal, la personne âgée retrouve une part d'autonomie car sa présence aide à réinitialiser certaines fonctions comme le langage, le toucher, l'attention et la mémoire.

Le chien sert aussi de stimulus à l'activité physique et à la verticalité de la personne âgée permettant une diminution de la pression artérielle et de la fréquence cardiaques et ainsi une réduction des risques de maladies cardio-vasculaires [66]. Les promenades quotidiennes à heures fixes avec le chien installent des rituels pour les personnes âgées, qui l'attendent et font l'effort de se rendre à l'extérieur même en hiver. La marche serait un facteur prédictif de survie à long terme chez les personnes âgées ayant subi un infarctus du myocarde [77].

De plus, l'animal offre un cadre rassurant et apaisant à des personnes âgées qui n'arrivent plus à se conformer aux normes sociales et perdant pied avec la réalité, c'est le cas des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer [9], [13].

### 2.1.3.3 Les enfants

La relation que l'enfant crée avec l'animal a des vertus psychiques particulièrement intéressantes pour développer son attention, sa concentration et sa socialisation [31]. Il favoriserait une humeur plus joyeuse et plus ludique, apporterait de l'amitié et accompagnerait l'enfant à faire face à l'isolement parfois dû à une incompréhension des parents ou des enseignants [13], [78].

En milieu scolaire, la présence de l'animal augmente les interactions positives entre l'enfant en difficultés et le personnel éducatif. Elle accroît l'intérêt que porte l'enfant pour l'école et améliore ainsi sa motivation et son attention en classe [37].

En milieu hospitalier, la complicité créée entre l'enfant malade et l'animal diminue l'anxiété et les symptômes dépressifs. La douleur est perçue de manière plus faible, *créant* un sentiment accru de bien-être pendant l'hospitalisation. En plus de fournir une distraction dans le contexte hospitalier, l'animal procure des effets positifs tels que l'adaptation aux situations stressantes et à l'environnement hospitalier. Sa présence aiderait les enfants malades à mieux accepter et vivre avec leur maladie [63], [68].

Par ailleurs, la médiation animale est bénéfique pour les enfants atteints de Troubles du Spectre Autistique (TSA), couramment appelés Troubles Envahissants du Développement (TED). Ces enfants présentent des déficits sur le plan social, comportemental et de la communication, ainsi que des troubles moteurs et sensoriels [35], [78]. L'intervention du chien auprès de ces enfants leur permet d'accroître la socialisation, la recherche de contact avec le monde extérieur et l'intégration du schéma corporel à partir d'un travail sur la conscience du corps et sur le tonus [79].

L'étude de Elmaci et Cevizci en 2015 montre que l'intervention du chien peut être une méthode de soutien au traitement de routine dans la rééducation des enfants atteints de paralysie cérébrale et de handicaps physiques et mentaux [68].

Chez les enfants présentant des troubles du comportement tels que des troubles de l'humeur, la schizophrénie et l'hyperactivité, le chien devient un support d'éducation et de valorisation de soi, il aide à responsabiliser les enfants à travers les soins qu'ils effectuent sur l'animal. Des moments privilégiés de contact et de détente sont partagés lors des séances de relaxation notamment [43], [51].

#### 2.1.3.4 Les autres personnes

Le chien peut apporter un soutien précieux aux personnes épileptiques ou à tendance hypoglycémiques. Avec un seuil de détection de 10 000 à 100 000 fois plus bas que celui de l'homme, des chiens éduqués sont en mesure de détecter les crises d'hypoglycémie ou les crises d'épilepsie avant même que les personnes n'en perçoivent les symptômes [80]. Cette présence au quotidien améliore la qualité de vie de ces personnes et les rassure dans n'importe quelle situation.

En milieu carcéral, les personnes en contact avec un chien expriment moins d'agressivité et d'émotions dépressives. En 2015, une étude de Dell et al. a montré les modifications de comportement de détenus mis en contact avec un chien de thérapie dans un établissement de santé mentale [8], [81].

La présence de l'animal a un impact sur le stress et permet aussi aux étudiants de se sentir plus détendus et dynamiques avant l'examen [82]. En milieu professionnel, elle serait facteur de motivation et donc de productivité, et réduirait l'absentéisme [83].

## 2.2 L'association Handi'Chiens

### 2.2.1 Présentation de l'association

#### 2.2.1.1 Histoire

En 1986, Marie-Claude Lebreton, professeur de biologie au lycée agricole d'Alençon, est passionnée par une émission télévisée consacrée aux chiens d'assistance aux États-Unis [40]. A cette époque en France, le concept des chiens guides d'aveugles est connu mais celui du chien d'assistance n'existe pas encore [84]. Elle décide alors d'aller se former sur place aux États-Unis à la Canine Companions for Independence (CCI) [40] dont « *l'objectif est de former les chiens d'assistance en vue d'apporter de l'aide, de l'autonomie et de la complicité à la personne en situation de handicap* » [85].

A la suite de ce stage, le projet de Marie-Claude Lebreton prend vie en avril 1989 avec la création de l'Association Nationale d'Éducation de Chiens d'Assistance pour personnes Handicapées (ANECAH) (Figure 4), association à but non lucratif régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et reconnue d'utilité publique par le décret du 7 Mars 2012 [86], [87]. « *L'objet social et humanitaire de cette association consiste en l'éducation et la remise de chiens d'assistance*

pour personnes handicapées moteurs » [8]. L'ANCAH remet ses quatre premiers chiens en 1991 [40].



Figure 4 : Association Handi'Chiens reconnue d'utilité publique, 2012 [29]

En 2004, l'ANCAH devient Handi'Chiens [85] et en 2005 les chiens d'assistance Handi'Chiens sont reconnus officiellement en France (Figure 5), [40].



Figure 5 : Création du centre de formation Handi'Chiens Alençon, 1989 [29]

#### 2.2.1.2 Mission

Aujourd'hui, la première mission d'Handi'Chiens est de former et remettre gratuitement des chiens « d'assistance » et « d'éveil » [40] à des adultes et des enfants en situation de handicap moteur et/ou souffrant de troubles psychiques et comportementaux (troubles autistiques, trisomie, polyhandicap). Elle confie également des chiens « d'accompagnement

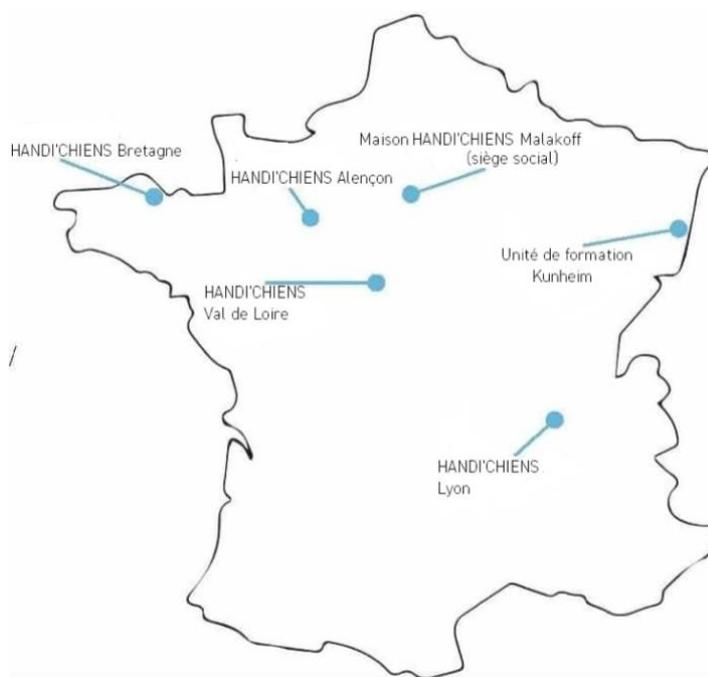
social » à des établissements médico-sociaux accueillant des personnes dépendantes (personnes âgées, adultes handicapés, enfants).

Depuis 2017, elle forme des chiens d'assistance pour personnes épileptiques et des chiens d'assistance judiciaire lors d'auditions de victimes [84].

L'association Handi'Chiens assure la formation initiale et permanente des éducateurs canins dans les centres, des familles d'accueil, des bénéficiaires et des référents au sein des établissements sanitaires, sociaux et médico-sociaux. Elle assure également le suivi des chiens formés (santé, comportement) et l'adaptation réciproque du chien avec la personne handicapée [8].

### 2.2.1.3 Siège et financement

L'association est dotée d'un siège social à Paris, de quatre centres de formation à Lyon, Vineuil, Alençon et Saint Brandan et une unité de formation spécialisée « chien d'accompagnement social » Handi'Chiens à Kunheim (Figure 6), [84], [85].



*Figure 6 : Siège social et centres de formation de l'association Handi'Chiens sur le territoire français [29]*

La formation d'un chien d'assistance assurée par l'association Handi'Chiens est très coûteuse, environ 17000 euros par chien. Le nombre de demandes et de personnes en attente est bien supérieur au nombre de chiens formés chaque année [48].

« Cette somme couvre les frais de sélection et d'achat du chiot dans un élevage (jusqu'à 850 euros pour un Golden retriever et 750 euros pour un Labrador retriever) ; les deux années d'entretien du chien (alimentation, soins vétérinaires, produits d'hygiène, jusqu'à la remise au bénéficiaire ; la rencontre des futurs bénéficiaires et l'analyse de leurs besoins ; l'organisation des stages d'adaptation et de transmission ; le suivi du couple maître/chien avec visites à domicile ; les salaires et charges du personnel de l'association ; les frais administratifs et de gestion » [8].

L'association fonctionne uniquement grâce à des dons provenant de fondations, d'entreprises, d'associations, de clubs, de particuliers et de collectivités territoriales. Grâce à cette générosité, l'association remet plus de 150 chiens par an gratuitement à des personnes en situation de fragilité et à des structures demandeuses [8], [84].

## 2.2.2 Les différents types de chien

### 2.2.2.1 Le chien d'assistance aux personnes en situation de handicap

Le chien d'assistance est un chien spécialement éduqué pour permettre à une personne handicapée moteur d'acquérir une plus grande autonomie au quotidien et dans ses déplacements [40]. Grâce à l'aide apportée par leur nouveau compagnon Handi'Chiens, la vie devient plus facile [84].

Le chien peut par exemple ramasser et rapporter des objets tombés au sol, les prendre dans des placards qu'il aura ouverts, quel que soit le type d'objet, de la paire de lunettes à la pièce de monnaie. Il sait également ouvrir, fermer les portes, allumer, éteindre la lumière, aller chercher le téléphone, faire des transactions au comptoir et aboyer sur commande en cas d'urgence [8].

Le chien d'assistance va acquérir ces gestes simples tout au long de sa formation et il les accomplira comme un jeu (Figure 7). Il permettra à la personne handicapée qu'il accompagne d'être plus autonome, moins dépendante de sa famille ou de son entourage, de se sentir tout simplement plus libre et plus assurée et rassurée face à son environnement [40], [84].

« Le chien d'assistance est parfaitement sociabilisé avec les autres animaux et les personnes, il n'est ni peureux, ni agressif, ni soumis, ni trop aboyeur, ni trop nerveux » [40]. Il a appris à bien se comporter pour accompagner son maître partout : au restaurant, dans les transports en commun, au théâtre, au cinéma, dans les grandes surfaces [8].

D'après l'article 10 de l'ordonnance n°2014-1090 du 26 septembre 2014, « l'accès aux transports, aux lieux ouverts au public, ainsi qu'à ceux permettant une activité professionnelle, formatrice ou éducative est autorisé aux chiens guides d'aveugle ou d'assistance accompagnant les personnes titulaires de la carte d'invalidité prévue à l'article L. 241-3 du code de l'action sociale et des familles ou de la carte de priorité pour personne handicapée prévue à l'article L. 241-3-1 du même code ou la personne chargée de leur éducation pendant toute leur période de formation ». L'article dispose que « la présence du chien guide d'aveugle ou d'assistance aux côtés de la personne handicapée ne doit pas entraîner de facturation supplémentaire dans l'accès aux services et prestations auxquels celle-ci peut prétendre. » [88].

Sa présence favorise les interactions sociales et change le regard extérieur sur le handicap [40].



Figure 7 : Un chien d'assistance Handi'Chiens et son maître dans un espace public

### 2.2.2.2 Le chien d'accompagnement social

Le chien d'accompagnement social est accueilli dans des établissements sanitaires, sociaux ou médico-sociaux : hôpitaux, Maison d'Accueil Spécialisée (MAS), Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées (EHPAD), Institut Médico-Éducatif (IME), Foyer d'Accueil Médicalisé (FAM), Institut d'Éducation Motrice (IEM), Service d'Éducation Spéciale et de Soins A Domicile (SESSAD), centres de rééducation fonctionnelle, hôpitaux de jour.

En plus de ses qualités techniques acquises lors de son éducation, le chien est sélectionné en fonction de son caractère et de son comportement : il est doux, s'adapte facilement, va spontanément et délicatement au contact des personnes quel que soit le profil, même s'il ne les connaît pas (Figure 8).



*Figure 8 : Un chien d'accompagnement social Handi'Chiens dans un EHPAD [29]*

Le chien d'accompagnement social est amené à travailler dans le cadre d'un trio, en collaboration avec son référent et auprès d'un patient. Par la douceur de son caractère, le chien a un effet calmant et sécurisant pour les personnes angoissées. Il incite à la motricité et permet de maintenir du lien social en changeant également le regard extérieur sur le handicap [85].

L'entrée d'un chien d'accompagnement social dans un établissement amène à l'élaboration d'un projet d'établissement collectif qui demande l'implication totale à long terme d'une équipe soudée. Ce projet est basé sur les bienfaits de la présence de l'animal auprès des personnes dépendantes.

Le chien est sous la responsabilité d'un ou de plusieurs référents (infirmier, aide-soignant, aide médico-psychologique, kinésithérapeute, ergothérapeute, éducateur, orthophoniste, psychologue...) responsables du quotidien du chien notamment par son alimentation, l'attribution de récompenses, un sommeil ainsi qu'une récupération de qualité, enfin son hygiène et le maintien d'une bonne santé [8], [84].

### 2.2.2.3 Le chien d'éveil

Le chien d'éveil est destiné aux enfants atteints de troubles autistiques, de trisomie 21 ou de polyhandicaps.

Guidé par les parents, le chien d'éveil aide l'enfant à faire face à ses défis quotidiens, à accroître ses capacités afin de s'adapter au mieux à son environnement. Doux et posé, le chien d'éveil vient facilement au contact de l'enfant et présente un attrait pour le jeu. Il doit être capable de supporter d'éventuels cris ou des manipulations brusques, et savoir s'éloigner si l'enfant devient trop envahissant [9].

Son référent est alors le parent accompagnant l'enfant qui ne peut pas forcément communiquer verbalement les commandes au chien.

La présence et l'assistance d'un chien d'éveil apaise les angoisses, change le regard des enfants et des adultes sur le handicap et permet d'instaurer de meilleures interactions avec l'environnement familial, social et éducatif. A la fois stimulant et source de réconfort, il contribue à dédramatiser les moments compliqués et rend les exercices de rééducation moins difficiles (Figure 9), [8], [84].



*Figure 9 : Un chien d'éveil Handi'Chiens et un enfant atteint de handicap*

#### 2.2.2.4 Le chien détecteur de crises d'épilepsie

Le chien détecteur de crises d'épilepsie a la capacité de détecter la crise avant qu'elle ne survienne à l'odeur spécifique dégagée par la personne déjà avant la crise. Avec un coup de museau appelé « *poke* », le chien prévient la personne épileptique qui peut alors prendre ses médicaments ou contacter un proche ou son médecin (Figure 10).

Pendant la crise, le chien réconforte, apaise et sécurise son référent par son positionnement et sa présence (allongé à côté, tête sur la cuisse). Pour alerter la famille de la crise en cours, il sait appuyer sur un « *buzzer* ».

Ce chien est qualifié à la fois de « chien d'alerte » et de « chien de réponse ».

Grâce au chien, la personne épileptique craint moins la chute et reprend tout simplement goût à la vie ordinaire : le maître gagne en confiance [84].

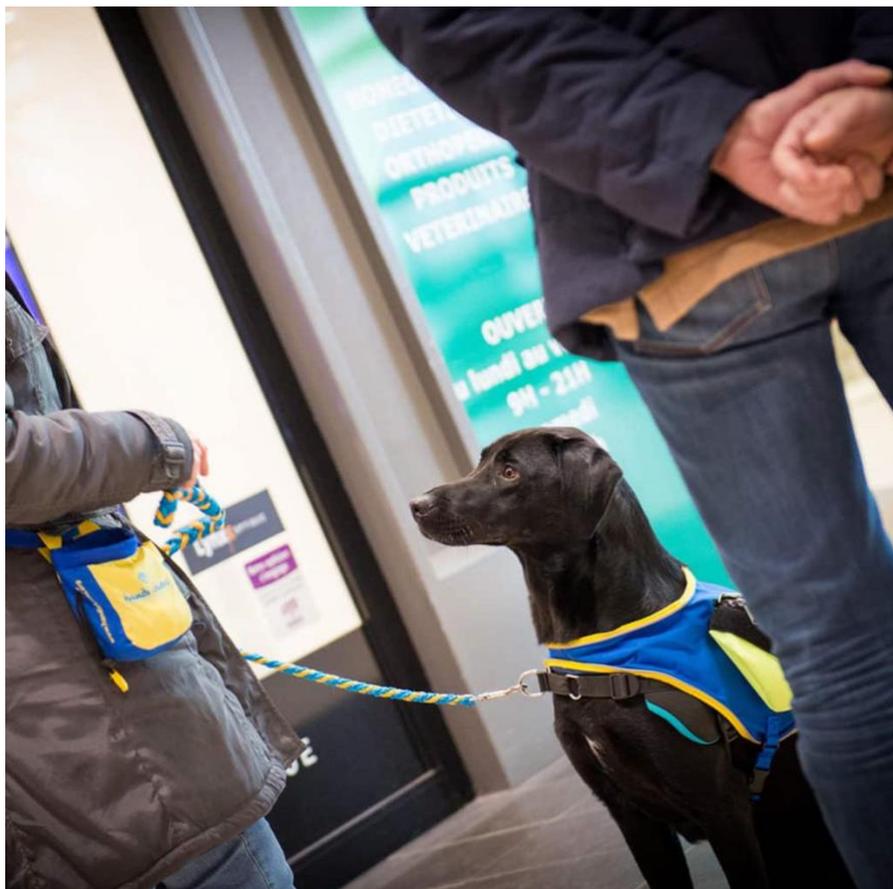


Figure 10 : Un chien détecteur de crises d'épilepsie Handi'Chiens et son maître [29]

### 2.2.2.5 Le chien d'assistance judiciaire

Le chien d'assistance Judiciaire est un chien éduqué pour accompagner des victimes en particulier des enfants tout au long d'une procédure pénale (audition, confrontation, audience de jugement). Il est hébergé le plus souvent par des sapeurs-pompiers pour être en permanence disponible sur des lieux d'audition comme la gendarmerie, le commissariat ou le tribunal.

Ce chien intervient notamment dans les tentatives d'homicide, de viol, d'agression sexuelle et de violence intrafamiliale. La présence du chien permet à la victime, souvent mineure, de libérer la parole, de se sentir accompagnée et soutenue.

En collaboration notamment avec la Direction Générale de la Sécurité Intérieure (DGSI), cette initiative est pionnière en France et unique en Europe. En mars 2019, LOL un labrador est le premier chien d'assistance judiciaire de France et d'Europe déployé au Tribunal de Cahors. Doux et calme, il a déjà accompagné plus de 120 victimes (Figure 11).

Depuis 2019, 4 autres chiens ont été remis depuis 2019 : RAVEL intervient en Normandie, ORPHEE à Strasbourg, ORKO à Orléans et OUCHI à Nevers. Et la liste devrait s'allonger [84].



*Figure 11 : LOL premier chien d'assistance judiciaire Handi'Chiens au Tribunal de Cahors*

#### 2.2.2.6 Le chien détecteur de COVID-19 ou SARS-Cov-2

Le chien détecteur de COVID-19 est une nouveauté. L'association Handi'Chiens met actuellement en place un programme d'expérimentation de détection des personnes positives au COVID-19 par des chiens renifleurs. Le test par le chien pourrait être réalisé chez des personnes pour qui le test PCR est très invasif et considéré comme une agression. Le principe est le suivant : l'odeur de COVID-19 est présentée au chien sur des échantillons de sueur pris principalement sous les bras et provenant d'une population diversifiée de personnes présentant une tumeur, une démence, de sujets jeunes, âgés, hommes, femmes, enfants, adolescents, adultes [84].

Plusieurs expérimentations ont été lancées et sont toujours en cours notamment par l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort et au Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Bordeaux [89]. En juin 2021, les marins pompiers de Marseille ont expérimenté un programme de détection des personnes positives au COVID-19 en collaboration avec l'Institut Hospitalo-Universitaire (IHU) Méditerranée-infection. Après une semaine et demie d'entraînement, grâce à des compresses de sueur de patients infectés, un chien a été en mesure de détecter des personnes infectées. Une capacité confirmée par une phase opérationnelle menée dans trois EHPAD et un IME de la région de Marseille qui a permis d'afficher un taux de concordance globale de l'ordre 96%. Avec la diminution du nombre de malades et la difficulté de disposer de compresses, l'IHU a mis au point un leurre pour continuer à apprendre aux chiens « à renifler » le COVID-19. Cette solution à base de virus donne d'aussi bons résultats qu'à partir de compresses de sueur de patients infectés et offre la possibilité de prendre en charge l'apprentissage de 4 chiens par semaine sans risques pour le formateur et le chien. Les chiens « marquent » indifféremment les multiples variants de la maladie (anglais, brésilien, indien, sud-africain...).

Fin Août 2021, POKAA est le premier Handi'Chiens à avoir reçu la formation dédiée à la détection du COVID-19 et à entrer en fonction dans un EHPAD [90] (Figure 12).

On peut imaginer qu'à l'avenir les chiens interviendront à la gare, à l'aéroport ou au port, c'est-à-dire dans « les points d'entrée ». Ils s'approcheront d'une file de passagers et « sentiront » un malade. Un test PCR permettra de confirmer ou non si le passager est positif au COVID-19 [91], [92], [93].



Figure 12 : POKAA, premier chien Handi'Chiens détecteur de COVID-19 [35]

### 2.2.3 Formation du chien médiateur

#### 2.2.3.1 Choix de la race et sélection du futur chien d'assistance

Le parcours d'un chien d'assistance débute à l'élevage avec la sélection de ses parents. Pour éviter les principales pathologies héréditaires comme la dysplasie des hanches, des coudes, l'ichtyose et les tares oculaires, ces chiens sont de pure race, Labrador et Golden Retriever, inscrits et confirmés au Livre des Origines Françaises (LOF).

Les chiots sont sélectionnés par Handi'Chiens à l'âge de 6 semaines environ. Ils sont soumis à des tests spécifiques dans l'optique de choisir un profil proche de celui recherché : des chiots proches de l'homme, à l'aise dans des situations inconnues, ayant spontanément tendance à effectuer du rapport d'objet [8], [84]. Seront sélectionnés les chiots joueurs et réactifs aux sollicitations de l'éducateur en charge de la sélection (lancer de balles, jeux sonores et visuels). A l'inverse, les chiots passifs et indifférents ne seront pas retenus.

#### 2.2.3.2 Éducation du chiot en famille d'accueil

##### 2.2.3.2.1 Choix de la famille d'accueil

Le chiot acheté à l'âge de 2 mois est placé dans une famille d'accueil qui l'éduquera durant les 16 mois suivants puis le restituera à l'association. Bénévole, la famille d'accueil peut aussi bien être un couple, avec ou sans enfant ou une personne célibataire. L'association prend en charge les frais vétérinaires, d'alimentation et d'entretien.

Être famille d'accueil demande calme et patience, nécessite d'avoir un réel intérêt pour le projet et d'être disponible : l'éducation du chien demande du temps et une présence de tous les instants pour guider les premiers pas du chiot et perfectionner son apprentissage. Éduquer un chien n'est pas de tout repos !

La famille d'accueil doit être en mesure de multiplier les contacts humains : enfants, personnes âgées, personnes de couleur ; les rencontres avec d'autres animaux : chat, lapin, poules, vaches ; ainsi que les situations nouvelles : centre-ville, transports en commun, centres commerciaux, restaurants, feux d'artifice, marchés.

Elle doit bien garder à l'esprit qu'elle devra se séparer du chien à l'issue de cette première période d'éducation. C'est pourquoi les délégués régionaux Handi'Chiens étudient les demandes des potentielles familles d'accueil au cours d'un entretien [8], [84].

#### 2.2.3.2.2 Rôle de la famille d'accueil

Au cours de cette période de 16 mois, la famille d'accueil remplit un double rôle de socialisation et de pré-éducation des futurs Handi'Chiens. Avec l'aide des éducateurs et des délégués de l'association, c'est sur la famille d'accueil « *que repose la responsabilité de l'apprentissage et du développement des facultés innées de l'animal au service des personnes en situation de fragilité* » [84], (Annexe I).

Pour faire du chiot un animal parfaitement intégré à la société, la famille d'accueil veille à travailler de manière régulière à son domicile et en extérieur en le familiarisant avec la plus grande diversité possible de situations.

La famille d'accueil doit apporter au chien une équilibre de vie agréable, conjuguant vie de famille, jeux, promenades et câlins, tout en l'habituant dès son plus jeune âge à tout type de manipulations : tiraillement de la peau, du poil, ouverture de la gueule, manipulation des pattes, des oreilles, des babines [8], [84].

#### 2.2.3.2.3 Formation du référent du chien et apprentissage des commandes Handi'Chiens

En devenant famille d'accueil, le référent du chien au sein de la famille s'engage à assister tous les 15 jours à un cours d'éducation canine d'une durée de 2h30 dispensé par un éducateur canin ou un des 58 délégués de l'association chargés de former et d'encadrer les familles.

C'est lors de ces séances d'entraînement bimensuelles que la famille d'accueil découvrira les différentes méthodes d'éducation qui diffèrent selon la "commande" travaillée, les bonnes intonations à utiliser et l'importance de la notion de « récompense ». Ces séances lui permettront de faire le point sur le développement du chien et de travailler en compagnie d'autres familles. L'apprentissage des commandes enseignées aux cours précédents est systématiquement contrôlé. Le chien doit avoir progressé dans ses apprentissages.

A la fin de son apprentissage en famille d'accueil, le chien est capable d'accomplir une trentaine de commandes selon un langage précis et codifié (*Annexe II*) : des commandes de base tels que « assis », « couché », « viens » mais aussi des commandes comme celle de la marche parfaite en laisse (Figure 13) ou de faire ses besoins [8], [84].



*Figure 13 : Apprentissage de la marche parfaite en laisse par le référent de la famille d'accueil lors d'un cours d'éducation canine*

### 2.2.3.3 Poursuite des commandes et éducation spécifique du chien en centre de formation

A l'âge de 18 mois, le chien quitte sa famille d'accueil et entre pour 6 mois de formation dans l'un des 4 centres Handi'Chiens où il rejoint ses congénères, une meute de 20 à 30 chiens à laquelle il devra s'intégrer, et surtout, les éducateurs spécialisés qui vont s'employer à parfaire son éducation. A son entrée, le chien est attribué à un éducateur référent qui le fait travailler sur la trentaine de commandes déjà connus, les renforce, les perfectionne et les complète.

En plus de la formation classique de chien d'assistance, un apprentissage de commandes plus spécifiques est nécessaire selon les besoins de la personne handicapée (Figure 14) ou de l'établissement demandeur. Des commandes supplémentaires en rapport aux fauteuils, aux cannes et aux déambulateurs permettent au chien de se familiariser avec ces équipements ; par exemple la commande « fauteuil » demande au chien de se glisser sous le fauteuil, la commande « tes pattes » demande au chien de poser ses 2 pattes avant sur les cale-pieds pour se rapprocher de son maître [8], [84].

A l'issue de cette dernière période de formation, le chien aura acquis au total une cinquantaine de commandes.



*Figure 14 : Commande "TUG" du chien d'assistance*

## 2.2.4 Remise du chien

### 2.2.4.1 Sélection des chiens proposés au bénéficiaire

#### 2.2.4.1.1 Les chiens d'assistance, d'éveil et détecteurs de crises d'épilepsie

Afin de bénéficier d'un chien d'assistance, d'éveil ou détecteurs de crises d'épilepsie, la famille demandeuse dépose un dossier de candidature auprès d'Handi'Chiens. La direction et

les éducateurs du centre concerné par la candidature examinent le dossier et étudient le profil du chien à remettre au bénéficiaire.

La demande est ensuite validée par la Commission d'attribution de l'association.

Après avoir sélectionné les chiens pouvant correspondre au profil de chaque bénéficiaire, le centre concerné convoque le demandeur au stage de passation et de transmission de chiens d'assistance [84].

#### 2.2.4.1.2 Le chien d'accompagnement social

##### 2.2.4.1.2.1 Demande d'obtention et élaboration du projet

La constitution d'un dossier solide nécessite de suivre une méthodologie précise [4].

Afin de bénéficier d'un chien d'accompagnement social, un projet d'activités associant le chien dans un établissement est initié par un ou plusieurs membres du personnel. Ces personnes doivent avoir quelques notions sur les AAA et sont souvent convaincues du bien-fondé de la présence animale auprès des personnes âgées ou handicapées.

Le projet est présenté auprès des cadres du service et de la direction de l'établissement demandeur. Si le projet est retenu, un comité de pilotage est créé et constitué d'intervenants intéressés par le projet d'activités (psychologues, psychiatres, médecins généralistes, vétérinaires, ergothérapeutes, kinésithérapeutes, infirmiers et aides-soignants). Le référent choisi parmi les membres du comité sera responsable du chien d'accompagnement social. Un référent suppléant peut éventuellement être désigné pour l'aider.

L'écriture du projet commence avec l'aide d'une éducatrice spécialisée d'Handi'Chiens dans le centre de l'association où le futur référent effectue un stage de deux jours. Ce référent rencontre alors des chiens remis et leurs référents qui lui apportent leur témoignage.

Une rencontre avec un éducateur d'Handi'Chiens est organisée dans l'établissement : l'éducateur présente le rôle du chien d'accompagnement social, répond aux éventuelles questions et effectue des démonstrations avec des chiens éduqués.

Pour que le projet aboutisse, il est primordial que l'approbation de la direction de l'établissement soit soutenue par une concertation entre les résidents, le personnel, les bénévoles, les familles et les autres intervenants. Le chien ne doit pas être imposé.

Le dossier de demande est mis en forme et comporte plusieurs items :

- la naissance du projet
- une description de la structure demandeuse (résidents ou patients, personnel, locaux, activités proposées)
- les raisons de la demande d'un chien d'accompagnement social
- les objectifs recherchés accompagnés d'une étude des moyens humains, matériels et financiers
- l'emploi du temps et les activités prévues du chien
- une description du lieu de vie du chien
- les mesures d'hygiène et de sécurité mises en place
- le vétérinaire qui assurera le suivi médical
- le référent principal et les éventuels référents secondaires
- la façon dont le chien sera présenté lors de son arrivée dans l'établissement
- les modalités d'évaluation et de suivi des activités (réunions, comptes-rendus)
- un budget prévisionnel annuel comprenant l'alimentation, le suivi vétérinaire, les produits de toilettage, les frais de formation des référents
- le devenir du chien en cas d'un éventuel départ du référent : le chien part-il avec son référent ou reste-t-il dans la structure ? [8]

#### 2.2.4.1.2.2 Étude du projet par Handi'Chiens

La directrice et les éducateurs concernés par la demande examinent le dossier. Si ce dernier est accepté, Handi'Chiens procède à une visite de l'établissement avec un ou plusieurs chiens afin de découvrir l'établissement et les conditions dans lesquelles le chien sera accueilli.

Un entretien sera réalisé avec les futurs référents qui expriment leurs attentes, décrivent le profil souhaité du chien ainsi que les ateliers qu'ils aimeraient mettre en place.

Handi'Chiens étudie le profil du chien à remettre dans la structure demandeuse. Une concertation a lieu entre les éducateurs et la directrice du centre Handi'Chiens, afin de savoir si l'un des chiens en cours d'éducation a le profil d'un chien d'accompagnement social et peut répondre aux attentes de la structure demandeuse.

Si un chien correspond parfaitement, il est éduqué spécifiquement pour devenir chien d'accompagnement social. Il est ensuite emmené dans la structure demandeuse par l'éducatrice spécialisée pour vérifier son comportement et son adéquation. Si le chien semble adapté à

l'établissement, il termine sa formation spécifique au centre et est remis à son référent lors du stage d'adaptation et de transmission. Dans le cas où aucun chien en cours de formation ne conviendrait à l'établissement, la demande est mise sur liste d'attente [8].

#### 2.2.4.2 Stage de passation et de transmission du chien choisi

C'est à l'issue du stage de passation et de transmission que les chiens d'assistance, d'éveil, et détecteurs de crises d'épilepsie sont attribués aux bénéficiaires.

Deux semaines sont nécessaires aux bénéficiaires pour apprendre à comprendre leur nouveau compagnon et à s'en faire comprendre. Chaque jour, les cours théoriques alternent avec la pratique en intérieur puis en extérieur (Figure 15). Cet enseignement est validé par un contrôle quotidien, par un bilan oral en fin de journée et un examen final.



*Figure 15 : Cours pratique lors du stage de passation et de transmission dans un centre de formation Handi'Chiens [29]*

Les éducateurs présentent toujours plusieurs chiens au bénéficiaire afin que le couple bénéficiaire-chien se forme selon ses affinités.

Au cours de ce stage intense, les bénéficiaires sont confrontés à un maximum de situations du quotidien et d'urgence pour garantir un retour serein au domicile. Cela demande beaucoup de persévérance et d'investissement.

En quinze jours, le stagiaire doit acquérir le « mode d'emploi » de ce chien d'exception et montrer ses capacités à exploiter ses qualités techniques, voire à les développer [8], [84].

Les référents qui ont fait la demande d'un chien d'accompagnement social savent dès le début quel chien leur sera attribué car il a été choisi et formé spécifiquement pour leur structure, ils travaillent donc directement avec ce chien [8].

### 2.2.4.3 Cérémonie de remise du chien

La cérémonie de remise du chien clôture la fin du stage et unit officiellement le chien d'assistance, d'éveil ou détecteur de crises d'épilepsie à son nouveau maître (Figures 16 et 17). La famille d'accueil confie symboliquement le chien au bénéficiaire en lui tendant sa laisse, pour qu'à la fin de la cérémonie le bénéficiaire rentre chez lui accompagné de son nouveau compagnon. Le chien reste légalement la propriété de l'association Handi'Chiens [8], [84].



*Figure 16 : Un bénéficiaire et sa famille d'accueil lors de la remise du chien d'assistance [29]*



*Figure 17 : Remise de Hermine, chien d'éveil, à la famille de M-A, 2016*

### 2.2.5 Les limites à prendre en compte

Certaines limites sont cependant à prendre en compte dans la décision au sein des établissements sanitaires, sociaux et médico-sociaux d'acquiescer un chien d'accompagnement social. Si la présence de l'animal facilite le plus souvent le contact avec autrui, elle peut aussi le réduire. La présence du chien peut en effet déstabiliser certaines personnes qui ne sont pas habituées ou qui présentent une appréhension envers les chiens. Ces cas restent isolés, le plus souvent les relations sociales sont nettement améliorées [39].

Il est nécessaire de tenir compte des risques d'allergies que peut entraîner la présence du chien dans la vie du bénéficiaire [8].

Par ailleurs, par manque de préhension ou de capacités motrices, certains bénéficiaires de chien d'assistance ne peuvent caresser et récompenser leur chien autant qu'ils le souhaiteraient. Le contact du chien avec des personnes extérieures est parfois à limiter pour préserver la relation affective que le bénéficiaire entretient avec son chien. Pour éviter une situation de malaise ou de conflit avec ces personnes extérieures qui voudraient simplement caresser le chien, ces bénéficiaires sont parfois amenés à s'isoler avec le chien.

Le bénéficiaire doit être capable d'apporter au chien tous les soins dont il a besoin : alimentation, toilettage, dépense physique, distractions, promenades régulières et en assumer la responsabilité.

A la différence d'une aide technique, le chien reste un être vivant dotée d'une intelligence. Il est possible que le chien manifeste des réactions inattendues ou un comportement inadapté et ce malgré sa formation. Son bénéficiaire doit en être conscient et connaître les gestes à adopter : une remise à niveau du chien peut être parfois envisagée [39].

## **3. MATERIEL ET METHODES**

### 3.1 État de l'art

#### 3.1.1 Recherche des articles

Cette revue de littérature a été réalisée de septembre 2021 à février 2022, en interrogeant 6 bases de données scientifiques : Pubmed, KinéDoc, Lillocat, Science Direct, MagOline Library et Google Scholar. Les critères PICO [94] résumés en Annexes (*Annexe III*) ont été utilisés de manière à déterminer la question de recherche suivante : « Dans quelle mesure la médiation

canine peut-elle rendre plus efficace la prise en charge kinésithérapique de personnes atteintes de handicap ? » puis à mettre en évidence des mots-clefs et leurs synonymes correspondant pour la recherche de documents.

Les recherches ont été effectuées avec les mots clefs-suivants : « zoothérapie », « caninothérapie », « thérapie assistée par l'animal », « motivation », « handicap », « chien d'assistance ». Les termes utilisés ont été traduits en anglais pour toucher les articles anglophones. Nous avons utilisé le thésaurus Medical Subject Headings (MeSH) de façon à rendre la traduction des mots-clés la plus pertinente possible. Certains termes de vocabulaire n'étaient pas adéquats pour décrire le concept de médiation animale, nous avons ajouté des termes libres pour permettre notre recherche. Les mots-clefs sont les suivants : « Zotherapy », « Dog Assisted Therapy », « Disability », « Effects », « Animal Assisted Therapy », « Motivation », « Pet Therapy ».

L'ensemble des mots-clefs est résumé en Annexes sous forme de tableau (*Annexe IV*).

### 3.1.2 Sélection des articles

Étant donné le faible nombre d'études concernant notre sujet, nous avons décidé d'élargir nos recherches sur des publications plus anciennes, datant de 1989 à 2022, et ne pas instaurer de critère de sélection sur le niveau de preuve sur ce sujet. Les articles sont en français et en anglais. Au 1<sup>er</sup> décembre 2021, la sélection des articles est résumée en Annexes sous forme de tableau (*Annexe V*).

## 3.2 Recherche qualitative

### 3.2.1 Caractéristiques de la recherche

La revue littérature sert de base à la réflexion. Pour la compléter, une étude de recherche qualitative est menée par le biais d'entretiens semi-directifs. Les guides d'entretien ont été réalisés pour enrichir la réflexion, en suivant les recommandations de la littérature à ce sujet [95].

Deux grilles ont été réalisées (*Annexes VI et VII*), une à destination de masseurs-kinésithérapeutes, l'autre à destination d'autres professionnels de santé et de relation sociale. Dans la seconde grille, certaines questions diffèrent pour être adaptées selon le métier de la personne interrogée.

### 3.2.2 Population

#### 3.2.2.1 Recrutement

Deux populations sont étudiées : des masseurs-kinésithérapeutes qui exercent dans des établissements sanitaires, sociaux ou médico-sociaux (MAS, IME, SESSAD) ; d'autres professionnels de santé ou de relation sociale (éducateur spécialisé, moniteur-éducateur et professeur en Activité Physique Adaptée). Le recrutement de ces 2 populations a été effectué par email sur la base du volontariat. Le nombre total de participants est  $N = 9$ , avec 3 masseurs-kinésithérapeutes, 1 professeur en Activité Physique Adaptée (APA), 5 éducateurs.

#### 3.2.2.2 Critères d'inclusion et d'exclusion

Les critères d'inclusion de cette recherche résident dans le fait que tous les professionnels interrogés dans le cadre de ce mémoire sont formés à la médiation animale et que tous travaillent ou ont travaillé avec un chien d'accompagnement social.

Les liens de subordination entre l'enquêteur et la personne interrogée ainsi que les liens de parenté constituent des critères d'exclusion.

#### 3.2.3 Procédure expérimentale

Les entretiens ont été réalisés entre le 27 janvier 2022 et le 8 février 2022. Deux entretiens ont été réalisés sur le lieu de travail, sept entretiens par appel téléphonique ou vidéo selon la préférence de la personne interrogée et un entretien a dû être adaptée à la situation médicale du sujet. Le déroulement de l'entretien était le suivant : dans une pièce, l'enquêteur seul, en face-à-face (ou en communication) avec la personne interrogée. Avant le début de l'entretien, le titre du mémoire est rappelé, le sujet est averti que l'entretien est enregistré pour être retranscrit sous forme d'un script. Le sujet est averti qu'il peut demander que les questions soient reformulées. Les questions de la grille sont ensuite lues par l'enquêteur, avec les relances éventuelles, et la personne interrogée y répond, sans contrainte de temps.

#### 3.2.4 Liste de contrôle COREQ

L'ensemble de la méthodologie de la recherche est détaillé en Annexes sous forme de fiche COREQ (*Annexe VIII*).

## 4. RESULTATS

L'interprétation des données se réalise par deux analyses transversales. La première porte sur un échantillon de trois masseurs-kinésithérapeutes. La seconde porte sur un échantillon de 6 individus : un professeur en Activité Physique Adaptée (APA), trois éducatrices spécialisées, deux moniteur-éducateurs. Chacun de ces professionnels a suivi une formation en médiation animale, soit en Diplôme Universitaire, soit en Institut de Formation en Zoothérapie, soit avec l'association Handi'Chiens. Les échanges des entretiens ont été retranscrits et sont répertoriés en annexe (*Annexe V*) pour faciliter l'analyse. La synthèse a pour but de dégager des mots-clés et des idées qui reviennent dans les entretiens et de les confronter. Certaines questions sont spécifiques à une population étudiée, d'autres se retrouvent dans tous les questionnaires. Nous analyserons dans un premier temps les questions communes aux deux échantillons qui introduisent les entretiens. Puis dans un second temps nous analyserons les questions spécifiques posées aux masseurs-kinésithérapeutes accompagnées de nuages de mots illustrant les thèmes les plus ressortis lors des entretiens. La grosseur calligraphique des différents termes étant proportionnelle à la répétition de ces derniers. Dans un troisième temps, nous analyserons les questions spécifiques posées aux autres professionnels de santé. Pour simplifier la compréhension, les réponses du professeur en Activité Physique Adaptée (APA) seront mises dans des **rectangles**, celles des éducatrices spécialisées dans des **ovales**, et celle des moniteur-éducateurs dans des **nuages**. Enfin, nous terminerons par les éventuelles informations complémentaires que l'ensemble des professionnels ont apportées à la fin des entretiens.

### 4.1 Analyse des questions d'introduction communes aux entretiens des deux échantillons

**Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel et de votre carrière avant votre venue dans la structure où vous travaillez actuellement ?** miro

*Figure 18 : Thème 1*

L'intérêt de cette première question est de savoir si les personnes interrogées ont suivi des formations spécifiques à la prise en charge de patient en présence d'un chien d'accompagnement social ainsi que de recenser leurs expériences professionnelles dans le domaine de la médiation animale. Il s'avère que chacun de ces professionnels a suivi une formation en médiation animale, soit en Diplôme Universitaire, soit en Institut de Formation en Zoothérapie, soit avec l'association Handi'Chiens. Certains occupent pour la première fois un

poste en présence d'un chien d'accompagnement social. D'autres sont à l'origine de la mise en place du projet de médiation canine et de l'introduction du chien dans leur établissement ou association. Les parcours professionnels sont assez hétérogènes, ce qui est cohérent étant donné l'étendue des possibilités d'exercice (structures médico-sociales, association, institut d'éducation, libéral, en cabinet) et les différents parcours de formations de chacun. Au moment de l'entretien, tous les professionnels travaillaient en médiation canine à l'exception d'une masseur-kinésithérapeute qui avait travaillé pendant 4 ans avec un chien d'accompagnement social dans une MAS avant de choisir une activité libérale.

**De manière générale, pouvez-vous m'expliquer en quoi consistent vos interventions en tant que (métier de la personne) avec les patients atteints de handicap dans votre structure?**

*Figure 19 : Thème 2*

Pour comprendre le rôle de chacune des professions des échantillons de l'étude et le contenu de leurs *séances* de rééducation par la médiation canine, il est important d'expliquer en quoi consistent les activités de ces professionnels lors d'une prise en charge de patients atteints de handicap. Le professeur en APA travaille en prévention et en réadaptation par l'activité physique auprès de personnes dont le niveau d'activité est réduit. La prise en charge par le masseur-kinésithérapeute est essentiellement fonctionnelle pour entretenir ou améliorer les capacités existantes du patient en luttant notamment contre les douleurs, la spasticité et les rétractions. Pour les patients les moins mobiles, une surveillance de l'intégrité corporelle et une lutte contre les troubles du décubitus sont réalisées. Les moyens utilisés sont la mobilisation, les étirements, la verticalisation, la kinésithérapie respiratoire. Le moniteur-éducateur intervient sur l'autonomie du patient au quotidien au moyen d'ateliers, d'activités ou de sorties pour améliorer son bien-être psychique et physique, stimuler ses fonctions motrices, verbales, sensorielles et cognitives et favoriser le développement ou la conservation de ses acquis. L'éducateur spécialisé met en place des projets socio-éducatifs axés sur les besoins spécifiques de la personne en difficulté. Il aide l'éveil et met l'accent sur l'autonomie au quotidien, l'habillage, la propreté, les déplacements, la vie de groupe, l'expression orale au moyen de jeux libres et de jeux dirigés. L'éducateur aide au développement moteur, psychomoteur, sensoriel et cognitif de l'enfant et accompagne les familles. Le professeur en APA, le masseur-kinésithérapeute, le moniteur-éducateur et l'éducateur spécialisé proposent des séances individuelles ou en groupe. Ils peuvent intervenir seuls ou en équipe pluridisciplinaire avec

d'autres professionnels comme l'ergothérapeute, le psychomotricien, l'orthophoniste, le psychologue, le neuropsychologue, l'orthoptiste.

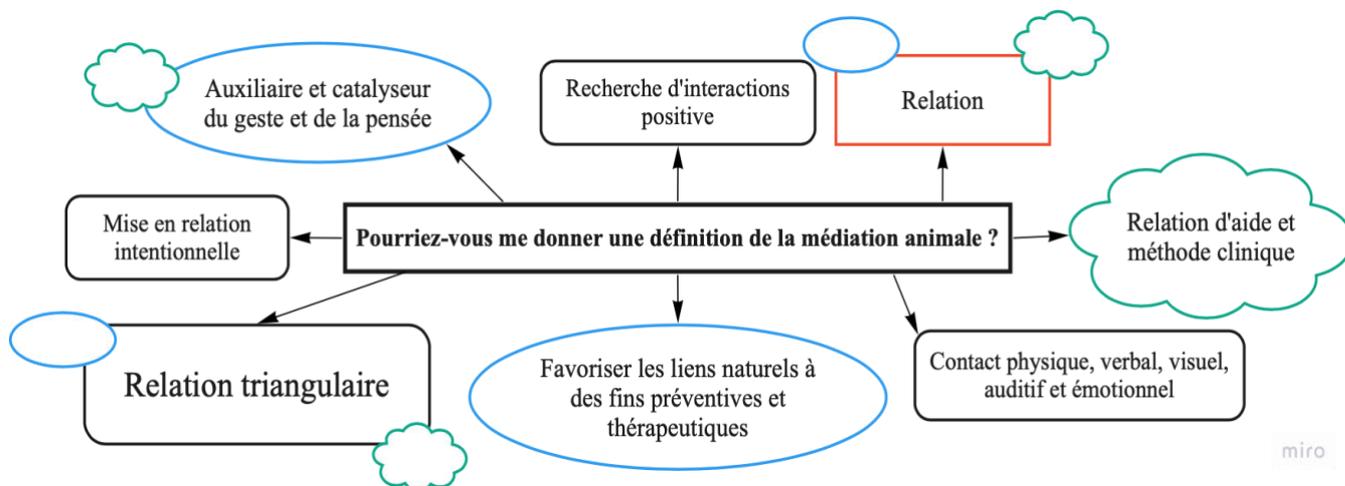


Figure 20 : Thème 3

Par la diversité des formulations, nous pouvons observer que pour les professionnels interrogés, il n'y a pas de définition unique. La définition établie et les termes utilisés par Adrienne et Pierre Sommer en 2008 ont été repris par certains d'entre eux. Globalement, les professionnels définissent la médiation animale comme une relation d'aide à visée thérapeutique ou préventive entre un animal et un être humain en vue d'un bénéfice pour ce dernier. Elle peut être pratiquée à tout type de public et tout type d'animal, et se base sur une relation triangulaire entre patient, animal et thérapeute.

#### 4.2 Analyse des questions spécifiques posées aux masseurs-kinésithérapeutes

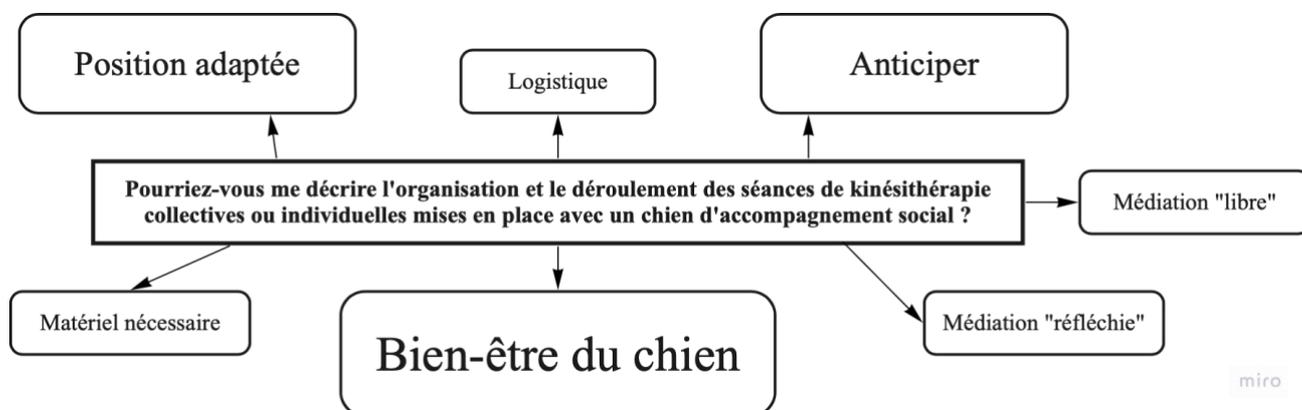


Figure 21 : Thème 4

Les masseurs-kinésithérapeutes interrogés ont des organisations différentes selon le type de patient pris en charge. Le masseur-kinésithérapeute exerçant auprès d'enfants d'un IME divise sa séance en deux temps. La première partie s'organise aux moyens d'étirements, de mobilisations et de postures. La deuxième partie s'organise en exercices de proprioception, d'équilibre et de coordination mis en place en présence du chien. Pour une autre masseur-kinésithérapeute, les séances individuelles demandent plus de logistique. Elle différencie deux types de médiation : la médiation « libre » et la médiation « réfléchie ». La première médiation consiste à laisser le chien dans la salle et le patient libre d'interagir. Selon elle, ce type de médiation est bénéfique pour le patient même si le chien est passif pendant la séance. Une autre masseur-kinésithérapeute partage cette idée. La médiation « réfléchie » demande beaucoup plus de temps de préparation et d'organisation que la médiation « libre ». Les objectifs, les moyens et le déroulé de la séance sont déterminés en amont. Plusieurs paramètres sont alors à ajuster par rapport à une médiation dite « libre » : la position du patient, la position du chien, la position du kinésithérapeute, le matériel nécessaire (un drap pour éviter les poils sur le patient et des friandises pour le chien). Il est important que le chien comprenne son environnement, qu'il accepte les personnes qui l'entourent et la position dans laquelle on lui demandera de s'installer. Patient et chien interagissent ensemble spontanément. Parfois l'animal a besoin d'être rassuré et conforté : c'est la « phase d'habituation ». La masseur-kinésithérapeute peut ensuite demander au patient, par exemple, de caresser le chien en se concentrant sur les différentes parties de son corps : les oreilles, le cou, le dos ; yeux ouverts puis yeux fermés. Elle précise que la durée de cette phase de la séance varie en fonction du patient, de sa spasticité par exemple. Le patient réalisera notamment des mouvements de prono-supination, d'extension et flexion de coude et de poignet, parfois sans s'en rendre compte, et ira même jusqu'à ouvrir la paume de main grâce à son désir de caresser le chien. En parallèle, le masseur-kinésithérapeute doit aussi veiller à la détente du chien lors des mouvements du patient. Une prise crispée du patient peut entraîner l'agitation du chien. Selon la masseur-kinésithérapeute, il serait préférable de réaliser ce type de séance en binôme avec un autre professionnel de santé. Par ailleurs, il est primordial de prévoir pour le chien un temps de détente avant la séance pour le préparer et le rendre le plus disponible possible, et après la séance également, en récompense pour sa participation et sa concentration. Une masseur-kinésithérapeute précise que lorsque les séances sont collectives, en plus de la médiation il faut penser à la dynamique du groupe. Pour constituer les groupes, elle choisit les patients car la dynamique de la séance dépendra des synergies entre ces derniers, notamment avec des patients traumatisés crâniens qui présentent des troubles cognitifs, comportementaux et moteurs très différents.

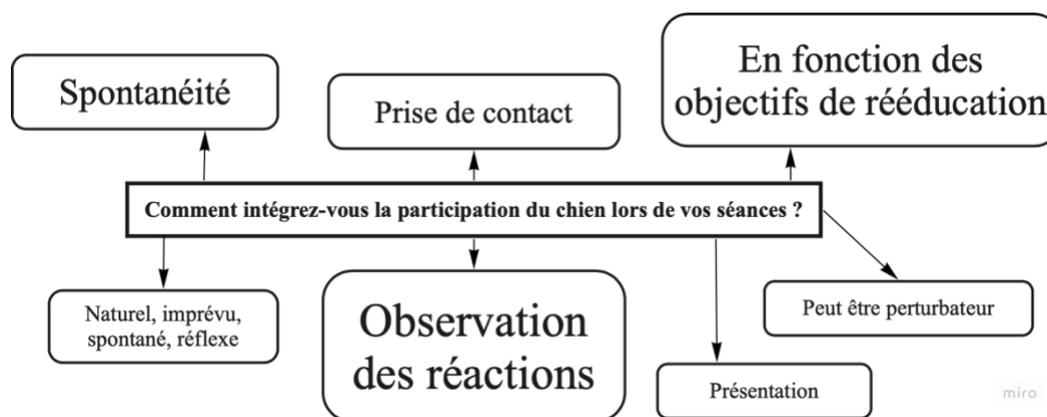


Figure 22 : Thème 5

Les répondants s'accordent à dire que la participation du chien est intégrée selon les objectifs de prise en charge définis. Rien que la présence du chien en séance de kinésithérapie serait déjà bénéfique pour les patients dès lors qu'ils sont intéressés par l'animal. Selon un des masseurs-kinésithérapeutes, un des intérêts de la médiation canine est de créer l'imprévu et ainsi de travailler des bases qui sont de l'ordre du réflexe et de la spontanéité. Il parle de « ruptures » permettant de ne pas être dans une monotonie. Il continue en qualifiant l'intégration du chien de « naturelle » qui permet de travailler les bases de l'ordre du réflexe et de la spontanéité dans les domaines par exemple proprioceptif et moteur. Avant d'intégrer la participation du chien, il paraît indispensable selon les répondants de débiter la séance par une présentation, une prise de contact entre le chien et le patient. L'observation des interactions et des réactions de chacun permet d'évaluer s'il y a un bénéfice à la présence du chien. Lorsque le thérapeute estime que la séance de kinésithérapie par la médiation canine peut se poursuivre car avantageuse pour le patient, des objectifs de la rééducation sont fixés et les exercices passant par la médiation du chien sont anticipés pour la séance suivante. Cependant, une masseur-kinésithérapeute indique que le chien peut aussi être un élément perturbateur selon les troubles du patient et les réactions observées en présence de l'animal. Dans le cas d'un patient qui s'agite systématiquement à l'arrivée du chien, mieux vaut se fixer des objectifs de stimulation motrice que des objectifs de détente et d'inhibition spastique.

**Combien de séances individuelles sont réalisées par patient et par semaine ?**

Figure 23 : Thème 6

Le nombre de séances individuelles réalisées par patient et par semaine est en moyenne de une à deux. Une masseur-kinésithérapeute précise que ce nombre dépend des disponibilités

du thérapeute, du patient et du chien car d'autres professionnels de santé le font également intervenir dans leurs soins ou activités. Il faut aussi veiller à ne pas le surcharger pour qu'il puisse donner toute son attention et sa concentration pendant les séances. Chaque séance dure de 20 à 40 minutes, et même plus parfois en fonction du déroulement de la séance, des interactions qui s'opèrent entre le chien et le patient et des objectifs du kinésithérapeute.

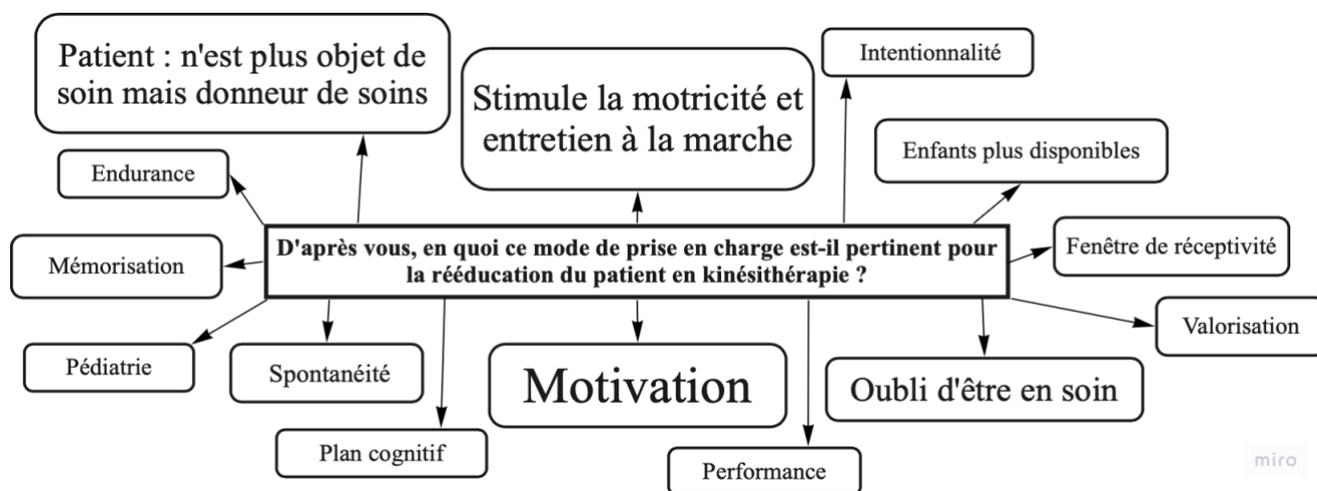


Figure 24 : Thème 7

Une notion prédomine chez les masseurs-kinésithérapeutes : la médiation canine est pertinente dès que le patient est réceptif au chien. Ce qui rejoint le principe de ne pas nuire. Selon eux, le chien serait source d'apaisement et de valorisation à travers les soins et les besoins que le patient lui délivre en le brossant, le promenant, le nourrissant et en lui donnant à boire. Il décentre le patient de son handicap. Le patient n'est alors plus objet de soin mais donneur de soin. Les personnes interrogées s'accordent sur le fait que le chien permet une diminution du ressenti douloureux. Un masseur-kinésithérapeute indique que la présence du chien rend plus disponibles les enfants qui sont dispersés, avec une tendance hyperactive. Elle permet plus de spontanéité : les enfants « oublient » qu'ils sont en soin. Elle favorise l'intentionnalité : ils se préparent pour la séance. Une masseur-kinésithérapeute ajoute que le chien est un très bon stimulant de motricité, en séance individuelle comme en groupe. En passant par le jeu, il permet d'améliorer le tonus musculaire, l'équilibre, la précision et la coordination. Elle ajoute que la promenade avec le chien favorise l'entretien à la marche du patient et augmente l'endurance et la performance. Par ailleurs, un autre masseur-kinésithérapeute parle de « performance sportive » sur le plan cognitif par les efforts d'élocution et de mémorisation des commandes du chien, l'utilisation d'une intonation et d'une articulation adéquates pour obtenir la compréhension du chien.

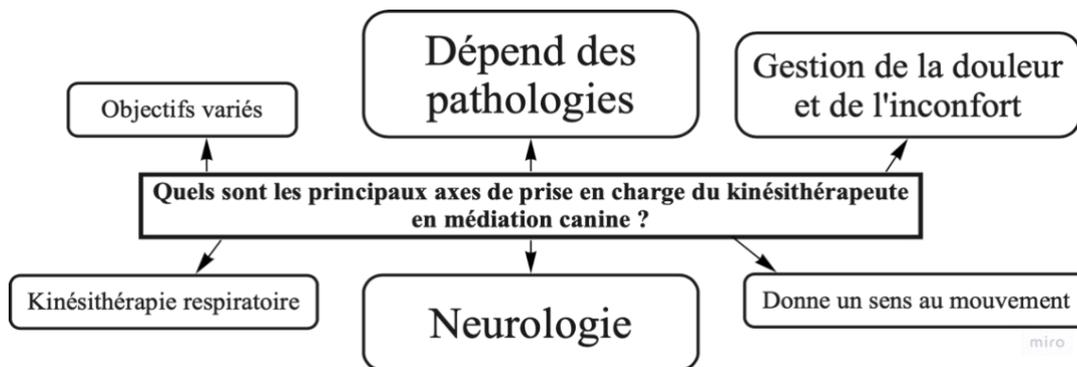


Figure 25 : Thème 8

Les répondants s'accordent à dire que les axes de prise en charge dépendent du type de pathologie du patient. Deux masseurs-kinésithérapeutes disent que c'est dans le domaine neurologique que la médiation canine a le plus d'effet car le geste destiné au chien (comme la caresse) donne du sens au mouvement qui devient plus fluide. La motricité et la sensibilité sont stimulées, la communication devient plus facile. Un masseur-kinésithérapeute ajoute que la présence du chien peut même être bénéfique dans la prise en charge respiratoire chez les enfants qui s'apaisent rien qu'en voyant le chien, notamment en cas de spasticité bronchique. L'autre axe de prise en charge essentiel pour les masseurs-kinésithérapeutes est la gestion de la douleur ou de l'inconfort. Le chien capte l'attention du patient qui oublie en partie les désagréments du soin effectué.

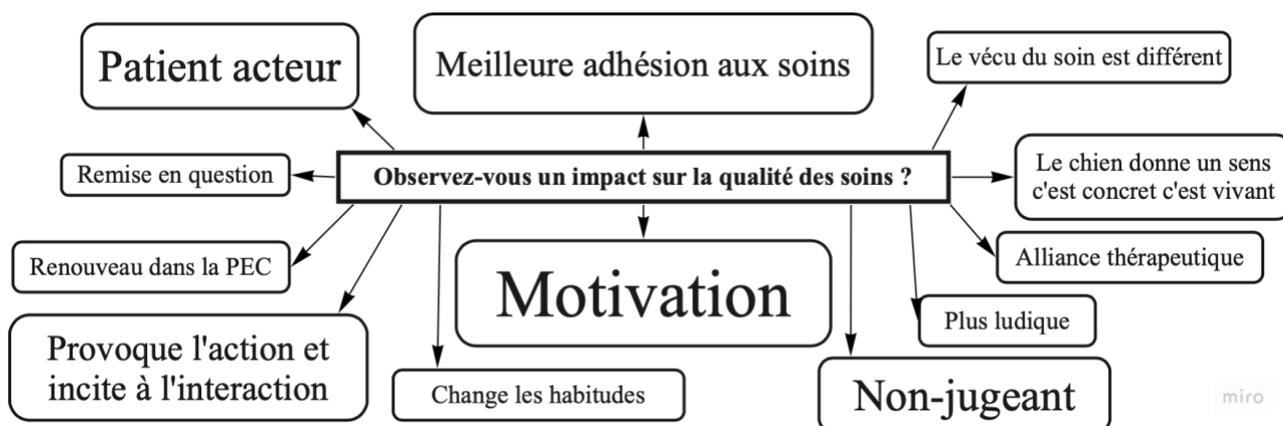


Figure 26 : Thème 9

Un masseur-kinésithérapeute déclare que, grâce à la participation du chien, l'acte est mieux ressenti et permet une adhésion accrue du patient. Alors, une alliance thérapeutique est

susceptible de se créer. Le patient est participant, il devient acteur de ses soins. Il ajoute que l'utilisation de la médiation canine auprès de jeunes enfants handicapés, maltraités ou avec des parcours de vie « cabossés », aide à développer des compétences socles tel que l'interaction, l'affiliation, l'imitation. Pour les autres masseurs-kinésithérapeutes, l'intervention du chien en séance ludique est motivante. Elle permet de changer les habitudes et de remettre en question sa prise en charge au long cours, notamment pour les patients avec une longue rééducation et des séances de kinésithérapie fréquentes et régulières. Selon un masseur-kinésithérapeute, le fait que l'animal ne soit pas jugeant envers le patient est très important. Sa présence facilite le contact avec tout type de patient, qu'il soit spastique, dysarthrique, apathique, hypomobile, et provoque l'expression (comme le sourire) et la verbalisation d'émotions et d'éventuelles douleurs jusqu'alors jamais exprimées en l'absence du chien. Pour terminer, un masseur-kinésithérapeute constate une amélioration de la qualité au travail des professionnels quand un chien est présent. L'apaisement et la bonne humeur du professionnel conditionne la prise en charge optimale des patients, en particulier des patients traumatisés crâniens qui ont tendance à absorber les émotions de leur environnement.

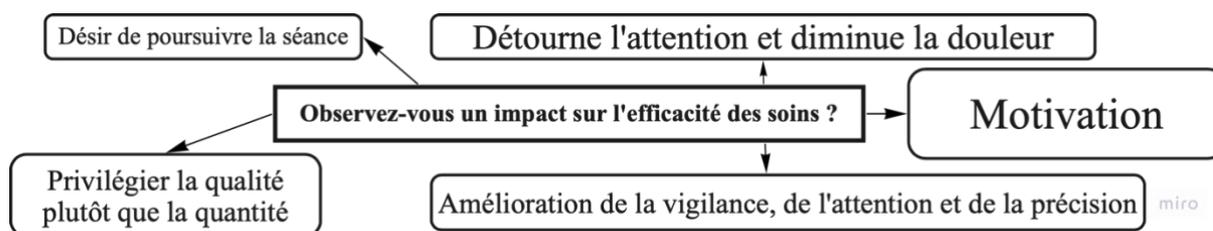


Figure 27 : Thème 10

Selon un masseur-kinésithérapeute, une meilleure adhésion du patient signifie, par voie de conséquence, une meilleure efficacité. Pour l'ensemble des masseurs-kinésithérapeutes, il est primordial de privilégier la qualité de la séance plutôt que la quantité. Pour une thérapeute, la présence du chien serait un puissant facteur de stimulation motrice et de performance motrice pour le membre supérieur du patient, tant dans la quantité de mouvements que dans la qualité, la précision et la coordination des gestes, notamment en cas de syncinésies ou de troubles de la coordination. En ce sens, elle constate que la présence du chien a un impact très positif sur l'efficacité des soins pendant la séance. Par ailleurs, elle relève que la motivation est telle que le patient regrette l'arrivée de la fin de la séance contrairement aux séances sans le chien. Et elle ajoute que la source de motivation que représente le chien incite même les résidents d'une structure médico-sociale à se déplacer et sortir de leur chambre spontanément pour se rendre

aux côtés du chien. De plus, une masseur-kinésithérapeute constate que la médiation canine a un impact positif sur la gestion de la douleur pendant la séance, en détournant l'attention du patient. Elle déclare cependant ne pas être en mesure d'évaluer l'efficacité des soins sur le long terme en raison de la faible fréquence de séances de médiation canine qu'elle réalise.



Figure 28 : Thème 11

Tous les masseurs-kinésithérapeutes s'accordent à dire que le chien est facilitateur, qu'en tant qu'être sensible capable d'exprimer des émotions (joie, tristesse, peur) il ne peut être considéré comme un outil ou un objet. Grâce à la communication non-verbale, le chien est capable d'identifier nos émotions à travers nos mouvements, notre posture, nos expressions faciales et notre intonation. Il apporte ce qu'aucun autre professionnel ne peut apporter au patient. Le premier masseur-kinésithérapeute s'attache au terme médiateur. Pour lui la notion de médiation est primordiale. Comme en droit avec la médiation judiciaire entre deux parties, la présence du chien médiateur doit être acceptée par le patient et par le thérapeute, et à l'inverse le chien doit les accepter. Une bienveillance mutuelle doit s'installer entre les parties. Le second masseur-kinésithérapeute considère le chien comme un auxiliaire car il possède la capacité à tisser des liens avec le patient comme avec le thérapeute. La dernière masseur-kinésithérapeute interrogée considère le chien comme un réel intervenant, facilitateur de communication, qui a aussi besoin d'être encadré par un thérapeute formé. Il peut aussi bien faciliter la communication que fuir le contact avec des patients chez qui il ressentirait trop d'agressivité. A noter, cette question comporte un biais. Elle est orientée. Les résultats auraient peut-être été différents si la question avait été « Quel terme utiliserez-vous pour qualifier le chien d'accompagnement social ? ».

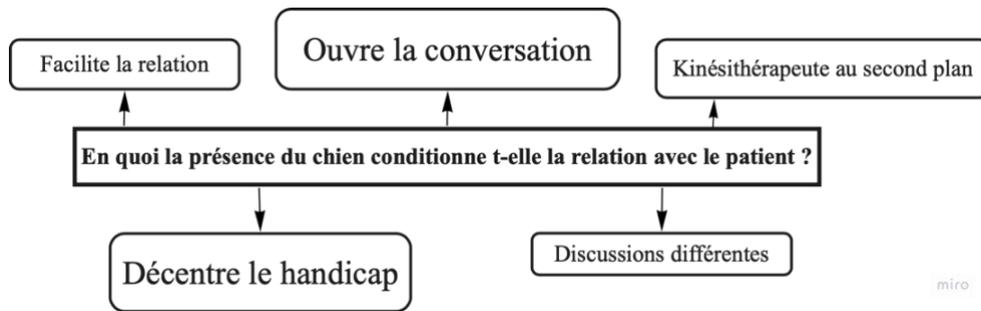


Figure 29 : Thème 12

En présence du chien, la place du masseur-kinésithérapeute est modifiée. Il n'est plus le « personnage principal » mais celui qui « propose » les activités de marche, de mobilisations du membre supérieur ou encore de préhension par la médiation du chien. Le patient associe le thérapeute et les séances de kinésithérapie au chien, ce qui facilite la relation et l'abord du soin en kinésithérapie. Il est à noter que le professionnel reste responsable, maître de ses objectifs et de ses moyens lors de la prise en charge. Par ailleurs, la présence du chien en séance permet d'ouvrir la conversation. La discussion soignant-soigné est différente, elle est orientée sur la santé du chien, sa journée, et moins sur le handicap et les problèmes de santé ou les incapacités du patient. Une masseur-kinésithérapeute ajoute que, l'attention du patient étant décentrée du handicap, les questions purement kinésithérapiques (par exemple les explications sur l'utilisation des attelles) en présence de l'animal n'auraient aucun intérêt à la prise en charge en médiation canine.

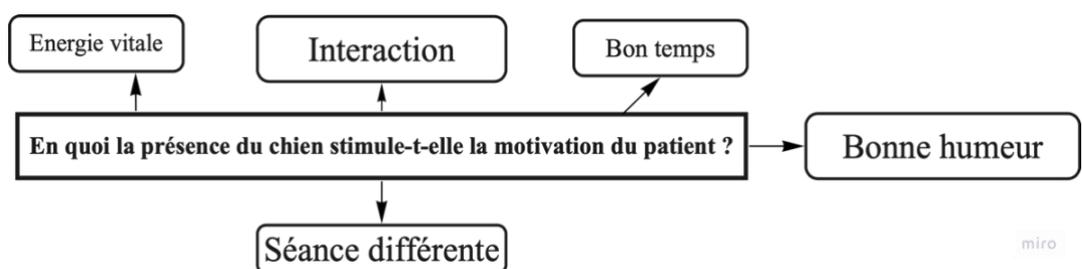


Figure 30 : Thème 13

La motivation est une constante dans les effets constatés de la médiation canine par les masseurs-kinésithérapeutes. Ils sont unanimes pour dire que la vivacité du chien et sa capacité d'énergie vitale provoquent l'interaction, la bonne humeur et la motivation. Tous sont convaincus de l'influence de la présence de l'animal sur la motivation du patient pour les soins de kinésithérapie. D'autre part, un masseur-kinésithérapeute explique que le patient est plus

motivé tout simplement parce qu'il sait que la séance sera différente et qu'il passera un bon moment. Les soins et les activités en lien avec l'animal suscitent d'eux-mêmes la motivation des patients dès lors qu'ils sont intéressés par le chien.

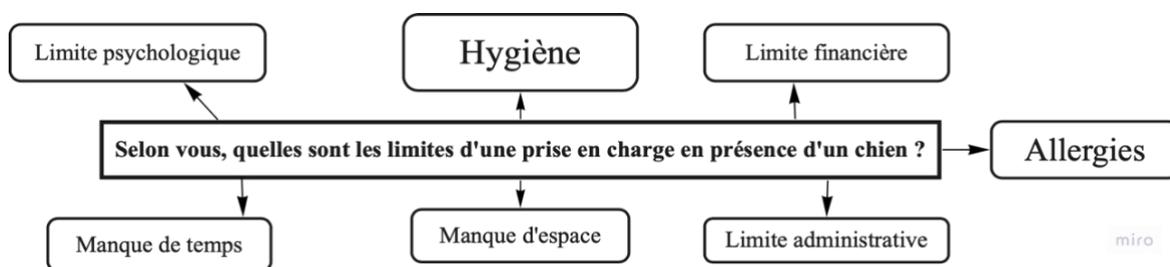


Figure 31 : Thème 14

Les réponses montrent une nouvelle fois qu'en médiation canine il est essentiel que le patient soit intéressé par le chien, qu'il n'en ait pas peur. Cette limite psychologique vaut d'ailleurs pour tous les types de médiation animale. Avant les déplacements à domicile ou à l'école, il est nécessaire d'informer, d'expliquer puis de prendre le temps de présenter le chien et à la famille ou à l'établissement. Il est important de noter que le chien d'accompagnement social, par son statut particulier, est autorisé à entrer dans tous les lieux ouverts au public et dans tous les transports sans exception. La limite hygiénique fait aussi l'unanimité auprès des personnes interrogées. En effet, les hôpitaux et les structures médico-sociales se heurtent à la question de l'hygiène : les allergies, les zoonoses et les poils sont souvent des freins à la visite de chiens aux côtés de personnes bénéficiaires de médiation canine. Selon un masseur-kinésithérapeute, il existe une limite administrative à l'accueil d'un chien car il pose la question de la responsabilité civile, par exemple en cas de griffes ou de chutes provoquées par le chien. La limite financière est également à prendre en compte selon une masseur-kinésithérapeute qui précise que même si le chien d'accompagnement Handi'Chiens est confié gratuitement à la structure lors de la remise, ce don n'inclue pas l'entretien du chien (frais vétérinaires, alimentation...) qui représentent un budget conséquent à fournir de la part de la structure. Enfin, selon un autre masseur-kinésithérapeute, un temps et un espace suffisants sont indispensables pour assurer une séance de médiation canine de qualité et le bien-être du chien. Il s'explique en différenciant le temps « physique » disponible et la « charge mentale » que le thérapeute doit supporter pour anticiper, gérer et adapter la séance en fonction du comportement du patient et de celui du chien. Puis il doit garantir le temps de repos et de sortie du chien après et entre chaque séance de médiation canine dans un espace extérieur favorable et optimal pour sa détente.

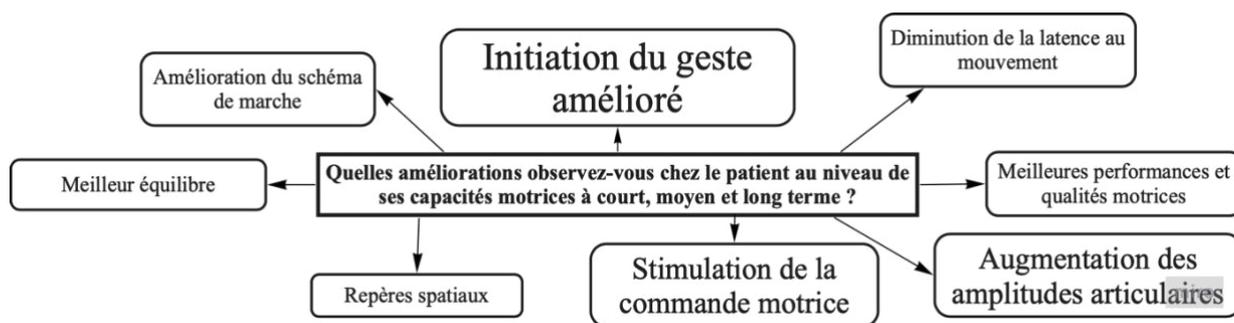


Figure 32 : Thème 15

Tous les répondants ont observé une amélioration de l'initiation du geste des patients en séance, sans le besoin de conscientiser le mouvement. La volonté du geste est augmentée par le simple désir d'aller vers le chien pour le caresser, ce qui peut réduire considérablement la latence au mouvement chez des patients atteints de syndromes frontaux. A plus long terme, une masseur-kinésithérapeute remarque de meilleures performances et de meilleures qualités motrices. Chez une personne atteinte du Locked-In Syndrom, la participation du chien permet de stimuler la commande motrice afin de récupérer une fonctionnalité partielle du membre supérieur et un meilleur contrôle de la tête ou/et du tronc. Une augmentation des amplitudes de pronosupination, de flexion et d'extension de coude et de poignet a été observée ainsi qu'une amélioration de la pince pouce-index, de l'ouverture et de la dissociation des doigts. Deux autres masseurs-kinésithérapeutes ajoutent que la stimulation à la marche suscitée par le chien a permis d'obtenir un meilleur schéma de marche, un meilleur équilibre et de meilleurs repères à la marche, notamment chez un enfant présentant un important « Toe Walker ».

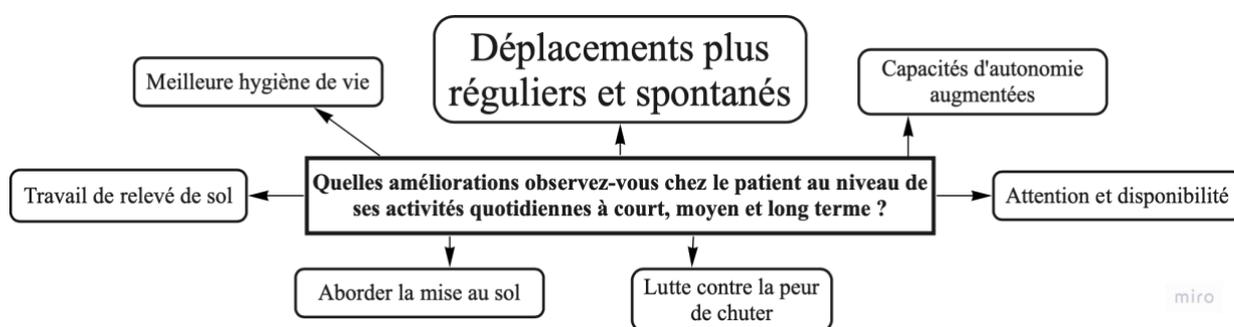


Figure 33 : Thème 16

Les améliorations rapportées concernant les activités quotidiennes sont variées. Une notion prédomine chez les masseurs-kinésithérapeutes : l'augmentation des déplacements, le

fait que les patients sortent plus spontanément de leur chambre pour rendre visite au chien ou sont incités à sortir en extérieur. De plus, chez des patients présentant une peur de la chute avec une rétropulsion à la marche par exemple, un travail de relevé de sol et de lutte contre la position allongée au sol a pu être mis en place grâce à des exercices avec le chien, augmentant l'assurance et la confiance en soi du patient. En présence du chien, un masseur-kinésithérapeute remarque une capacité d'attention et une volonté d'autonomie accrues en séance rendant le patient plus disponible aux soins de kinésithérapie. Les patients ont amélioré leur hygiène corporelle grâce à l'apprentissage et à la reproduction des bons gestes effectués lors des activités de toilettage du chien. Ils ont ainsi développé de meilleures capacités d'autonomie. Les masseurs-kinésithérapeutes précisent que ces améliorations leur ont été rapportées par le personnel soignant de l'établissement ou par le patient lui-même. Ainsi pour une analyse plus complète et pertinente de cette question, il serait intéressant de récolter les observations du personnel soignant de l'établissement. Une masseur-kinésithérapeute ajoute que des séances de kinésithérapie en présence du chien d'accompagnement social a permis de faire découvrir l'association Handi'Chiens à de nombreux patients qui ont alors fait une demande afin d'obtenir un chien d'assistance ou d'éveil pour gagner en autonomie et bénéficier des nombreux autres avantages que ce dernier peut apporter dans la vie quotidienne.

Les effets de la médiation canine en masso-kinésithérapie ne s'arrêtent très probablement pas à la porte de la salle de soin du masseur-kinésithérapeute et s'observent dans les autres activités de soins ou de vie sociale et dans le quotidien des patients. C'est pourquoi, il nous a semblé pertinent d'interroger d'autres professionnels que les masseurs-kinésithérapeutes et en particulier les professionnels de santé et les professionnels de relation sociale qui travaillent en équipe pluridisciplinaire et parfois en binôme avec les masseurs-kinésithérapeutes dans les structures médico-sociales qui accueillent un chien d'accompagnement social. Ces professionnels sont susceptibles de nous rapporter les améliorations qu'ils observent en dehors des séances de masso-kinésithérapie. Par ailleurs, il nous paraît intéressant de les interroger sur le regard qu'ils portent sur la médiation canine dans la prise en charge en masso-kinésithérapie et son impact au-delà de la séance.

### 4.3 Analyse des questions spécifiques posées aux autres professionnels de santé

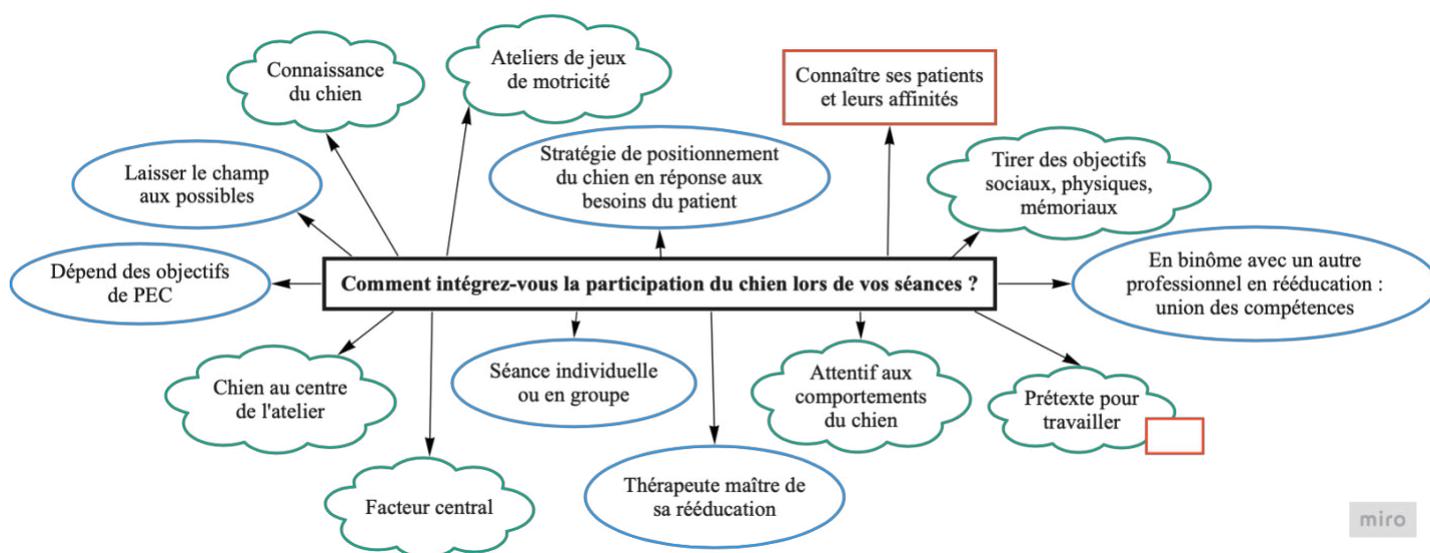


Figure 34 : Thème 17

L'intégration du chien en séance dépend des objectifs de la prise en charge de chacun des patients. Pour la plupart des professionnels, une séance de médiation canine en séance groupée nécessite une parfaite connaissance du chien et des patients participants. Une monitrice-éducatrice indique que placer le chien au centre des activités de motricité et de jeux éducatifs permet de solliciter plus facilement l'attention et l'attrait des patients pour la séance et ainsi de tirer des objectifs très précis, sociaux, physiques ou mémoriels. Pour le professeur en APA, la participation du chien en tant qu'acteur central de la séance est un prétexte pour faire travailler les patients. Pour une éducatrice spécialisée, une séance individuelle se déroule en trois temps : une phase de présentation, une phase de jeux puis une phase de séparation. Lorsque qu'il est possible de travailler en binôme avec un autre professionnel, la concertation permet d'unir les compétences au service de la prise en charge individuelle du patient.

**Combien de séances individuelles sont réalisées par patient et par semaine ?**

Figure 35 : Thème 18

Les patients bénéficient en général d'une séance par semaine. Les séances se déroulent le plus souvent en groupe afin d'optimiser le planning du chien. Les séances individuelles sont plutôt réservées aux patients qui présentent des difficultés d'intégration en groupe. La durée des ateliers de groupe est de 45 minutes en moyenne mais elle peut varier en fonction de la

fatigabilité de certains patients. Celle des séances individuelles est de 30 minutes. Entre chaque séance il faut prévoir un temps de détente pour le chien.

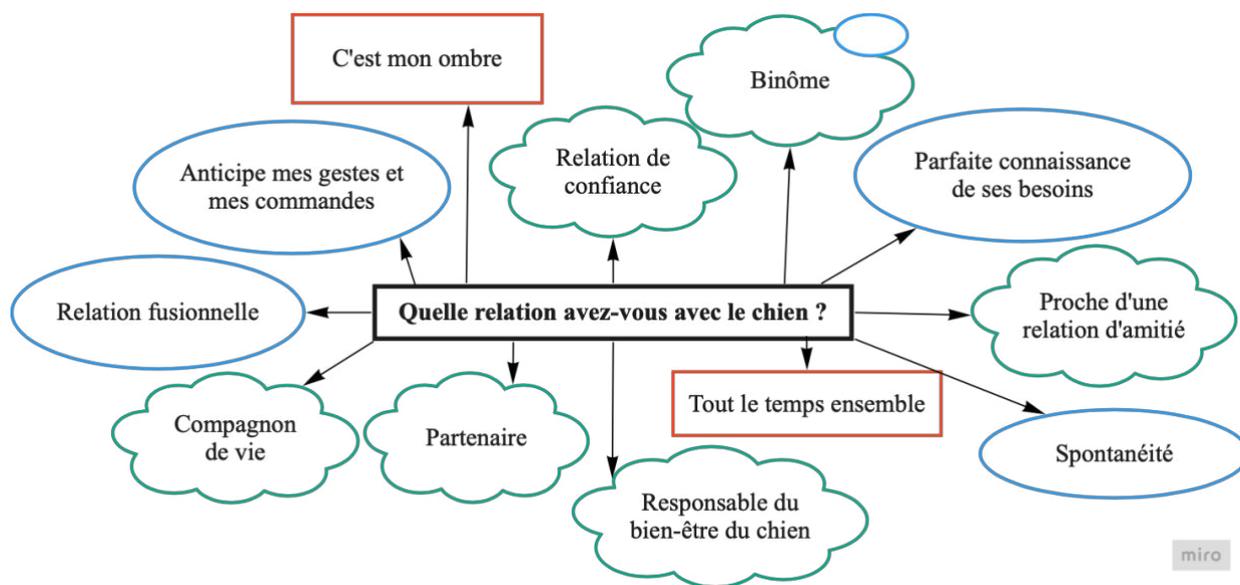


Figure 36 : Thème 19

Plusieurs professionnels utilisent le terme de « binôme » pour qualifier le lien qui les unit au chien en raison de sa rapide compréhension et de l’anticipation des gestes et des commandes du thérapeute dont le chien est capable. Le professeur en APA, référent principal du chien dans son établissement, avoue avec humour qu’il passe plus de temps avec le chien qu’avec sa conjointe. Une éducatrice spécialisée parle de son attachement pour le chien qu’elle qualifie de relation fusionnelle. Pour un moniteur-éducateur, c’est proche d’une relation d’amitié. Pour une autre, il est important de continuellement faire travailler le chien, de façon ludique et positive. La relation de confiance qui s’installe entre le chien et le référent permet même de mettre en place de nouvelles commandes personnelles qui présentent un intérêt supplémentaire pour les prises en charge avec les enfants et dans le quotidien en général. Tous les professionnels s’accordent à dire qu’il est primordial d’assurer un maintien de qualité du bien-être du chien, de connaître parfaitement ses besoins, ses signes de fatigue et ses difficultés pour garantir son épanouissement auprès des patients au sein de l’établissement.

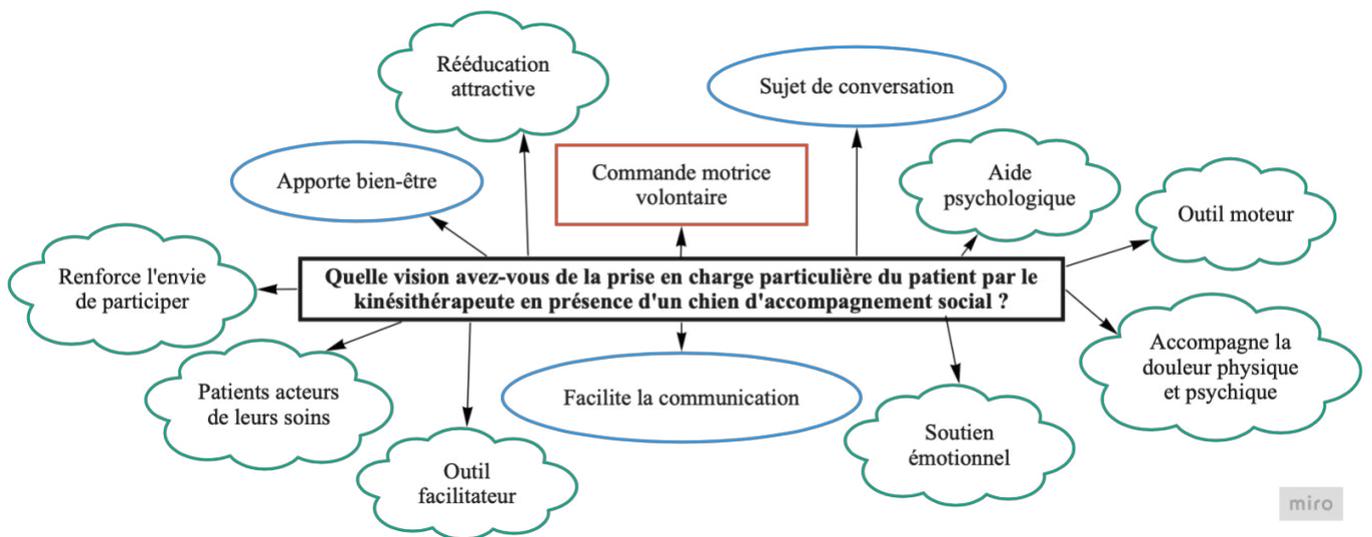


Figure 37 : Thème 20

Le chien d'accompagnement social est considéré comme un facilitateur et un moteur en séance de rééducation par tous les professionnels interrogés. Certains d'entre eux expliquent que le mouvement dirigé vers le chien stimule la motricité volontaire et la mobilisation des membres supérieurs en portant l'intention du geste et l'attention du patient vers l'animal. Les patients deviennent ainsi acteurs de leurs soins. Selon le professeur en APA, la présence du chien rend la séance de rééducation attractive et donc plus motivante qu'une séance de kinésithérapie classique. Pour l'une des monitrices-éducatrices, le chien est un excellent soutien émotionnel qui permet d'accompagner les patients dans la douleur physique et psychique.

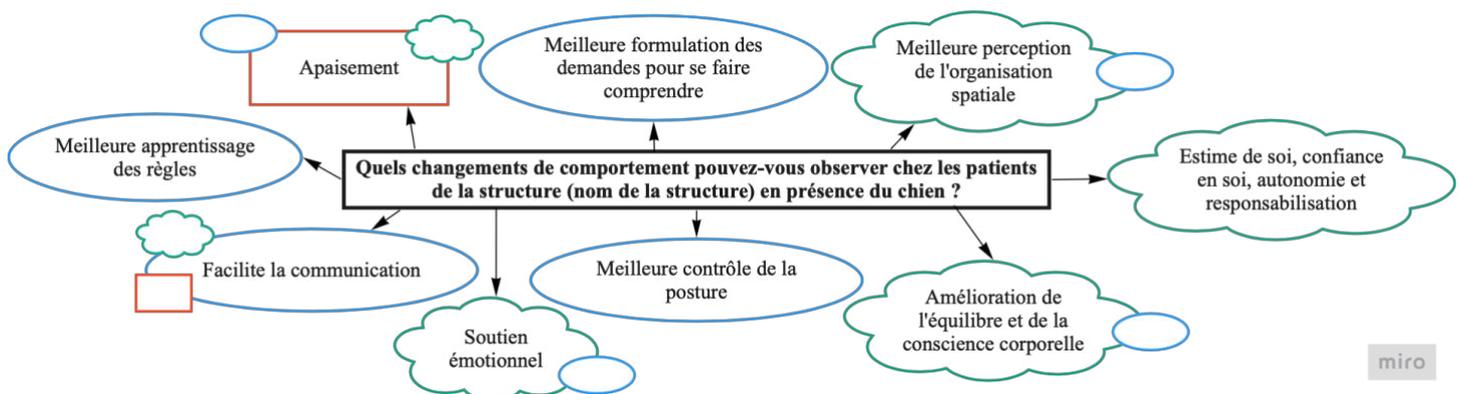


Figure 38 : Thème 21

Tous les professionnels interrogés sont unanimes : le chien apaise, reconforte et calme les patients, il leur apporte un meilleur bien-être physique et psychique. La plupart disent constater une amélioration de l'équilibre des patients, une meilleure perception de l'organisation spatiale

et, chez les patients malvoyants, un développement de la représentation mentale. Le chien permet en effet de travailler les expériences sensorielles et motrices et développe la conscience corporelle. Tous s'accordent à dire que la présence du chien déclenche la parole. Le chien devient un sujet de conversation qui suscite beaucoup d'intérêt et de questions. Ce constat rejoint la remarque de l'éducatrice spécialisée pour qui la participation du chien incite les patients à améliorer leur langage et la formulation de leurs demandes pour mieux se faire comprendre du chien. De même, en présence du chien ils expriment plus facilement leurs émotions. La monitrice-éducatrice souligne un développement des capacités cognitives, de concentration, d'exécution et de prises d'initiatives. Elle remarque que les patients développent ainsi une plus grande confiance et une meilleure estime de soi qui les poussent à plus d'autonomie et de responsabilités. Le professeur en APA rapporte qu'en cas d'absence du chien, les patients expriment le manque qu'ils ressentent et conforte donc l'idée d'avoir recours à la médiation animale dans les structures.

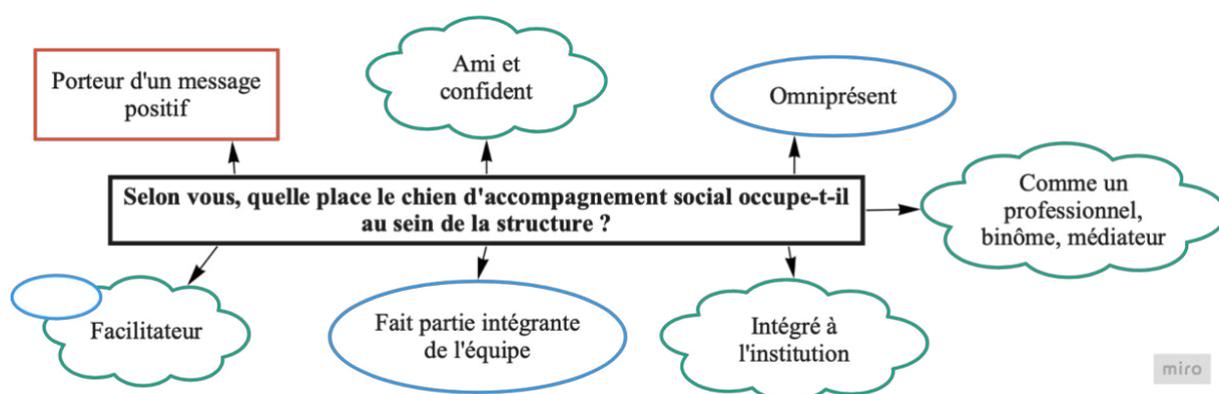


Figure 39 : Thème 22

Le moniteur-éducateur considère le chien comme un binôme pour les professionnels qui travaillent en médiation canine et un ami et confident pour les résidents, car doté de grandes qualités de médiateur et facilitateur de communication. Il l'assimile même aux professionnels de l'établissement étant donné son taux horaire de présence comparable à celui d'un salarié. Pour le professeur en APA le chien est porteur d'un message positif pour les résidents, les familles, les personnes extérieures et représentants officiels en visite mais aussi pour les professionnels de la structure. Pour la plupart d'entre eux, il fait partie intégrante de l'équipe et même de l'institution.

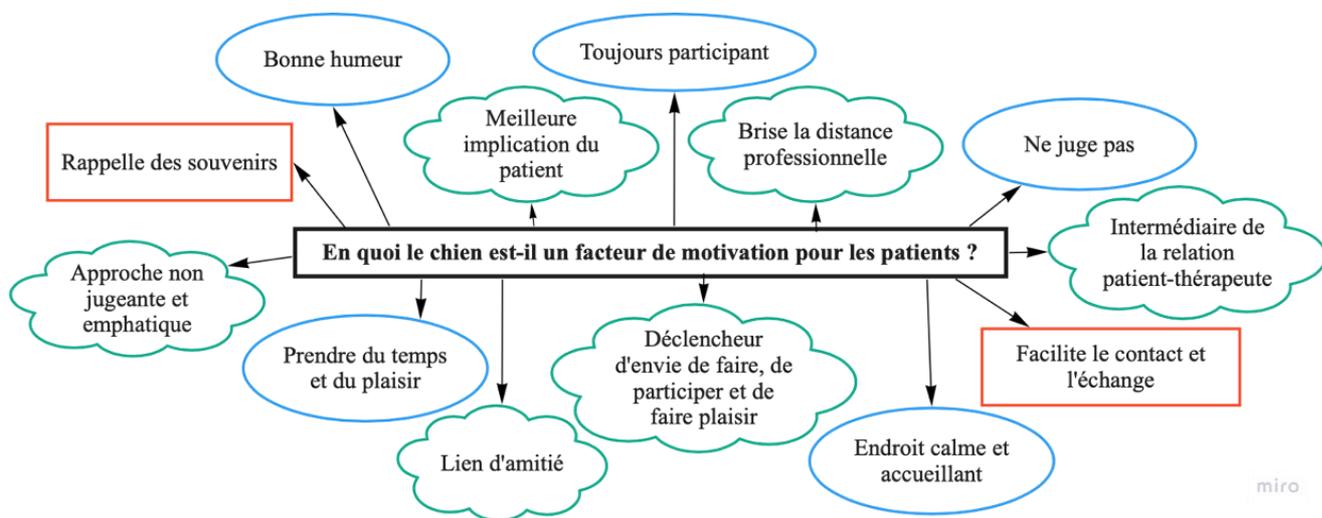


Figure 40 : Thème 23.

Pour une éducatrice, la première motivation du patient est de passer du temps avec le chien pour le plaisir, dans un endroit calme et accueillant. Le chien déclenche l'envie de faire, de participer et de faire plaisir. Selon un moniteur-éducateur, l'interaction avec le chien en séance comble parfois un manque émotionnel ou relationnel difficile à percevoir et à prendre en charge. Motivé par l'affection partagée avec le chien, le patient est plus impliqué en séance, comme s'il souhaitait faire plaisir au chien, tel qu'il le ferait peut-être pour un membre de sa famille, en s'appliquant à effectuer l'exercice demandé en séance. Le chien est un intermédiaire dans la relation patient-thérapeute et permet de « briser » la distance professionnelle. Pour plusieurs professionnels, le chien est un facteur motivant par sa bonne humeur, son approche non jugeante et empathique. Il peut renvoyer des souvenirs très positifs aux patients, il facilite le contact et l'échange car la communication est plus facile.

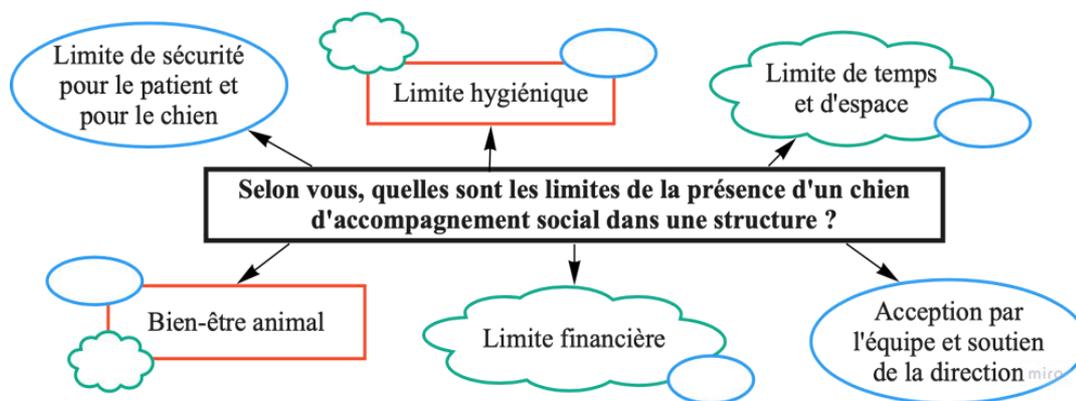


Figure 41 : Thème 24

Nous retrouvons ici les limites déjà rapportées par les masseurs-kinésithérapeutes interrogés : limite psychologique, limite hygiénique, limite financière, limite en temps et limite en espace de détente. Le professeur en APA insiste sur la limite hygiénique dans certaines zones géographiques de l'établissement où d'ailleurs selon lui, la présence du chien ne présente aucun intérêt, comme en cuisine et en lingerie. Les moniteurs-éducateurs considèrent que le respect et le bien-être de l'animal peuvent constituer une limite étant donné qu'ils ne sont pas toujours naturellement pratiqués. De même que la sécurité du chien doit être assurée au sein de la structure, une éducatrice souligne la nécessité de garantir sa sécurité pendant les séances et ne prend d'ailleurs aucun risque de travailler avec le chien face à des patients dont les réactions seraient ou risqueraient d'être particulièrement violentes.

#### 4.4 Analyse commune des informations complémentaires aux deux échantillons

Certains soignants ont souhaité apporter des précisions à la suite de l'entretien, et des remarques qui sortent parfois du cadre des séances de kinésithérapie en médiation animale.

Une masseur-kinésithérapeute met l'accent sur l'importance du regard positif que portent les personnes extérieures sur la personne handicapée accompagnée de son chien, elle souligne également l'influence du chien sur l'intégration sociale de la personne. Elle ajoute que la participation du chien en rééducation oblige à faire preuve d'imagination ; elle prend l'exemple de l'obéissance rythmée comme inspiration pour des exercices d'équilibre, de report de poids et de mobilité des membres inférieurs. Un second masseur-kinésithérapeute indique que l'intégration de l'animal dans nos techniques paramédicales est souhaitable. Selon lui, se priver des apports de l'animal dans nos évolutions sociétales serait une erreur. Enfin, une masseur-kinésithérapeute insiste sur le bien-être au travail que le chien apporte aux professionnels de santé aussi et qui se diffuse dans l'établissement. Une éducatrice spécialisée déplore l'absence de support de travail partagé par l'ensemble des pratiquants de la médiation animale. Elle aimerait avoir accès à un blog ou un site internet regroupant des propositions et des idées d'ateliers et d'exercices à adapter, à enrichir et à mettre en place en séance en fonction des objectifs de chacun. Enfin, une monitrice-éducatrice et une éducatrice spécialisée regrettent le manque de reconnaissance de la pratique de la médiation animale et de la relation d'aide dans la prise en charge thérapeutique en France.

## **5. DISCUSSION**

### **5.1 Réponse à la problématique**

L'expérience d'éducation que j'ai partagée avec ma famille en accueillant un chien (Hermine) de l'association Handi'Chiens m'a permis de rencontrer des personnes bénéficiaires et référentes, professionnels et non professionnels et de découvrir le rôle d'un chien dans le quotidien des personnes atteintes de handicap. J'ai pu observer l'aide apportée par le chien et l'enthousiasme, voire la ferveur, qu'il génère auprès de ces personnes.

Dans le cadre de ce mémoire, il m'a paru intéressant de partir de mes observations pour effectuer une recherche littéraire et interroger ensuite des professionnels de santé afin d'étudier dans quelle mesure la médiation canine peut rendre plus efficiente la prise en charge kinésithérapique de personnes atteintes de handicap.

Avant toute chose, il apparaît clairement que l'évaluation de l'efficacité de la médiation canine en prise en charge masso-kinésithérapique est conditionnée par l'intérêt que le patient porte a priori pour le chien en général. Tous les professionnels interrogés ont commencé par souligner le fait que la médiation canine ne peut être rendue pertinente que si le patient est réceptif au chien.

De toute évidence, la motivation est une constante dans les effets de la médiation canine constatés par les masseurs-kinésithérapeutes. Ce premier constat est également présent dans tous les documents consultés dans le cadre de notre revue de littérature. Tout patient ayant de l'intérêt pour le chien est naturellement invité au toucher et au mouvement. Les études prouvent d'abord que la présence du chien a de multiples effets sur les marqueurs physiologiques liés au stress. Elle diminue de manière significative la tension artérielle et la fréquence cardiaque. La caresse a une incidence favorable sur le système cardio-vasculaire et l'apaisement apporté par le chien contribue efficacement à soulager l'anxiété.

Les expériences scientifiques rapportées dans notre revue de littérature montrent que le chien médiateur permet d'améliorer les capacités physiques du patient ; ce qui constitue un des principaux objectifs de la masso-kinésithérapie.

En ce qui concerne la motricité globale, la littérature rapporte que l'animal incite le patient au mouvement par différentes activités physiques telles que la marche, les jeux de balle ou le toilettage, tout en améliorant certains paramètres comme l'équilibre, la coordination et la psychomotricité. Les masseurs-kinésithérapeutes partagent cette idée et ajoutent qu'il améliore

également le tonus musculaire. En effet, la marche devenant plus ludique, la vitesse et la durée augmentent significativement. Marcher avec le chien peut donc permettre de développer l'endurance musculaire, posturale, cardio-respiratoire et rapprocher le schéma de marche de la norme. Ainsi, les masseurs-kinésithérapeutes affirment unanimement avec certitude que le chien est un très bon stimulant de motricité en séance individuelle comme en groupe. De fait, le simple désir d'aller vers le chien augmente la volonté du geste. Les masseurs-kinésithérapeutes observent ainsi chez la plupart des patients une amélioration du geste et de meilleures performances et qualités motrices. La volonté de caresser et d'interagir avec le chien incite le patient à dépasser consciemment ou non ses limites par exemple articulaires.

Nos données de littérature conçoivent que la séance de masso-kinésithérapie en médiation canine permettrait une amélioration du contrôle musculaire et des capacités de préhension du membre supérieur, en particulier chez les patients spastiques. De plus, la motricité fine est également développée par la manipulation plus précise autour de l'animal avec des activités telles que le brossage et la distribution de récompenses. Les masseurs-kinésithérapeutes interrogés soulignent la précision des gestes. En effet, le chien augmente l'envie de se dépasser pour atteindre les objectifs fixés.

Notre recherche littéraire nous a également appris que la médiation canine semble entraîner des effets sur le ressenti de la douleur. Plusieurs études ont révélé une diminution de la perception de la douleur et de l'utilisation d'analgésiques chez des patients hospitalisés. En captant l'attention du patient, le chien en séance peut parfois agir en complémentarité avec un traitement contre la douleur, notamment chez les patients fibromyalgiques. La gestion de la douleur et de l'inconfort est d'ailleurs un des principaux axes de prise en charge des masseurs-kinésithérapeutes interrogés dans le cadre de ce mémoire.

Par ailleurs, nous avons constaté que de nombreuses études descriptives montrent les apports bénéfiques du chien sur le plan cognitif et sur le plan socio-affectif. Premièrement, la relation avec le chien semble faciliter le développement cognitif de l'enfant, notamment l'acquisition du langage. En effet, pour se faire comprendre du chien, le patient doit faire des efforts d'élocution, de prononciation et d'intonation qui lui permettront de donner des commandes. Deuxièmement, le chien agit comme un catalyseur d'échange et de communication. Sa présence peut provoquer l'envie de parler et encourager le patient à l'expression de ses émotions, positives ou négatives, ce qui permet une entrée en relation naturelle et spontanée avec le masseur-kinésithérapeute. De plus, le bien-être physique et émotionnel que procure le chien rend le patient plus souriant et plus communicatif.

En outre, nos recherches nous montrent que la présence du chien a un effet sur l'image sociale et permet une amélioration de l'estime de soi. Le sentiment de valorisation personnelle par la relation à l'animal permet d'améliorer la confiance en soi de la personne handicapée. Les masseurs-kinésithérapeutes le confirment en disant que le patient n'est plus objet de soin mais donneur de soin. En effet, les ateliers de toilettage en séance entraînent une inversion du rapport soignant-soigné très bénéfique pour l'estime de soi et permettent de développer la responsabilisation. Ainsi, le chien va également jouer un rôle important dans la prise d'indépendance de l'enfant et aider à la séparation avec les parents.

De plus, toutes les études rapportées dans notre revue de littérature démontrent que le chien représente d'abord et essentiellement une source d'implication et de participation aux séances. Le chien peut augmenter l'envie de se dépasser pour atteindre les objectifs fixés. D'après les MK, en médiation canine l'acte kinésithérapique est mieux ressenti. En donnant sens à la promenade, le chien stimule la marche et efface la notion d'effort. Il permet une adhésion accrue du patient, afin que ce dernier puisse devenir acteur de sa rééducation et, par voie de conséquence, conduire à une meilleure efficacité des soins. De fait, le chien rend plus acceptable la répétition de gestes difficiles comme les étirements ou les mobilisations douloureuses. Les séances de rééducation ne sont alors plus perçues comme un corvée mais comme un rendez-vous avec le chien, ce qui d'ailleurs diminue le taux d'absentéisme aux séances. Les masseurs-kinésithérapeutes ajoutent que le chien permet de changer les habitudes, il apporte du « nouveau » dans la prise en charge, notamment pour les patients avec une longue rééducation et des séances de kinésithérapie fréquentes et régulières.

Les données de la littérature soulignent également l'effet apaisant de la médiation canine sur les troubles du comportement. Les résultats d'une étude sur des patients atteints de la maladie d'Alzheimer révèlent une augmentation des comportements sociaux appropriés et un bien-être physique et psychologique. Chez ces mêmes patients, la présence du chien peut stimuler la mémoire. Le chien est au centre des exercices de mémoire en incitant les patients à mémoriser son nom et les commandes à donner. De plus, la présence du chien peut conduire à une diminution de l'anxiété des personnes dépressives et du sentiment de solitude des personnes âgées. Elle apporte un support et une sécurité émotionnelle qui renforce l'attachement.

Et pour finir, par le biais du chien, une stimulation sensorielle peut être utilisée via le contact physique (caresses) et le mouvement (déplacement, queue), l'ouïe (aboiements), la vue (poursuite visuelle) et l'odorat.

Pour conclure, les masseurs-kinésithérapeutes constatent que dans les établissements de santé, la présence d'un chien favorise l'augmentation du nombre de déplacements spontanés des patients à l'extérieur. Ils ajoutent que bon nombre de patients ont développé de meilleures capacités d'autonomie. A noter que ces améliorations ont été rapportées par le personnel aux masseurs-kinésithérapeutes. C'est pourquoi notre recherche a été élargie aux autres professionnels de santé avec qui les masseurs-kinésithérapeutes travaillent souvent en collaboration.

Les entretiens effectués auprès des autres professionnels de santé recueillent un large consensus favorable à la présence du chien en séance de kinésithérapie. Tous ces professionnels ont constaté des améliorations sensibles dans le comportement des patients ayant bénéficié d'une prise en charge kinésithérapique en médiation canine et qualifient le chien de formidable médiateur social entre les patients, entre le personnel soignant et le soigné, et entre le patient et sa famille.

Qu'ils soient masseurs-kinésithérapeutes, éducateurs spécialisés, moniteurs éducateurs ou professeur en Activité Physique Adaptée, tous les professionnels interrogés s'accordent à dire que les apports de la médiation canine dépassent largement le cadre de la prise en charge kinésithérapique.

Nous ne pouvons conclure notre réflexion sans notifier les conditions et les contraintes qu'impose la présence du chien aux séances de rééducation. L'accueil d'un chien dans un établissement de santé se heurte à la question de l'hygiène. Il revient au référent de l'animal comme à l'ensemble des professionnels de l'établissement de mettre en place des solutions pour limiter les risques sanitaires. De plus, le chien peut représenter un investissement financier dans le cadre des soins vétérinaires souvent coûteux et de son alimentation. Par ailleurs, l'accueil d'un chien oblige à des devoirs et des responsabilités de bien-être et de sécurité qui doivent être garantis pendant et en dehors des séances de rééducation. Il convient évidemment de prendre tous les moyens nécessaires pour limiter au maximum le risque d'agression envers le chien par des patients dont les réactions pourraient être particulièrement violentes.

## 5.2 Biais et limites du mémoire

En amont et au cours de l'élaboration de ce mémoire, nous avons été confrontés à plusieurs limites que nous allons décrire ici.

### 5.2.1 Biais et limites de la recherche de la littérature

La médiation canine a déjà fait l'objet de divers reportages télévisés. Néanmoins, les données de la littérature sur la médiation canine spécifiquement sont peu fréquentes et s'intéressent rarement à son application en masso-kinésithérapie. Les études existantes étudient l'intervention de l'animal, en psychothérapie essentiellement, et sur certaines catégories de personnes ou certaines maladies.

Par ailleurs, peu de masseurs-kinésithérapeutes sont impliqués dans l'approche de la médiation canine, il y a donc un nombre insuffisant de retours d'expérience.

De plus, il existe de nombreuses limites aux études mises en place et par conséquent, les résultats obtenus ne sont pas toujours significatifs. La taille de l'échantillon est souvent limitée et les participants à ces études sont généralement des personnes intéressées par le chien qui n'en ont pas peur ; ce qui empêche la généralisation à l'ensemble de la population et peut expliquer que certains résultats sont en faveur de la médiation canine en masso-kinésithérapie. Les études expérimentales sont généralement effectuées sur de courtes périodes. Enfin certaines de ces études sont les premières à s'intéresser au sujet et n'ont donc pas la possibilité de s'appuyer sur d'autres études antérieures.

A noter que la plupart des études scientifiques sont en anglais et malheureusement la France est très en retard dans ce domaine.

### 5.2.2 Biais et limites des entretiens

La première limite à ces entretiens réside dans le fait que la majorité des entretiens ont été réalisés à distance par voie téléphonique. En effet, la pandémie de COVID-19 a rendu difficile la réalisation des entretiens en présentiel. Ce moyen de communication ne nous a pas permis d'observer notre interlocuteur et donc son langage corporel. Et lorsque l'entretien présentiel était possible, le port du masque rendait l'analyse non-verbale complexe et entraînait potentiellement une perte d'information.

Au préalable, un échange par messages se faisait avec l'interrogé pour nous présenter, développer notre projet ainsi que le sujet de l'entretien. L'interrogé connaissait donc le sujet du mémoire et se faisait une idée du type de questions posées et donc du type de réponses attendues. De plus, l'entretien étant semi-directif, il ne laissait pas une aisance complète à l'interlocuteur malgré la volonté de notre part de ne pas demander de réponses courtes. Malgré

cela, certains thèmes n'ont peut-être pas été abordés alors qu'il aurait été intéressant de les traiter.

Après réflexion, la question : « Considérez-vous le chien d'accompagnement social comme un “auxiliaire”, un “intervenant” à part entière ou un “simple complément thérapeutique” ? » s'avère être orientée. Les résultats auraient peut-être été différents si la question avait été « Quel terme utiliserez-vous pour qualifier le chien d'accompagnement social ? ».

Le fait de ne pas pouvoir aller chercher les informations autres que celles recueillies est un biais de disponibilité. Le guide d'entretien comporte des relances éventuelles, mais ne prévoit pas de relances libres. Ce qui a potentiellement empêché d'obtenir d'avantage d'informations qui auraient pu être utiles.

L'analyse transversale de nos entretiens permet l'association d'idées principales pour déterminer les cohérences et les divergences de points de vue sur chacun des thèmes de notre étude. Ce processus peut présenter une part de subjectivité concernant l'interprétation des données. Le fait de décider de la pertinence d'un thème lors de l'analyse des entretiens peut entraîner des biais d'interprétation.

Aucune limite de temps n'avait été définie, ce qui a conduit à une grande diversité de durées d'entretien. Certains duraient quinze minutes alors que d'autres dépassaient une heure et vingt minutes.

De plus, malgré nos recherches actives pour obtenir des contacts de professionnels exerçant en médiation canine, l'échantillon de notre étude regroupe seulement neuf professionnels de santé que nous avons sélectionnés pour leur formation en médiation animale car cette formation nous semblait nécessaire pour garantir la pertinence de leurs expériences. Par ailleurs, certaines professions sont plus ou moins représentées dans cette étude. Étant donné le faible nombre de masseurs-kinésithérapeutes exerçant en médiation canine, ces professionnels représentent seulement un tiers des personnes interrogées.

De la même manière, l'absence dans cette étude de certaines professions de santé fait que toutes les professions exerçant au sein d'une structure médico-sociale ne sont pas représentées. Une participation à cette étude des professions qui n'ont pas été interrogées comme soignant, psychomotricien ou ergothérapeute, aurait peut-être permis d'apporter des données complémentaires à notre analyse.

Enfin, l'éloignement géographique ne nous a pas permis de nous entretenir avec les patients des structures médico-sociales dans lesquelles exercent les professionnels interrogés. De plus la difficulté de compréhension due à la déficience mentale des patients géographiquement les plus proches ne permet pas des entretiens de ce type. Quoiqu'il en soit le contexte sanitaire de ces deux dernières années a empêché, puis limité, toute rencontre physique dans les établissements de santé. C'est la raison pour laquelle seulement deux de nos entretiens ont pu se tenir sur le lieu de travail du professionnel.

### 5.2.3 Ouverture sur d'autres recherches

Pour ouvrir notre étude à d'autres recherches nous pourrions élargir le nombre et le profil des répondants. Que ce soit pour les masseurs-kinésithérapeutes ou les autres professionnels de santé, le fait d'augmenter le nombre de répondants donnerait plus de poids à notre recherche, et permettrait d'affirmer ou d'infirmer la tendance que nous avons mise en évidence dans cette première étude. Chez les kinésithérapeutes, il faudrait pouvoir ajouter des critères d'inclusion pour la sélection de notre population, comme le nombre d'années d'ancienneté en médiation canine.

Pour un meilleur rapport d'expérience, nous pourrions interroger les patients bénéficiaires de médiation canine en masso-kinésithérapie et leurs parents ou leur entourage proche.

Nous pourrions également interroger des répondants étrangers pour comparer la prise en charge en médiation canine par les thérapeutes français à celle des thérapeutes étrangers.

Enfin, il serait intéressant de contacter plusieurs structures médico-sociales accueillant un chien d'accompagnement social, comme des EHPAD, des maisons de retraite ou encore des hôpitaux.

## 6. CONCLUSION

Les chiens « d'accompagnement social » formés par l'association Handi'Chiens sont confiés aux établissements médico-sociaux dans le cadre d'un projet basé sur les bienfaits de la présence animale auprès des personnes dépendantes. L'ambition de ce mémoire était de mesurer l'efficacité de la médiation canine dans la prise en charge kinésithérapique des personnes atteintes de handicap.

Une recherche littéraire a permis de rapporter plusieurs expériences scientifiques qui ont démontré des modifications physiologiques et psychologiques sur les patients handicapés à la suite d'interactions avec le chien. Pour compléter les données de la littérature, une étude de recherche qualitative a été menée par le biais d'entretiens auprès de masseurs-kinésithérapeutes et de professionnels de santé et de relation sociale. En premier lieu, il apparaît clairement que l'évaluation de l'efficacité de la médiation canine en prise en charge masso-kinésithérapique est conditionnée par l'intérêt que le patient porte a priori pour le chien en général.

Parmi les effets observés dans le cadre d'études cliniques et corroborés par les masseurs-kinésithérapeutes interrogés, la présence du chien médiateur en séance semble améliorer significativement les indicateurs cardio-vasculaires et les marqueurs physiologiques liés au stress du patient handicapé. De plus, en apportant une finalité aux activités proposées, le chien peut stimuler le travail de la motricité globale et de la marche. Il aide à développer la motricité fine en invitant le patient à une grande diversité de gestes précis. C'est la motivation du patient à interagir avec le chien qui initie le mouvement. En outre, la médiation canine peut agir en complémentarité comme un effet analgésiant sur le ressenti de la douleur. La gestion de la douleur et de l'inconfort constitue d'ailleurs un des principaux axes de prise en charge des masseurs-kinésithérapeutes interrogés dans le cadre de ce mémoire.

Par ailleurs, les témoignages des professionnels de santé et de relation sociale interrogés complètent les observations des masseurs-kinésithérapeutes. Tous confirment les études cliniques qui montrent les apports bénéfiques du chien sur le plan psychologique. En effet, la relation avec le chien facilite le développement cognitif et stimule la mémoire. Formidable médiateur social, le chien est aussi facilitateur de communication entre le patient et tous les intervenants de la rééducation. Par son effet apaisant, le chien peut conduire à une diminution de l'anxiété des patients dépressifs ou atteints de troubles psychiatriques et canaliser les comportements agités. Ainsi, utilisé comme aide technique ou support dynamique, le chien s'adapte aux besoins de la personne.

Cette étude a mis en évidence que le chien d'accompagnement social apparaît comme un véritable partenaire thérapeutique efficace pour le masseur-kinésithérapeute et pourrait créer des conditions favorisant l'amélioration des capacités physiques d'un patient, ce qui est principalement recherché en masso-kinésithérapie. Les masseurs-kinésithérapeutes s'accordent à dire unanimement que le chien est complémentaire en apportant au patient ce que les professionnels ne peuvent dans certaines circonstances lui apporter.

Il convient toutefois de souligner que la mise en place d'un projet en médiation canine nécessite un cadre médicalisé, des masseurs-kinésithérapeutes expérimentés, alliant une formation de médiation animale à une motivation personnelle et collective.

Cette réponse à notre problématique nous amène à souhaiter et encourager une intégration plus fréquente de la médiation canine dans les soins de rééducation et l'élargissement de cette approche à d'autres spécialités médicales.

## **7. BIBLIOGRAPHIE**

1. Balas C. L'utilisation d'un chien médiateur dans la prise en charge logopédique/orthophonique de patients DTA [Mémoire en orthophonie]. 2015.
2. Teytaud J. Zoothérapie : l'animal comme médiateur thérapeutique [Mémoire d'initiation à la recherche en soins infirmiers]. CHRU Montpellier; 2015.
3. Arenstein G-H, Beaudet R, Carrier C, Gosselin V, Leblanc N, Lessard J, et al. Zoothérapie : quand l'animal devient assistant-thérapeute. Québec: Marcel Broquet; 2013. 22 p.
4. Kohler R. État des lieux de la médiation animale dans les maisons de retraite : De la théorie vers la conception d'un cahier des charges. Kunheim : Association 4 pattes pour un sourire. 2011. 676 p.
5. Caron C. Intérêts de la médiation animale en masso-kinésithérapie [Mémoire en Masso-Kinésithérapie]. IFMK Lille; 2019.
6. Glenk LM. Current Perspectives on Therapy Dog Welfare in Animal-Assisted Interventions. Anim Open Access J MDPI. 2017;7(2):7.
7. Hamonet C. L'homme, l'animal et la réadaptation. Journal of Magnetic Resonance. 2008;28:135-7.
8. Grange A. Le chien d'accompagnement social de l'association Handi'Chiens [Thèse Doctorat Vétérinaire]. Université Claude-Bernard Lyon I; 2011.
9. Lignon J. Intégrer l'animal dans la prise en charge de personnes âgées atteintes de démence type Alzheimer en EHPAD [Mémoire en Masso-Kinésithérapie]. IFMK Alsace; 2021.
10. Delahaye I. Ce chien entre nous : la médiation canine comme levier de la relation éducative et du développement émotionnel [Mémoire École Nationale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse]. Université Lille 3; 2017.
11. Zoothérapie : la thérapie assistée par l'animal [Internet]. [cité 10 déc 2021]. Disponible sur: <http://audrey-comte-zootherapeute.wifeo.com/historique.php>
12. La zoothérapie : une longue histoire [Internet]. [cité 10 déc 2021]. Disponible sur: <http://www.dialdog-mediation.fr/>

13. Beiger F. L'enfant et la médiation animale, une nouvelle approche par la zoothérapie. Dunod. 2021. 218 p.
14. Hooker SD, Freeman LH, Stewart P. Pet therapy research : a historical review. *Holistic Nursing Practice*. 2002;16(5):17-23.
15. Andryushchenko-Basquin I, Chelly S. Le rôle d'un animal dans le processus thérapeutique : quel « profil » pour quel objectif ? Présentation d'un cas clinique atypique. *Psychothérapies*. 2017;37(2):71.
16. Laheurte A. Média canin en ergothérapie agir sur la qualité de vie de personnes avec démences de type Alzheimer vivant en institution. [Mémoire en Ergothérapie]. Institut de Formation en Ergothérapie d'Aix-Marseille; 2018.
17. Weiss A. Qu'appelle-t-on médiation animale ? Le Blog de la Médiation Animale [Internet]. [cité 10 déc 2021]. Disponible sur: <https://www.mediation-animale.org/author/alain/>
18. Michalon J. « L'animal thérapeute » : socio anthropologie de l'émergence du soin par le contact animalier. [Thèse de doctorat en sociologie et anthropologie politique]. Université Jean Monnet Saint Étienne; 2011.
19. Bongiovanni F. L'animal et la personne malade : une relation jusqu'au bout de la vie [Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme inter universitaire en « accompagnement et soins palliatifs »]. Université Claude-Bernard Lyon I; 2008.
20. Servais V. L'animal familial : médecin malgré lui ? *Cahiers d'Ethologie*. 1989;9(3):375-406.
21. Blanc C. Le lapin médiateur, partenaire de l'orthophonie dans la prise en charge des troubles de la communication [Mémoire en vue de l'obtention du Certificat de Capacité d'Orthophoniste]. Université de Strasbourg; 2018.
22. Beiger F, Dibou G. La zoothérapie auprès des personnes âgées. Dunod. 2019. 160 p.
23. Martin F, Brousseau C. La zoothérapie : de A à Zoothérapie Québec. 1998;20.
24. Mascré L. Étude de cas : en quoi la présence de l'animal peut être un élément motivationnel ou un facteur de motivation à la décision de pratiquer une activité physique ? [Mémoire en vue de l'obtention du grade master]. Université de Lorraine Nancy; 2014.
25. Schreiner G. Zoothérapie et médiation animale. La Trace. [Internet]. [cité 1 déc

2021]. Disponible sur: <https://trace-asbl.lu/zootherapie-et-mediation-animale/>

26. Dictionnaire de français Larousse. Définitions : médiation [Internet]. [cité 1 déc 2021]. Disponible sur: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9diation/50103>
27. Burrows KE, Adams CL, Millman ST. Factors Affecting Behavior and Welfare of Service Dogs for Children With Autism Spectrum Disorder. *J Appl Anim Welf Sci.* 2008;11(1):42-62.
28. Guignard A. Étude des réactions comportementales des chiens en médiation animale auprès des personnes âgées en maison de repos [Mémoire en vue de l'obtention du grade de Master en Biologie des Organismes et Écologie à finalité approfondie]. Université de Namur; 2019.
29. Meregillano G. Hippotherapy. *Phys Med Rehabil Clin N Am.* 2004;15(4):843-54, vii.
30. Watteau F. Le cheval et la rééducation masso-kinésithérapique [Mémoire en Masso-Kinésithérapie]. IFMK Lille; 2020.
31. Schwarts M. Intérêts de l'équithérapie dans la prise en charge Masso-Kinésithérapique des paralysies cérébrales [Mémoire en Masso-Kinésithérapie]. IFMK Nancy; 2010.
32. Janura M, Peham C, Dvorakova T, Elfmark M. An assessment of the pressure distribution exerted by a rider on the back of a horse during hippotherapy. *Hum Mov Sci.* 2009;28(3):387-93.
33. Hameury L, Delavous P, Testé B, Leroy C, Gaboriau J-C. Équithérapie et autisme. *Ann Méd-Psychol Rev Psychiatr.* 2010;168(9):655.
34. O'Haire ME, Guérin NA, Kirkham AC. Animal-Assisted Intervention for trauma: a systematic literature review. *Front Psychol.* 2015;6:1121.
35. Bornot P. Bras dessus, bras dessous : intérêt de la médiation animale en ergothérapie auprès des enfants atteints du Troubles du Spectre de l'Autisme [Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme d'État d'Ergothérapeute]. Institut de Formation en Ergothérapie Toulouse; 2019.
36. Montagner H. L'enfant et les animaux familiers: Un exemple de rencontre et de partage des compétences spécifiques et individuelles. *Enfances Psy.* 2007;35(2):15.

37. O'Haire ME, McKenzie SJ, McCune S, Slaughter V. Effects of classroom animal-assisted activities on social functioning in children with autism spectrum disorder. *J Altern Complement Med N Y N*. 2014;20(3):162-8.
38. Gaunet F. La thérapie assistée par les dauphins : une pratique alternative de soutien à l'interaction. *Commun Organ*. 2003;(23).
39. Ackermann K. Patte dans la main : le chien comme partenaire de l'ergothérapeute : lien avec le comportement de l'enfant [Mémoire en Ergothérapie]. Institut Inter Régional de Formation en Ergothérapie Mulhouse; 2016.
40. Deullin C. Chiens d'assistance et robotique : concurrence ou complémentarité ? [Thèse Doctorat Vétérinaire]. École Nationale Vétérinaire d'Alfort; 2016.
41. Piette A. Entre l'homme et le chien. *Socio-Anthropol*. 2002;(11).
42. Giraud-Vinet T. Le chien aux côtés du kinésithérapeute, un atout dans la rééducation du patient hémiparétique vasculaire en phase subaiguë [Mémoire en Masso-Kinésithérapie]. IMFK Poitiers; 2020.
43. Engel D. Médiation canine: description des compétences langagières d'enfants préscolaires avec retard de langage en situations dirigées [Mémoire en vue de l'obtention du Certificat de Capacité d'Orthophoniste]. Université Sorbonne Médecine; 2019.
44. Vernay D. Le chien, partenaire de vies : applications et perspectives en santé humaine. Erès. 2003. 160 p. (Santé mentale).
45. Jigan L. Un regard, un toucher, des liens se tissent... Complexité relationnelle : Posture du psychomotricien dans la relation triangulaire avec la personne âgée, au cours de séances de médiation animale [Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme d'État de Psychomotricien]. Université de Bordeaux; 2019.
46. McCullough A, Ruehrdanz A, Jenkins MA, Gilmer MJ, Olson J, Pawar A, et al. Measuring the Effects of an Animal-Assisted Intervention for Pediatric Oncology Patients and Their Parents: A Multisite Randomized Controlled Trial [Formula: see text]. *J Pediatr Oncol Nurs Off J Assoc Pediatr Oncol Nurses*. 2018;35(3):159-77.
47. Maurer M, Delfour F, Wolff M, Adrien J-L. Dogs, Cats and Horses: Their Different Representations in the Minds of Typical and Clinical Populations of Children. *Anthrozoös*. 2010;23(4):383-95.
48. Guiard M. La relation entre l'homme et le chien : son utilisation et ses effets en

ergothérapie [Mémoire en Ergothérapie]. Institut de Formation en Ergothérapie d'Aix-Marseille; 2019.

49. Allen K, Blascovich J, Mendes WB. Cardiovascular reactivity and the presence of pets, friends, and spouses: the truth about cats and dogs. *Psychosom Med.* 2002;64(5):727-39.

50. Bernstein PL, Friedmann E, Malaspina A. Animal-Assisted Therapy Enhances Resident Social Interaction and Initiation in Long-Term Care Facilities. *Anthrozoös.* 2000;13(4):213-24.

51. Brelsford VL, Meints K, Gee NR, Pfeffer K. Animal-Assisted Interventions in the Classroom-A Systematic Review. *Int J Environ Res Public Health.* 2017;14(7):E669.

52. Odendaal JS. Animal-assisted therapy - magic or medicine? *J Psychosom Res.* 2000;49(4):275-80.

53. The Power of Pets [Internet]. [cité 10 janv 2021]. Disponible sur: <https://newsinhealth.nih.gov/2018/02/power-pets>

54. Lerner C. Animal d'accordage, y es-tu ? *Spirale.* 2016;77(1):75-91.

55. Braun C, Stangler T, Narveson J, Pettingell S. Animal-assisted therapy as a pain relief intervention for children. *Complement Ther Clin Pract.* 2009;15(2):105-9.

56. Böbel TS, Hackl SB, Langgartner D, Jarczok MN, Rohleder N, Rook GA, et al. Less immune activation following social stress in rural vs. urban participants raised with regular or no animal contact, respectively. *Proc Natl Acad Sci U S A.* 2018;115(20):5259-64.

57. Lehotkay R, Orihuela-Flores M, Deriaz N, Carminati GG. La thérapie assistée par l'animal, description d'un cas clinique. *Psychotherapies.* 2012;32(2):115-23.

58. Normandeau M, Rondeau L. Utilisation du chien de réadaptation en ergothérapie et en physiothérapie. Université de Sherbrooke; 2008 p. 10.

59. Bonnet P. Intérêt de l'intégration d'un chien dans la rééducation. *Mens Prat Tech Kinésithérapeute.* 2012;533.

60. Rondeau L, Corriveau H, Bier N, Camden C, Champagne N, Dion C. Effectiveness of a rehabilitation dog in fostering gait retraining for adults with a recent stroke: a multiple single-case study. *NeuroRehabilitation.* 2010;27(2):155-63.

61. Silva NB, Osório FL. Impact of an animal-assisted therapy programme on

physiological and psychosocial variables of paediatric oncology patients. *PloS One*. 2018;13(4).

62. Lust E, Ryan-Haddad A, Coover K, Snell J. Measuring clinical outcomes of animal-assisted therapy: impact on resident medication usage. *Consult Pharm J Am Soc Consult Pharm*. 2007;22(7):580-5.

63. Marcus DA, Bernstein CD, Constantin JM, Kunkel FA, Breuer P, Hanlon RB. Impact of animal-assisted therapy for outpatients with fibromyalgia. *Pain Med Malden Mass*. 2013;14(1):43-51.

64. Calcaterra V, Veggiotti P, Palestini C, De Giorgis V, Raschetti R, Tumminelli M, et al. Post-operative benefits of animal-assisted therapy in pediatric surgery: a randomised study. *PloS One*. 2015;10(6).

65. Grandgeorge M. Le lien à l'animal permet-il une récupération sociale et cognitive chez l'enfant avec autisme? [Thèse de doctorat]. Université Rennes 2; 2010.

66. Martin S. La médiation animale : accompagner la personne âgée autrement. *Empan*. 2013;91(3):118.

67. Abate SV, Zucconi M, Boxer BA. Impact of canine-assisted ambulation on hospitalized chronic heart failure patients' ambulation outcomes and satisfaction: a pilot study. *J Cardiovasc Nurs*. 2011;26(3):224-30.

68. Elmacı DT, Cevizci S. Dog-assisted therapies and activities in rehabilitation of children with cerebral palsy and physical and mental disabilities. *Int J Environ Res Public Health*. 2015;12(5):5046-60.

69. Perkins J, Bartlett H, Travers C, Rand J. Dog-assisted therapy for older people with dementia: a review. *Australas J Ageing*. 2008;27(4):177-82.

70. Majić T, Gutzmann H, Heinz A, Lang UE, Rapp MA. Animal-assisted therapy and agitation and depression in nursing home residents with dementia: a matched case-control trial. *Am J Geriatr Psychiatry Off J Am Assoc Geriatr Psychiatry*. 2013;21(11):1052-9.

71. LaFrance C, Garcia LJ, Labreche J. The effect of a therapy dog on the communication skills of an adult with aphasia. *J Commun Disord*. 2007;40(3):215-24.

72. Knisely JS, Barker SB, Barker RT. Research on benefits of canine-assisted therapy for adults in nonmilitary settings. *US Army Med Dep J*. 2012;30-7.

73. Calvo P, Fortuny JR, Guzmán S, Macías C, Bowen J, García ML, et al. Animal Assisted Therapy (AAT) Program As a Useful Adjunct to Conventional Psychosocial Rehabilitation for Patients with Schizophrenia: Results of a Small-scale Randomized Controlled Trial. *Front Psychol.* 2016;7:631.
74. Denzer-Weiler C, Hreha K. The use of animal-assisted therapy in combination with physical therapy in an inpatient rehabilitation facility: A case report. *Complement Ther Clin Pract.* 2018;32:139-44.
75. Ambrosi C, Zaiontz C, Peragine G, Sarchi S, Bona F. Randomized controlled study on the effectiveness of animal-assisted therapy on depression, anxiety, and illness perception in institutionalized elderly. *Psychogeriatr Off J Jpn Psychogeriatr Soc.* 2019;19(1):55-64.
76. Artz B, Bitler Davis D. Green Care: A Review of the Benefits and Potential of Animal-Assisted Care Farming Globally and in Rural America. *Anim Open Access J MDPI.* 2017;7(4):31.
77. Cherniack EP, Cherniack AR. The benefit of pets and animal-assisted therapy to the health of older individuals. *Curr Gerontol Geriatr Res.* 2014;2014:623203.
78. St-Arnaud V. L'effet du chien d'assistance sur les troubles sensoriels et le rendement occupationnel des enfants atteints d'un trouble du spectre de l'autisme [Mémoire en Ergothérapie]. Université du Québec; 2013.
79. Philippe C. Intervention de l'animal dans le cadre de la prise en charge des enfants avec TED par les structures médico-sociales en France métropolitaine : état des lieux et propositions [Thèse pour obtenir le grade de Docteur Vétérinaire]. Université de Toulouse; 2014.
80. Racca A. Le « nez » du chien au service de l'Homme. 2012 p. 4. (Société francophone de Cynotechnie).
81. Dell CA, Poole N. Taking a PAWS to Reflect on How the Work of a Therapy Dog Supports a Trauma-Informed Approach to Prisoner Health. *J Forensic Nurs.* 2015;11(3):167-73.
82. Anderson D, Brown S. The effect of animal-assisted therapy on nursing student anxiety: A randomized control study. *Nurse Educ Pract.* 2021;52:103042.
83. Foreman AM, Glenn MK, Meade BJ, Wirth O. Dogs in the Workplace: A

Review of the Benefits and Potential Challenges. *Int J Environ Res Public Health*. 2017;14(5):E498.

84. Handi'Chiens : Éducation du chien d'assistance [Internet]. [cité 10 déc 2021]. Disponible sur: <https://handichiens.org/>

85. Abdelhak Y, Gaillard J-V, Gomez M, Hallé V, Lepage J-F, Medjo Byabot C. Bien-être des chiens d'assistance : enjeux et exemple de Handi'Chiens. Lyon: École Nationale des Services Vétérinaires; 2019 p. 128.

86. Légifrance. Loi n°0059 du 9 mars 2012 relative à la reconnaissance d'une association comme établissement d'utilité publique. [Internet]. [cité 9 sept 2021]. Disponible sur: <https://www.legifrance.gouv.fr/download/pdf?id=ousolt-CZe5EpxT622Jww-GvAkdKsz9Tz739noQKY2I=>

87. Légifrance. Loi du 1er juillet 1901 relative au contrat d'association. [Internet]. [cité 9 sept 2021]. Disponible sur: <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000497458/>

88. Légifrance. Ordonnance n° 2014-1090 du 26 septembre 2014 relative à la mise en accessibilité des établissements recevant du public, des transports publics, des bâtiments d'habitation et de la voirie pour les personnes handicapées. [Internet]. [cité 12 sept 2021]. Disponible sur: <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000029503268/>

89. Des chiens formés à la détection de la Covid-19 en Nouvelle-Aquitaine [Internet]. [cité 15 nov 2021]. Disponible sur: <https://www.chu-bordeaux.fr/>

90. Handi'Chiens. Pokaa, premier Handi'Chiens détecteur de Covid-19 en EHPAD [Internet]. [cité 30 nov 2021]. Disponible sur: <https://handichiens.org/pokaa-premier-handichiens-detecteur-de-covid/>

91. IHU Méditerranée-Infection. Des chiens dressés pour traquer le Covid : marins pompier et IHU de Marseille [Internet]. [cité 15 nov 2021]. Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=p93sSwtbF78>

92. Marseille : Inslag, le chien pompier renifleur anti-Covid. France 3 Provence-Alpes-Côte d'Azur [Internet]. [cité 15 nov 2021]. Disponible sur: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/bouches-du-rhone/marseille/inslag-le-chien-pompier-de-marseille-qui-apprend-a-sentir-le-covid-2073541.html>

93. Des chiens renifleurs pour détecter le Covid [Internet]. [cité 15 nov 2021].

Disponible sur: <https://www.echodumardi.com/actualite/des-chiens-renifleurs-pour-detecter-le-covid/?print=print>

94. da Costa Santos CM, de Mattos Pimenta CA, Nobre MRC. The PICO strategy for the research question construction and evidence search. *Rev Lat Am Enfermagem*. 2007;15(3):508-11.

95. Demoncy A. La recherche qualitative : introduction à la méthodologie de l'entretien. *Kinésithérapie Rev*. 2016;16(180):32-7.

## 8. TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Chiens auprès de patients atteints de troubles psychiatriques après la Première Guerre Mondiale [12] .....	4
Figure 2 : Canetons utilisés en médiation animale, 1956 .....	5
Figure 3 : Thérapeutes pouvant pratiquer la Thérapie Assistée par l'Animal [25].....	6
Figure 5 : Association Handi'Chiens reconnue d'utilité publique, 2012 [29].....	26
Figure 4 : Création du centre de formation Handi'Chiens Alençon, 1989 [29].....	26
Figure 6 : Siège social et centres de formation de l'association Handi'Chiens sur le territoire français [29] .....	27
Figure 7 : Un chien d'assistance Handi'Chiens et son maître dans un espace public .....	29
Figure 8 : Un chien d'accompagnement social Handi'Chiens dans un EHPAD [29] .....	30
Figure 9 : Un chien d'éveil Handi'Chiens et un enfant atteint de handicap .....	31
Figure 10 : Un chien détecteur de crises d'épilepsie Handi'Chiens et son maître [29].....	32
Figure 11 : LOL premier chien d'assistance judiciaire Handi'Chiens au Tribunal de Cahors..	33
Figure 12 : POKAA, premier chien Handi'Chiens détecteur de COVID-19 [35] .....	35
Figure 13 : Apprentissage de la marche parfaite en laisse par le référent de la famille d'accueil lors d'un cours d'éducation canine .....	37
Figure 14 : Commande "TUG" du chien d'assistance .....	38
Figure 15 : Cours pratique lors du stage de passation et de transmission dans un centre de formation Handi'Chiens [29] .....	41
Figure 16 : Un bénéficiaire et sa famille d'accueil lors de la remise du chien d'assistance [29] .....	42
Figure 17 : Remise de Hermine, chien d'éveil, à la famille de M-A, 2016 .....	42
Figure 18 : Thème 1.....	46
Figure 19 : Thème 2.....	47
Figure 20 : Thème 3.....	48

Figure 21 : Thème 4.....	48
Figure 22 : Thème 5.....	50
Figure 23 : Thème 6.....	50
Figure 24 : Thème 7.....	51
Figure 25 : Thème 8.....	52
Figure 26 : Thème 9.....	52
Figure 27 : Thème 10.....	53
Figure 28 : Thème 11.....	54
Figure 29 : Thème 12.....	55
Figure 30 : Thème 13.....	55
Figure 31 : Thème 14.....	56
Figure 32 : Thème 15.....	57
Figure 33 : Thème 16.....	57
Figure 34 : Thème 17.....	59
Figure 35 : Thème 18.....	59
Figure 36 : Thème 19.....	60
Figure 37 : Thème 20.....	61
Figure 38 : Thème 21.....	61
Figure 39 : Thème 22.....	62
Figure 40 : Thème 23.....	63
Figure 41 : Thème 24.....	63

## **9. LISTE DES ACRONYMES**

**TAA** : Thérapie Assistée par l'Animal

**TFA** : Thérapie Facilitée par l'Animal

**AAA** : Activité Assistée par l'Animal

**MIF** : Mesure d'Indépendance Fonctionnelle

**TSA** : Troubles du Spectre Autistique

**TED** : Troubles Envahissants du Développement

**CCI** : Canine Companions for Independence

**ANCAH** : Association Nationale d'Éducation de Chiens d'Assistance pour personnes Handicapées.

**MAS** : Maison d'Accueil Spécialisée

**EHPAD** : Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées

**IME** : Institut Médico-Éducatif

**FAM** : Foyer d'Accueil Médicalisé

**IEM** : Institut d'Éducation Motrice

**SESSAD** : Service d'Éducation Spéciale et de Soins A Domicile

**DGSI** : Direction Générale de la Sécurité Intérieure

**COVID** : Corona Virus Disease

**CHU** : Centre Hospitalier Universitaire

**IHU** : Institut Hospitalo-Universitaire

**LOF** : Livre des Origines Françaises

**APA** : Activité Physique Adaptée

## **10. TABLE DES ANNEXES**

Annexe I : Contrat d'engagement de la famille d'accueil .....	87
Annexe II : Liste des commandes pour délégués Handi'Chiens et familles d'accueil.....	88
Annexe III : Critères PICO appliqués aux problématiques réalisés par nos soins .....	90
Annexe IV : Mots-clés pour la revue de littérature réalisés par nos soins .....	90
Annexe V : Nombre de références obtenues selon les mots-clefs saisis et la base de données utilisée. Tableau réalisé par nos soins .....	90
Annexe VI : Guide d'entretien à destination des Masseurs-Kinésithérapeutes.....	92
Annexe VII : Guide d'entretien à destination des autres professionnels de santé.....	95
Annexe VIII : Liste de contrôle COREQ .....	98
Annexe IX : Retranscription des entretiens .....	100

## 11. ANNEXES

### Annexe I : Contrat d'engagement de la famille d'accueil



#### CONTRAT D'ENGAGEMENT FAMILLE D'ACCUEIL

Je soussignée ....., m'engage à socialiser et pré éduquer le chien HERMINE, tatouage ou n° de puce électronique : ..... qui m'a été remis par HANDI'CHIENS, ce jour, pour une période d'environ 16 mois.

A ce titre, je m'engage à respecter les règles d'organisation et d'éducation de l'association HANDI'CHIENS, telles que :

- ① L'utilisation du vocabulaire enseigné, à l'exclusion de tout autre langage éducatif (agility par exemple).
- ② Respect de la confidentialité de la méthode éducative enseignée ainsi que toutes les informations relatives au chien et à la personne handicapée.
- ③ La participation régulière aux cours destinés aux familles d'accueil et démonstrations.
- ④ Les rotations des chiens entre familles d'accueil décidées par l'éducateur ou le Délégué Régional.
- ⑤ Le suivi vétérinaire habituel régulier et à ne conduire d'autres interventions vétérinaires qu'avec l'aval de l'Educateur ou le Délégué Régional, sauf cas d'urgence à valider.
- ⑥ Le retour provisoire ou définitif du chien au centre ou chez le délégué régional en cas de difficultés sur le plan de l'éducation à la demande de l'éducateur ou du Délégué Régional.
- ⑦ Le retour définitif du chien au centre vers l'âge de dix-huit mois pour sa formation spécifique.
- ⑧ La restitution du matériel prêté (Varikennel, laisses, colliers, capes...)
- ⑨ La demande systématique d'autorisation au responsable de centre d'HANDI'CHIENS ou au Délégué Régional pour toute démarche engageant le nom de l'association (autorisation d'accès, demande de manifestations...)

Fait en deux exemplaires à : Lille.....

Le 12 janvier 2013.....

Signature précédée de la mention  
« du et approuvé »

## Annexe II : Liste des commandes pour délégués Handi'Chiens et familles d'accueil

### LISTE DES COMMANDES (POUR DÉLÉGUÉS ET FA)

Mise à jour janvier 2011

<u>Nom du chien</u>	Sert à attirer l'attention du chien et doit précéder chaque commande.
<u>On y va</u>	Signifie que le chien doit vous accompagner pour faire une promenade sans tirer sur sa laisse et sans dépasser le niveau du genou (la tête ne dépasse pas le genou).
<u>Doucement</u>	Demande au chien de se calmer, de ne pas tirer sur sa laisse et de ralentir son allure. De se rapprocher de la jambe. Cette commande peut aussi être utilisée sans laisse.
<u>Non</u>	Signifie : " Quoi que tu sois en train de faire, arrête tout de suite ! " Commande d'interdiction.
<u>Kenel</u>	Signifie que le chien doit rentrer dans son varikennel. <b>Implique un « fini »</b> à la sortie
<u>Tes besoins</u>	Demande au chien de faire ses besoins sur toutes les surfaces avec ou sans laisse.
<u>Viens</u>	Demande au chien de <b>venir au contact de son maître</b> quand il est à distance.
<u>Aboie</u>	Demande au chien d'enchaîner des aboiements soit par le geste ou la voix. En finalité le chien doit aboyer en continu avec 1 seule commande.
<u>Silence</u>	Demande au chien de cesser d'aboyer.
<u>Voiture</u>	Demande au chien de monter dans un moyen de transport, et de ne pas en descendre avant la <b>commande "fini !"</b>
<u>Tête</u>	Demande au chien de passer la tête dans son collier, son sac ou sa cape.
<u>Assis</u>	Demande au chien de s'asseoir, mais le chien doit rester <u>assis</u> en attendant une autre commande.
<u>Pas toucher</u>	Demande au chien de ne pas toucher un objet ou de la nourriture.
<u>Dis bonjour</u>	Demande au chien de donner sa patte (avec ou sans la main).
<u>Couché</u>	Demande au chien de se coucher, mais le chien doit resté couché jusqu'à la commande suivante.
<u>Pas bouger</u>	Commande qui s'effectue uniquement après avoir demandé au chien de se coucher, jusqu'à la <b>commande « FINI »</b> (commande relevée <b>en revenant obligatoirement auprès du chien</b> ).
<u>Roule</u>	Demande au chien de se mettre sur le dos jusqu'à la commande suivante : « debout ou on y va ».
<u>Monte</u>	Demande au chien de monter sur quelque chose jusqu'à l'ordre « Descend ».
<u>Descend</u>	demande au chien de descendre ;

<u>Debout</u>	Demande au chien de se mettre sur ses quatre pattes jusqu'à nouvel ordre.
<u>Va</u>	Demande au chien de passer d'une pièce à l'autre ou de sortir à l'extérieur ou de rentrer.
<u>Reste</u>	demande au chien de rester dans une pièce sans franchir le seuil, <b>jusqu'à la commande FINI</b> , le chien étant libre de ses mouvements.
<u>UP</u>	Demande au chien de poser ses pattes avant sur un comptoir, un mur, un lit et de maintenir cette position jusqu'à la commande « descend ». Cette commande peut également être utilisée pour claquer une porte <u>lourde</u> .
<u>Pousses-toi</u>	Demande au chien de se pousser du passage.
<u>Apporte</u>	Demande au chien de prendre un objet et de le tenir jusqu'à l'ordre « donne ». Ne pas utiliser l'ordre « lâche » après l'ordre « apporte ».
<u>Donne</u>	Demande au chien de donner ce qu'il tient en gueule quand vous <b>tenez</b> l'objet.
<u>Lâche</u>	Demande au chien de laisser tomber ce qu'il tient en gueule. (le travailler sans la commande « apporte » avec récompense).
<u>Tug</u>	Demande au chien de tirer sur une sangle, en finalité le chien doit tirer après <b>une</b> seule commande.
<u>Pousse</u>	demande au chien de pousser une porte, un tiroir, etc..., avec son museau.
<u>Genoux</u>	Demande au chien de poser ses pattes avant sur vos genoux, de côté et <b>se termine par un « descend »</b> .
<u>Fini</u>	<b>Signale la fin d'un exercice (pas bouger (en se replaçant près du chien), à ta place, kennel, pas toucher (protocole gamelle), reste, dessous, pose, câlins, voiture), ou libère le chien pour la détente.</b>
<u>Change</u>	Demande au chien de passer d'un côté du fauteuil à l'autre par devant.
<u>Dessous</u>	Demande au chien de se glisser sous une table, un meuble, en position couchée. Cette <b>commande est levée par un " fini !"</b> .
<u>En avant</u>	Demande au chien de s'engager lors d'un passage de porte ou d'un passage étroit.
<u>Demi-tour</u>	Demande au chien d'effectuer un demi-tour sur lui-même.
<u>Recule</u>	Demande au chien de faire marche arrière.
<u>A ta place</u>	Demande au chien de regagner sa place habituelle matérialisée, son panier ou son tapis par exemple, peu importe s'il est debout, couché ou assis. Cette <b>commande est levée par un " fini "</b> .
<u>Pose</u>	Demande au chien de poser sa tête sur vos cuisses. La <b>commande est levée par un « fini »</b> .
<u>Câlin</u>	Demande au chien de venir poser sa tête sur votre épaule (après un genou) pour un câlin, <b>commande levée par un « fini »</b> .

Annexe III : Critères PICO appliqués aux problématiques réalisés par nos soins

Critères PICO	Application à la question de recherche
<b>Population</b>	Patient porteur de handicap(s)
<b>Intervention</b>	Prise en charge kinésithérapique par médiation canine
<b>Comparaison</b>	Comparaison à une prise en charge kinésithérapique classique
<b>Outcomes</b>	Implication et motivation du patient Amélioration des comportement sociaux et des capacités physiques Diminution du taux d'absentéisme aux séances

Annexe IV : Mots-clés pour la revue de littérature réalisés par nos soins

	Termes libres	Descripteurs MeSH
<b>Mots-clés</b>	« Zootherapy » « Dog Assisted Therapy » « Disability » « Effects »	« Animal Assisted Therapy [MeSH] » « Motivation [MeSH] » « Pet Therapy [MeSH] »

Annexe V : Nombre de références obtenues selon les mots-clefs saisis et la base de données utilisée. Tableau réalisé par nos soins

Base de données	Mots-clés utilisés	Nombre de références
<b>PubMed</b>	Animal Assisted Therapy OR Zootherapy	2292
	(Animal Assisted Therapy OR Zootherapy) AND Dog Assisted Therapy	526
	Dog Assisted Therapy AND Disability	103
	(Animal Assisted Therapy OR Zootherapy) AND Dog Assisted Therapy AND Disability	51
	Dog Assisted therapy AND Motivation	40
	(Dog assisted therapy[Title/Abstract]) AND (effects[Title/Abstract])	15
	Dog Assisted Therapy AND Disability AND Effects	34
	Pet Therapy AND Disability	291

<b>KinéDoc</b>	Animal Assisted Therapy OR Zootherapy	9
	(Animal Assisted Therapy OR Zootherapy) AND Effects	2
	(Animal Assisted Therapy OR Zootherapy) AND Effects AND Disability	6
	Dog Assisted Therapy	1
<b>Lillocat</b>	Animal Assisted Therapy OR Zootherapy	1829
	(Animal Assisted Therapy OR Zootherapy) AND Disability	1817
	(Dog Assisted therapy [Title]) AND (Effects [Title])	17
	(Dog Assisted therapy [Title]) AND Motivation AND Effects	13
<b>Science Direct</b>	Dog Assisted Therapy AND Effects AND Disability	1796
	(Animal Assisted Therapy [Title/Abstract])	448
	(Animal Assisted Therapy [Title/Abstract]) AND Dog Assisted Therapy	168
	(Zootherapy [Title/Abstract]) AND Effects	30
	(Dog Assisted Therapy [Title]) AND Effects	5
<b>MagOline Library</b>	Animal Assisted Therapy AND Effects	1408
	(Animal Assisted Therapy OR Zootherapy) AND (Motivation OR Effects)	621
	(Pet Therapy OR Zootherapy) AND Disability	150
	Dog Assisted Therapy AND Disability	115
<b>Google Scholar</b>	Animal Assisted Therapy OR Zootherapy	8190
	(Dog Assisted therapy [Title])	134
	(Pet Therapy [Title]) AND (Effects [Title])	15
	(Dog Assisted therapy [Title]) AND (Effects [Title])	21

### **Introduction de l'entretien**

Bonjour Madame/Monsieur

Je suis étudiante en kinésithérapie à Lille et je réalise mon mémoire de fin d'études sur la médiation canine, en particulier le chien d'accompagnement social Handi'Chiens.

Vous avez suivi une formation en médiation animale et c'est pourquoi j'aimerais m'entretenir avec vous. Je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions. Je vous interrogerai sur votre formation, l'exercice de votre profession et votre regard sur la prise en charge de personnes atteintes de handicap en présence d'un chien d'accompagnement social à (nom de la structure dans laquelle la personne interrogée travaille).

Cet entretien sera annexé à mon mémoire de façon anonyme.

### **Présentation générale de la personne**

1. Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel et de votre carrière avant votre venue dans la structure où vous travaillez actuellement ?

Thème ciblé par la question : connaître le parcours professionnel de la personne interrogée.

Proposition de question de relance : avez-vous suivi des formations supplémentaires ?

2. De manière générale, pouvez-vous m'expliquer en quoi consistent vos interventions en tant que kinésithérapeute avec les patients atteints de handicap dans votre structure ?

Thème ciblé par la question : déterminer les différents types d'accompagnement réalisés par la personne interrogée avec des patients atteints de handicap.

### **Définition de la médiation animale**

3. Pourriez-vous me donner une définition de la médiation animale ?

Thème ciblé par la question : estimer le degré de connaissance en médiation animale par la personne interrogée.

### **Application au sein de la structure**

4. Pourriez-vous me décrire l'organisation et le déroulement des séances de kinésithérapie collectives ou individuelles mises en place avec un chien d'accompagnement social ?

Thème ciblé par la question : déterminer les différentes façons d'organiser les séances collectives ou individuelles de kinésithérapie en association avec un chien d'accompagnement social.

5. Comment intégrez-vous la participation du chien lors de vos séances ?

Thème ciblé par la question : établir les modes de participation (spontanée ou sollicitée) du chien lors des séances de kinésithérapie.

6. Combien de séances individuelles sont réalisées par patient et par semaine ?

Thème ciblé par la question : quantifier le nombre de séances individuelles en présence d'un chien d'accompagnement social.

### **Intérêt du mode de prise en charge**

7. D'après vous, en quoi ce mode de prise en charge est-il pertinent pour la rééducation du patient en kinésithérapie ?

Thème ciblé par la question : estimer le degrés de pertinence de la médiation canine en rééducation kinésithérapique selon les personnes interrogées.

8. Quels sont les principaux axes de prise en charge du kinésithérapeute en médiation canine ?

Thème ciblé par la question : déterminer les axes récurrents de prise en charge du MK en médiation canine.

9. Observez-vous un impact sur la qualité des soins ?

Thème ciblé par la question : estimer le degrés d'impact de la médiation canine sur la qualité des soins en fonction du ressenti de la personne interrogée.

10. Observez-vous un impact sur l'efficacité des soins ?

Thème ciblé par la question : estimer le degrés d'impact de la médiation canine sur l'efficacité des soins en fonction du ressenti de la personne interrogée.

11. Considérez-vous le chien d'accompagnement social comme un « auxiliaire », un « intervenant » à part entière ou un « simple complément thérapeutique » ?

Thème ciblé par la question : déterminer la place (ou fonction) occupée par le chien au cours des séances de kinésithérapie selon la personne interrogée.

### **Relation triangulaire kiné-patient-chien**

12. En quoi la présence du chien conditionne-t-elle votre relation avec le patient ?

Thème ciblé par la question : déterminer l'impact de la présence de l'animal dans la relation entre le thérapeute et le patient.

13. En quoi la présence du chien stimule-t-elle la motivation du patient ?

Thème ciblé par la question : estimer par le kinésithérapeute le degrés de motivation du patient au cours d'une séance de kinésithérapie intégrant de la médiation canine.

Proposition de question de relance : en quoi la présence du chien stimule l'implication du patient en séance de kinésithérapie ?

14. Selon vous, quelles sont les limites d'une prise en charge en présence d'un chien ?

Thème ciblé par la question : lister les limites physiques et/ou psychologiques que l'on peut rencontrer lors d'une séance de kinésithérapie intégrant de la médiation animale.

### **Améliorations potentielles observées**

15. Quelles améliorations observez-vous chez le patient au niveau de ses capacités motrices à court, moyen et long terme ? Marche, commande motrice, précision et volonté du geste. Pouvez-vous illustrer avec un ou plusieurs cas que vous avez pu rencontrer ?

Thème ciblé par la question : déterminer les apports positifs de la médiation animale au niveau des capacités motrices du patient (commande motrice, précision, volonté du geste) à différents moments de sa rééducation.

16. Quelles améliorations observez-vous chez le patient au niveau de ses activités quotidiennes à court, moyen et long terme ? Aide à la toilette, à l'habillage, autonomie au repas, déambulation et déplacements.

Pouvez-vous illustrer avec un ou plusieurs cas que vous avez pu rencontrer ?

Thème ciblé par la question : déterminer les apports positifs de la médiation animale au niveau des capacités fonctionnelles du patient (aide à la toilette, à l'habillage, autonomie au repas, déplacement, déambulation) à différents moments de sa rééducation.

### **Conclusion de l'entretien**

17. Avant de conclure cet entretien, souhaitez-vous apporter d'autres précisions concernant une des questions abordées précédemment ?

Thème ciblé par la question : permettre à la personne interrogée de compléter ou préciser ses réponses par un exemple ou anecdote qui entre-temps lui serait revenu en mémoire.

18. Y-a-t-il d'autres aspects que vous souhaiteriez aborder ?

Thème ciblé par la question : conclure l'entretien par une ouverture possible sur une autre thématique en lien avec la médiation (exemples : limites de la médiation animale, orientations futures...).

L'entretien est terminé. Je vous remercie de votre participation ainsi que du temps que vous m'avez accordé. Si vous le souhaitez, je pourrai vous transmettre mon travail lorsqu'il sera terminé.

Annexe VII : Guide d'entretien à destination des autres professionnels de santé

### **Introduction de l'entretien**

Bonjour Madame/Monsieur

Je suis étudiante en kinésithérapie à Lille et je réalise mon mémoire de fin d'études sur la médiation canine, en particulier le chien d'accompagnement social Handi'Chiens.

Vous avez suivi une formation en médiation animale et c'est pourquoi j'aimerais m'entretenir avec vous. Je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions. Je vous interrogerai sur votre formation, l'exercice de votre profession et votre regard sur la prise en charge de personnes atteintes de handicap en présence d'un chien d'accompagnement social à (nom de la structure dans laquelle la personne interrogée travaille).

Cet entretien sera annexé à mon mémoire de façon anonyme.

### **Présentation générale de la personne**

1. Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel et de votre carrière avant votre venue dans/à (structure de la personne dans laquelle il travaille) ?

Thème ciblé par la question : connaître le parcours professionnel de la personne interrogée.

Proposition de question de relance : avez-vous suivi des formations supplémentaires ?

2. De manière générale, pouvez-vous m'expliquer en quoi consistent vos interventions en tant que (métier de la personne) avec les patients atteints de handicap dans votre structure ?

Thème ciblé par la question : déterminer les différents types d'accompagnement réalisés par la personne interrogée avec des patients atteints de handicap.

### **Définition de la médiation animale**

3. Pourriez-vous me donner une définition de la médiation animale ?

Thème ciblé par la question : estimer le degré de connaissance en médiation animale par la personne interrogée.

### **Application au sein de la structure**

4. Comment intégrez-vous la participation du chien lors de vos séances ?

Thème ciblé par la question : établir les modes de participation (spontanée ou sollicitée) du chien lors des séances de (métier de la personne interrogée).

5. Combien de séances individuelles sont réalisées par patient et par semaine ?

Thème ciblé par la question : quantifier le nombre de séances individuelles en présence d'un chien d'accompagnement social.

### **Relation**

6. Quelle relation avez-vous avec le chien ?

Thème ciblé par la question : connaître le lien entre la fonction exercée par la personne interviewée et la relation qu'elle a établi avec le chien.

### **Vision à propos de la kinésithérapie**

7. Quelle vision avez-vous de la prise en charge particulière du patient par le kinésithérapeute en présence d'un chien d'accompagnement social ?

Thème ciblé par la question : connaître le point de vue d'un professionnel de la structure hors kinésithérapeute sur cette prise en charge.

### **Améliorations potentielles observées**

8. Quels changements de comportement pouvez-vous observer chez les patients de la structure (nom de la structure) en présence du chien ?

Thème ciblé par la question : relever les modifications comportementales positives ou non des patients au cours des temps intégrant la présence du chien d'accompagnement social.

Proposition de question de relance : D'après vous, quel peut être l'impact de la présence du chien en séance de kinésithérapie ?

### **Intérêt du mode de prise en charge**

9. Selon vous, quelle place le chien d'accompagnement social occupe-t-il au sein de la structure ?

Thème ciblé par la question : déterminer la place (ou fonction) occupée par le chien d'accompagnement social au sein de l'établissement selon la personne interrogée.

Proposition de question de relance : le chien est-il un « auxiliaire », un « intervenant » à part entière ou un « simple complément thérapeutique » ?

10. En quoi le chien est-t-il un facteur de motivation pour les patients ?

Thème ciblé par la question : estimer par la personne interrogée le degrés de motivation du patient au cours des temps intégrant de la médiation canine.

### **Limites**

11. Selon vous, quelles sont les limites de la présence d'un chien d'accompagnement social dans une structure ?

Thème ciblé par la question : lister les limites physiques et/ou psychologiques que l'on peut rencontrer dans une structure accueillant un chien d'accompagnement social.

### **Conclusion de l'entretien**

12. Avant de conclure cet entretien, souhaitez-vous apporter d'autres précisions concernant une des questions abordées précédemment ?

Thème ciblé par la question : permettre à la personne interrogée de compléter ou préciser ses réponses par un exemple ou anecdote qui entre-temps lui serait revenu en mémoire.

13. Y-a-t-il d'autres aspects que vous souhaiteriez aborder ?

Thème ciblé par la question : conclure l'entretien par une ouverture possible sur une autre thématique en lien avec la médiation (exemples : limites de la médiation animale, orientations futures...).

L'entretien est terminé. Je vous remercie de votre participation ainsi que du temps que vous m'avez accordé. Si vous le souhaitez, je pourrai vous transmettre mon travail lorsqu'il sera terminé.

Annexe VIII : Liste de contrôle COREQ

Numéro	Item	Guide questions/Descriptions
Domaine 1 : Équipe de recherche et de réflexion		
Caractéristiques personnelles		
1	Enquêteur/animateur	Un seul, le rédacteur du mémoire.
2	Titres académiques	Aucun.
3	Activités	Étudiante.
4	Genre	Femme.
5	Expérience et formation	Étudiante en Masso-Kinésithérapie.
Relations avec les participants		
6	Relation antérieure	Sujets non connus n=9, sujets connus n=0
7	Connaissances des participants au sujet de l'enquêteur	Les sujets connaissaient le titre du mémoire et le diplôme présenté.
8	Caractéristiques de l'enquêteur	L'enquêtrice est le rédacteur du mémoire.
Domaine 2 : Conception de l'étude		
Cadre théorique		
9	Orientation méthodologique et théorie	Entretiens semi-directifs avec grille d'entretien. Analyse de contenu des entretiens.
Sélection des participants		
10	Échantillonnage	Masseurs-kinésithérapeutes : contactés via une association Professionnels de santé ou de relation sociale : par effet boule de neige
11	Prise de contact	Par courriel électronique.
12	Taille de l'échantillon	Nombre total de participants N=9, soit n <sub>m</sub> =3 masseurs-kinésithérapeutes, n <sub>p</sub> = 6 professionnels de santé ou de relation sociale
13	Non-participation	1 abandon : arrêt maladie
Contexte		

14	Cadre de la collecte des données	1 masseur-kinésithérapeute sur lieu de travail. Les 2 autres par appel vidéo. 1 professionnel de santé ou de relation social sur le lieu de travail, les 6 autres par appel téléphonique
15	Présence de non-participants	Aucune personne présente, autre que la personne interrogée et le chercheur.
16	Description de l'échantillon	Masseur-kinésithérapeutes en milieu libéral et SESSAD Autres professionnels de santé ou de relation social en MAS, SESSAD
Recueil des données		
17	Guide d'entretien	Fourni au participant quelques jours avant l'entretien. Il n'a pas été testé au préalable mais supervisé par le directeur de mémoire
18	Entretiens répétés	Non. Les entretiens ont été réalisés une fois par personne interrogée.
19	Enregistrement audio-visuel	Enregistrement vocal uniquement.
20	Cahier de terrain	Chaque entretien a fait l'objet d'une prise de note manuscrite.
21	Durée	Variant de 15 minutes à 1 heures et 20 minutes environ.
22	Seuil de saturation	Le seuil de saturation n'a pas été discuté.
23	Retour des retranscriptions	Les retranscriptions d'entretien n'ont pas été retournées aux participants. Chaque participant recevra une version numérique du mémoire avec annexes.
Domaine 3 : Analyse et résultats		
Analyse des données		
24	Nombre de personnes codant les données	Une seule personne : l'étudiante qui a mené la recherche.
25	Description de l'arbre de codage	Non fournie.
26	Détermination des thèmes.	Thèmes identifiés à l'avance en fonction des questions posées.
27	Logiciel	Analyse manuelle des résultats.

28	Vérifications des participants.	Les participants n'ont pas exprimé de retour sur les résultats.
Rédaction		
29	Citations présentées	Les citations utilisées pour illustrer les thèmes ont été identifiées avec le numéro de l'annexe correspondante. Elles sont laissées telles quelles.
30	Cohérence des données et des résultats	Oui.
31	Clarté des thèmes principaux	Oui.
32	Clarté des thèmes secondaires	Présence de thèmes secondaires inhérents à la diversité du thème étudié.

### Annexe IX : Retranscription des entretiens

#### I. Masseur-Kinésithérapeute, Monsieur B.

#### **Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel et de votre carrière avant votre venue dans la structure où vous travaillez actuellement ?**

Alors euh... je suis kiné libéral à Moulin dans le département de l'Allier. J'exerce essentiellement pour les deux tiers avec des enfants en pédiatrie, voilà, alors dans les choses qui peuvent peut-être influencer l'approche par rapport évidemment à la présence animale. Donc beaucoup de pédiatrie. Ensuite dans mon parcours, il y a deux grandes choses annexes qui sont : le fait que je fais de l'humanitaire depuis plus de 30 ans, et également le fait que je suis engagé auprès de la Fédération Nationale pour la Santé des enfants adoptés et dans tout ce qui est dans la Protection de l'Enfance, avec mon département mais aussi avec la Fédération des Familles Adoptive à Paris. Ça fait des domaines peut-être un petit peu particuliers. Au niveau médiation, j'ai un diplôme de technicien en médiation animale et cette année, comme tu le sais, je suis au DU de Relation d'Aide par la Médiation Animale à Clermont-Ferrand. Je suis également à l'Ordre des Kinés en version professionnelle euh.... Moi j'ai déjà commencé à mettre en place un projet de travail avec l'animal au cabinet. Donc pour l'instant, j'ai monté un projet en différentes phases parce que je tiens à avoir une montée en puissance qui soit progressive, quelques chose de progressif. Actuellement je travaille avec un IME et j'ai 3 enfants de l'IME qui viennent 1 fois par semaine en séance de kiné avec présence de l'animal. Soit un chien, soit un lapin soit les deux à la fois. Dans cette prise en charge actuellement, le chien et le lapin ne m'appartiennent pas ils appartiennent à une amie Annick qui elle aussi à

son diplôme de technicienne en médiation animale et elle a suivi en plus des stages sur éducation canine. Nous ne sommes actuellement avec le lapin et notre petite chienne qui s'appelle Undiz, qui est une petite chienne berger qui a 10 mois. Nous ne sommes pas une séance construite de médiation animale, elle est trop jeune, nous sommes sur une action de coprésence. Sinon au cours des stages pour le brevet de technicien, on avait travaillé effectivement avec des chiens qui n'étaient pas les nôtres plus des enfants en situation de réelle prise en charge mais tout ça se faisait en Bretagne. Au niveau de mon DU, comme j'appartiens à la Commission Santé des Enfants Adoptés et de la Protection de l'Enfance et la Fédération à Paris, en fait mon mémoire de travail va porter sur la faisabilité d'un projet en protection de l'enfance pour l'enfant confié et la possibilité qu'il ait un chien assistant avec lui dans sa période d'enfant confié.

**De manière générale, pouvez-vous m'expliquer en quoi consistent vos interventions en tant que kinésithérapeute avec les patients atteints de handicap dans votre structure ?**

Comme on est dans une ville plutôt petite, avec 20 000 habitants, donc on a un cadre qui est fort rural on va dire. Donc il est impossible d'avoir une hyperspécialisation, donc la prise en charge d'enfants handicapés représentaient de tous types de handicaps : ça peut être du handicap respiratoire, du handicap orthopédique ou du handicap neuro. C'est des prises en charge individuelles bien sûr, difficile en pédiatrie d'en avoir 10 à la fois euh... mais voilà euh... il y a différents domaines parce qu'on est obligé de faire face à toutes sortes de pathologies. Y compris même de l'orthodontie, y compris de l'ORL, même des choses qui sont franchement plus rares. Mais j'interviens essentiellement quand même sur des enfants entre 0 et 12 ans. J'ai beaucoup moins d'enfants au-delà de 12 ans, j'en ai énormément entre 0 et 6 ans. Dans la deux tiers des patients qui sont donc de la pédiatrie, j'ai deux-tiers 0-6ans et un-tiers 6-12ans.

**Pourriez-vous me donner une définition de la médiation animale ?**

La définition de la médiation animale pour moi, c'est la même que celle d'Adrienne et Pierre Sommer de 2008 donc « la recherche des interactions positives issues de la mise en relation intentionnelle Homme-Animal dans le domaine éducatif, social, thérapeutique et de la recherche » voilà. Après je ne suis pas rentré dans les définitions sur les activités assistées par l'animal je suis restée sur celle qui était très globale, de celle qui faisait consensus à ce moment-là.

**Pourriez-vous me décrire l'organisation et le déroulement des séances de kinésithérapie collectives ou individuelles mises en place avec un chien d'accompagnement social ?**

Alors, quand c'est avec l'animal, on a mis en place pour l'IME avec les trois enfants une période de plus d'une heure de présence au cabinet pour les trois enfants. En fait ils ont chacun d'eux une prise en charge individuelle avec un moment où je travaille avec eux sur des approches purement kinésithérapiques de style étirements, postures enfin... une vraie prise en charge on va dire manuelle ; et à côté avec Annick et les animaux, il y a une salle de gym où on utilise derrière ce qui a été travaillé de manière individuelle dans des activités plus ludiques avec du travail de proprioception, du travail de coordination, des choses comme ça. Qui fait en fait qu'ils ont tous minimum 20 minutes de prise en charge purement, on va dire... analytique voilà... que ce soit musculaire, squelettique fin bref ainsi de suite. Et ils ont 40 minutes de prise en charge 2 par 2 puisque du coup on permute toutes les 20 minutes à la louche, donc 40 minutes d'activités à 2 avec l'animal sur des approches proprioceptives, équilibre, coordination voilà. Actuellement on travaille comme ça pour les enfants en présence de Undiz et Trosti le lapin.

### **Comment intégrez-vous la participation du chien lors de vos séances ?**

Alors on les intègre de manière assez naturelle puisque comme encore une fois, on considère que nos animaux ne sont pas encore prêts à être dans une action formatée, on laisse eux... actuellement l'interaction se fait de manière naturelle. On profite finalement de l'intérêt des fois de la médiation animale quand même, c'est aussi de créer l'imprévu. Puisqu'on est sur l'aspect plus proprioceptif, plus moteur et de choses comme ça, permet justement de travailler des bases qui sont plus de l'ordre du réflexe et de la spontanéité, et ce n'est pas inintéressant non plus. Et nos animaux sont trop jeunes pour avoir quelque chose d'hyper structurée. Undiz a 10 mois et elle est avec nous depuis 7 mois mais de toute façon pour nous il est hors de question qu'elle travaille réellement sur un exercice formaté avant la rentrée de l'année prochaine. On a choisi cette chien d'abord parce qu'on a travaillé avec un vétérinaire éthologue qui nous a fait déjà la sélection du chiot, ensuite on s'était formé en amont pour nos brevets de technicien en médiation et les stages avec la chienne que Annick a fait. Donc maintenant Annick qui est à la retraite, c'est une amie qui était assistante familiale et qui avait l'habitude d'accueillir des enfants dans des situations sociales difficiles. Donc elle, elle a aussi un parcours qui est très tourné vers l'enfant, ce qu'on appelle les enfants à besoins spécifiques en fait. C'est elle qui éduque beaucoup Undiz. Cet été, on repart pour refaire encore un stage avec Undiz et si tout va bien, moi j'aurais peut-être la maman ou la tata d'Undiz mais qui va être une chienne à la retraite de 8 ans mais qu'on va incorporer aussi pour faire des relais. Pour ne pas fatiguer Undiz qui est une chienne très généreuse qui donne beaucoup mais qui du coup mérite qu'on soit attentif à ce qu'elle ne donne peut-être pas trop.

### **Combien de séances individuelles sont réalisées par patient et par semaine ?**

Alors moi j'ai une moyenne qui est très faible. En pédiatrie je n'ai pas de patient qui font plus de 2 séances par semaine. Je suis un très petit consommateur. J'ai l'habitude de voir les gens assez peu, c'est plutôt 1 ou 2 séances maximum par semaine. Par contre du coup, le fichier patient qui est plus grand. Parce que j'ai une file active de patients qui tourne autour de 400 dossiers.

**D'après vous, en quoi ce mode de prise en charge est-il pertinent pour la rééducation du patient en kinésithérapie ?**

Alors pour le chien, il y a que en pédiatrie qu'on soit bien d'accord. Je ne fais pas intervenir Undiz autrement qu'en pédiatrie, même si ça n'est que de la coprésence je ne la fais pas intervenir. Euh l'intérêt je pense que pour les patients que je vois... alors évidemment j'élimine les critères de risques. Je demande si l'enfant a peur du chien ou s'il n'y a pas de problèmes particuliers à la fois sur un plan psychique et sur un plan physique, s'il n'y a pas une allergie, une zoonose quelque conque qui interdirait la présence d'Undiz. Alors première chose : ne pas nuire. Deuxième principe c'est que je pense que actuellement dans les effets constatés, c'est que ce qu'il y a d'intéressant c'est que j'avais commencé la mise en place du travail avec les trois enfants de l'IME avant qu'il y ait Undiz. Donc du coup, il a été possible de faire un avant, un après. Cet avant/après a pu être aussi comparé avec le ressenti des gens qui prennent ces enfants à l'IME lui-même. C'est-à-dire l'infirmière responsable, l'ergothérapeute, et la psychomot. Ça me donne quoi comme ouverture : ça me donne des enfants, qui au départ, étaient des enfants très dispersés et euh... une petite tendance hyperactive. Donc avec la présence d'Undiz j'ai des enfants qui sont beaucoup mieux canalisés, qui arrivent à beaucoup prendre des temps de pause et quand il y a la présence du chien, moi mes séances en individuelles j'ai des enfants plus disponibles. En fait la présence d'Undiz ouvre une sorte de fenêtre de réceptivité on dirait des enfants, à la fois aux techniques individuelles de kiné et après, une sorte de spontanéité, d'oubli d'être en soin. D'ailleurs maintenant au niveau de l'IME, comme dit l'infirmière qui est responsable d'eux : « ils ne viennent plus au kiné, ils viennent voir Undiz ». Donc ça c'est très intéressant car on a une vraie motivation. Le jeudi, ils attendent la séance avec Undiz. Dans les trois enfants, il y en a une qui est une enfant trisomique et la maman me disait « depuis qu'il y a Undiz, maintenant le jeudi matin c'est rituel : il faut la tenue de gym pour aller à la séance kiné parce qu'il y a Undiz, donc on ne fait pas n'importe quoi ». Voilà on se prépare euh... il y a une intentionnalité, il y a quelque chose de... de prévu, de recherché qui est vraiment motivant pour avoir Undiz avec nous.

**Quels sont les principaux axes de prise en charge du kinésithérapeute en médiation canine ?**

Moi les principaux axes ben moi c'est par rapport aux pathologies. Le premier axe se sera certainement, dans les domaines neurologiques parce que c'est là où on est à même de voir je pense le plus d'actions de la présence animale car on peut donner plus de sens à ce que l'on fait travailler à l'enfant. A savoir que si j'ai besoin de travailler une spasticité pour avoir un mouvement plus fluide sur un membre supérieur, si pour l'enfant ce mouvement va être destiné à aller caresser et rencontrer le chien, c'est un mouvement qui a du sens. Ce n'est pas un mouvement vite fait comme ça. Alors moi j'y mets un sens parce que je veux travailler une diminution de spasticité, mais l'enfant lui c'est peut-être moins évident quand même. Surtout quand ils sont peu communicants. Tandis qu'avec la présence de l'animal je peux donner plus de sens à certains travaux que je réalise ou que je lui demande de réaliser. Donc neurologie pour le premier domaine, mais même en orthopédie voire même en respiratoire, parce que j'ai beaucoup travaillé avec un Hugues Gauchet à Mons-en-Barœul, même sur la kiné respi on est dans des approches nous de type plutôt drainage autogène, bouncing, des techniques de cette origine-là. Même là le fait d'avoir un enfant qui s'apaise par exemple sur une spasticité bronchique, un enfant qui s'apaise il voit le chien ça l'intéresse, un enfant moins réactif... alors ça demande peut-être un peu plus de temps pour nous au niveau de nos techniques respiratoires mais je trouve qu'on a du bénéfice. Mais sur des choses moins évidentes, il n'est pas dit qu'il n'y a pas d'apport. Après cela mériterait d'être étudié, quantifié et ainsi de suite on est d'accord hein ? Mais pour les situations de présence de Undiz, même sur des petits en kiné respiratoire, je trouve qu'il peut y avoir quelque chose de positif parfois.

### **Observez-vous un impact sur la qualité des soins ?**

Bah pour moi il y en a en... la qualité parce que, comme je te disais, l'acte est mieux ressenti. Il a un sens d'accord. Donc tu as plus l'adhésion du patient, tu as une adhésion qui est accrue donc si tu veux mobiliser quelqu'un qui est participant ou qui est acteur... il y a une sorte d'alliance thérapeutique si tu veux... une alliance thérapeutique qui peut se faire par la médiation du chien. Qu'on soit bien d'accord, moi je ne pars pas de l'idée que le chien soigne. Je parle vraiment de l'idée du chien médiateur, il reste à sa place de médiateur mais il fait sens, il donne sens, c'est concret, c'est vivant. Je vois pour la petite qui est trisomique, qui est une enfant assez effacée, très en retrait, Undiz qui est une chienne assez vivante qui va provoquer l'action, l'interaction. Donc le chien appelle bien à l'interaction si tu veux. Moi j'ai beaucoup de petits, je suis très orienté sur ce qui est à la base même, c'est-à-dire vraiment le développement des compétences socles, l'interaction, l'affiliation, l'imitation. Je suis vraiment plus sur le petit mais même après ça fonctionne. Et puis comme avec les enfants de l'Aide Sociale à l'Enfance puisque j'en ai beaucoup, c'est des enfants qui ont été maltraités, c'est des

enfants qui ont des parcours de vie cabossés d'accord, donc il faut recréer cette sorte de sensibilité pour pouvoir revenir et interagir.

### **Observez-vous un impact sur l'efficacité des soins ?**

Meilleure adhésion pour moi signifie aussi, par voie de conséquence, meilleure efficacité. D'où l'importance pour moi aussi de pas forcément être obligé d'être en grande quantité de séance mais de privilégier d'abord la qualité de la séance, plutôt que la quantité de séances effectuées.

### **Considérez-vous le chien d'accompagnement social comme un « auxiliaire », un « intervenant » à part entière ou un « simple complément thérapeutique » ?**

Pour moi c'est médiateur, le mot numéro 1 c'est médiateur. Comme il est médiateur, je dirai par voie de conséquence, je dirai qu'il est facilitateur voilà. Mais je repartirai vraiment sur la notion de médiation. Ce qu'il y a d'intéressant aussi dans la notion de médiation, c'est comme en juridique par exemple, quand tu as un médiateur de nommé euh... tu as besoin dans la médiation d'avoir l'accord des deux parties en médiation juridique, les deux acceptent le médiateur, le médiateur ne t'était pas imposé. Là je le vois un peu pareil pour l'animal. Tu proposes l'animal, tu laisses agir l'animal et tu vois si finalement si l'animal est accepté ou pas, et si l'animal accepte ou pas non plus. C'est pour ça que dans notre salle de gym, on a un coin pour l'animal. Et si Undiz à un moment donné, n'accepte plus, elle s'en va dans son coin et se met à l'écart. C'est quelque chose qui est assez positif parce que c'est accepté par les deux parties voilà. Il y a une bonne volonté de toute le monde, il y a une sorte de bienveillance générale qui s'installe et si tu veux, d'engrenage vertueux pour moi. L'engrenage vertueux se met en place, se met en route.

### **En quoi la présence du chien conditionne-t-elle votre relation avec le patient ?**

Alors moi dans la présence animale, je te le disais tout à l'heure par rapport aux enfants que j'ai, il y a quelque chose que moi je juge assez positif à savoir que tu n'es plus l'élément forcément principal, initial. Tu es là bien sûr, et c'est toi qui dois manœuvrer, tu es responsable attention, tu ne quittes pas ton poste de responsabilité, tu es responsable de ce qui se passe d'accord. Mais par la médiation animale, l'enfant est plus disponible, il est très dans le regard à l'animal, l'animal ne juge pas donc très bien, parfait, donc du coup moi je trouve qu'on se sent... comment dire... alors il ne faut pas avoir d'égo c'est-à-dire que si tu fais de la médiation animale et que tu vis mal le fait de ne plus être le personnage principal entre guillemets, apparemment, évidemment tu vas mal le vivre, tu n'es plus au centre de la pièce. Par contre, ça te permet d'être un petit peu l'éminence grise, c'est-à-dire de tout gérer d'accord ? Mais de ne pas apparaître comme celui qui impose si tu veux. Plutôt comme celui qui propose via « ah bah regarde Undiz elle te fait ça, ah bah tient on va la suivre » donc en fait c'est toi qui avais envie

qu'il suive le chien, on est bien d'accord, sauf que ça passe par la médiation du chien, et donc du coup ben oui le chien on doit aller le suivre, il ne va pas nous juger le chien pour marcher. Il y a un intérêt très intéressant moins je trouve, ce côté où on est un petit peu avec un recul possible dans l'impact immédiat sur l'enfant, tout en étant responsable j'insiste, tu ne te dédouanes pas, tu ne te caches pas derrière le chien, tu n'as pas à faire bosser le chien à ta place entre guillemets. Tu dois rester maître de tes objectifs, de tes moyens et ainsi de suite.

### **En quoi la présence du chien stimule-t-elle la motivation du patient ?**

Le côté vivant, interaction... moi j'ai fait exprès qu'on choisisse une chienne active et vive, j'allais dire pétulante tu vois, dans une énergie vitale, je dirai dans un élan vital voilà, qu'il y ait quelque chose d'un élan vital sans jugement. Et ce qu'il y a d'intéressant c'est le côté humain, c'est-à-dire que le chien va avoir ses réactions et comme je te disais, la réaction inattendue du chien elle n'est pas forcément négative voire même au contraire elle crée des ruptures qui permettent de ne pas être une monotonie, quelque chose de monotone, d'une grille qui serait appliquée point barre, tu sais il te faut tes 20 mouvements, 20 mouvements point barre et ainsi de suite. Ces ruptures dues à l'animal je pense que ça a de l'intérêt aussi. Il n'y a rien à faire, il y a une forme d'affect hein, elle elle est... très sollicitante comme je te disais, donc euh... ouais le patient est plus présent. On n'a vraiment pas besoin d'avoir du résultat par la quantité mais par la qualité du moment. L'intensité, la profondeur du moment est un vrai gage d'élément positif.

### **Selon vous, quelles sont les limites d'une prise en charge en présence d'un chien ?**

Oui alors les limites psychologiques, ben évidemment il faut franchir certaines barrières psychologiques hein. Alors du côté de l'enfant les barrières peuvent être assez vite franchies. J'avais travaillé en Bretagne avec un enfant qui était en peur viscérale vis-à-vis des chiens mais quand les choses commencent à s'enchaîner dans le bon sens, ça peut assez vite quand même. La limite physique ben ça va être tout ce qui va être allergies ou maladies évidemment. Et moi je voudrais te dire peut-être que tu peux penser aux limites administratives. C'est-à-dire que généralement ça fait plus peur aux institutions, ça fait plus peur sur un plan euh... par exemple on va dire responsabilité civile, « ah et si le chien il griffe », « ah et si le chien il fait tomber... » voilà la prise de risque tu vois. Il faudrait pouvoir absolument garantir à tout moment un zéro risque absolu, ça c'est une limite qui limite beaucoup l'acceptation par différentes parties et pas seulement du côté des patients. Juste en aparté, avec un amie qui est brevet pilote en para moteur, on fait des vols pour personnes handicapées de vols para moteur, donc pas le truc qui semble vraiment accessible aux grands handicapés. Le frein principal ce n'est pas eux hein, le frein principal c'est ou la peur médicale ou la peur administrative. Donc moi les principaux freins s'il y en a le plus souvent ils sont administratifs.

**Quelles améliorations observez-vous chez le patient au niveau de ses capacités motrices à court, moyen et long terme ? Marche, commande motrice, précision et volonté du geste. Pouvez-vous illustrer avec un ou plusieurs cas que vous avez pu rencontrer ?**

Tous les domaines peuvent être améliorés. Si je prends le cas de Christopher qui est un petit garçon de 12 ans que l'on a eu en traitement les 6 premiers mois sans médiation. Donc il s'était amélioré, je ne vais pas te faire le bilan complet mais donc il y avait eu une amélioration mais avec Undiz, 6 mois plus tard, cet enfant qui tombait lorsqu'il marchait j'allais dire tous les 10 mètres, aujourd'hui il fait du skate. Alors je ne veux pas le côté miraculeux, mais aujourd'hui c'est un gamin qui fait du vélo et du skate. Alors qu'il y a 1 an et quelques il tombait tous les 10 mètres tu vois. C'est un IME hein, donc ce sont des enfants qui ont à la fois un handicap moteur mais aussi psychologique d'accord ? Voilà c'est un enfant qui avait un très haut Toe Walker tu vois donc pareil très grosse réduction sur le Toe Walker euh... la petite trisomique c'est pareil, elle a une très nette amélioration de, même dit sa maman, de l'autonomie elle trouve depuis. Et dans son élan vital, c'est-à-dire que maintenant il y a des objectifs. Tu vois le jeudi, on ne va pas mettre une robe non, le jeudi on va le réserver pour mettre la tenue pour aller voir Undiz. Il y a différents... comment dire... niveaux d'impact. Mais tous, d'après l'IME, ont réellement progressé.

**Quelles améliorations observez-vous chez le patient au niveau de ses activités quotidiennes à court, moyen et long terme ? Aide à la toilette, à l'habillage, autonomie au repas, déambulation et déplacements. Pouvez-vous illustrer avec un ou plusieurs cas que vous avez pu rencontrer ?**

Donc pour eux au niveau de l'IME, donc ils sont pris en charge au niveau du l'IME du lundi matin au vendredi soir. Donc le retour du personnel de l'IME c'est des enfants plus disponibles, et des enfants qui présentent plus de capacités d'autonomie et de volonté d'autonomie. J'insiste un peu sur le côté volontaire aussi parce que pour moi, c'est assez important même si on est que kiné. Enfin que kiné ce n'est pas péjoratif je veux dire, mais ce n'est pas notre domaine, si notre domaine essentiel ne sera pas le psychisme c'est ça que je veux dire, plus le physique parce qu'on est quand même des professionnels beaucoup orientés vers le structurel, ce qui est normal c'est notre cœur de métier mais néanmoins on peut être allier d'évolution comme l'autonomie et ainsi de suite.

**Avant de conclure cet entretien, souhaitez-vous apporter d'autres précisions concernant une des questions abordées précédemment ?**

Euh... non.

**Y-a-t-il d'autres aspects que vous souhaiteriez aborder ?**

Moi je crois fort dans.... Je ne crois pas à l'effet forcément miracle de la médiation animale. Mais je crois que dans les évolutions actuelles, moi j'ai dit au DU, on disait que le XIXème siècle sera spirituel ou ne le sera pas » mais je pense que animal ne le sera pas. Tout ce qu'on voit côté environnement, développement biologique et ainsi de suite fait que on a besoin, je pense, de renouer quand même avec quelque chose de.... de la place de chacun sur un plan biologique mais animaux et végétaux et ainsi de suite. Donc il y a des choses à redéfinir dans ce sens-là, et je ne vois pas pourquoi on se priverait de l'animal dans nos évolutions sociétales. Je pense que oublier l'animal dans nos sociétés serait certainement une grave erreur. Bon je ne suis pas le seul à le dire mais l'introduction de l'animal dans les techniques médicales me semble souhaitable. Mais pas pour tout et pas n'importe comment, encore une fois, on est d'accord hein ! Il ne suffit pas de mettre le chien partout pour que ça fonctionne quoi ! Quelque chose de réfléchi, quelque chose de... qui a des qualités on peut dire déontologiques, tu vois... éthiques... voilà.

II. Masseur-Kinésithérapeute, Madame C.

**Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel et de votre carrière avant votre venue dans la structure où vous travaillez actuellement ?**

Oui, donc moi, j'ai passé mon... j'ai fait mes études à Strasbourg, donc à l'école de kiné de Strasbourg. J'ai eu mon diplôme en 94. Voilà donc après ça j'ai bossé à l'hôpital, donc j'ai fait de la réa et de la pneumologie, donc c'était plutôt avec des personnes âgées. Et j'ai travaillé aussi dans un centre de réadaptation post-respi, donc pareil avec des personnes âgées. Et je me suis... en fait que je me suis arrêté de bosser quand j'ai eu mes enfants, donc alors je ne sais plus... en 99, j'avais continué à mi-temps et j'ai dû m'arrêter en 2001 quand le deuxième est arrivé et donc... bah je suis restée à la maison pour m'occuper de mes petits. Et j'ai été nounou pendant 3 ans voilà. Et donc après j'ai trouvé le poste au SESSAD et j'ai commencé au SESSAD.

**Avez-vous suivi des formations supplémentaires ?**

Et bah du coup avec le SESSAD, je me suis plus formée sur le handicap moteur donc niveau d'évolution motrice, des choses comme ça. Après, je n'ai pas... qu'est-ce que j'ai fait comme formation... de spécial... non après c'était plus des trucs généralistes. Celle qui est vraiment spécifique, c'est sur les niveaux d'évolution motrices quoi.

**De manière générale, pouvez-vous m'expliquer en quoi consistent vos interventions en tant que kinésithérapeute avec les patients atteints de handicap dans votre structure ?**

En fait au SESSAD on a quand même plusieurs fonctions. On a notre travail de kiné normal, classique, et on a quand même toute une partie où on est coordinateur projet, c'est à dire qu'on est responsable un peu du parcours d'un enfant et on centralise toutes les infos qui le concernent. Donc une fois par an on crée un projet pour chaque enfant et donc chaque professionnel est coordinateur d'un enfant ou de plusieurs enfants. Et en fait c'est une partie du travail où on fait le lien avec les partenaires, avec la famille, on essaie de regrouper un peu toutes les infos qui concernent les enfants. Donc ça ça sort un peu du cadre de la kinésithérapie mais c'est quand même une partie du boulot aussi.

**Pourriez-vous me donner une définition de la médiation animale ?**

Alors hum... au départ dans mon esprit euh... faire la rééducation avec... avec le chien c'est avoir un outil supplémentaire, comme un appareil d'électro ou un ballon, ou quelque chose comme ça. Et en fait, c'est vraiment la médiation du coup, ce que tu as appris c'est que c'était vraiment le travail autour de la relation autour de trois personnes dans la vie : l'animal, le patient et le thérapeute. Et en fait, c'est tout un jeu entre ces trois entités là, on va travailler ensemble.

**Pourriez-vous me décrire l'organisation et le déroulement des séances de kinésithérapie collectives ou individuelles mises en place avec un chien d'accompagnement social ?**

Alors, du coup moi Moka je ne l'ai pas très souvent. Il l'a que... alors là je le prends une semaine avant les petites vacances en général. Donc là je l'ai récupéré aujourd'hui je te le présenterai tout à l'heure (rires) donc je le garde pendant une semaine et c'est vrai que ça... ça ne fait pas des séances très régulières, du coup. Et en fait là donc je l'ai eu avant les vacances de Toussaint... non pas avant les vacances de Toussaint, avant les vacances de Noël. Et là, c'est la deuxième fois cette année que je le récupère comme ça. Et donc, j'avais préparé mes séances en amont en sélectionnant les enfants avec lesquels je voulais qu'il bosse parce qu'il y en a où je ne vois pas trop l'intérêt, en fait. Et en fonction de chaque enfant et de mes objectifs de kiné, j'essayais de me demander « qu'est-ce que pouvait m'apporter Moka ? », « qu'est-ce que je pouvais faire avec lui ? », « qu'est-ce que les gamins pouvaient en tirer ? » donc il y a toute une partie de préparation, ce que je faisais moi avant. Et du coup à la première séance, bah j'ai mis en place ce que je vais déterminer, et en fonction des réactions des jeunes et bah là on a des choses qui ont un petit peu évolué. Donc la deuxième séance que je vais faire là la semaine prochaine et bah il y aura des petites modifications, certainement. Voilà. Donc c'est vraiment variable en fonction des enfants et en fonction de mes objectifs, les séances ne se déroulent pas tout à fait de la même façon. Il y a des séances où en fait, je... je fais une partie sans le chien on va dire, et puis une autre partie avec. Et puis il y a d'autres séances où je pense que je vais faire toute la séance avec le chien en fait.

## **Comment intégrez-vous la participation du chien lors de vos séances ?**

Alors et bah ça... voilà, ça va dépendre des objectifs en fait. Parce que... sur les gamins, je me suis pris des petites notes hein quand même (rires), sur les gamins que j'ai euh... alors, en plus, c'est, c'est des jeunes que je suis depuis longtemps donc je sais un petit peu comment ils vont réagir, et c'est vrai qu'on avait déjà fait des séances avec... alors soit Moka, soit le chien qu'on avait eu avant Email. Donc en fait il y a une euh... alors il y a juste une jeune qu'il ne le connaissait pas donc il y a eu une partie la première séance ça a été de la présentation. Donc on n'a rien fait quasiment, on a fait des câlins, on a parlé d'Handi'Chiens, on s'est baladé et on n'a pas fait grand-chose de plus que ça, mais c'était plus pour voir la réaction du chien par rapport à elle et elle, sa réaction par rapport au chien. Et donc, là maintenant après cette première séance est ben j'ai pu construire un peu quelque chose, alors en plus c'est un peu embêtant parce qu'elle était en stage pendant tout le mois-là donc je ne l'ai pas revu et donc je n'ai pas pu construire avec elle, c'était un peu dommage mais bon pour la prochaine fois, on essaiera de faire ensemble. Donc voilà ça c'était pour une première séance on va dire. Après pour les autres euh... alors j'en ai une qui, qui connaît Moka, qui l'adore. Moi là en général, quand j'arrive avec Moka je n'existe plus, je disparaiss, à la limite la séance de kiné n'existe plus non plus (rires). Et du coup elle, elle est vraiment impatiente de participer donc elle anticipe, elle me dit « mais qu'est-ce qu'on va faire ? » et donc voilà on a révisé des commandes, on l'a fait même en dehors de la présence de Moka. Et elle cherche des idées, elle dit « on pourrait lui faire ramasser des trucs », « on pourrait aller promener » parce que si je l'écoute on y passe 3 heures. Voilà. Donc avec elle j'ai essayé de, de... comment on dit... de calmer le jeu, de... de cibler deux trois petits trucs à faire. Et donc du coup, on a été complet. Du coup, j'ai construit avec elle la séance en disant « ben on va commencer, on s'est fait une liste en fait avec les commandes qu'on allait faire avec Moka et puis euh... des petits jeux et donc, on va essayer de suivre ce fil-là quoi. Alors après je suis en train de repenser juste à l'organisation parce que c'est vrai que Moka comme il n'est pas souvent avec moi, en général, les premières fois, il est un peu fofou il fait n'importe quoi il ne m'écoute pas, parce que déjà, moi, j'ai plus l'habitude et puis il en profite. Donc c'est vrai que là le fait que je le récupère les jeudis, le vendredi je n'ai pas d'intervention avec lui, avec les gamins et je ne travaille pas le matin. Ça permet moi d'aller me balader avec Moka, de refaire un peu le tour du quartier parce que sinon, il renifle tous les arbres qu'il croise. Et de retourner au SESSAD, juste pour voilà reprendre possession des lieux, on va dire, parce que c'est vrai qu'il y a des endroits qu'il connaît moins, donc il y a toujours quand même... moi j'essaie d'arriver quand même 5 minutes avant la séance pour juste voilà poser sa gamelle d'eau, poser sa serviette euh... le laisser renifler dans la salle et puis euh... voir où il a atterri. Voilà, et puis sinon après, on attaque la séance avec les jeunes en fonction

des objectifs qu'on a donc comme je le disais soit on le faire directement avec lui, bon il y a toujours une petite phase bisou bisou hein au début et après ben soit on travaille avec lui, soit on le laisse de côté on fait nos exercices et puis on le reprend après mais... voilà. C'est variable en fonction des jeunes en fait.

### **Combien de séances individuelles sont réalisées par patient et par semaine ?**

Et ben là je vais te dire, parce que en fait je ne fais qu'une séance par semaine avec chaque enfant, la semaine où je l'ai c'est une séance avec lui. Alors j'ai... dans les enfants que j'ai, il y en a qui ont plusieurs séances dans la semaine mais je me suis dit une séance dans la semaine c'est déjà bien hein. Voilà et puis là encore, on ne va pas surcharger Moka non plus hein, c'est du boulot pour lui mine de rien.

### **D'après vous, en quoi ce mode de prise en charge est-il pertinent pour la rééducation du patient en kinésithérapie ?**

Alors euh... par rapport à ça moi j'ai trouvé ça super intéressant parce que les jeunes qu'on a, c'est des jeunes qui ont des rééducations très longues. Donc euh... alors il y a certains enfants qu'on a sur des courtes durées, mais la plupart de ceux que j'ai moi, ça fait 4 ans, 5 ans, 6 ans que je les suis. Donc voilà, le fait d'avoir Moka ça permet de remotiver un petit peu, de changer une séance, puisqu'on est toujours en train de chercher des idées pour rendre des séances intéressantes et remotiver les jeunes. C'est vrai que la présence de Moka comme ça une fois de temps en temps en plus, c'est pas mal. Après je me dis, je ne sais pas si, si j'arriverai moi à l'avoir tout le temps tu vois, à l'avoir à chaque séance en permanence je trouve que là, ce rythme-là, c'est pas si mal que ça. Alors après moi ça m'oblige à me remettre dans le bain aussi et Moka aussi, mais finalement ça fait le petit truc en plus, une séance de temps en temps c'est presque comme une récompense pour tout le monde.

### **Quels sont les principaux axes de prise en charge du kinésithérapeute en médiation canine ?**

Alors les axes de prise en charge, je regarde ce que je me suis imprimé... Alors ce qui revient pas mal quand même c'est le travail de l'équilibre et des déplacements. Parce que quand tu te balades avec un chien, bah faut gérer le chien, faut regarder où tu vas pour savoir où tu vas, faut éviter les obstacles donc ça c'est pas mal. On a fait pas mal, j'ai fait pas mal de parcours avec lui, de petits parcours d'obstacles où faut faire des slaloms autour des plots, passer par-dessus quelque chose ou par-dessous donc le chien fait avec. Donc ça ça revient assez souvent, j'en ai pas mal avec qui j'utilise ça. Et puis l'autre, c'est plus dans la gestion de la douleur je dirais, ou de l'inconfort on va dire. Parce que c'est vrai quand on fait des étirements des fois ce n'est pas forcément super agréable, et quand on a Moka juste à côté, à gratouiller en attendant

eh ben ça passe mieux quoi. Donc je pense que c'est les deux choses, les deux, les deux... choses qui reviennent le plus souvent quand je fais les séances voilà.

### **Observez-vous un impact sur la qualité des soins ?**

Alors quand Moka est là, il y a deux effets je dirais. Il y a l'effet « je n'existe plus » donc je peux faire ce que je veux (rires), quand les gamins sont avec Moka en train de le gratouiller, moi je fais les étirements comme je veux quasi hein. Il y a cet effet-là. Et puis il y a un petit effet « déconcentration » aussi (rires) donc même pour moi hein, donc c'est vrai que même s'il n'est pas avec le... le jeune, il est... bah il est dans la salle donc on le regarde, on regarde ce qu'il fait, il se lève, il se recouche. Donc voilà ça peut avoir un effet un peu perturbant puis en même temps bah voilà ça, ça change un petit peu. Après aussi y'a cette idée aussi de se remotiver, de se dire « bah tiens ce n'est pas comme d'habitude », on fait autrement, ou alors moi je me positionne autrement pour le surveiller. Donc ça change un peu les habitudes et surtout on se pose les questions « bah tiens on n'a pas fait ça aujourd'hui », « comment ça se fait ? », « est-ce que ça manque, est-ce que c'est utile ? ». Voilà ça remet en question un petit peu les choses et puis euh... c'est pas mal pour ça. C'est vrai que c'est motivant pour les jeunes qui ont peu de mobilité, par exemple. Et c'est vrai que là ça les stimule pour aller caresser, tendre le bras, se tourner, tourner la tête. Ça, c'est sûr que c'est plus facile que de dire juste tourne la tête à droite, tourne la tête à gauche. C'est plus motivant, on fait... on fait balader le chien d'un côté à l'autre de la table et automatiquement t'as rien besoin de demander ça se fait tout seul quoi. Donc du coup la séance de kiné elle passe presque facilement, voilà c'est presque plus un jeu et ils n'ont pas l'impression d'avoir travaillé en fait. Donc c'est pareil pour les parcours, tous les parcours d'équilibre, ce n'est pas... voilà c'est, c'est... ils s'occupent du chien, donc ils ne pensent pas que eux ils bossent finalement.

### **Observez-vous un impact sur l'efficacité des soins ?**

Alors après au niveau efficacité, oui parce que je... ouais alors si par rapport à ce que ressent la personne, je pense voilà elle ne se rend pas compte qu'elle travaille. Après je ne sais pas si ça a vraiment un impact mais il me semble que c'est dans une question après sur le... sur les capacités motrices ou des choses comme ça parce que moi je ne le fais pas assez souvent. Donc c'est un peu difficile à évaluer comme je t'ai dit moi, c'est presque plus une petite séance récréative, alors on bosse quand même, mais comme c'est ponctuel comme ça, je ne saurais pas évaluer si ça a vraiment un impact sur... sur la mobilité, sur euh... Alors je vois que ça a un impact sur la douleur, puisque sur le coup ça... ça fonctionne, ça détourne l'attention. Voilà ça a un impact sur le coup je vais dire, dans ma situation à moi.

**Considérez-vous le chien d'accompagnement social comme un « auxiliaire », un « intervenant » à part entière ou un « simple complément thérapeutique » ?**

Je dirais un auxiliaire alors. C'est vrai qu'intervenant je me suis dit intervenant c'est plutôt mes collègues par exemple (rires). Et puis fin... complément thérapeutique ça me paraît du coup être comme si c'était un appareil d'électro ou quelque chose comme ça, et c'est pas ça non plus donc je pense qu'auxiliaire, c'est pas mal. C'est vrai qu'il a son fonctionnement à lui de chien et euh... c'est pas juste un... voilà un objet qu'on pose là et qu'on utilise. Et c'est vrai qu'en fonction des jeunes, il y a des liens qui se tissent qui sont différents et tu ne fais pas la même chose avec... avec chaque jeune, avec le chien quoi. Alors qu'avec un appareil d'électro tu sais quel effet ça va faire, et puis tu sais à quoi t'attendre, et puis c'est agréable, pas agréable euh... peu importe ; mais avec le chien, il y a des choses qui m'ont pas fait avec certains enfants et pas avec d'autres. Et c'est pour ça qu'il faut réévaluer tout le temps à chaque séance, ce que tu as fait, ce qui est passé, ce qui passe pas, pourquoi ça a marché avec celui-là et pas avec l'autre, voilà quoi.

### **En quoi la présence du chien conditionne-t-elle votre relation avec le patient ?**

Ouais et ben... ah c'est dur à expliquer ça en fait. Parce que c'est vrai quand t'es en... alors moi je fais beaucoup de séances individuelles parfois en groupe, mais surtout individuelles, et c'est vrai que quand t'es dans une relation, une relation duelle, et bah voilà t'es avec ton patient, il te confie des choses, tu vas lui expliquer d'autres choses. Alors que quand il y a le chien c'est presque comme si il y avait une autre personne dans la pièce. Donc les confidences ne sont pas les mêmes, la discussion que t'as avec ton patient n'est pas la même. Après c'est vrai que c'est hum... je pense que ça serait gênant si j'avais vraiment quelque chose de... de kiné à discuter avec le jeune par exemple en lui disant « ben faut que tu mettes tes attelles » ou je sais pas quoi, lui expliquer pourquoi il doit les mettre ben du coup le chien, ça n'a aucun intérêt. Donc si voilà, si j'avais à expliquer ça à une jeune, je ne lui expliquerais pas à une séance où il y a Moka. Quand il y a Moka ben on profite de sa présence pour faire d'autres choses. Et c'est vrai quand il y a Moka, la discussion elle tourne autour de lui et plus autour des séances de kiné en fait.

### **En quoi la présence du chien stimule-t-elle la motivation du patient ?**

Oui, ben c'est là que ce serait bien que tu puisses interviewer des jeunes qui, qui font l'expérience des séances avec un chien mais euh... ah je n'ai pas pensé à poser la question ça aux jeunes que je suis. Hum... alors moi, je me souviens de... alors c'est un petit peu hors kiné presque, je me souviens d'une jeune avec qui on faisait des séances avec une éducatrice donc on était... on était à deux professionnels avec elle et le chien d'avant Email. Et en fait on allait se balader en ville, donc il fallait qu'elle aille faire des courses donc on allait dans des magasins, fallait qu'elle attrape des trucs ou qu'elle demande au chien d'attraper quand elle ne pouvait pas, à la caisse, etc. Et du coup, elle ce qu'elle disait c'est que, quand elle avait le chien les gens

la regardaient plus de travers. Les gens ils regardent le chien et du coup ils l'abordent en disant « ah il est joli votre chien » et voilà « qu'est-ce qu'il fait », machin... « pourquoi il a une cape », ceci cela euh... Donc il y a eu cet intérêt pour elle de se dire ben quand le chien est avec moi, je, je peux sortir, je peux faire des trucs et les gens vont regarder mon chien et plus mon fauteuil. Voilà. Et je pense que la petite jeune qui est super motivée par Moka c'est un peu ça aussi, voilà quand elle est avec le chien c'est elle qui fait les choses en fait. Donc c'est elle qui donne les commandes, alors c'est un peu différent tu vas me diras, c'est elle qui donne les commandes, qui décide si Moka il va venir avec elle ou rester sur son tapis.

### **En quoi la présence du chien stimule l'implication du patient en séance de kinésithérapie ?**

Oui c'est ça, mais même au-delà de ça, je pense que le fait de... de pouvoir faire quelque chose, je ne sais pas comment dire, par procuration peut-être, est ce que... comme elle est très peu mobile, elle a peu de mobilité, fin elle a plein de choses qu'elle ne peut pas faire. Et donc, le chien, ça lui permet de décider de... voilà d'ouvrir la porte ou euh... ou de se promener mais de rester à côté d'elle. Ça, ça dépasse un peu la kiné effectivement, mais vraiment c'est cette impression d'être plus acteur et de décider des choses quoi.

### **Selon vous, quelles sont les limites d'une prise en charge en présence d'un chien ?**

Alors j'ai noté des trucs. Alors le premier truc serait qu'un gamin qui a peur d'un chien, donc ça forcément. Après, peut-être que t'en as parlé avec Jocelyne mais elle, elle travaille là-dessus. Donc ça après ce n'est pas vraiment un travail de kiné, mais effectivement si j'avais envie de travailler avec Moka avec un enfant qui a peur, peut-être je solliciterai Jocelyne pour qu'elle travaille cette peur du chien. Je sais qu'elle le fait avec certains enfants du SESSAD, qu'elle travaille avant avec... avec le jeune et Moka et peut-être qu'éventuellement un jour moi je pourrais travailler moi en kiné avec le chien. Alors, après nous on se déplace pas mal dans les écoles ou à domicile. Donc, c'est vrai, alors dans les écoles, normalement, comme c'est un chien Handi'Chiens il peut se déplacer partout, donc on a accès dans toutes les écoles. Après, c'est vrai qu'on essaye de prendre des précautions, de prévenir les proviseurs etc, qu'on débarque avec un chien des fois, c'est pas évident. Donc des fois ça nous coince un peu mais enfin bon, jusqu'à présent quand on explique ça passe, mais des fois il faut prendre le temps, d'expliquer, et puis quand on va à domicile euh... alors c'est vrai que des fois, il peut y avoir d'autres animaux à la maison. Donc Moka il est un petit peu réactifs aux chats donc j'imagine que si j'allais dans une maison où il y a des chats ça serait ingérable, voilà ou des poules, et Jocelyne qui s'en est fait manger une (rires). Et puis il y a des... fin il y a des familles, on a pas mal de familles turques donc de religion musulmane où le chien est considéré comme un animal qui est sale. Donc, je me souviens d'avoir fait une séance avec un jeune polyhandicapé et on

avait expliqué au papa qu'on allait venir avec un chien et tout ça, et il n'avait pas compris, je pense, et quand il a vu son fils qui était collé contre le chien, mais il était horrifié, voilà, donc on s'est dit « bon on ne le refera plus ! ». Maintenant, je prends mes précautions et voilà quand je me dis famille musulmane, voilà j'hésite un peu et si je propose va falloir vraiment que j'explique. Donc, ça peut être un frein du coup si la famille refuse mais après voilà. Et puis ma limite aussi dans les rééducations ce serait, ben pour la jeune fille qui est super intéressée par le chien c'est que quand il y a le chien ben... des fois on ne peut plus rien faire hein on ne peut même pas faire de kiné. La séance qu'on va faire lundi là donc on essaie d'organiser, donc elle me disait « eh ben on va aller le promener, puis après on lui fera ramasser des trucs et puis après il y a ceci et puis après il y a cela... mais je lui ai dit mais « non non à un moment donné, on va s'allonger je vais te faire un tout petit peu de mobilisation au niveau de ton pied parce que sinon ce n'est plus une séance de kiné quoi (rires). Voilà donc après il faut canaliser. Ce n'est pas tellement une limite mais faut voilà savoir mettre les limites au jeune en lui disant « non mais pas que hein ! ».

**Quelles améliorations observez-vous chez le patient au niveau de ses capacités motrices à court, moyen et long terme ? Marche, commande motrice, précision et volonté du geste. Pouvez-vous illustrer avec un ou plusieurs cas que vous avez pu rencontrer ?**

Oui ben du coup c'était la question en fait où j'ai un petit peu répondu en avance mais voilà moi je pense que je ne peux pas évaluer sur... avec précision sur aussi peu de séances en fait. C'est vraiment, je te dis les évaluations c'est dans l'instantané. C'est au moment où le chien est là que je vois qu'il y a une différence alors est-ce que voilà, est ce que ça perdurerait si j'avais plusieurs séances régulières. Je ne sais pas voilà. Je n'ai jamais fait de bilan avant la séance, après la séance. Ça ne me paraît pas trop... opportun quoi.

**Et à court terme, qu'est-ce qu'il en est ?**

Eh ben en fait, c'est ce que je te disais un peu aussi c'est ça, c'est l'initiation du geste elle se fait toute seule. T'as plus besoin de demander d'allonger le bras. Juste le gamin il est juste envie de caresser le chien, il le fait et puis c'est tout. Et toi, t'es là, tu dis « ok, ça c'est fait » voilà. Donc c'est plus dans ce sens-là, l'initiation du geste et ben elle se fait toute seule, t'as pas besoin de demander, t'as pas besoin de conscientiser ça, et euh... et t'as pas l'impression de travailler. Après moi, ça me permet aussi, du coup, de donner des indications parfois différentes, quand on fait un parcours pour l'équilibre, par exemple, et ben, quand il n'y a pas le chien, tu donnes des instructions, tu passes par-dessus, tu fais ci, tu fais ça machin. Et quand il y a le chien, ben il faut gérer le chien en plus. Donc voilà, les instructions sont un peu différentes parce que je leur dis « il faut qu'il sache où tu vas, parce que si toi, tu sais pas où tu vas, le chien, il va faire n'importe quoi » et effectivement mais voilà, ça se concrétise parce que le chien il

tourne autour, il va ailleurs, il s'assied parce qu'il ne sait pas où il doit aller. Donc voilà ça modifie un petit peu les instructions aussi qu'on peut donner lors des séances.

**Quelles améliorations observez-vous chez le patient au niveau de ses activités quotidiennes à court, moyen et long terme ? Aide à la toilette, à l'habillage, autonomie au repas, déambulation et déplacements. Pouvez-vous illustrer avec un ou plusieurs cas que vous avez pu rencontrer ?**

Alors oui c'est pareil, c'est même encore pire je dirai (rires). Après qui est intéressant dans les activités de la vie quotidienne c'était plus leur faire découvrir le versant Handi'Chiens. Donc qu'est-ce... qu'est-ce que le chien peut apporter au quotidien ? Voilà, ouvrir une porte euh... enlever les chaussettes ou des choses comme ça donc plus découvrir l'aide Handi'Chiens, le chien d'accompagnement pour le coup.

**Pouvez-vous me dire un exemple ?**

Eh ben du coup, on a un jeune qui a fait une demande pour avoir un chien Handi'Chiens, donc maintenant, il a son chien à lui. Donc ça permet de ouais... de faire découvrir. Euh la petite jeune-là qui est super intéressée, des fois elle fait des trucs comme ça avec son chien à elle. Mais bon ça ne marche pas super bien mais (rires). Mais tu vois elle essaie elle a envie. Alors peut être qu'un jour aussi, mais maintenant qu'elle connaît peut-être qu'elle demandera un chien Handi'Chiens pour elle aussi. Et du coup c'est vrai que voilà le fait de découvrir, souvent ils sont curieux les jeunes, les jeunes quand tu leur présentes le chien euh... « mais qu'est-ce qu'il peut faire » et tu leur expliques « bah voilà il y a une commande pour ouvrir la porte, pour allumer les lumières, pour... pour ramasser une clé » voilà donc ça c'est... ou c'est plus d'apprendre ce versant Handi'Chiens. Et du coup pas de la kiné pour le coup mais qui peut éventuellement à certains leur servir dans leur vie quotidienne. Alors je repense aussi, l'autre jeune que j'ai qui est stage là en fait elle fait souvent des malaises et... chez Handi'Chiens ils ont éduqué des chiens pour reconnaître les crises d'épilepsie donc ben moi je me suis posée la question en disant « mais est-ce qu'éventuellement, est-ce qu'un chien pourrait être éduqué pour reconnaître les malaises de cette jeune fille ». Donc on en a pas mal parlé de ça aussi. Et je pense, alors je vais lui redemander aux prochaines séances mais peut-être on essaiera de contacter Handi'Chiens, leur poser la question, voir comment ça se passe. Et je pense que pour elle, rien que le fait d'avoir un chien à côté d'elle ça pourrait la rassurer, juste ça. Quand elle tombe dans les vapes, elle est toute seule, ça pourrait être rassurant pour elle. Du coup elle pourrait se permettre plus de choses, alors pour le coup on s'éloigne de la kiné et sortir plus parce que du coup elle est un peu limitée quand elle veut sortir parce que il faut qu'elle soit avec quelqu'un, faut que... voilà elle ne peut pas faire les choses toutes seules, même dans ses sorties parce qu'elle a peur de tomber dans les pommes, enfin voilà quoi.

### **Pouvez-vous me donner un exemple ?**

Alors euh... je réfléchis aux deux avec qui je fais des parcours de marche. Alors il y en a un, ça a été beaucoup plus compliqué au contraire parce que... en fait ça faisait partie de mes objectifs avec lui, c'est que il est toujours en train de chercher des repères, donc quand il marche c'est un peu zigzag comme ça. Et voilà tu ne sais jamais où il va en fait. Et donc un des objectifs est de travailler avec le chien c'était ça, c'est de lui expliquer « bah si tu ne sais pas où tu vas, le chien ne sera pas non plus, donc il faut... voilà tu vas tout droit, tu vas dans le coin de la pièce et il faut tu y ailles tout droit ». Donc du coup, ça c'est super compliqué pour lui, donc la séance que j'ai faite là où il y avait le chien il était en panique totale (rires) et gérer le chien, gérer la direction en même temps et tout c'était trop (rires). Mais du coup, en travaillant au cours de la séance et en lui redonnant ces fameuses consignes que je ne lui donne pas en règle générale, en lui disant « bah écoute tu prends ton repère, tu vises la porte et tu vas droit vers la porte avec le chien et tu vas voir que le chien il te suit ». Et donc effectivement lui il a pu constater que si il était sûr de lui et le chien le suivait, et si il commence à vadrouiller un peu dans tous les sens et ben le chien il s'assied ou il le regarde et puis il ne sait pas trop où il va. Et donc, il a pu se rendre compte de ça. Ça s'est amélioré sur une séance mais voilà c'était aussi ponctuel hein, ce n'était pas sur le temps mais du coup moi, ça m'a permis aux séances d'après de lui dire « bah tu fais comme avec Moka » voilà, « tu es sûr de toi, tu vas droit devant toi et quand tu veux prendre un virage, je prends le virage tu n'hésites pas en te demandant si tu as à droite ou à gauche. Voilà c'est toi qui le guide ». En fait c'est vrai que finalement, il y a les séances avec Moka puis il y a les... les séances « entre » où on peut quand même réutiliser ce qu'on a fait pendant les séances en disant « ben voilà la prochaine où il y aura Moka, il faut que tu te mettes un cap et puis tu y vas et Moka il te suivra ». Donc ça peut être un but pour s'entraîner aussi. Et l'autre jeune que j'ai aussi, ben elle elle est effectivement plus efficace alors... elle est un peu plus dynamique donc, du coup, elle a tout de suite voilà... avec le chien elle est vraiment... elle prend la laisse et puis elle y va quoi. Ça renforce, on va dire que c'est euh... ça ne change pas énormément mais ça renforce euh... l'assurance qu'elle avait déjà avant. Elle sait qu'avec Moka il faut y aller puis... savoir où on va.

### **Avant de conclure cet entretien, souhaitez-vous apporter d'autres précisions concernant une des questions abordées précédemment ?**

Alors, c'est un peu hors kiné aussi mais c'est vrai que ça... ça rejoint un petit peu la jeune fille, je te disais quand elle... elle va faire ses courses avec Moka elle euh... ça lui plaisait bien parce que du coup les gens regardaient Moka et pas elle. Et c'est vrai que ça nous est arrivé de... de proposer alors là c'était plutôt l'ergo d'avant qui avait fait ça, de proposer aux jeunes de faire une... quand ils sont au collège là, de faire une... une présentation à leur classe, je ne

sais plus comment on appelle ça une dissertation enfin bon, une présentation ouais. Et du coup, ça a permis des fois de débloquent des situations où le gamin était un peu renfermé sur lui, il n'arrivait pas à se faire une place dans la classe et du coup le fait de prendre la parole, d'expliquer le chien et forcément ça intéresse tout le monde hein donc voilà de... d'être un peu le centre d'intérêt à ce moment-là et ben ça permet de débloquent un peu des choses aussi. Donc d'aller vers les autres, le fait d'aller vers les autres, ça rejoint ça en fait.

### **Y-a-t-il d'autres aspects que vous souhaiteriez aborder ?**

Après c'est quelque chose qui est toujours euh... un mouvement quoi. Est-ce que finalement, comme je te disais si t'as un appareil d'électro, tu sais ce que t'as à faire avec voilà tu... t'as ce programme là pour le renforcement, ce programme là pour la douleur et puis c'est tout quoi. Alors que quand t'es avec un animal, eh ben voilà, tu ne fais pas la même chose d'une séance à l'autre, t'es obligé de t'adapter en fonction de ce qu'il a fait avant, en fonction de... voilà. Donc t'es obligé de réadapter tout le temps et euh... de se dire « bah tiens oui c'est vrai pourquoi il fait ça ? Est-ce que je pourrais l'utiliser dans une prochaine séance ». Tu vois des fois tu peux même trouver des idées comme ça en se disant « bah oui ok on va faire ça ». Pour exemple, la jeune qui est en... en... en stage là en ce moment, à l'issue de la première séance je me suis dit « bon ok elle aime bien Moka, elle aime bien les chiens, on a parlé de ses histoires d'épilepsie ça doit être une piste, on a fait une balade c'est bien ça lui fait travailler l'endurance, mais sortie de là, qu'est-ce que je pourrais lui faire faire ? ». Et du coup je suis allée regarder sur les... sur un site internet les trucs d'obé rythmée, je ne sais pas si tu connais ? L'obéissance rythmée, c'est de la danse avec le chien en fait il y a pleins de vidéos. C'est toute une chorégraphie entre le chien et son maître où voilà il passe entre tes jambes, il saute sur ton dos, des trucs comme ça, il recule pendant que tu avances. C'est vraiment une danse. Et du coup j'ai piqué 2-3 petits exercices là et je me suis dit « bah tiens on va bosser ça avec elle ». Donc il y a des... tu vois quand il passe entre tes jambes, tu fais travailler l'équilibre, tu fais travailler l'abduction donc voilà ; je fais essayer de faire ça avec elle. Et puis d'avoir une façon de faire des exercices un peu différente et avec le chien. Voilà, je ne sais pas du tout gérer mais bon (rires) c'est une idée quoi. Alors je pense que ce sera intéressant si tu envoies ton mémoire aussi à Handi'Chiens parce que c'est vrai quand on a fait la formation avec Jocelyne, une des personnes de la formation qui disait mais envoyez-nous des choses de kiné parce qu'ils n'ont pas beaucoup de kiné effectivement qui ont des chiens d'accompagnement. Il y a pas mal d'éducs, d'ergos aussi mais euh... C'est vrai qu'au niveau kiné il n'y en a pas tant que ça. Après ce que je te disais qui pourrait faire partie des limites aussi c'est que moi je je... je ne m'imaginerais pas avoir le chien tout le temps. Alors je ne sais pas si tu as eu d'autres kiné qui

ont le chien tout le temps mais je me dis que je... voilà... alors c'est mon axillaire mais je ne voudrais pas que ça devienne que le chien quoi.

III. Masseur-Kinésithérapeute, Madame G.

**Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel et de votre carrière avant votre venue dans la structure où vous travaillez actuellement ?**

J'ai commencé mon activité en 2015 et j'ai commencé à la MAS de Galadriel, c'était mon premier poste. J'ai commencé à temps plein j'y ai travaillé environ quatre ans, j'étais à temps pleins au début puis je suis passée à mi-temps pour commencer une activité libérale. Je me suis formée à la médiation animale je ne sais plus quand... 2017 quelque chose comme ça ? Au moins deux ans et demi de médiation animale avec un Indic et après, bah après la MAS du coup j'ai travaillé un an à la maison médicale Jean XXIII euh... bah qui est spécialisée en soins palliatifs et en soins de suite lourds, il y avait aussi de la neurologie mais beaucoup de soins palliatifs aussi. Et maintenant j'ai encore changé et je travaille au centre SLA au CHU de Lille. Et toujours en parallèle donc j'ai une activité libérale qui a progressivement augmentée, je suis passé de 20 % puis 50 %, et actuellement je suis toujours à 50 %. Et j'ai des patients en libéral en rhumato et en neurologie aussi, adulte.

**De manière générale, pouvez-vous m'expliquer en quoi consistent vos interventions en tant que kinésithérapeute avec les patients atteints de handicap dans votre structure ?**

Je vais surtout parler de l'expérience en MAS parce que même si ici, fin en libéral aussi aussi bah pu ramener Indic au cabinet, j'ai pas forcément expérimenté avec des patients en situation handicap ici. C'était surtout des patients rhumato, c'était intéressant aussi mais du coup c'est pas le sujet (rires), on va parler de la MAS. Bah après les interventions elles pouvaient être en individuel ou en collectif, ça dépend, ça dépendait. Euh globalement bah j'avais bah deux grands objectifs. En premier but c'était surtout l'entretien voire la potentialisation des capacités fonctionnelles simplement, alors celles qui étaient existantes du patient, alors faut savoir qu'en MAS bah t'as des patients qui arrivent euh... comment dire... ils sont en phase de réadaptation et ils sont passés soit par du SSR soit ils sont à domicile depuis un moment donc tu as des patients ça fait environ deux ans à même plusieurs années après la lésion cérébrale, donc niveau évolutivité c'est pas toujours... on a plus forcément un potentiel de récupération important... il y en a encore un mais il n'est pas très important. Eh oui le deuxième objectif si je m'en sors ! (rires) Et deuxième objectif que je recherchais surtout c'était entre guillemets le confort, plutôt du patient au sens large donc ça inclue la lutte contre les douleurs, les troubles

tropho-cutanés circulatoires, éviter les escarres fin ce genre de choses ; ça inclue aussi l'entretien des fonctions vitales respiratoires. Voilà de grands objectifs, et donc alors après en individuel ça pouvait être : soit je travaillais toute seule, soit je travaillais avec un autre professionnel ça pourrait arriver, ça dépend de l'objectif de séance. Par exemple en médiation animale ça arrivait que euh... comme c'est des patients traumatisés crânien il y avait beaucoup de choses à gérer déjà avec le patient lui-même et des fois j'arrivais pas à gérer et le patient et le chien dans la même séance parce que ben voilà, fallait réussir à gérer les deux, à bien regarder les deux et en même temps faire le boulot de kiné quoi donc c'était pas toujours évident (rires). Et du coup il y avait un professionnel avec moi, et ça se faisait dans les deux sens en fait, soit il y avait un professionnel formé en médiation animale qui lui gérait le chien et qui me permettait de faire ma séance avec le chien en même temps, soit ça se faisait dans l'autre sens où j'avais euh... bah un exemple y'avait des séances avec la psychomotricienne en salle snoezelen par exemple, et ben du coup pour améliorer la détente du patient, moi je me retrouvais dans mes objectifs aussi parce que j'avais un objectif bah de lutte contre les douleurs, d'inhibition spastique et ben moi j'amenais le chien et je jouais plutôt le rôle de médiateur avec le chien, ça se faisait dans les deux sens. Et ben en collectif après euh... c'était systématique on était plusieurs forcément en étant en pluridisciplinarité, et euh... y'avait des groupes à thèmes, on avait monté plusieurs groupes je vais donner des exemples ce sera plus facile. Il y avait un groupe équilibre avec la psychomotricienne euh... donc pour stimuler les appuis plantaires, stimuler l'équilibre assis, debout, il y avait un groupe jeux collectifs avec le prof APA ça c'était plutôt pour stimuler la motricité et la socialisation en passant par le sport, euh... un groupe bricolage avec l'ergothérapeute pour stimuler l'utilisation des membres supérieurs et les fonctions cognitives aussi accessoirement et on avait aussi balnéothérapie avec la psychomotricienne pareil soit un objectif de détente soit un objectif fonctionnel ça dépendait des... ça dépendait des patients.

### **Pourriez-vous me donner une définition de la médiation animale ?**

Alors simplement (rires) c'est la mise en relation d'un animal avec un être humain en vue d'un bénéfice pour ce dernier, tout simplement. Sachant que l'objectif peut se faire en préventif ou en thérapeutique ou voire des fois les deux et que le contact avec l'animal c'est pas seulement un contact physique ça peut être un contact verbal, un contact visuel ou auditif, émotionnel voilà. Et ça se base sur une belle relation triangulaire entre le patient, l'animal et le thérapeute. Et c'est destiné, fin ce qui est génial avec cette technique là c'est qu'elle s'adapte à tout type de public en fait, que ce soit des enfants ou des adultes en situation de handicap ou non, avec des troubles cognitifs ou non. Et du coup la médiation animale au sens large pareil c'est tout type d'animaux ; moi j'ai déjà vu des séances avec des animaux de la ferme, t'en as peut-être vu à la MAS. Et pareil c'est impressionnant parce que les patients ils font des choses

avec des dindons par exemple, on n'imaginerait pas mais en fait euh... des animaux de la ferme avec des chevaux, des oiseaux enfin tout est envisageable.

**Pourriez-vous me décrire l'organisation et le déroulement des séances de kinésithérapie collectives ou individuelles mises en place avec un chien d'accompagnement social ?**

Ouais alors c'est à ce moment-là où je me suis posée la question parce que je pense que je prends de l'avance sur la question d'après, mais parce que du coup ben en fait pour moi il y a deux types de médiation. T'as la médiation qui est entre guillemets « libre » et celle qui est plus « réfléchie » en fait. Donc en fait soit le chien est présent pendant la séance t'as pas forcément prévu de faire quelque chose mais il se passe des choses et ben on laisse faire. Et bah le patient il peut profiter de sa séance il peut interagir ou pas avec le chien, mais en tout cas il peut y avoir un bénéfice. Soit bah l'autre partie qui est entre guillemets un peu plus « réfléchie », tu détermine la séance en amont et tes objectifs en amont. Donc en organisation forcément c'est cette médiation-là qui prend le plus de temps et qui a besoin d'être plus organisée ; parce que dans ce cas-là il faut anticiper l'objectif qu'on recherche avec le chien. Euh ben en fait bah je vais faire, je sais pas, je veux réaliser tel l'objectif en kiné et bah en quoi amener le chien dans cette séance là ça va m'aider. Par exemple si je vais améliorer la détente d'un patient pour inhiber la spasticité du membre supérieur et ouvrir sa main, euh ben comment, comment je vais intégrer le chien en fait dans cette séance-là. Donc il faut... je te donne l'exemple là-dessus ce sera plus simple. Je veux choisir déjà la position de mon patient, « qu'est-ce qui est le plus simple pour lui » donc on va dire que je vais le mettre en position allongée sur le plan Bobath comme ça j'ai de la place, euh la position du chien faut la choisir aussi parce que c'est important ; donc pareil là je choisis de le mettre en position allongée parce que c'est plus facile pour le chien d'être allongé, il est plus détendu, il bougera moins et donc le patient sera plus détendu et faut aussi que je pense à ma position à moi. Parce que il faut que j'arrive à être en contact avec le patient et avec le chien. Donc déjà il a un peu de logistique. Euh en plus de ça il faut prévoir le matériel nécessaire, alors bon c'est pas forcément compliqué hein, que ce soit dans une chambre ou dans une salle de kiné, il faut prévoir un drap pour éviter que le patient il ait plein de poils de chien sur lui après, que il y ait pas de poils de chien partout dans la salle non plus, non plus sur la table, un drap, il faut prévoir les friandises pour le chien pour le motiver et il faut prévoir aussi euh... la détente du chien avant le travail et après, donc ça rajoute du temps de séance. Parce que le chien il faut aussi se rendre compte que c'est pas bah c'est pas un outil qu'on peut utiliser comme ça quand on veut hein, c'est ben un animal vivant qui a des besoins et donc si je lui demande un travail qui va lui demander une concentration pendant vingt minutes ben il faut le préparer il faut le sortir, qu'il ait fait ses besoins, qu'il soit détendu et disponible pour qu'il soit

attentif pendant la séance et forcément après la séance bah pareil il a besoin de... de se défouler quoi. Voilà alors euh donc je continue toujours sur mon exemple, pendant la séance on va dire que j'ai installé le patient, j'ai installé le chien, on va dire le chien du côté du membre supérieur à inhiber ce sera plus facile. Euh il y a une phase d'habituatation par le temps que le chien s'installe, qu'il comprenne qu'il va rester dans cette position-là voilà, que le patient bah il ait compris que le chien était à côté de lui, qu'il le sente, où est-ce qu'il est, qu'il le regarde, peut-être qu'il interagisse spontanément avec lui ; et après et ben, on continue l'exemple, ben après du coup je peux demander au patient d'aller poser sa main sur le chien et de bah de se concentrer pour essayer d'ouvrir et de poser la main vraiment à plat sur le chien pour ensuite essayer de le caresser. Donc c'est une phase qui peut prendre plus ou moins de temps en fonction de la spasticité des patients, il y a des patients qui ont vraiment des mains hyper spastiques, mais tu peux très bien commencer avec un patient qui a une main fermée sur le chien et qu'il commence à caresser et petit à petit en fait si j'accompagne, que j'accompagne le mouvement, j'arrive à ouvrir en fonction des possibilités bien sûr, mais d'ouvrir la main ou d'aller chercher un peu plus loin l'abduction, d'aller chercher un peu plus en extension de coude et petit à petit, voilà de faire ce travail d'inhibition spastique qui est pas toujours évident avec les patients traumatisés crâniens, qui euh bah parfois sont tendus ou ne se laissent pas faire parce que c'est douloureux ou parce que... pour d'autres raisons. Voilà, et alors je parlais de gérer le chien tout à l'heure mais c'est en fonction pareil de la prise que va avoir le patient, de comment le patient va être, s'il est un peu agité, s'il parle fort ou qui... ça peut perturber le chien donc il faut aussi que je... ben je rassure le chien, que je le motive parce que ben il faut lui dire que c'est bien ce qu'il fait, que faut qu'il reste dans cette position-là, que tout se passe bien, qu'il faut pas qui s'inquiète. Pareil si le patient il a une prise un peu trop crispée sur le chien c'est moins agréable pour lui, donc en fonction des patients bah il y a des séances qui se passent très bien où j'ai quasiment pas, fin rien à faire, le chien il se détend, il voilà... il est pépère en fait (rires) et j'ai rien à faire, fin rien... j'ai pas le chien à gérer on va dire et là c'est plus facile pour moi ; et il y a des patients où c'est vraiment compliqué, la prise est compliquée et ben du coup le chien s'agite plus et à ce moment-là c'est plus compliqué c'est ce que je disais tout à l'heure, des fois il y a des séances où c'est plus simple d'être à deux, vraiment. Euh mais c'est quand même des séances qui prennent du temps, la séance en elle-même finalement est pas plus longue qu'une séance classique hein euh parce que le chien a une capacités de... de concentration, vraiment concentration en pleine pendant une vingtaine de minutes on va dire en sachant que si lui il se détend et que c'est une séance agréable pour lui, ça pourra durer plus longtemps mais... mais voilà donc mais c'est juste le temps de préparation avant, le temps de préparation de fin de séance aussi après qui peut prendre, qui peut prendre du temps. Et donc oui ce n'est pas toujours

évident de gérer la séance tout seul, mais voilà. Et... (réfléchi en regardant ses notes) nan ça c'est ce que j'ai dit tout à l'heure... Et en collectif j'ai pas dit je crois ? Non je n'en ai pas parlé. Bah plus ou moins la même chose en fait, sauf qu'en collectif il y a aussi le choix des patients qui va rentrer en compte. Tout simplement, là je parle encore des patients traumatisés crâniens qui ont des troubles cognitifs, comportementaux et des troubles moteurs qui sont complètement différents les uns des autres, donc on va dire qu'il y a des synergies qui se font entre certains patients et qui se font pas entre d'autres, et euh... il y a des patients qui ne supportent pas non plus donc en fait il faut aussi réfléchir à la dynamique du groupe en plus de la médiation quoi. Et ben forcément il a le choix d'un ou plusieurs objectifs, alors souvent y'a pas de détente en collectif parce que avec un chien c'est tout de suite moins, c'est moins facile à mettre en place mais bah comme objectif ça peut être stimuler la motricité et l'équilibre, par exemple en passant par le jeu avec le chien. Ça peut être, on fait un groupe de quatre personnes avec des patients marchants, et on va dans le jardin et on lance des balles au chien, eux ils doivent se passer la balle aussi, ils doivent travailler en équipe et puis voilà. Ça peut être aussi de l'entretien de la marche tout simplement avec euh... en passant par la promenade avec le chien. Tout est imaginable (rires), à condition que le patient, je ne l'ai pas dit mais c'est très important, que le patient soit intéressé par le chien. Si on a des patients, mais comme sur les gens qui ne sont pas porteurs de handicap hein, si vous êtes pas intéressé par un chien, faire la médiation animale avec un chien c'est pas très intéressant, fin ça ne donnera rien quoi (rires) mais ouais donc faut que le patient soit intéressé par l'animal et il faut aussi qu'il l'ait déjà vu, fin voilà qu'il l'ait déjà vu, qu'il ait déjà interagi avec lui avant de lui proposer d'emblée une séance, voilà.

### **Comment intégrez-vous la participation du chien lors de vos séances ?**

C'est ce que je disais vers la fin de la question, en fait je commence plutôt parler par la médiation libre aussi parce que ben ça permet de mettre en contact le patient avec le chien et de voir comment ça se passe entre les deux en fait. Comment le patient il va réagir, bon je demande au patient avant de le mettre en contact avec le chien, « est-ce que il aime bien les chiens ? » pour éviter de se retrouver devant le chien et qu'on se rende compte qu'il en a peur parce qu'il a été mordu par un chien par exemple, voilà. Mais donc si le chien, euh si le patient me dit « oui je suis intéressé j'aime bien les chiens, j'ai déjà eu un chien » enfin bref, je me dis OK et ben on commence comme ça par de la médiation libre euh... et puis bah voilà j'essaye d'évaluer si le patient il interagit avec lui ou pas, s'il a besoin d'être stimulé pour interagir avec le chien, si le chien lui-même il est à l'aise ou pas avec le patient parce que pareil, il y a des interactions qui se font plus facilement avec certains types de patient, ce que je disais tout à l'heure les patients qui parlent fort, ou qui ont une voix plus aiguë ou fin ça peut être plus... plus compliqué ou tout simplement qu'ils ont un handicap qui fait que les prises vont être moins

confortables pour le chien. Le chien aura moins de facilité en fait à aller vers euh... vers ce patient même si il ira quand même vers ce patient. Voilà et puis du coup évaluer surtout s'il y a un bénéfice à la présence du chien, parce que ça arrive aussi que le chien en fait soit plus un élément perturbateur qu'autre chose, en fonction, encore une fois ça dépend des troubles du patient, ça dépend, bah comment le patient va réagir à la présence du chien mais imaginons que j'ai un objectif, je reprends mon exemple de tout à l'heure, un objectif uniquement d'inhibition spastique, si le patient euh... à chaque fois qu'il voit le chien « ah euh Indic, ah t'es là Indic » et qu'il commence à bouger dans tous les sens et du coup il se re-crispe bah là mon objectif il est plus intéressant, fin du moins en médiation animale je ne ferai pas de la détente avec lui. Je ferai peut-être plus de la stimulation motrice mais voilà ça me permet déjà de... de placer des objectifs. Et euh voilà sachant qu'aussi la seule présence du chien des fois, sans aucune interaction, elle est très souvent utile. C'est quelque chose qu'on avait remarqué avec les collègues, quand euh... parce que souvent le chien en fait il était dans la salle de rééducation et euh... fin il y a eu un avant et un après quoi. Nan mais vraiment (rires) c'était impressionnant parce qu'on avait des patients bah qui étaient ouais plus... plus zen, plus détendus, plus bah plus motivés aussi fin qui avaient envie de venir pour voir le chien mais c'était ouais c'était... il y avait quelque chose.

#### **Combien de séances individuelles sont réalisées par patient et par semaine ?**

Alors j'en ai aucune vraiment (rires) j'en ai aucune idée. En fait c'est variable parce que y a le planning, donc déjà il y a mon planning, le planning avec tous les résidents que je dois voir, si il y en a un qui était prêt, pas prêt fin bref ça ça dépend c'est les aléas. Il y a donc mon planning, il y a le planning du patient qui bah en MAS est quand même plutôt sollicité entre les séances de réadaptation, les activités éducatives, les activités simplement voilà occupationnelles, même si je trouve ça non... pas péjoratif mais fin voilà c'est là qu'ils peuvent... activités occupationnelles, euh voilà il y a les activités à l'extérieur aussi à la MAS donc il y avait pas mal de choses et il y a aussi bah le planning du chien parce que, on était plusieurs professionnels formés, je sais plus dire combien mais il y avait euh... alors moi en kiné, il y avait ben le prof d'activités physiques adaptées, il y avait des éducateurs, il y avait ben... la SH, j'ai oublié son nom... (rires) Alexia ! Ca me revient (rires) euh et donc bah forcément ils avaient tous des choses prévues avec le chien et ben il faut aussi que le chien soit pas trop sollicité fin, le chien c'est comment bah c'est comme une comme nous en fait, si on fait trop de choses dans une journée à un moment donné on a du mal à rester concentré et on ne fait plus rien, on écoutait plus rien, c'est un peu, le chien ça marche pareil donc si il travaille trop dans la journée qu'on lui demande trop à un moment donné il ne sera plus attentif et bah du coup on fera des séances où on sera frustré parce qu'on aura pas obtenu ce qu'on voulait et ça

ne sert à rien. Et donc ouais non le nombre de séances vraiment j'en ai absolument aucune idée (rires).

**D'après vous, en quoi ce mode de prise en charge est-il pertinent pour la rééducation du patient en kinésithérapie ?**

Oui, je vais commencer par dire que la médiation elle est pertinente dès que le patient est réceptif c'est ce que je disais tout à l'heure, si on a un patient pas réceptif bah faire de la médiation... ça ne sert à rien c'est une perte de temps. Et pour pouvoir la proposer ça c'est sûr qu'en structure médico-sociale c'est quand même plus facile pour l'avoir déjà fait euh... en libéral c'est quand même une... une organisation différente parce que ben forcément il faut gérer les temps de repos du chien, les temps de sortie, c'est, c'est plus compliqué et j'avais essayé d'en profiter enfin d'en proposer aussi pas avec le Handi'Chiens de la MAS mais j'avais essayé de... de parler de médiation animale aussi en soins palliatifs ; et en hôpital on se heurte quand même au problème de hygiène à la question d'hygiène qui est quand même assez restrictive et en fait moi mon but c'était de faire venir les patients, les chiens des patients qui étaient en soins palliatifs et ben rien que pour ça c'était... alors ça a pu se faire mais fallait pas que ça se fasse dans la chambre parce que sinon ils devaient changer les draps, donc faire une réflexion complète du lit, il fallait que le chien ait été brossé, les ongles coupés, fin c'était vraiment un truc que, ça faisait beaucoup de temps en fait de... à prévoir en fait pour que le patient puisse être avec son chien, alors ça valait le coup mais c'est vrai que ça se faisait pas souvent, mais du coup je suis parti ailleurs mais euh... (rires). Sur la médiation en kiné et ben elle peut s'appliquer dans plein de domaines différents en fait, ça peut être bah pour la douleur il y a une diminution du ressenti douloureux et là pour le coup j'ai vu et chez les patients présentant un handicap et chez les patients rhumatologie au cabinet, ça peut être de la motricité hein améliorer la précision, la coordination, simplement stimuler la motricité ou ben permettre de récupérer la motricité ça ça dépend... de... à quelle distance on est de la lésion cérébrale. Ça peut avoir un effet sur le tonus musculaire, sur les fonctions sensitives, sur le fonctionnel, l'équilibre, la marche, les activités supérieures de marche, pour l'endurance du patient on a des patients qui marchaient, j'ai pas retrouvé l'étude il me semble que c'est Odendaal qui avait, qui avait fait une étude et qui avait montré qu'en fait souvent les patients marchaient deux fois plus avec un chien que sans chien, je crois que c'est Odendaal ouais. Donc rien que ça c'est super intéressant et forcément il y a une notion de motivation et... alors de performance on s'écarte un peu du sujet en situation de handicap quoique... parce que en... en activité physique adaptée y'a moyen de leur proposer des choses... alors c'est pas une performance sportive de haut niveau mais ça peut être une performance sportive sur le plan cognitif aussi, tout simplement parce que il faut mémoriser le nom du chien, mémoriser les ordres, il y a une façon de donner les ordres

aussi au chien, on ne peut pas dire « Indic assied-toi » il faut dire « Indic, assis », il faut le dire avec une certaine intonation, il faut avoir une certaine compréhension aussi pour utiliser les ordres à bon escient. Voilà il faut utiliser ses fonctions exécutives donc ça c'était le plan cognitif. Au niveau communication et langage ben j'en parlais il y a un effort d'élocution à faire si vous voulez que le chien vous comprenne ben il faut bien articuler, il faut utiliser une intonation, pas toujours facile... et pareil ça stimule la communication verbale et non verbale. Avec Indic, Fabien avait développé les ordres non verbaux parce qu'on avait des patients qui était complètement... mutiques et c'était vachement intéressant. Et sur le plan bah le plan psychologique forcément c'est... source d'apaisement le chien et pour les professionnels aussi pas que pour les patients (rires) et c'est une source de valorisation. Je sais pas si les autres t'en ont parlé mais en tout cas le fait que le patient soit plus objet de soins mais plutôt donneur de soins à ce moment-là en fait c'est lui qui s'occupe du chien, c'est lui qui va lui donner de l'eau, le brosser, qui va le sortir, ça le décentre complètement de son handicap et ben ça permet de faire des choses supers quoi (rires) et ben ça aide forcément quand on est bien dans sa tête en kinésithérapie ça aide aussi beaucoup quoi !

### **Quels sont les principaux axes de prise en charge du kinésithérapeute en médiation canine ?**

Ça dépend du type de patients (rires) bah ouais bah c'est un peu, comme j'ai donné tous les types et encore c'est même pas exhaustif ce que j'ai donné à la question d'avant mais, bah en fait en fonction du type de patients, les objectifs ils vont être variés, très variés. L'intérêt en tout cas de la médiation c'est que ça va apporter, fin le chien en tout cas apporte quelque chose de spontané dans la relation, il apporte quelque chose de ludique et il détourne aussi l'attention, bah c'est ce que je disais, sur les choses qui sont pas forcément agréables, un étirement quand on a un patient très spastique ou douloureux ou même tout simplement bah une séance de kinésithérapie quand on est handicapé depuis 10 ans ça nous met face à notre handicap et c'est pas agréable fin... de faire les séances régulièrement parce que c'est des patients qui sont vus ben pendant 10 ans ils ont fait 2-3-4-5 séances de kiné par semaine donc c'est pas forcément toujours agréable quoi donc le chien permet aussi de détourner l'attention là-dessus, les patients qui est au lieu de se dire « je vais faire ma séance de kiné » c'est « je vais voir le chien » tout de suite plus simple et donc sur des prises en charge qui sont longues et parfois répétitives ben notamment les adultes traumatisés crâniens ou avec des lésions cérébrales et des handicaps lourds c'est, c'est super intéressant. Donc bah les objectifs voilà en neurologie ça peut être stimulation de motricité, stimulation de sensibilité, entretien ou amélioration des capacités fonctionnelles, bah je vais tout reprendre hein mais euh voilà inhibition spastique, c'est j'en parlais mais l'amélioration du vécu des situations inconfortables que ce soit une douleur, une

peur, une appréhension, que ce soit... après ça peut être faciliter la communication encore une fois avec des patients qui ont des troubles cognitifs, des troubles du comportement ou des troubles de communication aussi ben le fait d'avoir un chien pour faire un médiateur dans cette relation là ça facilite la communication, vraiment. Voilà c'est déjà bien (rires).

### **Observez-vous un impact sur la qualité des soins ?**

Oui bah toute façon les deux impacts sont positifs on va dire, il y a un impact positif sur la qualité des soins ça c'est sûr mais je pense que parce que le vécu du soin est différent. C'est ce que je disais hein au lieu de venir en séance de kiné on vient voir le chien ou bien s'occuper du chien, c'est tout de suite euh... bah c'est différent quoi c'est plus motivant aussi. Euh bah c'est ce que je disais c'est une intervention qui est plus ludique, le fait que l'animal il ne soit pas jugeant en fait dans son interaction ça, ça facilite aussi énormément parce que ben le chien il va aller voir tous les patients que ce soit des patients qui ne parlent pas ou qui parlent avec une dysarthries qui, qui ne bougent pas en fait le chien va être intéressé par potentiellement tout le monde en fait si lui met, si on lui donne une motivation il est curieux il va aller voir donc, c'est tout de suite... c'est une autre forme d'interaction quoi. Donc je le disais tout à l'heure mais ça facilite la communication avec les patients donc pour la qualité du soin forcément. Un exemple mais j'avais un, j'avais un patient qui, qui était douloureux mais en fait il n'arrivait pas à exprimer qu'il était douloureux parce que bah certains troubles cognitifs et autres en tout cas il ne l'exprime pas. Et une fois il était avec euh... avec Indic il le caressait et puis il lui dit euh « et toi t'as mal quelque part Indic ? » ben il m'a sorti ça de nulle part donc j'ai dit ben « pourquoi tu lui demandes ça, t'as peur que le chien il ait mal ? », « ah bah ouais parce que comme moi, j'ai pas envie qu'il soit comme moi » je me dis « ah t'as mal quelque part ? » et en fait ça a permis d'amener quelque chose qui m'avait jamais forcément exprimé et ça facilite du coup tout de suite (rires) c'est intéressant. Et puis ben encore une fois j'en parlais mais ça améliore la qualité au travail des professionnels, et quand ta qualité de vie au travail est améliorée tu travailles mieux, je veux pas dire que tu travailles pas bien quand y a pas de chien mais (rires) en tout cas ça se ressent dans la prise en charge parce que bah le chien, fin j'ai vu la différence en arrêtant de travailler à la MAS mais c'est vrai qu'avoir un chien tout le temps au travail bah oui ça apaise, quand on est stressé ça détend, et en fait tout il y a des choses qui passe beaucoup mieux ; comme les patients qui ont des traumatismes crâniens sont souvent des éponges et ils absorbent un peu les émotions de l'environnement bah les jours où t'es stressé ça va pas bien se passer, tous tes patients ils vont être tendus et ben quand il y a un chien forcément... c'est parce que j'aime les chiens aussi mais en tout cas avec moi ça marchait très bien (rires).

### **Observez-vous un impact sur l'efficacité des soins ?**

Eh bah pareil là pour le coup très positif sur l'efficacité alors je vais parler surtout d'efficacité pendant la séance parce que ben j'ai pas eu l'occasion de faire d'études et de fin voilà vraiment pousser plus loin mais en tout cas dans une seule séance il y a eu vraiment... c'est ce que je disais il y a eu des patients qui m'ont exprimé des choses qu'ils expriment pas avant. Je parlais de performance tout à l'heure mais j'ai eu pas mal de patients qui avaient de meilleures performances motrices, ça peut être tant dans la quantité de mouvement des patients qui de base sont assez peu mobiles ou voilà qui se mettaient à bouger un peu plus parce que il y avait le chien ; ou dans la qualité de mouvement des patients qui avaient par exemple des... des syncinésies importantes ou des troubles de coordination ou des mouvements qui étaient pas forcément très précis en fait, ils se retrouvaient à être plus vigilants avec le chien, ils faisaient plus attention fin bref, et ben en tout cas ils étaient plus précis et... et voilà pendant la séance, c'était assez impressionnant. Et les séances pouvaient durer plus longtemps aussi, sur... ben un patient sur une séance de 30 minutes qu'il baille 3 ou 4 fois parce que il en a marre, parce que c'est long, parce que il veut faire autre chose ; il veut aller regarder la télé ou jouer avec ses potes, et ben quand euh... le même patient qui brossait le chien, qui s'occupait du chien, qui une fois qu'il ait brossé le chien on allait sortir le chien et ben en fait il avait pas envie d'arrêter la séance donc pareil sacrée plus-value ! Le patient était donc plus motivé, ça marche pour le patient que je décris là mais pour les autres aussi, et par contre la motivation, alors je parlais de tout ce qui se passait pendant la séance, mais la motivation par contre c'est quelque chose qui est resté même après les séances, et je le disais aussi tout à l'heure, c'est des patients qui demandaient à venir en séance pour voir le chien, pour s'occuper du chien, c'est des patients qui pouvaient descendre même spontanément pour venir voir le chien et ben on leur proposait quelque chose à ce moment-là « ah bah tiens tu veux pas rester, faire un peu de vélo », « tiens tu veux pas... » et comme le chien était là bah ça les intéressait. Et bah pareil sur les troubles du comportement j'avais des patients... un petit exemple j'avais un patient qui était assez apathique donc il n'exprimait pas ses émotions mais alors pas du tout, vraiment il avait un visage inexpressif, il souriait pas, on parlait pas de choses personnelles et ben une fois en séance avec Indic il s'est mis à rire. Alors ça a duré deux secondes mais ça voilà, c'est une petite victoire (rires). Mais donc oui sur le moyen et long terme en fait moi je suis sûre qu'il y a des effets sur la motivation et mais pour le reste un peu difficile à dire étant donné que j'ai travaillé que avec des patients avec des handicaps acquis, avec peu de possibilités de récupération voire pas donc sur la récupération j'ai pas pu, j'ai pas pu voir si il y avait une évolution sur le long terme mais en tout cas... sur tout ce qui est cognitif et comportemental oui c'est positif.

**Considérez-vous le chien d'accompagnement social comme un « auxiliaire », un « intervenant » à part entière ou un « simple complément thérapeutique » ?**

Ben pour moi le chien c'est un intervenant, un véritable intervenant. On ne peut pas le considérer comme un objet, comme un outil en fait. Le chien c'est un être sensible qui a des émotions, alors primaires certes mais il a des émotions, il est capable d'exprimer de la joie, de la tristesse, de la peur fin voilà. Et en fait il est aussi capable de comment... d'identifier nos émotions à nous parce que on a une communication non verbale dont on se rend pas toujours compte, par la posture, les mouvements qu'on va faire, les expressions faciales, les intonations qu'on va prendre fin notre timbre de voix, et en fait le chien il identifie tout ça et il est capable de repérer quel type d'émotion, pour ça c'est vraiment... fin c'est pour ça que je dis que c'est un réel intervenant parce que c'est Indic pour le coup des fois il allait spontanément vers des patients qui n'allaient pas bien ou qui sentait un peu plus triste que d'habitude. On a eu... c'est un exemple hyper précis, on a eu un patient qui est décédé, qui avait une relation mais vraiment... Indic c'était son pote vraiment (rires) et en fait la famille de ce patient-là s'entendait aussi très bien avec Indic donc quand ils venaient, ils sortaient avec le chien, ils jouaient avec le chien et en fait ben Indic est venu à l'enterrement de ce patient et la famille ça a été euh... fin ça leur a fait un bien fou quoi, ils ont été, Indic il allait directement vers la famille et il absorbait en fait toutes ces, toutes ces émotions-là, il est rentré il a plus rien fait de la journée parce qu'il était complètement KO quoi. Donc oui c'est, donc il adapte en plus son comportement en fonction de nos émotions donc c'est quand même... c'est intéressant. Et à l'inverse en fait il allait pas forcément vers les patients qui pouvaient se montrer agressifs, il évitant plutôt ces situations-là. Mais oui mais le chien c'est un intervenant, même s'il a besoin forcément d'être aiguillé par un... par un thérapeute parce qu'on va pas juste laisser le chien, ça nécessite une formation on est d'accord mais voilà le chien apporte des choses que... qu'un autre intervenant n'apporterait pas.

### **En quoi la présence du chien conditionne-t-elle votre relation avec le patient ?**

Euh oui ! (rires) Alors le chien apporte un plus à la relation avec le patient. Bah toutes les raisons que j'ai... j'en reparle mais pour toutes les raisons que j'ai déjà cité mais... Déjà le chien c'est un facilitateur social, il permet d'ouvrir la conversation j'en parlais tout à l'heure, donc de parler du chien, comment va le chien, plutôt que de parler du patient de se concentrer sur les problèmes du patient, le handicap du patient, déjà ça permet de parler d'autres choses et puis ça permet d'amener bah dans la conversation des choses nouvelles parce que, bah un jour le chien il avait... il avait une plaie au niveau de la queue donc il avait une collerette, et tous les patients « ah bah qu'est-ce qu'il a ? Qu'est-ce qui s'est passé ? » enfin ben voilà du coup ça rajoute euh... je cherche un autre exemple oui si on avait eu aussi une patiente donc qui avait été opérée, elle avait une ténotomie au niveau des membres inférieurs, bon pas qu'une ténotomie, elle avait eu une neurotomie, ténotomie fin bref... et en fait on l'a reverticalisé sur

table et elle était hyper hyper hyper stressée. Elle appréhendait en fait, elle avait pas forcément mal mais elle avait tellement peur que, qu'elle supportait pas la situation. Et le fait ben justement de parler du chien « ah bah tiens regarde Indic il passe pas un bon moment non plus, il a une colerette parce qu'il a une plaie... » voilà « mais tu vois il s'en sort, toi aussi tu vas t'en sortir » et en fait ça aide.... ça aide beaucoup. Et ça a permis de verticaliser cette patiente (rires), on aurait pu y arriver autrement je pense aussi mais peut-être que ce serait allé moins vite, j'en sais rien mais en tout cas ça a été, ça a été cool de travailler avec le chien là-dessus. Bah je disais aussi fin je l'ai déjà dit hein mais ça permet aussi de détourner du handicap. Le chien euh... le patient qui prend soin du chien, qui s'occupe du chien. Ça stimule la communication verbale et non verbale, j'en reparle, des patients apathiques qui parlent pas ou peu, qui vont faire un sourire au chien ou qui vont spontanément parler au chien ou spontanément il y a des patients, surtout des patients qui ont des syndrome frontaux sur le versant inhibé, des patients qui sont un peu comme statufiés en fait, qui vont pas avoir de mouvement spontané, qui bougent pas, bah des fois en fait, d'ailleurs c'est arrivé avec un patient. C'est un patient qui bougeait pas, pas beaucoup et en séance il avait une latence au mouvement au moins aller... 5-6 secondes. Je lui demandais de faire un mouvement, en l'aidant il y avait 5-6 secondes avant qu'il commence à faire un mouvement. Et ben les séances étaient, étaient fatigantes pour ce monsieur parce que c'était un vrai fort et ben le chien était là souvent enfin il s'est peut-être passé un mois deux mois où il voyait régulièrement un chien pendant les séances. Et un jour le chien est arrivé, il a posé sa tête sur l'accoudoir de ce monsieur, et ce monsieur il a tourné la tête et il l'a caressé, mais alors c'était un tout petit mouvement mais en fait c'est arrivé tellement vite qu'on s'est dit « mais waouh c'est génial en fait il arrive à faire ça » et ben en fait il a même pas réfléchi quand il a fait son mouvement. Donc oui ça aide, pareil je l'ai déjà dit mais ça permet de diminuer le stress, l'anxiété et surtout les patients nous associent au chien et moins aux soins de kinésithérapie en fait finalement. Donc bah forcément ça facilite la relation et ça facilite l'abord du soin en kinésithérapie.

### **En quoi la présence du chien stimule-t-elle la motivation du patient ?**

C'est vrai que j'en parle depuis un moment que la motivation elle est boostée par la présence du chien. Et en plus c'est vrai que c'est presque une constante dans les effets qu'on peut observer chez les patients encore une fois qui sont sensibles à la présence d'un chien. Mais c'est vrai que quasiment tous les patients qui ont rencontré Indic et qui aimaient les chiens se sont retrouvés plus motivés, alors pas par la séance en elle-même mais par le fait de s'occuper du chien, toutes les activités qui tournaient autour du chien ça les intéressaient. Après pourquoi le patient est plus motivé avec le chien bah je pense tout simplement parce qu'ils passent un bon

moment mais j'en sais pas plus, ça mériterait d'être creusé un peu plus mais oui je pense que du coup, le patient passe un bon moment il ne se pose pas la question.

### **Selon vous, quelles sont les limites d'une prise en charge en présence d'un chien ?**

Bah déjà être intéressé par le chien (rires) c'est essentiel mais ça vaut pour tous les types de médiation animale si vous avez un patient qui a peur, qui a peur des animaux, qui a peur des chiens parce que ben il a été mordu ou parce que fin... ça ne marchera pas. C'est... après c'est pas parce qu'un patient a peur du chien qu'on peut pas le mettre en contact non plus avec le chien. On a, on avait une patiente qui est justement ce même exemple-là, elle avait été mordu par un chien au visage et il me semble c'était quand elle était adolescente et ça, ça lui était resté. Quand on lui a dit qu'on allait accueillir un chien dans la structure elle était pas bien, elle s'est tendue puis en fait au fur et à mesure, elle venait en séance et que le chien était là ; on le mettait souvent dans une pièce on le laissait pas au contact avec elle on est pas non plus... (rires) on ne voulait pas la torturer non plus, mais en fait comme elle croisait le chien régulièrement et que ben des fois elle venait le chien était endormi, ben il ne venait pas vers elle en fait au final, parce que lui il trouvait pas d'intérêt, elle le caressait pas, lui n'avait aucun intérêt à venir donc.. eh ben elle a fini par accepter juste la présence du chien. Ça a pris plusieurs mois mais au final, on a pas fait de médiation mais elle a fini par accepter. Donc ça c'était la première limite. Une autre limite c'est déjà il faut disposer de suffisamment de temps pour pouvoir réaliser des séances. C'est ce que je disais fin que ce soit... faut gérer donc l'avant, le pendant, l'après. Que ce soit du temps vraiment, le temps physiquement et aussi entre guillemets « la charge mentale » en fait de prévoir tout ce qu'il faut faire avant la séance, de s'adapter pendant la séance, et au chiens et au patient parce que bah en fonction des jours le chien donnera pas la même chose et le patient non plus donc faut s'adapter. Puis ben voilà faut s'occuper du chien aussi en dehors des séances, ce qui était bien à la MAS c'est qu'on était plusieurs. C'est Fabien qui s'en occupait la plupart du temps parce que c'était lui son référent mais voilà, Fabien il l'avait quand même au domicile donc le matin, la nuit fin le soir quoi chez lui tous les week-ends, puis une fois qu'il est à la MAS ben faut le sortir régulièrement, il faut qu'il ait de l'eau partout il va, fin ça prend du temps. Donc en structure ça peut parfois être compliqué en fonction des plannings mais ça se fait, ça se fait assez facilement parce que du temps est alloué pour euh... pour les prises en charge, je vais pas dire facile mais c'est plus facile de prendre du temps. En libéral par exemple c'est plus compliqué. Encore une fois ça se fait parce que je l'ai fait, j'ai pas fait beaucoup parce que ça m'est arrivé de m'occuper d'Indic trois ou quatre semaines dans l'année en fait quand Fabien partait en vacances c'est moi qu'il avait chez moi. Et ben quand j'étais pas à la MAS il venait ici donc bah c'était intéressant de le voir en libéral mais c'est vrai que ben il fallait que je me ménage des, des trous dans mon planning pour pouvoir le sortir, si

j'étais en retard c'était tout de suite un peu plus la course et ben ça se fait mais encore une fois effectivement c'est fatiguant. Et ben dans le milieu hospitalier, la limite elle aussi d'ordre hygiénique, j'en parlais tout à l'heure mais il y a au final peu d'hôpitaux qui acceptent les visites des chiens des patients. Et ben malheureusement euh... bah il y a aussi la limite financière (rires) parce que on parle des chiens des patients mais un chien d'accompagnement social ; alors même si entre guillemets il est « gratuit » pour la structure c'est-à-dire que la structure finance pas sa formation, il est entre guillemets euh... fin c'est un « prêt » on va dire à la structure, le chien n'appartient pas à la structure mais la structure va quand même payer l'entretien du chien donc ça inclut les frais vétérinaires, la nourriture, les médicaments, enfin. J'ai aucune idée de combien ça peut coûter mais c'est encore un budget à prévoir en plus. Et en plus de ça, ben en plus du financier il y a aussi, faut avoir l'espace, faut avoir l'extérieur pas loin, il faut avoir l'espace, avoir une pièce qui est que pour le chien où lui il peut se détendre et... je disais tout à l'heure après une séance où lui il a tout donné et ben il a peut-être envie d'être tranquille au calme donc il faut qu'il ait un espace pour se reposer. Voilà c'est de l'organisation.

**Quelles améliorations observez-vous chez le patient au niveau de ses capacités motrices à court, moyen et long terme ? Marche, commande motrice, précision et volonté du geste. Pouvez-vous illustrer avec un ou plusieurs cas que vous avez pu rencontrer ?**

Ouais c'est vrai que j'en ai parlé dans l'efficacité (rires) mais c'est bien on synthétise. Bah oui effectivement j'observe des meilleures qualités, des meilleures performances motrices. Je disais tout à l'heure dans la qualité et la quantité de mouvements, une endurance plus importante, bref la motivation etc... Je vais donner des exemples ce sera plus simple. Euh eh ben à la MAS on avait une patiente qui était d'un Locked-In Syndrom suite à une hémorragie du tronc cérébral. Donc en fait cette dame quand elle est arrivée dans la structure, elle arrivait à bouger l'index et le majeur dans une toute petite amplitude de mouvement et c'est tout, c'était bien droite. C'était une dame donc qui avait un chien, qui était kinésithérapeute aussi, donc elle était vachement sensible à la rééducation. Elle avait passé deux ans à l'hôpital Swynghedauw si je ne dis pas de bêtise. Voilà et puis faut savoir que la récupération des patients Locked-In Syndrom elle est très très très très longue, très lente on va dire, et ben elle est jamais totale fin... au mieux on peut avoir des patients qui récupèrent la fonctionnalité partielle d'un membre supérieur et un contrôle de la tête ou du tronc. Mais au final cette patiente, c'était une dame qui était déjà à la base très motivée par la kinésithérapie et qui en plus était vachement sensible à la présence du chien. C'est... Indic arrivait dans la pièce elle tournait la tête et elle le regardait fin... et donc avec cette dame on a fait beaucoup de séances de médiation animale. Là dans un objectif surtout de stimulation de la commande motrice, et surtout de la commande distale au

niveau de la main droite. On a proposé, alors moi je lui ai proposé des exercices donc, tout simplement à caresser le chien. Donc ça pouvait être vraiment libre bah voilà « caresse le chien, tu fais comme tu peux » et moi j'accompagne ou vraiment être plus précis et ben voilà « là t'as la main au niveau de sa tête, tu vas essayer d'aller au niveau de l'oreille de faire le tour de l'oreille avec la main » donc pour faire une fermeture en fait, ou faire simplement une prise entre le pouce et l'index. « Tu vas chercher voilà... » après on va essayer d'aller chercher le cou du chien donc pour essayer de mobiliser en plus le poignet, faire de la prono-supination. C'est vachement intéressant. Ça pouvait être aussi ben voilà quand tu caresse le chien tu essaies d'ouvrir les doigts pour faire de l'abduction euh... qu'est-ce qu'on a fait aussi ? Ça pouvait être aussi, on a fait des exercices de brossage, alors on avait une brosse qu'on pouvait mettre, en fait c'est une brosse à pleine main c'était un gant et en fait le patient une fois qu'il avait le gant et pouvait brosser le chien donc on a fait ça aussi. Alors on était moins sur de la motricité fine, on était plutôt sur... aller... fin mobilité en flexion-extension du coude avec la prono-supination. Et on a travaillé aussi alors c'était un peu comme, comme la méthode Perfetti on a travaillé les yeux ouverts et yeux fermés. Je dis un peu parce que ça s'en rapproche mais c'était pas tout à fait ça mais euh... Les yeux fermés la patiente elle devait essayer de mettre sa main à tel ou tel endroit du chien, ou par exemple le chien il est allongé, la patiente elle est au fauteuil avec le chien vraiment en face d'elle et ben moi je l'aidais au niveau du coude, au niveau de la main aussi je soutenais parce qu'elle avait pas beaucoup de motricité au départ et je lui disais « bah voilà on va essayer d'aller toucher la patte avant gauche d'Indic, tu me fais un signe de la tête quand tu penses que c'est bon » voilà et on essayait de communiquer comme ça et, et ça franchement ça a bien marché elle a récupéré une bonne dissociation des doigts. La mobilité du pouce aussi j'en ai pas parlé. Elle a bien récupéré une légère flexion de coude et en fait vers la fin de bah avant que je parte, cette dame elle arrivé à utiliser à une tablette tactile en communication. Alors encore une fois, elle aurait très bien récupéré sans médiation animale je pense, mais bah le fait d'avoir fait ça avec le chien ça rajoutait un plus dans la prise en charge. Je peux donner un autre exemple si jamais, oui ? (rires) Bah c'est le patient donc je parlais tout à l'heure en fait le patient qui est décédé où la famille était très proche du chien. C'est un patient qui avait une aphasie d'expression, qui s'exprimait que en disant oui oui oui ou non non non, et qui était intolérant à la frustration donc c'était assez compliqué en séance quand on se comprenait pas, il s'énervait très vite parce que ben voilà je comprenais pas ce qu'il voulait m'exprimer et ben lui forcément il supportait pas qu'on comprenne pas donc c'était compliqué. C'est un monsieur qui avait deux flessums du genou, qui marchait vraiment triple flexion et euh... il a été décidé avec lui et sa famille, les médecins, qu'il soit opéré. Ils ont fait une ténotomie des ischio-jambiers, bilatérale, qui a été quand même assez traumatisant pour ce

monsieur parce qu'en fait euh... bah de par ses troubles cognitifs il se rendait pas compte, même sur lui avait dit, je pense qu'il intégrait pas le fait que ben au début de sa rééducation il pourrait plus marcher parce que il avait deux attelles, que c'était douloureux que euh... et en fait ce monsieur donc il a été extrêmement frustré forcément il ne pouvait plus se mettre debout et aller aux toilettes tout simplement comme il faisait d'habitude. Et il a développé une peur en fait, comme il pouvait pas se mettre debout tout de suite il a eu, il a développé une peur de la chute et quand on a pu enfin le mettre debout en fait il était très rétro-pulsif, fin il était... il était terrorisé en fait, il était pas bien ce monsieur. Et voilà il avait aussi peur d'avoir mal parce que les étirements forcément c'était pas... même en y allant doucement au début, juste après une ténotomie c'est douloureux avec tous les traitements antalgiques qu'on peut faire ça reste quand même douloureux. Et là pour le coup les séances avec le chien, simplement rien, juste sa présence rien que pour détourner l'attention ça a été un soulagement pour lui et pour moi qui avait l'impression de le torturer vraiment, parce que bah il regardait le chien, il parlait au chien, il faisait plus attention à ce que j'étais en train de lui faire et donc comme il avait moins peur d'avoir mal forcément il... il avait moins mal. Bah parce qu'il se crispait moins il était plus détendu. Ça c'était au début et après j'ai fait des exercices de mises au sol avec le chien parce que comme il avait toujours très très peur de se mettre debout et qu'il était toujours rétro-pulsif, après avoir travaillé en position assise où il se débrouillait bien bah en position debout c'était toujours compliqué et il avait toujours peur de la chute. Donc du coup je me suis dit on va travailler au sol. Et bah pareil en fait le fait de travailler avec le chien, dire « bah voilà bah indic il était quand même au sol donc il faut se pencher en avant pour aller le caresser ». Et donc au début on a travaillé comme ça, il fallait qu'il se penche en avant pour aller caresser le chien, après il a dû ben poser un genou au sol donc en chevalier servant pour aller caresser le chien et ça a fini, j'avais mis un tapis sur le sol avec le chien allongé j'ai dit « bah là le but ça va être vraiment de faire un câlin au chien en fait », et euh... alors ça a pris du temps ça s'est pas fait en deux séances mais en... un mois, un mois et demi je dirai on a quand même, il a quand même réussi à aller se mettre au sol complètement, s'allonger, faire un câlin au chien et bah se relever avec aide mais ça l'a beaucoup aidé pour... pour aborder le sol. Et ça a été super positif sur son ressenti douloureux, la peur de chuter et donc forcément sur le plan fonctionnel ça a été vachement positif comme accompagnement.

**Quelles améliorations observez-vous chez le patient au niveau de ses activités quotidiennes à court, moyen et long terme ? Aide à la toilette, à l'habillage, autonomie au repas, déambulation et déplacements. Pouvez-vous illustrer avec un ou plusieurs cas que vous avez pu rencontrer ?**

Alors sur les activités de la vie quotidienne, j'ai pas forcément expérimenté parce que ben j'en ai pas eu l'occasion. Euh je sais que ce qui avait beaucoup aidé certains patients c'était bah le fait de s'être occupé du chien donc bah par exemple, laver le chien et donc laver toutes les parties du corps de chien, certains patients bah ça les avait aider parce que le fait de reprendre avec eux pendant les soins, pendant la toilette, dire « bah tu te souviens Indic quand tu laves tu commences pas par les pieds et tu fais pas ensuite le dos », et ben ça avait aidé en fait à... comment dire... ben ce qu'ils intègrent en fait un certain schéma pour, pour la toilette et pour l'habillage. Le reste je ne peux pas en parler. Après sur les déplacements oui effectivement là on a eu des patients qui sont déplacés plus facilement, plus spontanément on va dire, que ce soit en fauteuil ou en déambulation mais euh on a des patients, je disais, qui venaient du deuxième étage pour aller voir le chien au rez-de-chaussée, des patients qui de base étaient un peu pantouflard donc euh des gens qu'il fallait aller chercher, insister pour les emmener en séance de kiné, là ils venaient tout seul (rires). Et même sans faire de séances de kiné en fait il y avait un patient, il y a un patient particulier il venait du rez-de-chaussée et ben il venait euh... tous les matins en fait il venait chercher le journal, il venait dire bonjour à Indic et il repartait et il revenait le soir pour dire au revoir à Indic, lui souhaiter une bonne soirée. Mais du coup voilà il faisait plus de déplacements que ce qu'il avait l'habitude de faire. Et puis ben j'en reparle mais pour sortir aussi pareil on se déplace plus.

**Avant de conclure cet entretien, souhaitez-vous apporter d'autres précisions concernant une des questions abordées précédemment ?**

Là comme ça... comme ça c'est bon (rires).

**Y-a-t-il d'autres aspects que vous souhaiteriez aborder ?**

Euh... ben après c'est peut-être pas le thème mais... (rires) Aujourd'hui j'ai plus l'occasion de travailler avec un chien et ben ça manque beaucoup moi dans ma prise en charge. Parce que ben je le disais mais c'est... j'en suis convaincue, c'est un facteur de bien-être au travail et puis c'est top de pouvoir proposer des séances qui sortent de l'ordinaire et qui font plaisir aux patients surtout avec des patients qu'on a au long cours. Donc moi ça me manque alors après effectivement là je suis en mi-temps à l'hôpital et en mi-temps en libéral donc ça me permettrait pas d'avoir un Handi'Chiens, ce serait... et puis le mi-temps que je fais à l'hôpital c'est pas forcément des patients, c'est des patients qui viennent en consultation donc en plus ce serait même pas pertinent pour eux. Mais en tout cas moi j'aimerais bien, j'aimerais bien avoir mon propre chien en fait et puis le former à la médiation en fait rien que pour pouvoir l'amener au cabinet, alors ça s'applique pas aux patients dont on parle... ben pas forcément mais ça s'applique à tout type de patients hein, que ce soit des patients porteurs de handicaps ou non, mais pour l'amener au cabinet et puis proposer alors soit pas forcément des séances type comme

on peut faire avec un chien formé depuis ces 15 mois voilà mais au moins bah que les patients puissent bénéficier de la présence du chien. J'ai un petit exemple en tête, j'ai une patiente elle a vu Indic peut-être trois fois en séance, elle m'en parle encore et elle me dit « bah c'était quand même vachement bien quand le chien il était là » bah c'est une patiente qui a des douleurs chroniques, qui a un syndrome d'Ehlers-Danlos, un problème... c'est une maladie du tissu conjonctif donc c'est une dame qui vient régulièrement en séance et en fait euh... ben il y a des séances où oui elle a mal, où elle ne se sent pas bien enfin c'est, c'est compliqué et le fait que le chien soit là bah quand elle avait mal, je le disais tout à l'heure, le chien il s'en rend compte il venait à côté d'elle et elle pouvait lui faire des câlins. Mais elle m'en parle encore (rires), quand elle est sur la table elle me dit « oh c'était tellement bien quand il venait poser sa tête à côté de moi » donc oui non moi je suis convaincue qu'il y a des choses à faire après la mise en place est pas forcément facile, dans certains types... dans le travail libéral ou dans certains types de structures c'est plus compliqué que d'autres mais... mais oui ça me manque de travailler avec un chien (rires) ! Voilà.

#### IV. Moniteur-éducateur, Monsieur B.

##### **Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel et de votre carrière avant votre venue dans la structure où vous travaillez actuellement ?**

Donc en fait avant que j'arrive ici à la MAS de Galadriel, j'étais auxiliaire de vie scolaire avant de devenir moniteur-éducateur donc j'ai eu l'occasion d'accompagner des enfants en milieu ordinaire, des enfants handicapés en milieu ordinaire. Donc suite à ça j'ai souhaité passer... me spécialiser vraiment dans le monde du handicap social euh... donc j'ai passé une formation de 2 ans en tant que moniteur-éducateur. Et au cours de cette formation, j'ai effectué donc des stages en divers lieux comme des centres d'hébergement d'urgence, des unités de pédopsychiatrie, également une autre maison d'accueil spécialisée et c'est comme ça que j'ai obtenu mon diplôme, qui m'a permis d'aller dans des IME et JEM. Et donc ensuite voilà c'était des contrats courts, des remplacements et donc après j'ai postulé à l'ouverture de la maison d'accueil spécialisée de Loos, j'ai postulé pour y rentrer. Voilà brièvement mon parcours professionnel.

##### **Avez-vous suivi des formations supplémentaires ?**

Alors dans notre structure, on a notre professeur d'APA, Activités Physiques Adaptées, qui a été porteur du projet Handi'Chiens donc c'est le référent principal, c'est lui qui a en charge le chien, il est hébergé chez lui et donc c'est lui le référent principal dans le cadre du suivi vétérinaire, suivi des croquettes, enfin on voit vraiment ce côté référent principal donc c'est lui

qui est en charge. Et donc nous en parallèle, on a une formation de co-référent. Là nous ça nous donne la possibilité d'utiliser, si on peut dire ça comme ça, d'utiliser Indic. On nous a donné pendant la formation des techniques pour lui donner des ordres, des techniques de sécurité, les possibilités qu'on pouvait proposer au chien, dans quelle mesure il pouvait être médiateur d'une activité ; donc voilà ce qui nous a permis donc du coup on est à peu près 5-6 référents à pouvoir accompagner les résidents avec Indic.

**De manière générale, pouvez-vous m'expliquer en quoi consistent vos interventions en tant que moniteur-éducateur avec les patients atteints de handicap dans votre structure ?**

Alors donc nous en fait on s'appuie essentiellement sur le quotidien pour apprendre ou réapprendre aux résidents à vivre au quotidien, à vivre avec les autres euh... voilà on va dire c'est la grande ligne. Après forcément c'est extrêmement large donc mais voilà, c'est s'appuyer sur le quotidien, sur des ateliers, des activités, on aime voilà simplement faire la toilette du matin, le repas, toutes sortes de choses qui seront retrouvés pour favoriser le développement ou la conservation d'acquis du résident.

**Pourriez-vous me donner une définition de la médiation animale ?**

Alors la médiation animale c'est l'utilisation d'un animal comme outil facilitateur d'un atelier ou d'une activité.

**Comment intégrez-vous la participation du chien lors de vos séances ?**

Alors euh... (temps d'hésitation) en fait ça va vraiment dépendre de ce qu'on souhaite mettre dans l'atelier mais Indic va être quand même un facteur central parce que c'est l'intérêt, en fait Indic il va être facilitateur dans l'action que l'on demande au résident, que ce soit d'un point de vue social ou physique, ça va être un élément moteur du résident, il va s'investir d'autant plus lorsqu'Indic est présent. Donc ce qu'on va faire c'est mettre en place un atelier de jeux de motricité par exemple et donc on va dire « bah voilà Indic, il est là » donc on va le mettre au centre de l'atelier et il faudrait qu'on aide Indic à remplir une mission X ou Y et du coup voilà le résident va souhaiter d'autant plus facilement aider Indic à accomplir sa mission et à... du coup voilà par la même occasion bah nous on peut en tirer des objectifs de... que ce soit social, que ce soit physique, que ce soit mémoriel voilà, c'est un prétexte pour travailler un objectif du résident.

**Combien de séances individuelles sont réalisées par patient et par semaine ?**

Alors pour ma part... après c'est vrai que chaque euh... chaque professionnel un peu a... accompagne peut-être de manière différente mais de manière générale, on favorise plutôt les activités de groupe, ne serait-ce que par rapport au temps de disponibilité d'Indic. Ça permet au moins... en une demi-heure, une grosse demi-heure parce qu'on travaille sur des ateliers

qui durent au maximum vraiment trois-quarts d'heure par rapport à la fatigabilité du résident. Mais donc du coup on fait plus des activités de groupe euh... voilà pour favoriser l'accompagnement. On peut être amené à proposer de temps en temps quand même des moments individuels selon la spécificité du résident euh... voilà des personnes qui ont de grosses difficultés dans le groupe bah on va favoriser les moments individuels.

### **Quelle relation avez-vous avec le chien ?**

Euh... Pfoaw bonne question ahah... Euh déjà une relation amicale je pense que toute façon, dans un premier temps ce qui est important c'est aussi de se sentir à l'aise avec euh... avec Indic. Parce que du coup c'est un animal donc par là il est en capacité de ressentir un peu déjà ce qu'on ressent donc c'est important qu'on soit à l'aise avec lui, qu'on le connaisse aussi donc si on peut mettre ça, c'est une forme de un gain de confiance, d'amitié, de connaissance de chacun, l'un de l'autre puisqu'en fonction de l'un et de l'autre Indic va réagir différemment en fonction de son... de son référent. Et nous également bah en fonction de ce qu'on connaît d'Indic, on sait ce qu'on peut lui demander, on sait à quel moment il sera en difficulté, on est vigilant aux signes de fatigue, aux signes de difficultés euh c'est une sorte de binôme hein, c'est vraiment une relation de confiance, et pas loin d'une relation d'amitié forcément, il y a de l'affect qui rentre en jeu euh... mais voilà c'est un petit peu ça l'idée.

### **Quelle vision avez-vous de la prise en charge particulière du patient par le kinésithérapeute en présence d'un chien d'accompagnement social ?**

Alors... alors c'est vrai Indic c'est vraiment... c'est quelque chose qui est vraiment intéressant notamment justement en kiné pour avoir pu voir des prises en charge. Euh, en fait il est vraiment un outil facilitateur et motivant du résident. On s'est aperçu quand même qu'on avait des grands écarts dans l'implication et dans la facilité de réalisation des ateliers. C'est vraiment... fin un outil moteur pour nos résidents en fait, c'est vraiment une aide, une aide psychologique euh... par rapport à ça.

### **Quels changements de comportement pouvez-vous observer chez les patients de la MAS en présence du chien ?**

Euh... alors ce serait de l'apaisement, de la confiance justement, un soutien émotionnel, relationnel euh... c'est beaucoup dans l'aide psychologique maintenant. Après euh... après il y a également une aide physique qu'on peut lui proposer puisque Indic est en capacité d'ouvrir des portes, de faire des choses, d'apporter des objets, fin voilà il y a aussi dans ces missions-là, qui sont un petit peu moins utilisées pour ma part mais c'est des choses qu'il est en capacité de faire et qu'il peut apporter aux résidents.

### **D'après vous, quel peut être l'impact de la présence du chien en séance de kinésithérapie ?**

Euh... l'impact bah très positif là-dessus, quelque chose d'important ouais.

**Selon vous, quelle place le chien d'accompagnement social occupe-t-il au sein de la structure ?**

Euh... ben quasiment comme un professionnel hein ! C'est ce que je disais un petit peu, c'est d'un côté un binôme. Au sein de la MAS euh... il a également justement... il est soumis à 35 heures avec des vacances, avec des pauses, des moments de détente euh... donc ça c'est pour un point de vue professionnel. Après par rapport aux résidents, c'est aussi euh... je pense pour certains ils le considèrent vraiment comme un ami, comme parfois un confident, une personne... voilà quasiment une personne à part entière, enfin bon, une place important. Quand on parle d'Indic, tout le monde c'est ce que c'est, tout le monde sait qui il est, donc bien sûr il y a des personnes qui sont moins à l'aise avec lui mais dans une majorité il est reconnu comme tel.

**Le chien est-il un « auxiliaire », un « intervenant » à part entière ou un « simple complément thérapeutique » ?**

Alors collègue non peut être pas euh... facilitateur oui euh... (long moment d'hésitation). Oui oui je pense qu'on peut partir sur... sur ouais un médiateur, un facilitateur euh... auprès des résidents.

**En quoi le chien est-t-il un facteur de motivation pour les patients ?**

Euh... Un facilitateur parce que on... d'un point de vue... il agit essentiellement sur le côté émotionnel et relationnel des gens euh... et ça c'est vraiment quelque chose qui est important dans le médico-social parce que c'est vrai qu'on s'aperçoit que ces facteurs-là sont peut-être moins pris en charge, l'émotionnel est plus compliqué à percevoir et à interagir. Nous, nos limites en tant que professionnel, c'est que voilà on a cette fameuse juste distance et cette distance elle peut être brisée grâce à Indic en fait. Indic va être un intermédiaire justement, si la personne ne va pas bien, on va être toujours dans la rassurance du résident mais cette relation est faussée par le fait qu'elle est professionnelle et voilà... on doit être toujours dans cette juste distance euh... que les familles ne peuvent pas par exemple hein puisqu'il y a un lien familial, mais du coup voilà Indic c'est un petit peu la même idée : c'est que... de valoriser cette juste distance autrement ce prétexte... que voilà c'est un Indic, il entretient le lien mais je ne suis pas ton amie car je suis professionnel avec toi et par contre Indic il est à ton écoute, il est là avec toi et voilà c'est un outil vraiment... voilà un outil qui est vraiment très intéressant. Le chien est facteur de motivation parce que les personnes du coup vont pouvoir du coup avoir ce lien d'amitié, cet affect et comme prétexte pour faire plaisir à Indic à... voilà à... ils seront d'autant plus impliqués, comme si on souhaiterait faire plaisir à des personnes de notre famille, à des parents, pour montrer que voilà on y arrive, c'est un peu dans ce même ordre d'idée.

**Selon vous, quelles sont les limites de la présence d'un chien d'accompagnement social dans une structure ?**

Euh... (*long moment d'hésitation*) non je pense que justement il y en a qu'on ne peut pas... voilà déjà la limite va rester déjà la compréhension du chien euh... voilà il faut qu'il comprenne aussi dans quel contexte il est, ce qu'on lui demande euh... étant donné que c'est aussi un animal donc il a aussi cette fatigabilité, il a sa sensibilité aussi, c'est également nous en tant qu'accompagnateurs d'Indic aussi, on doit être garant de toutes ces choses-là. On doit faire attention à ce qu'Indic, lui ait son bien-être animal. Donc voilà une des limites logiques : le bien-être animal. Les limites d'hygiène bien sûr, puisque ça reste un animal donc par exemple, lors des soins particuliers, il faut qu'on soit vigilant à des infections, les contacts alimentaires forcément quand une personne monte il ne faut pas être là en même temps. Donc limites d'hygiène, sanitaires. Euh... voilà après euh... pour l'instant j'avoue que c'est pour ça que c'est un métier très intéressant parce que il permet de... d'abolir pas mal de limites, pas mal de contraintes professionnelles sous prétexte que voilà c'est Indic, c'est chien, ce n'est pas un professionnel. C'est un outil médiateur, c'est vraiment... ce que je retiens d'Indic c'est vraiment un médiateur.

**Avant de conclure cet entretien, souhaitez-vous apporter d'autres précisions concernant une des questions abordées précédemment ?**

Euh... non voilà je pense que non dans l'ensemble tout a été abordé.

**Y-a-t-il d'autres aspects que vous souhaiteriez aborder ?**

Je pense que c'est bon, de toute façon n'hésitez pas à me recontacter si jamais vous avez besoin d'un renseignement.

V. Professeur en Activité Physique Adaptée, Monsieur D.

**Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel et de votre carrière avant votre venue dans la structure où vous travaillez actuellement ?**

Euh... A la base de formation j'ai fait STAPS donc euh... j'ai fait la spécialité d'activité physique adaptée. Je suis allé jusqu'au Master et puis après donc j'ai travaillé 4 ans au CHR dans la mucoviscidose et ensuite je suis parti faire totalement autre chose, j'ai fait de la sécurité incendie au tunnel sous la Manche et après je suis revenu travailler ici dans les... dans les APA ça fait un peu plus de 7 ans maintenant que je suis ici comme prof APA.

**Avez-vous suivi des formations supplémentaires ?**

La médiation animale je l'ai suivi ici parce que c'est ici que tout a démarré... que le projet a démarré donc euh... c'est l'établissement qui m'a payé la formation... la formation Handi'Chiens.

**De manière générale, pouvez-vous m'expliquer en quoi consistent vos interventions en tant que professeur en APA avec les patients atteints de handicap dans votre structure ?**

J'ai... comment dire... j'ai différentes formes d'intervention. Je vais... il y a des fois où je vais utiliser Indic dans le cadre de mes séances APA et il y a des fois où je vais utiliser vraiment dans le cadre des séances de médiation animale où je ne cherche pas atteindre des objectifs APA. En APA pur, je me sers d'Indic pour euh... pour créer du mouvement sans... sans avoir vraiment conscience d'en faire. C'est-à-dire j'utilise un peu Indic comme un prétexte pour bouger, sur des résidents qui auraient tendance à me voir arriver et se dire « mince je vais devoir faire du sport » et c'est un gros mot qui fait peur pour eux. Bah quand j'arrive avec Indic que je dis « bah allez viens on va aller balader », ouais... ça vient plus facilement ouais. On contourne un peu le... le côté sport qui fait peur et on se dit « bah tient on va juste se faire une balade avec le chien » et une fois que je suis en balade avec le chien je vais leur faire faire des... des lancers de bâton, je vais leur faire faire de l'interaction avec le chien et pendant une demi-heure ils ne vont pas avoir l'impression de travailler en fait.

**Pourriez-vous me donner une définition de la médiation animale ?**

Euh... (tousse) la médiation animale pour moi c'est euh... c'est mettre en relation le... le chien, dans le cadre de la médiation animale canine, mais globalement mettre en relation l'animal avec l'humain pour que ce soit au bénéfice principalement de l'humain mais je dirais des deux quand même. Une fois qu'on est formé, on essaie d'être au bénéfice des deux. Mais euh oui c'est ça.

**Comment intégrez-vous la participation du chien lors de vos séances ?**

Comment je l'intègre ? Bah... en fait je connais, à force je connais bien mes résidents vu qu'on est en accueil permanent aussi et je sais que j'ai des résidents qui... qui vont qui vont me refuser des séances de sport mais qui vont systématiquement accepter les séances avec le chien donc je... je connais leur... leur affinités donc il y a des fois où je vais même pas aller chercher à leur proposer une séance d'APA, je vais directement leur dire « allez viens on va aller faire un petit tour avec Indic » quoi, « on va faire un peu de jeux avec Indic ». Je ne vais pas parler de sport.

**Combien de séances individuelles sont réalisées par patient et par semaine ?**

Oula ! Bonne question il faudrait que je sorte mes archives ! Mais sachant qu'ici on est on est 5 personnes formées en tout, donc il y a... (réfléchit en soupirant) bonne question j'ai pas

trop réfléchi j'avoue... Moi j'en fais au moins 4-5 individuelles, après les autres... les autres ont tendance plutôt à le faire en groupe donc on est sur... ouais je dirais une quinzaine de résidents par semaine je pense. Entre 10 et 15 résidents bénéficiaires par semaine... avec des séances tous les jours.

### **Quelle relation avez-vous avec le chien ?**

Ah mais moi c'est... Indic c'est... c'est mon ombre. C'est mon ombre parce que je suis tout le temps... je suis tout le temps avec lui. Comme je suis le référent principal, on a organisé en fait, à chaque fois avec un Handi'Chiens, on a un référent principal qui est à la charge du chien 24 heures sur 24. Il y a des gens qui sont référents secondaires donc ce ne sont pas exactement les mêmes contenus de formation. En référent principal, on va un petit peu plus loin que en référent secondaire. Le référent secondaire, il est apte à intervenir avec le chien et à créer des actions de médiation animale. Le référent principal il est plus là pour... enfin il est plus... il est formé un peu plus sur l'aspect « off », en fait sur le côté quotidien, sur les vétérinaires, les soins, ce qu'il faut veiller à faire en dehors des séances vraiment de médiation animale. Donc moi je suis seul référent principal et euh... bah du coup il est tout le temps avec moi : quand je suis en vacances il est en vacances, quand je suis ici il est ici donc c'est mon... enfin on est tout le temps à deux, je le vois plus que ma conjointe donc euh... (rires) c'est un peu... un peu... alors c'est pas fusionnel parce que il peut très bien se retrouver à faire des activités avec euh... avec un autre référent que moi. Je peux passer sur l'étage, il va pas... il va pas lâcher ce qu'il est en train de faire pour venir me voir. Donc c'est pas... enfin voilà... c'est pas fusionnel c'est pas... mais euh... mais on est tout le temps ensemble quoi.

### **Quelle vision avez-vous de la prise en charge particulière du patient par le kinésithérapeute en présence d'un chien d'accompagnement social ?**

Alors, à l'heure actuelle on a plus de kinés formés en médiation animale. On n'en avait une à l'époque, je ne sais pas si vous l'avez contacté... On avait à l'époque Anna qui était... qui était formée et on voyait quand même... on voyait comme pas mal de choses qui était vachement intéressantes dans le sens où quand... quand le thérapeute demandait par exemple un mouvement, le résident n'était pas forcément capable de le faire en motricité volontaire mais euh... ben si on reproduisait plus ou moins le même mouvement mais dirigé vers le chien, on arrivait à le voir. On a certains mouvements qu'on pouvait voir avec le chien. Par exemple, un exemple flagrant d'un résident quand on lui demandait de faire des mobilisations du poignet, il est pas trop capable de le faire ou peut-être pas... pas assez motivé pour le faire, je... ça je ne suis pas capable de l'évaluer, par contre quand on mettait Indic à portée de sa main il pouvait faire ça pendant une demi-heure quoi. Parce que le but n'était pas le même, l'intention n'était pas la même. Donc c'est... je pense qu'en kiné il y a cet aspect commande motrice volontaire

et il y a aussi l'aspect « bah Indic est dans la pièce » du coup ça ramène quelque chose de... comment dire ça... ça apporte beaucoup de bien-être et c'est plus chaleureux, c'est plus agréable une séance de kiné avec un chien à côté plutôt que... une séance kiné dans une pièce vide avec juste le thérapeute et le résident quoi.

### **Quels changements de comportement pouvez-vous observer chez les patients de la MAS en présence du chien ?**

Euh... sur du long terme on voit pas... enfin comment dire... le truc c'est que, comme c'est un hébergement permanent ici, ils ont l'habitude d'Indic et ils l'ont intégré un peu comme le chien de l'établissement en fait. Donc pour eux c'est normal qui... c'est normal qu'il soit là donc j'ai pas forcément de changement. Je pense plutôt quand il est pas là, bah il y a des demandes après lui. Après euh... pas plus tard qu'hier, j'ai eu une demande d'une... d'une dame qui est là en temporaire et euh... clairement elle était vraiment en demande d'avoir le contact parce que son chien à elle lui manquait et ben quand elle a vu Indic, j'ai fait monter... j'ai fait monter le chien dans son lit tout ça pour pouvoir faire un temps... un temps de câlins, elle s'est effondrée en larmes pendant 20 minutes quoi, elle en pouvait plus, elle était... c'était énormément d'émotions, c'était... c'était positif parce que ça lui faisait énormément de bien, c'était chaleureux mais affectivement parlant, c'était... c'était chargé quoi. Donc on a cet aspect-là sur... sur une demande aiguë parce qu'il y a un manque de présence animale. On va avoir aussi des fois des... des moments de grande tristesse où on a... on a des résidents qui sont vraiment sur des moments où ils sont perdus, ils sont pas bien et ben je vais ramener Indic histoire de les reconforter un petit peu, ils vont avoir un temps de câlins, ils vont penser à autre chose et ça va aider un peu à faire passer le moment. Et à l'inverse aussi, sur des moments où des résidents sont très énervés, très en colère, ça m'est déjà arrivé de... de débarquer avec... avec le chien et de dire « attends, baisse un peu d'un ton parce que il y a le chien qui va avoir peur, moi je suis mieux avec Indic et... calme toi et on va en discuter y'a pas de souci mais juste fais pas peur au chien quoi ». Et le fait de dire ça, y'a plusieurs fois où ça a fonctionné. Ça ne marche pas à tous les coups hein mais euh... y'a plusieurs fois où ça a fonctionné, où ça calme le jeu et ça nous permet de repartir sur une phase plutôt de... de dialogue et d'échange.

### **Selon vous, quelle place le chien d'accompagnement social occupe-t-il au sein de la structure ?**

Il a une... comment dire... quelle place il occupe euh... mais ça, en fait il sert à tellement de choses. A la base quand on a mis en place le projet, on était très centré sur le bien-être des résidents. En se disant, on est parti du constat que nos résidents étaient en demande de médiation animale et que du coup le fait d'avoir un chien constamment dans l'établissement, on allait à répondre en partie à cette euh... à cette demande. On s'est quand même très très vite rendu

compte que les salariés en tiraient aussi beaucoup de bénéfiques parce que ils sont à gauche, à droite, les soignants, tout ça ils enchaînent leur journée et tout ; et avoir une fenêtre de deux minutes au moment ils vont croiser Indic, pouvoir se poser et faire des petites caresses, ça fait du bien. Il y a des fois des... des salariés qui descendent pendant la pause, qu'ils viennent voir aussi Indic pendant leur pause pour souffler un peu enfin voilà. Il y a aussi beaucoup de bénéfiques là-dessus. Il y a aussi quelque chose que je... que je ne soupçonnais pas c'est vis-à-vis des visiteurs. Que ce soit de la famille de nos résidents ou euh... des techniciens qui viennent réparer l'établissement ou des choses comme ça, quand ils passent et qu'ils voient un chien, le message il est... il est vachement positif, en général ils sont... ils sont contents, ils posent plein de questions. Pour les officiels aussi, des fois on a des représentants de l'ARS qui viennent tout ça quand ils voient un chien et ben voilà c'est toujours plein de questions. Il devient... c'est un peu la mascotte vis-à-vis des gens de l'extérieur c'est un peu la mascotte, alors que au sein même de l'établissement c'est un peu... je ne saurais pas comment dire, c'est un peu... c'est un peu une pierre angulaire quoi c'est un peu... y'a beaucoup de choses qui se passent autour de lui en fait

**Le chien est-il un « auxiliaire », un « intervenant » à part entière ou un « simple complément thérapeutique » ?**

Moi je dirais que c'est plutôt un intervenant. C'est un intervenant qui... qui permet de faciliter le travail de tout le monde.

**En quoi le chien est-t-il un facteur de motivation pour les patients ?**

Ben parce qu'on joue sur le... on joue sur l'affectif en fait. C'est-à-dire que... les résidents qu'on a ici euh... pour ceux qui ont cette... cette affinité avec l'animal, parce qu'il y en a qui ne s'y intéresse pas du tout, pour ceux qui ont cette affinité avec l'animal, ça leur rappelle quand même pas mal de souvenirs d'avant. Et euh... ça facilite... ça facilite le contact, ça facilite l'échange, c'est une barrière qu'il n'y a pas en fait. Je ne sais pas si je réponds bien à la question, mais ouais c'est ça pour moi ça... il facilite beaucoup de choses.

**Selon vous, quelles sont les limites de la présence d'un chien d'accompagnement social dans une structure ?**

Déjà pour moi la première limite c'est à partir du moment où le... le résident en question ne cherche pas l'interaction avec le chien. Si on lui propose et qu'il veut pas, bah euh... c'est la première limite. Et on a, nous avec nos profils de résidents qu'on a ici, de personnes atteintes de cérébro-lésions, on peut très bien avoir un instant « oui envie d'interaction » et tout de suite après « plus envie » en fait, ça peut être très... très variable. On a euh... par exemple l'exemple d'une résidente ici qui pendant une période, passait son temps à demander après Indic. Et quand elle voyait Indic elle était comme ça : (mime) elle ne voulait surtout pas le contact mais il y avait Indic dans... dans son champ visuel donc ça allait. Mais elle ne voulait pas le contact.

Donc voilà, la limite c'est vraiment dans l'instant T, est-ce que oui ou non, il y a envie d'interaction et quel genre d'interaction ? Est-ce que c'est juste de rentrer dans le champ visuel ou est-ce que c'est entrer en contact vraiment ? Après les limites c'est aussi au niveau de... au niveau de l'hygiène forcément. On a des résidents ici qui sont... qui sont trachéotomisés ou qui ont des... qui sont nourris par sonde tout ça. Bah au moment des soins, c'est pas toujours pertinent. La majorité des soins on peut les faire avec le chien à côté, ça pose pas de problème. C'est même des fois un facilitateur quand il s'agit de changer une sonde etc, et de passer un peu... un moment un peu désagréable, ben le fait d'avoir le chien à côté ça peut, ça permet aussi de détourner un peu l'attention et que ça se passe un petit peu mieux. Il y a relativement peu de soins où il est euh... où il n'est pas recommandé qu'il soit là en fait. Après c'est des limites plutôt géographiques je dirais au sein de l'établissement, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'intérêt qu'Indic soit présent en cuisine, y'a pas de résident donc au niveau de l'hygiène etc, ça serait pas non plus pertinent donc voilà y'a pas d'intérêt. Pareil en lingerie il pourrait très bien y aller mais y'a pas d'intérêt, c'est plutôt des limites de logique qu'autre chose. On ne va pas ramener le chien là où il n'y a pas d'intérêt quoi

**Avant de conclure cet entretien, souhaitez-vous apporter d'autres précisions concernant une des questions abordées précédemment ?**

Non, je ne pense pas... non.

**Y-a-t-il d'autres aspects que vous souhaiteriez aborder ?**

Il y a un truc dont on a pas parlé c'est euh... on a eu plusieurs fois l'occasion d'utiliser Indic pour inciter les... les résidents par exemple à mieux se soigner, à mieux prendre se prendre soin, dans le sens où... on avait par exemple un résident qui était pas très observant, qu'il ne voulait pas trop prendre ses médicaments tout ça mais qui était très lié avec Indic et... on a prétexté un peu le fait d'aller faire une visite annuelle chez le vétérinaire avec Indic, il est venu avec moi, et on a beaucoup discuté sur le fait que bah c'était important qu'Indic voit un docteur régulièrement et que si le docteur disait qu'il fallait prendre tel ou tel médicament bah il fallait le faire sérieusement parce que c'est important pour lui et tout ça, et ça il avait très très bien compris et du coup on a pu faire du parallèle avec lui, sa façon de se prendre en charge et de se soigner, et ça aider à débloquer pas mal de choses. Donc ça fait partie des choses sur lesquelles on peut... un peu en tentant en fait, parce que c'est pas Handi'Chiens qui, dans la formation, va nous dire « bah vaut mieux faire ça, ça, ça... ». On va avoir un panel d'exemples tellement variés entre les différents établissements qui accueillent des chiens que... ils n'ont pas le temps nous donner tous les exemples donc c'est vraiment... voilà on tente, là on a tenté, on s'est dit « bah tiens est ce que ça ne serait pas intéressant de tester ça et ça » et ça a plutôt bien marché. Donc y'a des trucs comme ça, des fois...

## VI. Éducatrice spécialisée, Madame J.

### **Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel et de votre carrière avant votre venue dans la structure où vous travaillez actuellement ?**

Alors euh... j'ai fait 2 ans de psycho, j'ai fait un Doc de psycho et puis... après ce doc de psycho je suis partie un an au Canada pour faire de la médiation animale, une formation de médiation animale et d'équithérapie. Faut savoir que je suis cavalière depuis très longtemps. Donc j'ai fait cette formation pendant un an au Canada et revenue en France bah je ne pouvais pas trop travailler avec ce diplôme, fallait un diplôme reconnu par le Ministère de la Santé donc j'ai repris des études d'éducatrice spécialisée euh... donc j'ai été diplômée en 2015... 2015 ouais et euh... à la suite, à la suite de ça j'ai travaillé en tant qu'auto-entrepreneuse dans la médiation animale pendant 2 ans où j'avais mon chien et j'allais travailler surtout avec les personnes âgées dans les EHPAD, et ensuite euh... je suis rentrée dans l'association dans laquelle je travaille en ce moment en tant qu'éducatrice spécialisée pendant quatre ans. Donc je m'occupe euh... j'étais dans l'unité enfant donc d'enfants autistes et puis j'ai mis en place le projet de médiation animale qui a été accepté au bout de 4 ans et, alors en partenariat avec Handi'Chiens, et donc maintenant je suis toujours salariée de l'association mais je travaille dans l'ensemble de l'association en faisant que de la médiation animale avec les jeunes.

### **De manière générale, pouvez-vous m'expliquer en quoi consistent vos interventions en tant qu'éducatrice spécialisée avec les patients atteints de handicap dans votre structure ?**

Alors je ne sais pas si vous connaissez, parce que l'association dans laquelle je travaille est un peu spéciale donc je ne sais pas si vous connaissez l'association Le Silence des Justes. Alors c'est une grande association qui est encore plus agrandie avec le COVID, en fait c'est une association qui a plusieurs pôles, qui accueille des jeunes de 3 à... je crois que le plus âgé a 65, euh... après il y a différentes unités donc qui sont réparties par groupe d'âge et par, et par niveau, et en fait cette association a différents pôles c'est-à-dire qu'il y a une partie aussi Protection de l'Enfance, OPP et une partie euh... c'est pas privé mais euh... c'est les familles qui, qui font la demande.

### **Pourriez-vous me donner une définition de la médiation animale ?**

Bah après c'est, c'est simple fin pour moi c'est une relation triangulaire entre le jeune, enfin l'intervenant professionnel donc ça peut être... moi je suis spécialisée et l'animal pour en fait rechercher des interactions euh... en fait pour rechercher des interactions et des relations entre l'animal et l'intervenant que ça soit dans le domaine éducatif, social ou thérapeutique. En

fait c'est vraiment, en fait moi je... en fait l'animal pour moi m'aide à motiver le jeune, pour faire les choses.

**Comment intégrez-vous la participation du chien lors de vos séances ?**

Alors euh... dans cette association il faut savoir que il y a beaucoup de jeunes qui sont issus de différentes communautés et qui ont cette image du chien, qui ont beaucoup d'appréhension. Tout d'abord, fin déjà je suis en séance individuelle avec tous les jeunes, parce que c'est des... en fait c'est des autistes sévères hein donc ils sont non-verbaux, avec de gros troubles du comportement. Et donc en individuel et après les objectifs peuvent varier d'un jeune à un autre parce que les niveaux sont différents euh... Les séances durent généralement, tout dépend du jeune mais généralement c'est une demi-heure.

**Combien de séances individuelles sont réalisées par patient et par semaine ?**

1 fois par semaine.

**Quelle relation avez-vous avec le chien ?**

Alors moi j'ai fait un stage chez Handi'Chiens euh... alors c'était une semaine, ouais je crois c'était une semaine, où on a... on vivait avec notre en fait, qu'on nous a remis un chien et on vivait avec notre chien. On a acquis toutes les commandes du chien parce qu'il a différentes commandes apprises par Handi'Chiens et euh... en fait mon chien est un peu particulier parce qu'il a failli être réformé, plusieurs fois. Il a été remis à plusieurs personnes, et ces personnes n'ont pas pu bien le... s'en occuper donc en fait mon chien a un réel attachement à moi, c'est-à-dire qu'en fait c'était un chien d'assistance à la base. C'est-à-dire c'est un chien pour personne en fauteuil où qui, qui arrivent à... je l'appelle « mon pot de colle » parce qu'elle me suit partout, même dans la douche (rires). Euh donc... donc voilà c'est vraiment une relation fusionnelle où, où elle euh... on se comprend tout de suite en fait.

**Quelle vision avez-vous de la prise en charge particulière du patient par le kinésithérapeute en présence d'un chien d'accompagnement social ?**

Alors il n'y a pas de kinésithérapeute ici en fait donc euh...

**Quels changements de comportement pouvez-vous observer chez les patients de la structure (nom de la structure) en présence du chien ?**

Oui alors euh chez tous parce que il y a beaucoup, fin chez les enfants autistes, chez les ados ou... moins chez les adultes mais en tout cas chez les enfants et les ados, il y a cet aspect anxieux de... toujours un peu de surexcitation et dès que, au contact du chien, c'est juste toucher hein parfois c'est l'apaisement directement. Donc c'est vraiment cette sensation du, du chien, du toucher, il y a une réelle différence de comportement. Alors pas chez tous hein il ne faut pas généraliser mais voilà c'est c'est c'est une observation que j'ai faite sur... parce que le rythme cardiaque du chien, parce qu'en fait ils posent leur tête, généralement soit les mains soit la tête

sur le chien et donc le rythme cardiaque du chien qui va les apaiser. En fait tout dépend comment arrive le jeune en séance, soit il arrive très bien, il est bien, soit il a... il est un peu, gros troubles du comportement enfin tout dépend sa... vraiment ça dépend donc les séances ne sont jamais les mêmes mais parfois, enfin je prépare mes séances mais parfois je ne peux pas faire parce que le jeune n'est pas disponible à faire ça donc je fais autre chose et euh... ben voilà c'est différent avec les conditions de travail, parce que j'ai travaillé avec les personnes âgées, c'est complètement différent avec des jeunes autistes.

### **Pouvez-vous illustrer avec un exemple ?**

Alors moi c'est plus de l'éducatif donc euh... c'est plus dans la communication, les demandes, comment formuler des demandes euh... à l'apprentissage aussi des règles, est-ce qu'on peut faire, est-ce qu'on ne peut pas faire donc c'est plus ça, moi c'est pas sur le... après oui je travaille aussi avec les psychomotriciens, beaucoup, sur... parce que les jeunes pour la plupart aussi ont des difficultés d'équilibre, de préhension tout ça donc on travaille ensemble donc on fait des parcours moteurs. Après j'ai pu voir... alors le chien il n'est pas là pour faire le parcours, c'est pas le chien qui fait le parcours mais il va aider le jeune à bien faire le parcours, à s'orienter dans l'espace pour bien prendre la laisse, comment le faire passer aussi, est-ce qu'on passe avant, est-ce qu'on passe après, voilà c'est vraiment l'orientation spatiale.

### **Selon vous, quelle place le chien d'accompagnement social occupe-t-il au sein de la structure ?**

Alors moi je dirai que le chien est, est... en fait... je dirai que le chien est là pour aider le professionnel avec le jeune mais ce n'est pas lui qui fait la séance. C'est-à-dire qu'on va faire la séance autour du chien parce que le chien est là ou, alors ça peut être avec le chien c'est-à-dire je vous donne des exemples bêtes mais pour travailler l'hygiène, voilà. Donc on va dire « qu'est-ce qu'on nettoie chez le chien, comment on nettoie ? » etc... Mais parfois on va travailler aussi sur des supports euh... visuels où le chien n'intervient pas, c'est-à-dire que bah voilà le chien est à côté mais on travaille autrement sur table. Donc ça dépend de comment on travaille, avec qui, quel objectif, voilà.

### **En quoi le chien est-t-il un facteur de motivation pour les patients ?**

Alors (rires) moi il faut savoir que pour la plupart des jeunes euh... ils ont peur du chien. Donc il y a tout un travail d'abord qui a été fait sur euh... la désensibilisation euh... de la, de la peur ; c'est-à-dire qu'il y a certains jeunes qui n'entraient même pas dans la pièce. Donc tout a, enfin j'ai fait un gros travail là-dessus et maintenant, il y en a certains, alors pas tous, sur leur demande de faire pour le chien parce que, le chien alors... chez les jeunes autistes du face à face avec les personnes, moi fin éducateur... n'importe qui, c'est très compliqué parce qu'ils ne

décodent pas les émotions faciales, donc la communication est difficile. Chez le chien il y a pas de mimiques ou de ce qu'on peut faire nous inconsciemment, donc la relation est plus facile.

**Selon vous, quelles sont les limites de la présence d'un chien d'accompagnement social dans une structure ?**

Alors les limites, par exemple, parfois on me demande « est-ce que tu peux essayer avec tel jeune qui a un grand trouble du comportement et grande crise, de venir et d'apaiser avec ton chien ? », pour te donner un exemple. Alors il faut savoir que chez... dans notre association les jeunes sont très très violents, c'est-à-dire que ce n'est pas une petite tape et voilà. C'est vraiment on détruit tout, c'est... ils sont costauds quoi les ados, les adultes c'est des costauds. Donc là non, le chien moi je l'enlève de la salle et je ne travaille pas avec le chien. En fait la règle c'est que le... il faut tout d'abord le bien-être du chien. Sinon le chien ne voudra plus jamais travailler et aura toujours peur. Puisque s'il se fait taper, si voilà. Et c'est pas le but. Donc euh... moi ma règle c'est voilà, le jeune a des gros troubles du comportement, il veut pas, il tape euh... OK on met le chien euh... dans une autre pièce et on travaille sans le chien.

**Avant de conclure cet entretien, souhaitez-vous apporter d'autres précisions concernant une des questions abordées précédemment ?**

Non.

**Y-a-t-il d'autres aspects que vous souhaiteriez aborder ?**

Il faut être juste, il faut juste savoir que si il faut toujours l'adhésion du, du... du jeune. Si vraiment le jeune il ne veut pas, il a une vraie crainte ou vraiment physique fin c'est pas possible, c'est... ça sert à rien. On ne va pas forcer. Donc vraiment c'est en fonction des ressentis du jeune et toujours par rapport au jeune. C'est vraiment important. Voilà.

VII. Éducatrice spécialisée, Madame D.

**Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel et de votre carrière avant votre venue dans la structure où vous travaillez actuellement ?**

Euh donc j'ai un diplôme d'éducateur spécialisé en Belgique, parce que je l'ai passé en Belgique j'habitais en Belgique à ce moment-là. J'ai eu l'occasion de travailler auprès de plusieurs publics donc c'était des adultes déficients, euh... foyers ou même en, en, au travail parce que théâtre, c'est une troupe de théâtre en fait. J'ai travaillé auprès d'enfants placés, j'ai travaillé aussi en tant qu'aide-soignante en Belgique puisque je voulais un petit peu découvrir aussi ce qu'était le soin à la personne âgée, et après donc je suis venue euh... dans les Vosges. Et donc là j'ai travaillé aussi comme aide-soignante de nouveau, comme auxiliaire de vie, en MECS comme éduc, en MAS et en IME, et maintenant en SESSAD.

### **Avez-vous une formation en médiation animale ?**

Alors ce n'est pas une formation en médiation animale. En fait il y a des choses qui sont différentes. Moi j'ai fait une demande auprès d'Handi'Chiens et ils te forment à... à comprendre et à... comment dire, à expliquer au chien ce que tu veux par les commandes. A aucun moment, parce qu'en fait il y a, il y a tout fin il y a plusieurs formations dont Agatée, des choses comme ça, là ils travaillent sur la médiation animale mais t'as pas, tu ne viens pas avec ton chien on va dire, u travailles avec les animaux qui sont sur le site. Là par Handi'Chiens c'est différent, c'est-à-dire que tu montes un dossier tu fais une demande pour un chien d'accompagnement social, euh si t'es reçu, validé, ils te font une proposition. Et après donc t'y retournes une semaine euh pour justement comprendre les commandes et voir comment tu peux travailler avec lui mais en aucun cas tu as d'outils ou de supports de séance. Donc c'est des choses complètement différentes dans l'approche.

### **De manière générale, pouvez-vous m'expliquer en quoi consistent vos interventions en tant qu'éducatrice spécialisée avec les patients atteints de handicap dans votre structure ?**

Bien sûr, donc l'éduc, donc on travaille déjà en équipe pluri hein donc il y a des kinés, des ergos, des psychomots, des orthos, psychologues et donc des éduc. Euh l'éduc est présent pour, pour rendre possible. Donc pour rendre possible à la participation par exemple en inclusion, on travaille aussi la valorisation, l'estime de soi, le prendre soin de soi, le vivre des expériences pour s'enrichir et gagner en autonomie. On est dans l'éveil en fait, on est vraiment dans le quotidien pour faire grandir le jeune qu'on accompagne puisqu'on accompagne quand même des enfants qui sont entre... qui peuvent arriver vers deux ans, deux-trois ans, et qui sont là jusque vingt ans donc en fonction de l'âge euh... les objectifs bien sûr sont différents et le travail d'éducateur sera différent puisque sur un jeune de 15-16 ans même un peu avant, on va être plus dans le parcours.... le parcours avenir, sur la projection possible sur le monde du travail du travail ou du bénévolat donc découvrir ce monde-là aussi.

### **Pourriez-vous me donner une définition de la médiation animale ?**

Je, je n'ai pas de définition, moi je... fin je ne suis pas très scolaire (rires). Euh j'ai regardé puisqu'il existe plein de définitions possibles sur la médiation animale en fonction de comment on vit les choses aussi. Et il y en a une que j'aime beaucoup de la Fondation Sommer qui est simple : « c'est la recherche d'interaction positive issus de la mise en relation attentionnelle Homme-Animal dans le domaine éducatif, thérapeutique ou social ». Et celle-là en fait elle est claire, précise, complète.

### **Comment intégrez-vous la participation du chien lors de vos séances ?**

Alors euh... il y a plusieurs possibilités. En fait il y a la première c'est que Moka c'est la relève d'E-mail qui était déjà présente dans le SESSAD en tant que chien d'accompagnement social, qui est partie en retraite actuellement. Donc les jeunes qui avaient cet intérêt pour le chien euh on a fait doucement un fil vers, vers Moka en fait parce que E-mail commençait à fatiguer donc il y avait des choses qui n'étaient plus forcément possible donc voilà, on les a amené tout doucement vers Moka. Après il y a ceux que je peux croiser, parce que Moka est avec moi au SESSAD donc je suis les enfants qui viennent en visite médicale. Euh on a une espèce de barrière, parce que Moka n'est pas en liberté dans le SESSAD puisqu'il y a les portes qui pourraient s'ouvrir à tout moment et il y a des gens qui peuvent avoir peur du chien hein donc il est quand même toujours sous nos yeux on va dire. Et donc c'est arrivé plusieurs fois qu'en visite médicale un enfant pleurait, le médecin a demandé « t'aimes bien les chiens ? » euh ben oui » et en fait donc il y a la présentation comme ça, moi je pouvais être dans le jeu avec Moka à ce moment-là et il y a avait un jeune aussi qui était aussi, qui sortait de la visite médicale, qui était interpellé par ce qu'il se passait et qui trouvait ça sympa. Donc il y a vraiment déjà une première approche qui s'est un peu... alors c'est pas forcément naturel mais c'est laisser le champ au possible par rapport à la demande. Donc voilà il a vraiment euh... plusieurs possibilités et ce qu'il se fait aussi beaucoup c'est par exemple, j'interviens donc dans une école avec certains enfants de la classe, et donc je vais en prendre un qui a fait la demande, qui a des objectifs, que c'est clair et les autres enfants ben ils peuvent aussi faire « ah mais moi tu me prends quand avec Moka ? » et donc de là si c'est un enfant qu'on accompagne au SESSAD on peut en sortir des objectifs aussi, par contre c'est possible aussi qu'à la demande, là actuellement j'ai le cas une jeune fille qui aimerait bien travailler avec Moka, donc jouer plutôt parce qu'on est vraiment plus dans le jeu, mais que pour l'instant je n'ai pas d'objectif pour elle. Donc je ne vais pas lui proposer actuellement, après c'est vrai que ceux qui sont au SESSAD ils ont un parcours long donc il y aura sûrement dans les années à venir la possibilité de trouver fin d'avoir les objectifs pour lui propose, mais faut pas non plus euh... c'est pas du chien à tout va en fait, il faut que moi je m'y retrouve aussi dans ce que je demande à Moka et dans la relation qu'il va s'installer.

### **Combien de séances individuelles sont réalisées par patient et par semaine ?**

Alors ça dépend toujours des années, parce que par exemple euh... il y a de ça ben l'année passée on avait un groupe... on a des groupes tous les une fois par mois, et on avait un groupe « soutenir une association », et donc on avait soutenu une association canine et euh donc sur ce groupe il y a avait une collecte de denrées, il y avait aussi euh... on avait aussi travaillé l'approche du chien donc ben on a fait la formation PECCRAM donc c'est tout ce qui est anti-morsure, formation morsure parce que les enfants n'ont souvent pas la bonne attitude, la bonne

approche donc on sensibilise par ça aussi. Euh après donc il peut par exemple avoir une demande sur un jour sur l'agility donc ça, ça, ça change d'année en année et en fonction aussi des demandes qui peuvent, qui peuvent arriver en cours d'année même. Et en fixe, en fixe là actuellement j'ai un enfant que j'accompagne une fois tous les quinze jours avec l'orthophoniste, et donc j'ai trois enfants que j'accompagne toutes les semaines euh... à l'école. Et il y a aussi par exemple des interventions qui font, qui ont déjà été demandées mais qui ont été compliqué à mettre en place parce que ben vu la conjoncture tellement... la pandémie surtout sur le temps des ATE donc Activités Extra-Scolaires. Et ça peut être donc ces interventions, là par exemple on a eu un groupe, on a trouvé sympa de... on a eu des hippocampes, d'essayer les hippocampes à l'extérieur j'ai amené le chien il y a un enfant qui était un peu dans le mutisme et absolument pas dans l'échange et lors de la présence du chien, d'aller en extérieur il s'avancait vers moi, il y a eu un échange. Donc l'éducatrice ma collègue dit « faudra réitérer ça », il y a eu quelque chose et le chien a facilité. Donc je peux travailler comme ça en fonction des groupes qu'on propose aussi euh... d'intervenir alors ce n'est pas quelque chose de régulier, c'est qu'on y trouve de l'intérêt plus.

### **Quelle relation avez-vous avec le chien ?**

Alors, ça c'est un peu long (rires). Alors déjà ce qu'il faut, ce qu'il y a de très important je pense c'est qu'il faut déjà être passionné par le monde canin, euh et je suis passionnée. Parce que vivre avec un chien c'est pas pareil que travailler avec un chien et une tierce personne. Et dans, dans la base je m'intéresse beaucoup à l'éducation et le comportement. J'ai toujours eu des chiens, j'ai grandi avec des chiens et je ne peux même pas vivre sans chien ça c'est sûr. Et euh donc je vais t'expliquer un peu le fonctionnement c'est que Moka nous a été euh... alors à la base Handi'Chiens nous a proposé un chien. Donc j'ai reçu des photos, elle devait s'appeler... elle s'appelle Madras, c'était une petite femelle noire labrador et j'avais reçu des photos et tout et ça me plaisait bien parce que je me disais « ah E-mail lui c'est un mâle couleur beige, Madras elle c'est une femelle noire » donc voilà c'était sympa aussi le changement. Et quelques jours avant de nous la présenter, ils ont récupéré un chien d'assistance. Donc c'est pour ça que c'est un peu particulier. Euh en fait Moka il a été attribué comme chien d'assistance donc auprès d'une jeune fille à handicap moteur. On a un contrat, un contrat de soin on va dire, de... on doit un peu prouver que le chien vit pleinement quand même sa vie de chien, qu'on s'en occupe bien, qu'on répond bien les besoins physiologiques etc. Et en fait elle n'a pas répondu à ses besoins physiologiques, donc ils ont fait plusieurs tentatives qui n'a pas fonctionné. Donc Moka qui était, donc qui a été formé, sélectionné, famille d'accueil ensuite école euh... école Handi'Chiens et ensuite donc attribution à une jeune fille en fauteuil de là en fait euh... ils se sont dit comme nous on est dans le handicap moteur, il avait toutes les bonnes

commandes pour travailler avec les enfants à handicap moteur. Donc ils nous l'ont propo... ils nous l'ont présenté le même jour que Madras. Donc ils sont venus avec les deux chiens, Madras était très comment dire... euh démonstrative (rires) c'est le bon mot, à sauter un peu partout, très, très enjoué et Moka qui était tout très... euh calme oui et même un peu en retrait tu vois, un peu... pas indifférent à ce qu'il passait mais... pas dans la démonstration du tout quoi. Et en fait ben la raison du cœur a fait son choix puisqu'on ne pouvait pas prendre une jeune labrador qui sautait quand même sur les enfants. C'est alors... même si je suis très attirée par le travail de l'éducateur, je ne me voyais pas de... de continuer à former un chien en risquant éventuellement l'accident si je ne le formais pas bien tu vois ce que je veux dire ? Je pouvais prendre un risque un jour qu'elle saute sur un gamin, clairement. Donc on a décidé, il y avait Maryse avec moi et on a fait le choix de, de prendre Moka. Moka a été euh... pareil il est resté pendant plusieurs jours un peu en retrait comme ça dans l'observation, il ne venait absolument pas au contact. Après comme je t'ai dit il a un parcours un peu particulier, donc on a laissé hein on explique aux collègues qu'on le laissait, qu'on allait pas vers lui parce que quand on allait vers lui justement il reculait donc il ne fallait pas forcer ça non plus, fallait lui laisser du temps. Il a fallu plusieurs jours à Moka pour qu'il vienne vers moi, à mon contact déjà. Et donc comme j'ai dit c'était très important de respecter ce temps d'adaptation. Euh je l'ai amené chez moi, alors dès le premier soir, il vit avec moi hein donc il est tout le temps à la maison quand il n'est pas au travail et le contact avec mon autre chien s'est très bien passé parce que j'ai donc un autre chien. Et je pense que ça l'a aidé aussi à se détendre, parce qu'il se demandait vraiment où est-ce qu'il atterrissait. Je pense que ça a été pour lui un vrai chamboulement euh... de vie et j'habite dans les champs, j'habite à côté de la Moselle, j'habite à côté de la forêt et... la jeune fille auparavant elle ne le sortait pas en fait, voilà donc Moka restait, alors j'ai peu d'infos... elle ne prenait aucun plaisir elle avait peur de le sortir et donc Moka restait enfermé. Et donc ici la pleine vie hein c'est « je cours, je vais dans la Moselle tous les jours » euh voilà donc il a, il a, il s'est un peu détendu par rapport je pense à l'environnement a joué énormément parce que c'est des choses qui lui avaient peut-être manqué et il avait juste peut-être besoin. Et donc il s'est détendu et euh... il a fallu quand même peut-être une dizaine de jours pour qu'il soit... plus... plus démonstratif aussi et euh... parce que donc il a changé du chien... en plus il a fallu aussi qu'il comprenne que je n'étais pas enfin... je ne suis pas en fauteuil donc il s'est peut-être demandé aussi « mais qu'est-ce que je fais avec cette nana-là ? », « quelles sont mes missions ? », « qu'est-ce qu'elle me demande ? », « qu'est-ce que je dois faire ? ». Donc il a fallu vraiment cette observation euh... pour, pour qu'il se rende compte de qu'est-ce que j'allais lui demander, c'était complètement différent de ce qu'il avait vécu jusque maintenant. Donc après euh, et après donc euh ce temps où voilà de mise en confiance on va dire euh... ben c'est

un chien euh.... (soupire) c'est tout, moi je dis c'est dommage pour les particuliers d'avoir autant de problèmes avec leur propre chien dans les éducations, éducation hein parce que un chien qui sort d'Handi'Chiens c'est un chien que tu peux amener partout, c'est un chien que tu peux manipuler, c'est un chien que tu peux... ben il a une facilité dans le quotidien. Voilà après attention ça reste un chien, par exemple Moka tout ce qui est brossage il n'aimait pas donc j'ai dû euh... mais ça, pour ça je crois que c'est très important d'avoir cette connaissance du chien. J'ai dû petit à petit le faire accepter le brossage, que ça ne devienne plus pour lui une contrainte, donc maintenant c'est quelque chose de positif. Maintenant je sors la brosse, il arrive et il dandine de la fesse des fois, il est content quoi. Il y a des choses voilà... par, par contre il y a une chose que j'ai encore du mal à faire parce qu'il n'apprécie pas du tout c'est le soin des oreilles. Donc ce n'est pas un chien qu'on peut faire n'importe quoi non plus puisqu'il a quand même son caractère. Il y a aussi ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas bien sûr, ce qu'il apprécie, ce qui au contraire ben voilà si je sors à peine une compresse il file quoi, il s'évade le plus loin possible. Mais il a une facilité au quotidien, c'est-à-dire je peux croiser alors... c'est quand même alors comment dire... par exemple là... par contre il y a quand même des choses qui faut... où il faut justement être vigilant parce que ce n'est pas non plus un chien qui peut tout accepter et c'est pas non plus un chien qui a tout vécu et qui est prêt à tout vivre. Parce que je m'explique, chez moi il y avait... il y a déjà trois semaines, il y avait des marcheurs avec tu sais les grandes capes de pluie ? Et en fait Moka, donc je revenais de balade hein euh et Moka de loin en fait il a pas identifié ce que c'était. Et directement j'ai, j'ai observé mais ça c'est aussi le fait de vivre avec des chiens, j'ai observé son, son changement dans son attitude. Il était pas à l'aise, il s'est un peu bombé, il redressait la queue donc moi je me suis approchée sereine, j'ai salué les gens et j'ai simplement dit « est-ce que vous autorisez à ce que mon chien vous sente ? » tout simplement comme ça il aura identifié en fait. Parce qu'il peut, il y a des choses par exemple on avait une collègue qui venait toujours sans faire de bruit, Moka n'était pas du tout à l'aise avec elle. Il y a là un monsieur qui vient faire le ménage, ça ne va pas il va grouler, il va aboyer. On a accueilli une jeune avec euh... troubles psychologiques, Moka ne sait pas la voir. Ça s'explique pas, je pense que c'est, je pense qu'il y a des personnes qui émettent des choses qui ne sont pas agréables et donc Moka voilà il va réagir tout de suite et il a tendance à aboyer et à reculer pour dire de faire, alors c'est un gros couillon hein clairement il ne va pas aller à l'attaque mais il manifeste de cette manière le fait de dire « non non non là je... ça va pas quoi, je ne le connais pas je ne vais pas y aller et euh... on me force pas quoi » et on ne le force jamais hein. La jeune fille qui a voulu insister euh j'ai dit que ce n'était pas possible, que voilà... après j'explique hein, j'explique que Moka n'est pas à l'aise, que peut-être qu'il y a quelque chose, son allure, que ce n'était pas de sa faute c'est juste que le chien

des fois il a des réactions et euh... voilà on ne peut pas forcément mettre le doigt sur le pourquoi mais il faut, il y a quand même cette notice à avoir. Je peux par exemple euh s'il est surpris, il peut aussi être dans la réaction. Donc il y a quand même, c'est pour ça que je dis que c'est quand même important un chien... on ne prend pas un chien, je dirai à 60 ans sans avoir une expérience, sans avoir... fin moi je bouquine énormément sur la psychologie, le comportement, l'observation, les signaux parce que je pense que ce genre de chien j'aurai plus très rapidement appeler Handi'Chiens en disant « y'a un problème quoi ». Par exemple Moka ne supporte pas les chats, il ne les supporte pas. Donc j'avais un chat quand il est arrivé, bon c'était un chat sauvage que j'avais hein que je nourrissais et qui rentrait de temps en temps, j'ai j'ai fait de manière à ce qu'il tolère, tolère. Jamais, au grand jamais j'aurais laissé le chat et le chien dans la même pièce, seuls. Donc je pense c'est pour ça qu'il faut quand même ces connaissances parce que ça reste un chien. Alors oui il est formaté, désolée du mot je ne sais pas si c'est le bon mot hein mais il est éduqué euh... en plus comme c'est un chien quand même d'assistance c'est-à-dire que c'est un chien tu... n'importe quel... il n'était pas dans la spontanéité non plus tu vois, il se permettait pas. L'exemple : donc moi ça fait quand même maintenant trois ans qu'il est avec moi hein donc il me connaît aussi très bien hein, il fait même avant que je fasse quelque chose ; je dépose un, un jeu de quilles pour une jeune, c'est une jeune qu'on accompagne qui a une maladie évolutive dégénérative donc je n'ai pas forcément d'objectif, je suis dans le plaisir et le bien-être. Je dépose un jeu de quilles par terre au bowling je tourne le dos euh... donc au jeu de quilles je m'adresse à la jeune fille et en fait il y a Moka qui a couru le long de la pièce, qui a pris le jeu de quilles et qui s'est barré avec. Et en fait la jeune fille ça l'a éclaté, et après elle faisait tout, parce que moi je remettais, moi moi j'en joue, je suis éduqué je ne suis pas dans la rééducation pure hein euh j'en joue, ça veut dire que je redéposais les quilles, alors je faisais comme-ci je le rouspétais, je redéposais les quilles je me tournais et donc je me ré-adressais à cette jeune fille que hop il repassait. Et elle de nouveau, elle se donnait quoi et en fait ma séance c'était ça. Et comme il a appris à me connaître, il sait qu'il peut se permettre des choses et moi je vais en jouer, moi ça va être mes supports de travail en fait. Et cette spontanéité je pense qu'il faut aussi euh... la garder, c'est nécessaire de connaître les besoins de son chien et de pouvoir euh y travailler et en jouer et apporter d'autres objectifs ou une autre façon de travailler par rapport à ce que propose le chien. Par contre comme j'ai dit, Moka est chasseur il m'a déjà ramener des ragondins, il m'a déjà ramener euh un canard voilà. Il est chasseur, ça reste un chien.

**Quelle vision avez-vous de la prise en charge particulière du patient par le kinésithérapeute en présence d'un chien d'accompagnement social ?**

Alors je vais un peu élargir ta question pour que je t'explique un petit peu comment ça s'est passé avec Maryse la kiné. Euh en fait avant d'avoir Moka, j'ai eu des lapins pendant un an. Et donc au SESSAD je les avais fait euh... parce que mon chien n'était pas, le chien à ce moment-là n'était pas du tout euh... il ne supportait pas ces congénères donc j'ai dit bah c'est mort quoi. Ensuite j'ai trouvé autrement donc je me suis dit je vais commencer par des lapins. Et on a fait donc Maryse elle avait une petite fille qui en fait quand elle alors... quand elle la mettait par terre au sol, elle restait assise mais sans, sans aucune mouvement. Elle savait pas trop comment déclencher le truc quoi, et on devait déclencher un peu le 4 pattes voilà cette cette... alors je ne suis pas kiné mais donc les termes tu les auras auprès de Maryse ou tu les as peut-être, mais ce mouvement d'accord ? Et en fait moi j'ai ramené le lapin, alors les lapins c'est tout mignon hein j'avais un petit lapin machin je l'ai mis dans la pièce et puis la gamine on voit si il y a une attirance hein clairement, un attrait et la gamine elle a commencé à regarder le lapin. Et donc euh... moi moi je veillais au lapin donc je mettais, je mettais de manière à ce qu'il déplace, qu'il ne soit pas dans un coin ou quoi, fallait qu'il soit visible de cette jeune fille, de cette petite fille, de cette toute petite, et Maryse donc elle observait aussi et elle stimulait la gamine. Et en fait au fur et à mesure la petite elle a voulu essayer de suivre au début avec sa tête, après le tronc donc moi en fait Maryse elle me disait « ah j'aimerais bien essayer ça » donc par exemple on met la table ou un mur de Lego, tu caches le lapin derrière juste pour voir si elle essaye de regarder comme si il y avait quelqu'un derrière le mur, ok. Donc moi je faisais mon truc, je préparais, je mettais le lapin de l'autre côté, je l'appelais et en fait elle essayait de suivre, et petit à petit. Après on mettait le lapin sur la table, ça l'obligeait aussi à se relever et à chaque fois, c'était un peu un nouveau challenge, un nouveau défi et euh... et en fait elle a fini par... par aller au 4 pattes après le lapin quoi. Alors je ne dis pas que ça s'est fait en 3 séances hein, je ne dis pas ça hein. Mais sur euh... on a commencé en octobre je pense et on n'a pas fini l'année parce qu'à un moment donné elle s'est désintéressés des lapins. Donc là en fait c'était mon rôle de remodeler, si il n'y avait plus lieu d'avoir ces lapins puisqu'elle avait envie d'autre chose. Donc avec Maryse ça a commencé comme ça, et c'est pour ça que je me suis dit euh... Maryse en référent numéro 2 pour le chien Handi'Chiens ce serait pas mal parce que j'aimais bien aussi cette façon d'aborder et euh... d'être... d'être dans la bienveillance par rapport à l'animal. Il y a eu aussi par rapport à ces lapins toujours, il y avait un jeune en fauteuil électrique et le mouvement c'était euh... le mouvement de l'avant-bras de bas en haut et d'avant en arrière, tu vois ce qu'elle travaillait. Et donc on a ramené des grandes feuilles de châtaigner, de noisetier pardon de noisetier, et donc il devait donner à manger au lapin. Et la séance, au lieu que ce soit quelque chose de répétitif, alors je ne dis pas c'est... sans vraiment but, là il y avait le but de nourrir le lapin donc le geste il le faisait spontanément ! Après on a fait aussi par

rapport à... euh... le poumon, le va-et-vient des poumons tu sais ? On mettait le lapin sur le thorax, il devait respirer à fond et faire soulever le lapin. Voilà c'est sympa, peut-être plus sympa que de faire sans rien. Donc Maryse, alors là cette année je n'ai pas l'occasion de faire des séances avec elle mais elle me prend Moka, alors le boulot des kinés c'est quand même un peu compliqué aussi hein. Et avoir un chien n'est pas non plus facile parce qu'il faut l'amener partout, quand il fait chaud il faut qu'il y ait une pièce frais, faut du matériel, faut que l'école accepte, faut un planning quand même où le chien puisse avoir des moments de repos donc on ne peut pas non plus, on est pas un IME. Donc en SESSAD ça demande quand même aussi des... ça a des contraintes on va dire. Et donc Maryse elle n'a pas pu me le prendre du tout parce qu'on avait pas de kiné au SESSAD donc elle avait un emploi du temps de malade, mais clairement. Cette année elle me le prend une semaine par chaque session de vacances on va dire. Elle me le prend une semaine entière et je pense que ça lui permet, alors elle me fait toujours un retour hein, et ça lui permet aussi de remotiver autrement. Moka ça va être aussi un sujet de conversation et c'est vrai que dans... dans un des jeunes que j'ai fait avec elle euh... elle me disait « en fait il ne parle pas, il est sur son téléphone, je le manipule mais il ne me parle pas ». Et la présence de l'animal ben en fait il m'a... il était dans l'échange : « comment il s'appelle ? Quel âge il a ? Comment ça se passe ? Tu sais lui faire ça ? » tu vois, et en fait c'est outil, un outil pour faciliter cette communication aussi, et des fois ça fait du bien parce que les kinés ça fait... c'est quand même des gamins qui ont des séances minimum une fois par semaine, ils les ont pour plusieurs années clairement, toutefois avec le public qu'on accueille, et donc ça ça fait une autre façon de travailler la séance. Par exemple elle me dit « euh faudrait apprendre à Moka à passer entre les jambes », oh je dis purée jusqu'à un an on lui a toujours interdit pour justement ceux qui sont mal marchants ou autres donc voilà on va apprendre à Moka à passer entre les jambes et à s'arrêter au niveau des jambes. En fait je pense qu'elle travaille l'écartement peut-être tu vois ? Je ne sais pas ce qu'elle travaille mais elle a des fois où elle me dit « ah bah j'ai bossé ça » ou « on a bossé de la ville » euh parce que pareil voilà c'est acquérir aussi de l'autonomie, en kiné tu peux aussi acquérir de l'autonomie au quotidien. Donc je pense que c'est un plus, Maryse t'en parlera sûrement mieux que moi et ça peut aussi, et ça là que je pense que c'est important, la présence de l'animal va détourner de la rééducation, va détourner de la manipulation. Et en fait au lieu de subir, parce que des fois ils peuvent subir euh... là l'attention va être diriger vers autre chose. Tu pouvais mettre autre chose hein tu pouvais faire venir une chorale ou n'importe quoi tu vois, mais euh... je pense que ça peut faciliter à des moments ou encourager la kiné sûrement à, à un second souffle. Mais elle t'en parlera mieux que moi.

### **Quels changements de comportement pouvez-vous observer chez les patients de la structure (nom de la structure) en présence du chien ?**

Alors là j'ai plusieurs anecdotes (rires). Alors je vais quand même t'expliquer qu'est-ce que j'ai observé, c'est qu'il y a plus de motivation, plus d'apaisement, plus de concentration parce qu'il va écouter, s'il pose des questions il doit attendre la fin de ma réponse pour comprendre, il y aura aussi peut-être des propositions. On va travailler... enfin non la question c'est pas ça, c'est qu'est-ce que je peux observer. Euh émerger les demandes, l'enfant va se positionner aussi. Et on va, peut-être que je l'ai déjà dit mais la communication c'est super important. Et je pense des fois on oublie on a pas de sujet d'échanges, de thèmes et le chien en fait, surtout pour créer le lien entre un enfant et un adulte il facilite. Et c'est vrai que les gamins, ça c'est à titre perso, mais les gamins ils ne disent pas « je vais voir Jocelyne », ils disent « je vais voir Moka ». Et moi en fait je suis effacée mais je m'en moque parce que à partir du moment où ils disent « je vais voir Moka » c'est qu'ils ont toujours envie, c'est qu'ils sont motivés et c'est que pour eux ils font quelque chose dans le jeu, c'est pas quelque chose de... de rébarbatif tu vois ça va être euh... ça va être quelque chose de... les choses que je travaille avec les jeunes ça va être naturel, il n'y a pas de contraintes. Surtout qu'en plus ils voient les copains aussi faire donc euh... « ben moi aussi j'aimerais bien le faire, travailler avec Moka ou jouer avec Moka » donc ça se fait... et par rapport à cette demande après je peux en sortir des objectifs. Et donc j'ai des anecdotes, j'en ai beaucoup, j'en ai beaucoup je vais essayer de faire un petit... un petit récap. J'ai un jeune pendant le Covid euh... ne voulait absolument pas sortir de chez lui. Une grande peur de l'extérieur, mais vraiment c'était très difficile, et je me suis dit « qu'est-ce que je peux faire ? ». Ben j'y suis allée avec Moka, j'ai dit « écoute voilà, je... j'ai besoin d'un... de quelqu'un parce que je ne connais pas la ville où tu habites, j'ai besoin de quelqu'un il faut que je fasse bosser Moka je n'ai personne d'autre que toi, est-ce que tu veux bien quoi ? » et il m'a dit « ouais ». Et on a été promené Moka. Et il s'est rendu compte que dehors ben c'était pas si dangereux que ça. Mmh, j'ai aussi euh, ça c'est dernièrement ça c'était marrant parce que j'ai une stagiaire avec moi c'était très comique parce que euh... j'essaie de travailler avec une jeune à la lecture et je ne savais pas trop comment faire et euh... et en fait j'ai pris un bouquin et j'ai commencé à lire. Et en fait Moka il a commencé chouiner, à pleurnicher. Et je dis à la gamine « écoute peut-être il n'aime pas comment je lis, est-ce que tu ne veux pas essayer toi parce que regarde il chouine et tout...? ». Elle est toute contente « ben oui euh » un peu dans le défi quoi. Et en fait elle a commencé à lire et Moka s'est endormi. Et je lui ai dit tout près « ah tu dois lire super bien parce que t'as réussi à l'endormir ! Et je suis même pas sûre qu'il dort profondément je pense qu'il est bien simplement et qu'il t'écoute quand même ». Et en sortant de là, j'ai la stagiaire qui me dit : « mais comment t'as fait pour que Moka il pleure quand tu lis ? ». J'ai

dit : « mais j'ai rien fait, moi j'ai rien demandé à Moka ». Il m'a fait une proposition, peut-être qu'il aurait pleuré quand la gamine aurait lu et j'aurais dit « ah bah peut-être qu'il n'aime pas le livre » et j'aurais changé de livre tu vois ? Mais là c'est tombé nickel quoi. Et c'est pour ça que je dis qu'il ne faut pas des chiens formatés, il faut aussi... peut-être que quelqu'un, ouais peut-être que quelqu'un aurait fait « chut faut qu'il se taise » ou aurait tourné le truc, moi non. Par rapport à ce que va me proposer Moka, je vais l'utiliser. Et maintenant elle fait la lecture à Moka, elle fait même pas la lecture à moi elle lit à Moka. « Est-ce que t'as envie de lire à Moka ? », « Ouais aujourd'hui ouais », « Ok vas-y installe-toi » voilà alors lui il se met en place machin, il se met contre elle, souvent il a la tête au niveau du ventre ou des poumons et il se colle complet et il s'endort comme ça, et elle fait la lecture quoi. Alors je ne dis pas qu'elle sait lire hein, mais au moins elle a envie de lire, on est dans le déchiffrage ça peut être... alors là par exemple j'ai fait un support que j'ai créé, j'ai eu deux jours pour le créer j'en ai chié... euh j'ai un support sur « bonjour monsieur Moka, j'ai 6 ans et toi quel âge as-tu ? », avec le 6 en relief, avec des petits points pour euh... pour que le gamin compte, on a fait une page avec 1-2-3 les chiffres en chiffre mais un truc en relief, « moi j'aime faire la sieste » avec un petit doudou sensoriel collé, « compte le nombre de.. » enfin « j'aime jouer au ballon », « ah combien il y a de ballon que j'ai collé ? » tu vois un support de travail, parce que je vais aussi pas mal de LogicoMaths. Alors c'est, c'est, c'est euh... « tu vas me mettre dans le jeu là... » parce que j'aime beaucoup les jeux, comment ils appellent ça... stimulation je ne sais plus trop quoi, et en fait le gamin cache tes friandises dans un jeu et le chien doit les retrouver. Je ne sais pas si tu vois ce que c'est. Je ne sais plus je ne regarde plus le nom, souvent c'est de la marque Trixie et donc je demande au gamin « est-ce que tu peux me prendre 6 friandises ? ». Donc il va compter 6 friandises, les répartir euh voilà. Alors ça c'est les bases. Après on peut par exemple avec les balles « est-ce que tu peux me lancer 3 balles ? ». Ok il t'en ramène une « bah elles sont où, il t'en manque combien des balles ? » Voilà il doit compter combien il manque de balle, voilà c'est des petits trucs au quotidien mais concrets aussi. Donc et il y a plein de petites choses comme ça que, que Moka me permet de travailler. Cette année aussi ça ça a été aussi incroyable avec un petit garçon euh... qui a la maladie de Prader-Willi donc c'est c'est quelque chose de nouveau, je ne connaissais pas. Et on va le chercher, chez, chez l'orthophoniste parce que je fais une fois tous les quinze jours et je lui dis « ah écoute il fait beau il y a de la neige on irait pas un petit peu sortir promener ? ». Elle me dit « ah ouais ce serait cool ». On va au domicile, la maman elle me dit « eh beh il n'aime pas la neige », alors on avait déjà fait des séances avec Moka, on sait que Moka est très stimulant pour lui hein, parce que la première lettre qu'il a dit c'est « K » donc on sait que lui ça fonctionne du tonnerre. Et donc elle me dit euh... je dis « est-ce qu'on peut quand même essayer ? », elle me dit « oui

si vous voulez », je dis « habillez-le chaudement » machin... donc elle l'habille et donc là l'orthophoniste et moi on va dans un espèce de champ qui avait de la neige, et donc j'avais le gamin à bras. Moka qui adore la neige hein, il court, tu lui balances des trucs il saute machin lui qui est bidonné et puis je commence avec mon pied à taper un peu... donc c'est un gamin qui ne se déplaçait pas euh... ou très peu à 4 pattes fin... à 4 pattes il commençait on va dire. Mais voilà il ne se déplaçait pas autre que comme ça on va dire. Et j'ai commencé avec mon pied à jeter de la neige et Moka il vient il choppe la neige que je récupère tout ça... et en fait ben le gamin il a commencé à faire le mouvement avec son pied. Donc je le baisse, je l'observe énormément, je suis beaucoup là-dedans, je le baisse et donc il commence à jeter avec son pied un peu de neige. Puis après je prends avec ma main et je lance un boule de neige sur Moka, alors lui il est bidonné il veut le faire. Et en fait, en une séance, une séance qui a duré 45 minutes, 45 minutes, le gamin il s'est retrouvé à 4 pattes dans la neige à rire aux éclats. J'ai l'orthophoniste qui m'a regardé et toutes les deux on était dans le désir parce que c'est des moments de pur plaisir, des moments d'échange et on se dit « pfiouuuuu », c'est fou hein c'est fou le pouvoir du chien quoi. Et donc par exemple avec l'orthophoniste c'est pareil, je vais travailler tout ce qui est séquence énormément, tout ce qui est concentration. Par exemple elle a un nouvel outil de communication avec des pictogrammes, le gamin veut absolument jouer à la balle avec Moka : « Ok d'abord tu montres le pictogramme de la balle, la couleur, ensuite tu prends la balle, ensuite tu lances à Moka ». Et en fait ça fait travailler son outil à elle qu'elle veut mettre en place. Donc il y a des, des, des petits outils comme ça, des petites méthodes euh... pour dire de, de, d'amener le gamin au jeu et à ce qu'il veut, et qu'est-ce qu'il veut, ce qu'il veut c'est jouer avec le chien simplement. Mais il doit respecter l'ordre qu'on lui demande, parce que moi je dis « si tu ne fais pas le pictogramme, Moka il ne va pas chercher la balle » et moi je peux bloquer Moka à distance de manière à ce que quand le gamin il lance la balle, Moka n'ira pas. Parce qu'il pourrait, il pourrait lancer la balle, et Moka y va et se dit « ah bah nan pourquoi je m'embête avec le pictogramme si Moka il y va ». Mais là je bloque Moka en fait. Et ce que je fais aussi, et c'est peut-être aussi là, après c'est peut-être un truc de kiné fin je ne sais pas du tout dans quel... c'est que j'ai appris à Moka euh... les commandes signées. Donc c'est des commandes comme le « assis », le « coucher », le « viens », le « reste » mais sans la parole, que physiquement, et avec un geste. Donc gestuellement avec un geste ils ont tout... l'enfant a la connaissance de ce geste et commande Moka à distance, sans se tirer la parole ça veut dire que ça demande aussi un gros travail par rapport à sa posture, parce que quand on travaille le geste euh on ne peut pas tourner le dos, on ne peut pas regarder à droite, on ne peut pas regarder à gauche, il faut être fixé sur le chien et faire la commande. Et ça la posture je la travaille aussi beaucoup et le regard de l'enfant parce que le regard, l'enfant a souvent un regard

fuyant. Et moi je demande à l'enfant au contraire de rentrer en contact, par le regard et quand ça ne fonctionne pas je lui fais remarquer que oui, ça n'a pas fonctionné mais je comprends puisque Moka il ne sait pas que c'est à lui qu'il s'adresse. Si tu ne regardes pas Moka, Moka il ne sait pas à qui tu, tu fais le signe. Donc c'est pour ça qu'il y a plein de choses à travailler et le chien Handi'Chiens peut continuer à être formé, on peut continuer à lui apprendre des choses sans cesse, déjà parce qu'il en a besoin, il a besoin d'apprendre c'est, c'est, c'est des chiens qui sont habitués à apprendre donc un peu comme des défis hein et en même temps ça te permet aussi d'adapter le besoin euh... les commandes ou ce que tu veux travailler par ton chien à la séance. Encore un petit exemple parce que je trouve que c'est super important euh... comme je t'ai dit on a fait une formation PECCRAM sur la, sur le... la formation morsure donc c'est vraiment apprendre au jeune comment se comporter en face d'un chien, qu'il soit connu ou inconnu. Et donc on a un jeune qu'on accompagne qui est malentendant. Et moi je vais au domicile je le raccompagne, il a un petit chien un petit Westie et en fait il choppe le chien, le chien groule et le met sur lui et lui il n'a pas entendu que le chien groulait. Et je me dis qu'on n'est pas loin de l'accident. Et donc ça on peut le travailler aussi avec Moka, parce que je ne vais pas travailler avec un chien que je ne connais pas. Moi j'ai déjà eu hein des demandes d'un gamin qui me dit « est-ce que tu peux venir avec Moka », ok j'y vais et après il me dit « ah bah ce que tu fais avec Moka j'aimerais bien le faire avec mes chiens ». Quand ils sont chiots ça marche, mais si adulte, moi je ne peux pas demander à des chiens adultes que je ne connais pas, je ne suis pas éducateur canin. Donc j'essaie, pour des enfants qui veulent travailler avec leur propre chien je peux leur expliquer certaines choses à travailler et à mettre en place. Et donc ce jeune malentendant on arrivait tout ce qui est approche aussi, comment se comporter quand on croise quelqu'un avec un chien et avec son propre chien, il y a des signaux. Le chien voilà, tu prends le chien et t'as pas vu, il ne sait pas ce qu'il lui arrive, il est pas à l'aise.

**Selon vous, quelle place le chien d'accompagnement social occupe-t-il au sein de la structure ?**

Alors c'est un complément, c'est... en fait c'est un complément, c'est un outil je ne sais pas comment on peut appeler ça. J'aurais pu faire de la danse, j'aurais pu faire... amener par la musique, j'aurais pu amener par le dessin je... mais en fait je pense qu'il faut travailler avec ses propres centres d'intérêts. J'avais une collègue qui était passionnée de fleurs elle te proposait du jardinage euh voilà parce qu'elle connaissait. Moi je te propose du jardinage, clairement la plante elle meurt hein donc le chien je maîtrise, le chien je prends plaisir et puis dans cet échange de plaisir donc pour moi c'est un... c'est un facilitateur.

**En quoi le chien est-t-il un facteur de motivation pour les patients ?**

En quoi... ? Ça se fait spontanément donc en fait donc c'est dur de décrire. Euh moi je... il y a encore une anecdote que je voudrais te faire partager c'est que le jeune en handicap moteur, quand il y a un regard vers lui souvent c'est par rapport à son handicap moteur qui est voyant, et il se sent tout de suite jugé ou... Et en fait quand il y a un chien les gens vont le regarder mais parce qu'il a un chien ! Et c'est pas la personne qu'ils regardent, c'est le chien qui accompagne la personne. Et ça change le regard, et quand tu te promènes... Et donc ça facilite dans l'échange, et quand tu promènes, quand tu promenais en ville avec ton chien, les gens ils vont te saluer plus facilement, si t'as un chien cool hein, si t'as pas un chien avec une muselière et qui tire comme un bourrin (rires) mais je veux dire si t'as un chien cool les gens vont venir vers toi, les gens vont te regarder avec sourire, les gens vont se... se détendre on va dire et euh... et il y a de plus en plus, alors il faut faire attention aussi parce que voilà... mais il y a de plus en plus de personnes qui vont au travail avec leur chien parce que ça apaise, parce que euh... il y a quelque chose, une connexion qui se fait grâce au chien en fait euh... tu ne sais pas de quoi trop parler, tu voilà... donc Moka il est, il est motivant dans ce qu'il propose parce qu'il est toujours dans... toujours de bonne humeur, toujours participant. J'aurais une tortue je ne pense pas que ce serait la même chose lors des séances mais, et les lapins c'était encore différent. Les lapins c'était plus compliqué parce que les lapins euh... c'est tout doux, c'est mignon mais clairement bosser avec des lapins c'est pff... c'est très limité moi j'ai trouvé que c'était limité. Que là on a un panel d'interventions possibles donc ça veut dire un panel de motivations possibles pour le jeune.

### **Selon vous, quelles sont les limites de la présence d'un chien d'accompagnement social dans une structure ?**

Alors déjà je vais d'abord parler de la limite du chien, parce qu'il faut aussi... alors... dans toutes les séances, dans toutes les présences, dans tous les accompagnements, le chien faut qu'il s'y retrouve, faut qu'il soit bien. C'est un chien qui n'est pas bien il ne va pas... alors on avait par exemple donc E-mail l'ancien chien Handi'Chiens euh... vers mars quand les gamins ils rentraient dans la salle, il allait un peu dans un coin il se mettait un peu en retrait. Et je pense qu'il y avait un peu un ras-le-bol tu vois, à la fin de l'année. Et donc les limites du chien euh il faut aussi déjà en prendre compte ça va être ses limites physiques, ça peut-être sa fatigue, ça va être un ras-le-bol, ça va être un bobo, ça va être... la chaleur Moka est très sensible à la chaleur, la chaleur peut l'accabler. Au SESSAD c'est un chauffage au sol, j'ai acheté exprès euh des, des coussins refroidissants parce qu'en fait quand il a trop chaud il allaite, il ne sait pas où se poser, ce n'est pas facile. Donc il faut déjà que le chien soit en bonne condition pour dire de pouvoir travailler on va dire. Euh après les limites euh... physiques de la personne moi je ne pense pas qu'il y en a sauf si il y a de la violence et là de nouveau on va être dans les limites

par rapport au chien. Parce que si t'as par exemple, alors j'ai travaillé avec des personnes atteintes d'autisme euh... je pense que c'est un gros travail pour amener un chien dans ce, auprès de ces personnes-là. Et il faut toujours être vigilant qu'il n'y a pas intrusion ou maltraitance. Si un jour j'ai un gamin qui vient tirer les oreilles consciemment du chien, soit je retravaille là-dessus soit je ne propose plus le chien. Parce qu'il ne faudrait pas qu'une mauvaise expérience fait qu'après le chien n'ait plus envie de travailler avec ce genre de public. Après c'est par, là aussi comme je t'ai expliqué tout à l'heure les limites de Moka c'est des fois les personnes il ne peut pas les sentir voilà. Donc la limite elle est là, c'est-à-dire que je ne peux rien proposer à cette personne même si elle aurait fait la demande, même si il y a des objectifs, c'est pas possible.

**Avant de conclure cet entretien, souhaitez-vous apporter d'autres précisions concernant une des questions abordées précédemment ?**

Mais faut le vivre, faut le vivre pour euh... et se dire « ah ouais là c'était super sympa » et ça je te dis là dernièrement le gamin qui, qui n'échangeait absolument pas avec ses camarades et là qui vient me voir euh... alors maladroitement il me dit « je prends le chien », « aaah non, comment tu demandes ? ». Mais en fait la motivation de prendre le chien est tellement forte qu'il va reformuler. Et donc par... faut vraiment... une chose que je ferai revenir c'est attention il y a une différence entre une formation en médiation animale et la « formation » entre guillemet Handi'Chiens. La formation Handi'Chiens tu l'as bien compris, un chien formé il sait apprendre à utiliser les commandes. C'est pas pareil parce que euh... comme je t'ai il n'y a pas de support, ça t'apprends pas à... t'as un chien qui est déjà clé en main en fait. Ouais c'est le mode d'emploi exactement. Qu'en médiation animale là t'as la formation qui fait que tu peux travailler avec tous les animaux, alors voilà je mets, je mets un bémol je n'ai jamais fait ce genre de formation mais euh... il y a, il y a des choses que je ne suis pas d'accord c'est pour ça que je ne le fais pas parce que il y a, par exemple de ce que j'ai entendu hein, c'est ce que j'ai entendu, Agatée euh... ou d'autres personnes vont, vont lors des naissances séparer la maman des petits pour les manipuler, pour les sevrer, pour justement que l'animal soit très proche de l'homme. Et moi ça, ça, c'est à contre-sens de mes convictions. Dire tu peux fin... il y a des périodes dans, dans le chien justement où s'il ne voit pas d'humain comment il réagit si voilà, à deux semaines si tu le retires comment ça se passe. Moi j'ai ma sœur elle a récupéré un chaton abandonné, c'est un chat qui, qui les suit partout en fait il pense que c'est leur maman clairement, c'est sa maman quoi. Et je, je mets un bémol parce que là c'est pas voulu mais dans les formations médiation animale je ne trouve pas ça logique de ne pas respecter le cycle naturel des animaux. J'ai un chien de chasse que j'ai adopté à la SPA, je ne savais pas que c'était un chien de chasse c'est un croisé lévrier-machin euh... je ne vais pas le, le brider pour pas qu'il

chasse ! Son kiffe c'est de chasser. Tu vois ce que je veux dire ? Donc à un moment donné il faut pas être contre-nature. T'as des animaux naturellement qui vont venir vers toi et qui vont être justement pas formatés mais c'est là que c'est le plus merveilleux parce qu'ils vont avoir chacun leur caractère, chacun leur proposition différente d'apporter, d'aborder ou d'être en contact. Par exemple ils avaient adopté c'était euh... ils avaient 3-4 mois, t'en avais un qui venait au contact et l'autre qui était beaucoup plus distant. Mais c'est pas grave ! Avec le distant ça demandait à l'enfant d'approcher plus doucement, de parler plus bas. Et en fait c'est plus à l'humain de s'adapter je pense à cet outil ou médiateur je ne sais pas comment tu... je n'aime pas trop outil parce que voilà euh... médiateur c'est pas mal, euh or il y a une telle exigence que les gens je pense, fin c'est pas naturel. Moi si un jour, j'ai j'ai déjà eu Moka c'est un voleur de bouffe, un jour bah ce matin il a réussi à piquer 4 croissants aux amandes ben il aurait été patraque je peux très bien l'amener à la séance et dire au gamin « ben écoute aujourd'hui Moka il ne va pas bien on le laisse tranquille ». C'est déjà arrivé qu'un jour Moka il avait l'air fatigué, j'expliquais, mais ça ça fait partie du travail aussi dans l'accompagnement, ça s'appelle le respect. Et quand on l'explique naturellement « ah Moka il ne va pas bien ! Pourquoi ? », ben je dis « écoute je ne sais pas, hier il a fait... il a fait ça... et là il n'est pas trop en forme on va le laisser, on va le laisser se reposer. Des fois nous aussi ça ne va pas trop bien j'espère que la semaine prochaine ça ira mieux », « oui bah oui », « on fait un autre jeu à côté ? » « OK ». Et en fait je pense, moi j'ai de la chance je travaille dans une structure donc je ne suis pas payée à la prestation mais ceux qui font la formation médiation animale souvent ils sont payés à la prestation. Et c'est vrai que si t'emmènes le gamin euh... devant... euh aujourd'hui il doit monter à cheval par exemple pour faire euh... ou bosser avec le chien même avec le chien et que le chien est malade bah il va dire quoi aux parents ? « ah bah on a pas pu bosser avec le chien parce que le chien était malade », bah ouais ouais OK. C'est possible de le faire sauf que euh... les parents ils sont le vivre comment ? « alors hier on a amené le gamin et il a même pas bossé avec le chien comme il devrait quoi ! ». Tu vois il y a cette exigence de, de, de l'humain. Tous les animaux méritent aussi d'être respectés et on commence, moi je travaille aussi beaucoup ça c'est je commence avec le jeune qui a des problèmes avec ses camarades euh... je passe par le chien « comment tu parles ? Comme tu t'approches de lui ? Là il n'a pas envie » et ses camarades c'est pareil. Si on brûle les étapes, comment comment on lui inculque le respect au gamin ? Voilà. Et moi j'ai un gamin qui parle très très fort, qui est même un peu agressif verbalement mais il ne s'en rend pas compte c'est, c'est très fort euh... C'est s'adapter, respecter, se remettre en question on est là-dedans. Et j'ai cette chance d'être en structure et de ne pas être payée à la prestation. Si mon chien il est malade, ben demain je n'ai pas Moka alors que les vendredis habituellement je fais les 3 séances avec les gamins, alors je fais des séances

de 30min hein euh avec des choses différentes. Je peux très bien faire la lecture donc là voilà, après un jeu un peu plus actif, je m'adapte par rapport au gamin aussi, je fais dans l'ordre euh... par rapport à la concentration de Moka aussi donc j'explique que c'est vrai que, avec des pauses pour Moka entre chacun (rires). Mais je pense qu'il faut d'abord éduquer l'être humain et après on arrivera peut-être à bosser un peu mieux avec les animaux. Parce qu'il ne faut pas être dans... il y a de tout, il y a de tout un changement hein là actuellement de comment est-ce qu'on interagit avec le chien, alors avec l'éducation positive, il y a plein de choses euh faut faire le tri parce qu'il faut que ça corresponde, mais commençons par ça, commençons à apprendre aux enfants à respecter l'animal et c'est ce que je fais pour qu'ils puissent respecter un jour ses camarades ou l'adultes. Il y a beaucoup malheureusement, et euh et c'est ça que je regrette c'est que on est beaucoup je pense à pratiquer de la médiation animale euh... et en fait il n'y a pas de... de, de blogs qui regroupent les idées de chacun, parce que c'est un peu chacun pour soi malheureusement. Alors je peux comprendre mais en même temps je pense qu'il y a tellement de richesse dans ceux qui travaillent avec le chien hein, avec des idées différentes et moi c'est la demande que j'ai fait auprès d'Handi'Chiens c'est d'avoir cet échange avec des personnes qui ont des supports de travail, parce que on peut même dans notre fonction hein on peut être des œillères, des fois on va tout droit et on sait « mais il y a peut-être quelque chose d'autre qui existe mais je ne sais pas quoi » et tous les supports peuvent être adaptés euh... peuvent être enrichis et peuvent être proposés en fonction des objectifs et donc voilà c'est quelque chose que je regrette actuellement parce que je... depuis le début je suis en difficulté parce que comme je t'ai dit j'ai fait la formation Handi'Chiens mais donc pas de support, pas d'outil. On m'a dit : « tu peux travailler la valorisation, tu peux travailler le scolaire... ouais comment ? ». Et là t'as pas de réponse. Alors après ce qu'ils vont faire Handi'Chiens à mon avis ce sera une formation payante, malheureusement. Mais c'est vrai qu'un petit site, un blog ou avec des outils je trouve ça... On a tous les mêmes objectifs c'est d'accompagner des adultes, des enfants, des personnes âgées. L'objectif il est là et euh... il est très très humain sauf qu'on perd ce côté humain à partir du moment où il n'y a pas ce partage.

### **Y-a-t-il d'autres aspects que vous souhaiteriez aborder ?**

Je ne me projette pas sur le « après Moka » (rires). Actuellement je, je, je... c'est qu'il a que 6 ans donc je ne me sens pas encore. Je l'ai eu tard il avait déjà 3 ans donc ça fait que 3 ans que je bosse avec. Donc moi je suis là, il est encore à me surprendre. Il viendrait à tomber malade ou être euh... je devrais revoir ma pratique clairement euh... me remettre beaucoup en question parce que même avec un chien il faut quand même beaucoup se remettre en question aussi. Je devrais travailler autrement et je pense que ce serait beaucoup moins facile. Donc si dans ta recherche tu rencontres des personnes qui ont pareil au niveau des supports euh... cette

demande d'échange simplement moi je suis preneuse. Ou si même toi t'as fait des recherches que je n'ai pas trouvé parce qu'il faut tellement être sur plein de sites différents qu'on peut s'y perdre...

#### VIII. Éducatrice spécialisée, Madame L.

##### **Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel et de votre carrière avant votre venue dans la structure où vous travaillez actuellement ?**

Alors euh... parler de mon parcours professionnel et de ma carrière. Bon alors mon parcours professionnel : je suis à la base une éducatrice de jeunes enfants. Alors une éducatrice de jeunes enfants en fait c'est une professionnelle qui travaille dans la petite enfance donc 0-6 ans spécialisée sur euh... quand même beaucoup plus les 0-3 ans parce que maintenant, les les 0-6 ans, les 6, ah je vais y arriver, les 3-6 ans c'est essentiellement des instituts spécialisés, mais à la base on est surtout pour des enfants en milieu ordinaire, en crèche, halte-garderie, PMI, prévention, dans la petite enfance voilà. Euh donc ça c'est ma formation initiale mais je me suis très vite orientée auprès de l'enfance handicapée. J'ai travaillé un an en PMI et également à la crèche du personnel de Bichat parce que j'attendais le poste de l'IDES donc auprès des jeunes aveugles, là où j'ai fait toute ma carrière ensuite. Donc tout ça c'est pour dire que la petite enfance, en fait, a été mon... ma première, ma première orientation. Étant dans le handicap rapidement, parce que c'est ça qui me passionnait vraiment le plus c'était mon objectif professionnel, je suis rentrée à l'établissement de l'IDES en 1982, donc euh... au jardin d'enfants, ce qui correspond à... un jardin d'enfants en gros une maternelle quoi, mais nous on a appelé un jardin d'enfants en société privée, et c'est des enfants de 3-6 ans avec handicap visuel vraiment. Je suis ensuite partie en formation en cours d'emploi pour obtenir mon diplôme d'éducatrice spécialisée, en 1986, mais j'exerçais en même temps parce que j'étais en cours d'emploi donc je continuais toujours à travailler au jardin d'enfants. Donc j'ai fait ça pendant deux ans, j'ai eu mon diplôme en juin 86 et bah puis ensuite une fois éducatrice spécialisée, je suis restée sur le poste du jardin d'enfants voilà, pendant des années. Puis en hum... 1998, j'ai monté un projet, j'ai pris un projet auprès d'Handi'Chiens pour obtenir un chien d'accompagnement social. On n'appelait pas ça comme ça à l'époque, ça n'existait pas, mais j'avais envie d'introduire un animal dans mon groupe d'enfants et c'est mon directeur qui connaissait Handi'Chiens, à l'époque ça s'appelait ANECAH, ANECAH Association Nationale d'Éducation de Chiens d'Assistance pour personnes Handicapées moteur, pas du tout pour les chiens guides hein du tout du tout, c'est un choix. Euh... j'ai eu le chien donc je suis partie en formation et j'ai eu chez le chien en 1999. Donc j'ai introduit le chien dans le jardin d'enfants à

partir de cette année-là et j'ai continué de travailler pendant 10 jours avec ce chien et un autre ensuite puisque évidemment le chien c'est, il a une vie un peu plus courte que notre vie professionnelle à nous (rires). Alors j'ai eu un deuxième chien en 2005, et en 2009, j'ai eu l'opportunité de faire une formation à la Fac de médecine de Clermont qui s'appelle D.U RAMA. J'ai eu mon diplôme de... de Diplôme Universitaire en juin 2010. Voilà en juin 2010, j'ai eu un deuxième chien parce que mon projet a été de quitter le jardin d'enfants et toujours à l'Institut, de quitter le jardin d'enfants et rentré ensuite dans la sphère paramédicale de l'Institut, euh... donc sous l'égide du médecin donc pédiatre et psychiatre, et ophtalmo, parce qu'il y a 3, 3 médecins, donc dans l'équipe paramédicale avec mes chiens pour faire de la thérapie, activité par la médiation animale donc. A partir de là, j'ai commencé, donc j'ai eu un deuxième chien parce que un seul ne suffisait pas, vu l'amplitude horaire que je faisais, et donc je suis rentrée dans mon bureau avec mes chiens et j'ai commencé mon métier en rééducation à visée thérapeutique. Voilà jusqu'en 2019 donc j'ai arrêté, j'ai arrêté en fin 2019 ma profession et Faustine a pris mon relai.

**De manière générale, pouvez-vous m'expliquer en quoi consistent vos interventions en tant qu'éducatrice spécialisée avec les patients atteints de handicap dans votre structure ?**

Alors avant que les enfants, que je sois, moi j'ai pris des petites notes hein donc (rires) je reprends mon... Alors il faut déjà resituer un peu le jardin d'enfants. C'était à l'époque un groupe de 10 classes avec des enfants âgés de 3 à 7 ans, où les enfants étaient porteurs du handicap visuel important hein de incapacité totale ou déficience visuelle profonde, euh... et certains souffrent également des troubles associés à leur handicap visuel. Donc les troubles associés sur un, un grand spectre troubles du relationnel et troubles du comportement, et peut également s'ajouter des troubles du langage, de la communication, une surdité, un handicap moteur et même parfois des handicaps euh... des handicaps mentaux, et puis également des enfants atteints d'autisme. Voilà je précise un petit peu ce que c'était comme enfants, ils n'avaient pas que la cécité. Voilà c'est pour ça aussi qu'on n'a pas voulu prendre non plus un chien guide, il y avait d'autres, d'autres objectifs derrière. Le projet éducatif du, du, du jardin d'enfants à l'époque, mais je pense que toujours il est toujours valable, c'est axé sur les besoins spécifiques des enfants, donc on s'attarde principalement sur l'accueil de ces enfants, l'observation et la mise en œuvre de moyens pluridisciplinaires pour aider l'éveil et le développement moteur, psychomoteur, sensoriel et cognitif des enfants. Donc, en fait c'est très, très vaste, le travail éducatif il va évidemment d'abord appuyer par un, un... l'instauration d'un climat de confiance et une relation sécurisante pour pouvoir aider les enfants et puis également les familles, on n'oublie pas les familles derrière. Voilà donc l'accent bah ça va être mis sur

quoi, sur l'autonomie, l'autonomie du quotidien, l'habillement, la propreté, les déplacements, la vie du groupe, l'expression orale, des jeux libres, des jeux dirigés euh... voilà, en gros, ce qu'une éducatrice de jeunes enfants fait dans un groupe de, de, de petits. Évidemment, toute l'exploration sensorielle a toute sa place mais évidemment, vu les troubles associés, il y a tout le travail associé à l'équipe disciplinaire, de toutes, de toutes les rééducations qui, qui, qui sont intégrées au jardin d'enfants. Donc un travail en collaboration avec les psychomotriciens, les orthoptistes, les instructeurs en locomotion, euh... les AVJistes alors là ce sont des spécialistes de la déficience visuelle, mais également des kinés, des orthophonistes euh... quels sont les paramédicaux euh... j'en oublie sûrement, j'en oublie sûrement enfin bon une grosse équipe. Et puis également le psychologue bien sûr, psychiatre, pédopsychiatre. Voilà en gros les.... l'accompagnement qu'on fait auprès de ces enfants.

### **Pourriez-vous me donner une définition de la médiation animale ?**

Voilà donc la médiation animale. Alors c'est une définition qui a évolué dans ma tête parce que vous avez compris j'ai commencé très tôt la médiation animale. Ça n'existait pas en termes de... dans ces termes-là à l'époque euh... c'était très empirique donc j'ai commencé en ayant une intuition, en ayant observé mes propres enfants avec mon propre animal chez moi avec le chien, donc euh... avec également des cochons d'Inde enfin bon bref j'ai suivi une intuition en observant les propres enfants. Et je me suis mis dans la tête que avec des enfants ayant des handicaps multiples ça pouvait que être positif. Voilà je suis partie sur ce postulat, mais sans le définir, parce qu'on est en train d'être dans le chapitre définition donc c'est pour ça (rires) donc c'est pour ça je ne définissais pas à l'époque, et puis c'est un cheminement hein ce, ce, ce travail. On n'aboutit pas à la médiation animale comme ça d'emblée parce que j'ai décidé de travailler avec un animal, parce que ça c'est bien, ou parce qu'on dit que c'est bien d'accord ? Il faut le démontrer, il faut le prouver et euh... bien il a fallu que je le démontre et que je le prouve. Alors j'en suis arrivée aujourd'hui à dire que euh... la médiation animale pour moi, je dis pour moi parce que chacun aura ses définitions, donc voilà je... je précise bien, pour moi c'est une méthode clinique. Cette méthode clinique qui cherche à favoriser les liens naturels et bienfaisants qui existent entre les humains et les animaux. Voilà je pars du postulat que il y a des liens naturels entre les humains et les animaux. Et c'est ancestral le chien, particulièrement le chien a été l'animal le premier à être auprès de l'homme, avant même le cheval, avant même le chat, avant même les poules, les vaches d'accord ? Bon voilà ça a été quand vous faites des recherches, vous allez retrouver l'ancêtre c'est le loup et va y avoir plein d'histoires autour des loups et des hommes. Donc c'est pour ça que je dis ce sont des liens naturels entre l'homme et les animaux. Et donc, cette méthode, si on peut au bout de plus de 20 ans de pratique, et bien a été mise en place euh... en utilisant ces liens naturels à des fins préventives et thérapeutiques.

Pour moi, elle vise, cette méthode vise à adapter le milieu du patient et non pas l'inverse hein ce n'est pas le patient qui va s'adapter, c'est c'est le milieu qui doit s'adapter et donc on va utiliser l'animal comme auxiliaire pour aider le patient ; et l'animal va être également un catalyseur dans le geste et la pensée pour aider le patient. Voilà donc on peut tout à fait décliner ensuite cette définition euh... dans toutes les thérapeutiques envisagées. Donc là vous vous êtes une kiné, mais on peut tout à fait l'utiliser en orthoptie, en psychomotricité, en ophtalmo euh comment... en orthophonie voilà. Donc j'ai travaillé avec tous ces professionnels là avec le chien, y compris un kiné (rires).

### **Comment intégrez-vous la participation du chien lors de vos séances ?**

Alors, je vais faire un petit préambule. Déjà d'emblée euh... cette pratique elle est sous la responsabilité hiérarchique directe du médecin. Je parle de l'IDES encore une fois, dans l'établissement c'est comme ça que ça marche. Sous l'égide des médecins, tout comme pour une prise en charge en psychomot ou en... ou en ergothérapie, j'ai oublié tiens l'ergothérapeute, c'est forcément sur indication médicale, tout comme les kinés d'ailleurs. Même si le kiné fait son bilan pour savoir sur telle ou telle action mener pour, pour le bien de... de la pathologie, c'est forcément sur indication médicale. Je ne me trompe pas hein ? Et bien la médiation animale va être exactement sur le même, le même schéma. Ça va être le médecin qui va déterminer le besoin pour tel ou tel enfant d'une prise en charge en médiation animale. Donc, on est vraiment dans le domaine thérapeutique, puisque c'est étudié et proposé par un médecin. Donc là voilà comment, comment ça... ça c'est le préambule. J'ai perdu la question, on est dans la question numéro 4 ah oui voilà. Alors dans la définition on va revenir un peu en arrière parce que j'ai oublié de dire euh que... pour moi la médiation animale ça vise aussi à établir ou à bien rétablir une réelle relation entre l'intervenant et le patient. J'ai un peu oublié le mot de relation c'est important, très important, en fonction de l'objectif recherché. Donc j'ai bien parlé du rôle catalyseur du chien, pour favoriser aussi l'instauration de cette relation. Parce qu'en fait, quand on est en thérapie, on est bien sur un, un, un... un exercice relationnel. Voilà donc la relation individuelle entre le patient et le praticien passe aussi avec la relation individuelle entre le patient et le chien. Et puis, j'ai vu dans la suite de votre questionnaire euh... il y a également la relation entre le chien et le maître, et le praticien (rires). Donc c'est une triangulation. Et il ne faut pas oublier non plus que cette relation pour qu'elle puisse s'instaurer, il faut également que le patient accepte ou que le mineur soit porteur de l'accord des parents. Hein j'ai oublié ça quand même, la prise en charge elle se fait aussi avec des précautions au niveau des accords de tout le monde. Euh voilà donc du coup je suis un peu perdue... Oui on est dans le quatrièmement. Euh... alors la participation du chien. Alors déjà j'ai plusieurs modèles de prise en charge, sur trois formules. Il y a une formule qui est un peu axée sur, sur... un groupe de quelques enfants

et leurs éducateurs. Donc là, on est plus sur une forme de jeu... comment dire... de jeu en... alors comment expliquer ça... On est plus dans le terrain éducatif. Voilà donc là c'est avec l'éducateur, on met en place une fois par semaine des ateliers pour se familiariser un petit peu avec, avec les uns les autres, on est plus dans euh... une action sociale, éducative et sociale. Donc là on est plus dans l'éducatif. Après, j'ai euh... qui est le plus gros de mon travail, les séances individuelles hebdomadaires. Donc là c'est sur un travail relationnel avec le chien en vue d'une approche thérapeutique et là ce sont des séances sur une heure à peu près, voilà un créneau d'une heure. En fait réellement, c'est vraiment que trois quarts d'heures de travail effectif avec les enfants. Parce que il y a un temps euh... il y a un temps où je vais chercher, je reviens dans le bureau, on s'installe enfin... il y a un certain temps de, de, de euh... de mise en relation avant de démarrer vraiment la séance Et puis bah pareil à la fin un moment de pause où les enfants puissent euh... puissent dire au revoir au chien, fin il y a un moment de séparation et se dire à la semaine prochaine. Donc, il y a tout un cheminement sur la séance qui s'effectue sur un schéma un peu euh... un peu classique : je rentre en relation, puis je travaille, puis je me prépare à me séparer du chien. J'ai aussi des prises de charge en binôme, en binôme avec une autre, une autre professionnelle en rééducation : orthophoniste, kiné, instructeur en locomotion, ergothérapeute. Donc là c'est un fonctionnement qui permet d'unir deux compétences au service d'un projet individuel du patient. Donc là, c'est la médiation animale qui vient en soutien aux professionnels chargés de la rééducation spécifique. Alors ça se concrétise comment ? Euh donc c'est par la création de jeux adaptés avec les chiens afin de soutenir l'intérêt, la motivation, le plaisir, la concentration du patient dans sa rééducation. Voilà donc c'est la mise en place de stratégies euh... sur le positionnement du chien en réponse aux besoins du patient, et évidemment du rééducateur. Donc là c'est le rééducateur qui est en charge de de de de... de sa prise en charge, donc là bah pour vous le kiné, par exemple. Vous avez tel besoin de mobiliser euh... telle partie du corps du patient, eh bien ensemble on va réfléchir à comment on va utiliser le chien pour pouvoir aider le patient à mobiliser son... alors je dis n'importe le membre sup ou le pied ou la main fin bon euh... qu'est-ce qu'on va mettre en place pour que le patient puisse euh... travailler son, son sa rééducation. Donc ça permet, ça permet de, de, de... de mettre au profit toute l'éducation du chien Handi'Chiens, toutes mes compétences et ma relation que j'ai avec mon chien au service de la prise en charge particulière, bon bah notamment vous en kiné. Voilà donc ça veut dire un gros travail ensemble quoi hein de, de, de... de concertation et de mise en place du... donc le rééducateur est toujours également maître de sa rééducation on est d'accord.

**Combien de séances individuelles sont réalisées par patient et par semaine ?**

Alors donc, toujours sur indication médicale, ça je, je le souligne euh... une heure par semaine mais voire plus, ça c'est la moyenne, c'est la moyenne. Par contre, on a pu déterminer parfois deux séances dans la semaine s'il fallait. On peut aussi, ça s'est produit euh... que un professionnel m'appelle parce que il bloque sur telle ou telle problématique et euh... sachant que l'enfant a une relation avec euh... évidemment ce n'est pas avec n'importe quel enfant, c'est forcément un enfant que je suis régulièrement. De façon impromptue lorsqu'il y a un phénomène particulier qui se produit euh... ça j'en parlerai sur la fin puisque vous m'aviez dit s'il y a des choses à ajouter donc je rajouterai, ça, ça ne fait pas partie totalement de la prise en charge qui a été instaurée mais on s'est rendu compte que pour certains enfants, il était bon de temps en temps de s'extraire du groupe quand les choses étaient compliqué, et l'animal pouvait beaucoup, beaucoup aider. Voilà ! Ah oui la longueur aussi du temps dans le temps, inscrit dans le temps. Il n'est pas question de faire comme en... alors c'est c'est c'est souvent : on a 10 séances de ceci ou 10 séances de cela. Là on est sur un travail relationnel et de confiance et si on veut que l'animal euh... soit inscrit dans le progrès de l'enfant, on peut pas dire 10 séances, on peut pas dire d'avance combien de temps on va passer avec l'enfant. Moi j'ai pu passer 5 ans avec le même enfant. Voilà c'est un peu alors.... je ne vais pas comparer parce que ce serait pas bien de le faire, mais quand même, quand on est en prise en charge en psycho avec un psychologue, on ne peut pas dire qu'il faut 10 séances avec un psychologue vous voyez ? Parce qu'il se passe beaucoup plus de choses en séance quand on a un chien, avec un chien parce qu'il y a après des complicités qui s'installent, et puis on se rend compte que très vite, il y a des confidences qui se font, il y a des dialogues qui s'installent et qui parfois euh... avec un, un, un professionnel en orthoptie, on travaille l'orthoptie et on n'a pas, même si on le fait je sais, mais on n'a pas toujours le temps alors que nous avec le chien on a plus de temps. Par exemple en kiné quand vous enchaînez les prises en charge demi-heure par demi-heure ou trois quarts d'heure par trois quarts d'heure, il faut « bon bah on arrête là c'est l'heure ! » (rires) c'est un peu frustrant voilà, c'est ça que je veux dire. Bon voilà donc je pense que j'ai dit tout sur la cinquième question.

### **Quelle relation avez-vous avec le chien ?**

Alors nous y voilà, connaître le lien entre la fonction exercée et la relation établie par le chien. Alors ce qu'il faut savoir c'est que euh... quand on a un Handi'Chiens, d'emblée Handi'Chiens on est en formation hein pour avoir ce chien. C'est tout un parcours. C'est-à-dire que euh... on doit déposer un projet, on doit évidemment le, le réfléchir avant, le déposer, le valider et ensuite voilà donc c'est, c'est, c'est déjà toute, toute une épopée. E c'est un chien avec lequel on fera tout en permanence, c'est-à-dire que le chien est chez nous, il est chez nous, on rentre le soir du boulot, on part le matin au boulot avec le chien, et le chien il est quasiment 24 heures sur 24 avec nous. On peut bien imaginer la relation qu'on a avec le chien. La relation

elle est forcément euh bah quasiment fusionnelle voilà. Donc on se connaît, le chien nous connaît et puis nous on le connaît, le maître le connaît aussi très très bien, ce qui fait que on a euh... moi je, je, je veux dire au bout de 6 mois on a plus besoin de se parler (rires). On, on, on travaille de façon euh... c'est pour ça que je dis euh... quand on veut travailler avec euh... moi je ne vais pas donner mon chien à une rééducation euh... à un professionnel. Pour pouvoir travailler avec un rééducateur forcément c'est avec moi obligé quoi. Euh... je ne peux pas confier mon chien à un rééducateur en disant « vas-y, tu peux, tu peux faire ce que tu veux avec le chien » vous voyez ? Donc ça veut dire que si vous, en tant que vous kiné vous voulez travailler avec un chien eh bien il faut avoir votre chien. Voilà c'est ça que ça veut dire. Donc la relation avec le chien est bien c'est une relation de, de fusion et de confiance et... en général, le chien nous adopte très rapidement, nous adopte très rapidement.

### **Quelle vision avez-vous de la prise en charge particulière du patient par le kinésithérapeute en présence d'un chien d'accompagnement social ?**

Alors moi, de mon expérience que j'en ai euh... je me suis rendu compte que certains enfants étaient également pris en kiné avec, avec euh... et donc on avait, on avait en commun ce même enfant. Et puis, à plusieurs reprises, donc ça c'est euh je vais donner un exemple, un enfant qui avait une hémiplégie au niveau, au niveau de sa main, il avait des gros gros soucis, alors moi je n'ai pas les termes (rires) je n'ai pas vos termes, mais bon il avait des espèces de grosses contractions du poignet et des doigts en flexion. Il avait énormément de mal à détendre son poignet, à ouvrir sa main et à ouvrir ses doigts. Et également étendre son bras, au niveau du coude également il était en position fléchie, vous voyez un petit peu l'imaginaire ? Et également au niveau de la jambe, et le kiné faisait un travail au niveau de, de, de ses membres pour détendre, pour détendre tout ça. En parallèle il avait également des injections de, si je me souviens bien, du Botox je crois c'est ça. Enfin bref, il avait des injection pour pouvoir ouvrir un peu plus le bras et le poignets et les doigts. Et en fait un jour, en discutant et c'est comme ça qu'on est arrivé à travailler ensemble, je vais dire n'importe qui ce n'est pas son vrai prénom, Benjamin, je dis Benjamin, je lui dis « bah écoute j'ai remarqué un truc incroyable l'autre jour il a caressé la tête du chien, il a posé sa main et puis ben spontanément le poignet s'est un peu ouvert ». Il a fait « ah bon euh c'est pas possible j'ai un mal fou à lui ouvrir... » enfin bon bref on discute, on discute, « c'est pas possible, c'est possible. », je dis « bah écoute j'ai peut-être mal observé, si tu veux viens à une séance un jour ». Et c'est comme ça que ça a commencé, ça a commencé ça et il s'est rendu compte qu'en fait l'enfant était plus... euh comment dire, concentré sur l'animal et a « oublié » son bras entre guillemets. C'est-à-dire que le, le, le... la rétraction a brièvement, ça n'a pas duré longtemps hein, a brièvement ouvert et refermé tout de suite après mais il y a eu une possibilité sans contrainte, sans que le kiné ait un travail de

contrainte à faire. C'est ça en fait, l'objectif c'est là. C'est là où on s'est rendu compte que de temps en temps, quand on travaille sur un objectif bien précis, si on arrive à le détourner sur lequel on est en train de travailler les choses sont facilitées. Donc euh... mon point de vue sur la prise en charge, mais moi je parle de la kiné parce que vous êtes kiné mais j'ai observé également sur d'autres prises en charge : en orthophonie, en orthoptie, c'est exactement le même, la même situation. C'est-à-dire qu'on détourne l'attention grâce au chien. Donc, on utilise la présence du chien, donc le chien à la limite là il ne fait pas grand-chose, simplement c'est moi qui mets le chien en situation. Je sais que si par exemple Benjamin avait besoin de poser sa main sur la tête du chien, je vais mettre le chien en position assise pour faciliter l'enfant à poser sa main sur, sur le chien. Donc c'est moi qui vais adapter le chien à la situation et non pas l'enfant qui va s'adapter à la situation du chien, vous voyez ce que je veux dire ? C'est bien ce que je disais tout à l'heure en, en, en... en définition, c'est-à-dire que je vais adapter toutes les situations autour de, de... de la personne, du patient pour pouvoir l'aider dans sa rééducation.

**Quels changements de comportement pouvez-vous observer chez les patients de la structure (nom de la structure) en présence du chien ?**

Euh alors euh... vous avez 4 heures devant vous ? (rires) C'est déjà qu'il y a des, des... des modifications comportementales positives ou non. Alors déjà on va aller dans les positives. On a déjà une amélioration au niveau de l'attention, pas la tension tensiomètre, l'attention euh... voilà faire attention à ce qu'on fait. Donc les enfants qui ont des troubles de l'attention, forcément quand on a une relation, alors toujours hein relation établie, il y a tout ça avant hein, attention parce que le chien n'est pas magique. Là on est en train de parler des effets positifs au bout d'un certain temps de travail. Je préfère être très, très clair parce que souvent les gens ils disent : « je vais mettre le chien et puis forcément le gamin va s'améliorer », voilà non. C'est tout le travail qu'on aura mis en place au niveau de la relation, j'insiste la relation entre le patient, c'est pour ça que je vous ai dit tout à l'heure il faut absolument que la relation entre le patient et le chien soit établie pour qu'on puisse aussi avoir une relation entre le patient et le praticien. Une fois que cette relation, et c'est pour ça je dis que différente ce n'est pas le problème, c'est le temps passé, le temps qui passe, on établit une relation la plus positive possible pour ensuite obtenir des résultats. Donc un travail long, long de patience parce qu'on peut arriver aussi au bout de oh la la au bout d'un an de travail « on se dit mais j'ai rien avancé avec cet enfant-là », oui mais non ce n'est pas comme ça qu'il faut compter, il ne faut pas compter les choses comme ça. Donc, les comportements changent à partir du moment où la relation est établie et qu'on a des objectifs précis. Précis sur quoi on veut travailler. Donc là on va arriver à la nature des choix, donc on a mis en perspective les capacités de l'enfant dans un cadre ludique et apaisant avec les compétences du chien pour faciliter le travail de la relation.

Ensuite, on va favoriser le bien-être et l'apaisement, l'émergence de la conscience corporelle, la prise en compte de l'autre. On va avoir une amélioration sur l'estime de soi, le chien déclenche le bien-être, il déclenche également le discours et fait exister le patient, le chien éveille également l'empathie. On va également permettre l'expression des émotions, faciliter la parole puisque le chien va devenir l'interlocuteur principal du patient, il va également favoriser la communication entre les personnes. Donc là on est vraiment dans le relationnel. Il y a aussi le plaisir à être en relation avec l'autre, le patient il peut s'autoriser à donner avec le chien et des choses de lui-même parce que le chien lui est égal il ne juge pas, il n'interprète pas. On va également provoquer chez le patient le désir de faire et d'agir. C'est ce que je vous expliquais tout à l'heure, avec l'enfant qui est, lorsque par exemple, et bien on avait un petit rituel avec les enfants c'était de lui donner à manger le matin donc pour préparer les croquettes, ouvrir le sac de croquettes, mettre et verse dans la gamelle etc, tout ça ce sont des, des, des exercices qu'on peut mettre en place par exemple en séance, en ergothérapie on le faisait beaucoup. Avec un kiné on peut le faire aussi parce que si vous avez besoin de travailler tel ou tel segment du bras ou de la main ou je ne sais pas travailler la pince enfin bon voilà vous en tant que kiné vous pouvez utiliser aussi tout ça. Euh ben évidemment, les expériences sensorielles et motrices avec les enfants, le plaisir, le plaisir de faire, l'exploration tactile, faciliter les découvertes. Euh qu'est-ce qu'on a observé aussi comme euh... améliorations. Le sens des responsabilités et l'autonomie, la prise d'initiative, quand le chien, le chien, il y a des soins sur le chien, il faut que l'enfant puisse être en capacité de le faire. Et ensuite on va arriver à faire des apprentissages cognitifs, mais je ne sais pas si en tant que kiné ça vous parle. Les apprentissages cognitifs eh bien, on va mettre en place des exercices avec le chien pour pouvoir, par exemple, j'ai mis en place moi des, des... du matériel pour aider les enfants à apprendre le braille, à lire. J'ai créé ce qu'on appelle une cape sensorielle donc avec des scratches où on met sur sa cape le chien évidemment a une cape adaptée à la morphologie et puis l'enfant il a des scratches où l'on peut coller des choses sur la cape pour travailler euh... par exemple l'orthophoniste, je m'en suis beaucoup servi avec un professionnel ou elle voulait travailler des sons, elle voulait travailler des sons donc du coup pour les enfants qui avaient les possibilités visuelles on faisait des petites cartes avec des images, et puis pour d'autres et bien comme ils avaient pas de possibilités visuelles, on avait carrément euh... des petits objets donc par exemple, on avait avec les dinettes on travaillait le, le... le mot « assiette », le mot... on avait des scratches et on collait l'assiette sur le dos du chien, par exemple. Le repérage dans le temps c'est pareil on travaillait le repérage dans le temps, enfin voilà plein d'exercices qui ont favorisé tous les apprentissages cognitifs. On améliorait aussi l'organisation spatiale et développait la représentation mentale. Donc la représentation mentale chez nous, chez les aveugles c'est extrêmement important, pour pouvoir

favoriser les déplacements des enfants de façon sécurisée. Et bien grâce au chien et au positionnement du chien on pouvait, on pourrait travailler le positionnement de l'enfant dans l'espace. Voilà la conscience corporelle c'est pareil. On utilisait pas mal d'exercices grâce au chien sur la notion du temps. Voilà... Comme le chien est un être vivant et qu'il est réel, euh... c'est une présence vraie, donc il donne accès à une parole vraie. Puisque le chien est l'incarnation entre guillemets d'une tierce personne, et lorsque le patient est en présence du chien, et en fait, il est dans une dimension temporelle particulière, que le présent ici et maintenant et parler au niveau de l'attention et de la concentration est plus particulière. Et du coup il a un autre regard sur le, sur les conversations qu'on peut avoir avec l'enfant. Qu'est-ce que je peux dire oui... il y a avait des jeux mathématiques, on a travaillé beaucoup sur les jeux de mémoire, on utilise beaucoup aussi le chien sur les jeux de mémoire. Donc forcément il y a plus que le comportement, on est carrément dans de la rééducation donc du coup euh... l'apaisement c'est effectivement un objectif énorme, primordial, mais ce qu'on peut aussi observer souvent, ce que je vous disais les professionnels venaient nous chercher de temps en temps avec le chien : « écoute là j'ai un souci parce que son comportement est compliqué en classe et avec le chien, son comportement changeait ». Voilà, c'est modifié... bon pas toujours euh... comme dire, c'est pas toujours équivalent, enfin comment dire, équilibré dans le temps c'est-à-dire que... malheureusement quand le chien n'était plus en sa présence et bien évidemment certains comportements réapparaissaient. C'est ça qui est compliqué c'est que les comportements changent au long terme, mais sur un plan immédiat c'est pas... ça ne dure pas. Voilà tout dépend de la pathologie de l'enfant et je pense beaucoup à l'autisme hein quand je dis ça, je pense beaucoup à l'enfant autiste. C'est pas magique, donc il faut absolument être patient.

**Selon vous, quelle place le chien d'accompagnement social occupe-t-il au sein de la structure ?**

Ben la place elle est énorme puisque, puisque... j'ai j'ai mis du temps pour que ça soit accepté par l'ensemble des équipes. Faut reconnaître en 98, 99 il n'y avait pas, il y avait pas cette habitude là et les gens ne comprenaient pas ce que je faisais avec ce chien quoi. C'était pris pour euh... comment on dit, un caprice ? Un caprice, c'était pris pour un gadget, j'étais pris pour quelqu'un un petit peu bizarre euh... voilà c'était son chien quoi. Et au fil du temps, et voyez on en est à notre septième chien à l'école hein, au fil du temps les professionnels se sont rendus compte que il y avait des choses qui se passaient euh... et même certains venaient me chercher, je vous dis, ils n'y arrivaient pas et euh... voilà. Donc la place du chien est omniprésente et également au niveau de la direction, ce fameux directeur qui a créé lui-même auprès des instances de tutelles une ligne budgétaires pour financer le chien. C'est-à-dire que

les frais vétérinaires et les frais de croquettes et tout ça c'est l'établissement qui paye. Mais ce n'est pas un petit détail, et puis moi après j'ai travaillé avec 3 chiens en simultanément euh... 3 chiens, 3 estomacs et 3 véto également et puis après j'ai terminé par venir en voiture. Tant que j'avais qu'un seul chien, je prenais les transports en commun pour aller au boulot. A partir du moment où j'en ai eu deux puis trois, venir au boulot avec 3 chiens dans le RER euh non merci quoi. Donc je faisais ça en voiture. Et la toute dernière année, vraiment, la toute dernière j'ai obtenu une voiture de fonction. Mais au bout de vingt ans hein. Donc on en parlera à la fin là mais euh c'est un investissement pas que, que... enfin je veux dire c'est un investissement financier aussi. Il fait partie intégrante de l'équipe, il fait partie de... moi mon poste, c'est un poste qui a été créé vraiment, on a un pôle de médiation animale dans le, le... la relation d'aide par la médiation animale RAMA, le RAMA fait partie intégrante du projet de l'établissement. Et ma fiche de poste était une fiche de poste spécifique à ma spécialité en rééducation. Voilà, ce qui veut dire que l'intégration du chien euh... a été complexe.

### **En quoi le chien est-t-il un facteur de motivation pour les patients ?**

Ah bah la première motivation c'est du passer du temps avec euh... du plaisir et du temps, beaucoup viennent en disant « ça fait du bien d'être au calme », « ça fait du bien d'être dans un endroit accueillant » ; d'autres disaient juste « ça fait du bien » ; d'autres disent « ça fait plaisir », il y a le bien, il y a le plaisir, il y a d'autres : « ça donne envie d'en avoir », d'avoir un chien notamment ou d'avoir un autre animal peu importe mais en général c'est un chien quand même. D'autres c'est la motivation, c'est essentiellement bah c'est du temps avec le chien. Vraiment on est on est... c'est la première motivation, de la place euh... la place du chien auprès des patients hein parce en temps de professionnel on a d'autres motivations (rires) évidemment. En fait moi la motivation... les motivations c'est quelque chose au niveau euh... motivation c'est intime, la motivation c'est très personnel alors que nous on est professionnel donc je parlerai d'objectifs vous voyez la différence ? C'est-à-dire que moi mes motivations en fait, de travailler avec le chien c'est extrêmement intime c'est-à-dire que j'ai découvert des choses très précises auprès de mes enfants et j'avais envie voilà... de de de transmettre autrement et sur un plan professionnel ma découverte telle que euh... j'étais persuadée que ça mènerait à quelque chose de positifs chez nos enfants handicapés. Pour moi ça c'est ma motivation. Après il ne faut pas rester à part parce que du coup on reste sur quelque chose d'intuitif. Si on devient professionnel avec le chien du coup on est plus dans quelque chose de... réfléchi, de cartésien avec des objectifs euh... comment mener à bien ses objectifs et comment on réussit à améliorer l'état de l'enfant, voilà.

**Selon vous, quelles sont les limites de la présence d'un chien d'accompagnement social dans une structure ?**

Eh bien les limites c'est... en fait l'acceptation de l'équipe. Si vous tombez dans une équipe réfractaire euh... avec des gens pas convaincus ou pas persuadés euh ben c'est une limite. La limite c'est aussi la direction, si la direction ne vous soutient pas vous allez avoir de grosses difficultés à mener à bien votre... votre projet. Ensuite les autres limites ça va être... d'étudier les fonctions de responsabilité. C'est-à-dire qu'en tant que rééducateur vous êtes responsable du patient ou du groupe d'enfants, et vous également responsable de votre rééducation. Donc quand on est rééducateur responsable, et bien on est également responsable du bien-être du chien. Et donc selon les recommandations des bonnes conduites à Handi'Chiens, qui reste propriétaire des animaux, il faut également respecter cette, cette bonne... cette séance de bonne conduite. Donc il faut absolument mettre en place, donc c'est ça l'étude de votre projet, c'est-à-dire il faut également mettre en place toutes les garanties pour respecter toutes les demandes d'Handi'Chiens. Donc le directeur, les professionnels, l'équipe mais faut pas oublier les parents, les familles voilà. Donc on va évaluer tous les risques de la présence du chien dans l'établissement. Ça va être quoi ? Et bien il va falloir évaluer tout l'aspect sanitaire propre à l'animal et des interactions dans l'établissement. Donc il va falloir anticiper l'hygiène, les poils, les traces de pattes, les déjections. C'est-à-dire qu'en face vous allez devoir réfléchir, comment vous allez régler le problème de l'hygiène, comment vous allez régler le problème des poils, comment vous allez régler le problème des traces de pattes, des déjections etc., pour pouvoir répondre aux questions de chacun et pour démontrer que vous avez pensé à tout. Également pensé au zoonoses, toutes les mesures préventives parce que vous allez avoir toute l'équipe médicale qui va vous tomber sur le dos, eh bah oui donc il faut absolument que vous ayez un vétérinaire identifié, que vous ayez toutes évidemment les vaccinations à jour, et également les certificats de bonne santé, que vous allez devoir assumer régulièrement et présenter régulièrement au service de santé. Et bien également les allergies, les allergies aux poils de chien est extrêmement rare mais dans ma carrière j'en ai eu quand même deux. Alors il faut absolument régler le problème, comment faire quand on a des personnes allergiques aux poils de chien. C'est très rare mais ça arrive donc du coup on a mis en place des stratégies euh... soit on reste à l'extérieur, on travaille à l'extérieur donc là on a pas de souci ; soit c'est des allergies de contact et là dans ces cas-là ils habillent le chien, c'est-à-dire que je lui mets un t-shirt, je lui mets un short enfin bon pour pas qu'il y ait de poils qui volent et que l'enfant puisse quand même toucher le chien à travers le linge, enfin à travers le... le t-shirt, évidemment lavé à chaque fois. Voilà vous allez répondre à toutes les, à toutes les situations qui peuvent se présenter et montrer que vous avez des solutions. La phobie des chien également va falloir le traiter ça, la phobie des chiens comment vous allez régler ça ? Donc ça aussi c'est pareil j'en ai eu deux, deux cas, mais là il faut absolument que vous ayez votre

directeur ou l'équipe derrière, pour pouvoir, si alors euh moi j'avais eu une jeune adolescente euh... dès qu'elle croisait le chien elle se serait jetée par la fenêtre, une vraie phobie oui, donc là il faut travailler avec l'équipe éducative, connaître à peu près les heures à laquelle les jeunes vont sortir, on se met d'accord on ne se croise pas avec le chien et la jeune voilà. Mais on peut aussi faire un travail de désensibilisation donc ce que j'ai fait voilà. Euh prévenir les chutes, faire attention... le chien toujours en laisse, jamais livré à lui-même dans l'établissement, puis un peu certains le font mais euh... moi j'estime que les enfants aveugles ben ils ne peuvent pas eux-mêmes sur mettre de côté ou éviter le chien. Si le chien il est là et ben il faut... il faut prévenir les chutes. Euh le comportement des chiens ben c'est très simple Handi'Chiens ils veulent une éducation correcte donc du coup vous pouvez mettre directement « c'est un Handi'Chiens », il n'y a plus rien à dire (rires). Voilà mais faut pas oublier non plus comment gérer la fatigue, le stress du chien d'accord. Il faut aussi savoir trouver des espaces de détente, des temps euh... des temps pour isoler le chien, des temps de repos hein. Faut penser à l'emploi du temps des chiens. Faut également penser comment répondre aux comportements inadaptés des patients sur le chien, moi j'ai eu mon chien qui s'est fait mordre plusieurs fois hein, c'est le monde à l'envers (rires). « Ouais et si le chien mord ? », « Ouais bah non non c'est une enfant qui a mordu mon chien... » eh oui eh oui donc il faut penser aussi penser à tout ça quoi bon, comment gérer ça. Également gérer des locaux autorisés ou non au chien. Après on se met d'accord, le chien il a interdit d'aller à tel ou tel endroit, bon bah nous c'est simplement l'espace de restauration où on évite que le chien y aille. Alors grosso modo, c'est pas tellement parce que le chien est sale c'est surtout pour moi parce que le chien sinon il va bouffer tout ce qui est par terre et puis les enfants vont donner à manger au chien, voilà. Donc voilà il faut faire attention aux mauvaises connaissances des patients mais mauvaise connaissance du chien de la part de l'intervenant, normalement ça n'existe pas puisque vous êtes des professionnels, vous connaissez forcément vos patients enfin bon euh c'est toujours bon de noter. Euh... quand on n'a pas d'objectif de travail ben forcément c'est un problème, qu'on n'a pas la concertation en équipe c'est un problème, donc le consentement des parents, des patients, des familles c'est un problème, les activités qui sont mal préparées ou pas préparées du tout ça s'est déjà vu c'est un problème, euh... le matériel quand il n'est pas utilisé ben c'est un problème surtout pour le kiné vous avez du matériel qui peut être éventuellement dangereux si il est mal utilisé, si on a pas de convention, pas d'assurance privée pour les dommages physiques ou matériels, voilà puis on a des vieux mal... mal adaptés. Donc là c'est c'est si vous voulez c'est un peu, c'est un peu... euh un grand éventail de problèmes (rires). Il faut, il faut y être attentif. Alors je vois d'autres, d'autres difficultés, on ne va pas dire forcément limites mais en tout cas des difficultés c'est que quand vous avez un chien en rééducation, si vous êtes dans votre métier de rééducateur,

ben il faut aussi avoir une grande adaptabilité aux situations rencontrées parce que déjà quand vous êtes vous face à votre patient vous êtes forcément adaptable à votre patient puisque vous allez avoir des réactions des fois auxquelles vous ne vous attendez pas, quand vous avez un chien encore en plus ça vous fait une adaptabilité supplémentaire ! Donc ça veut dire aussi une grande créativité, si vous avez besoin de travailler telle ou telle chose avec votre chien ben c'est à vous de vous tordre les méninges pour trouver des exercices qui pourraient aider à votre éducation, de la réactivité et du dynamisme et puis ben bien connaître vos chiens pour pouvoir les associer à vos séances. Vous avez aussi une responsabilité hors de l'institut, c'est-à-dire quand vous êtes hors du travail vous êtes quand même responsable puisque vous avez le chien avec vous qui ne vous appartient pas donc ça c'est également une charge de travail supplémentaire, ça on ne s'en rend pas compte mais les week-end, les congés ça vous ait aussi euh... un temps supplémentaire pour aller au boulot parce que ben finalement le chien ben aujourd'hui il n'a pas trop envie d'avancer donc il fait un peu de... de refus d'obstacle comme on dirait ça peut arriver donc à vous de motiver votre chien, ça prend du temps. J'ai bien dit être attentif aux emplois du temps du chien ça j'insiste, j'insiste euh... aux besoins spécifiques j'insiste pour garantir l'équilibre du chien. Il vous faut également une pièce suffisamment grande pour pouvoir le, le... l'aérer et le ventiler tout comme il faut parce que vous devez après chaque prise en charge et bien, il faut ranger du matériel, le nettoyer, nettoyer la pièce pour accueillir le patient suivant donc c'est quand même aussi du temps. Voilà donc dire aussi les difficultés, les difficultés quand vous avez pas de chien c'est plus simple voilà. Donc il faut être très motivé ! Euh psychologiques euh psychologiques... les limites psychologiques ben c'est parfois un peu la charge mentale. Ben oui parce que du coup il faut penser à beaucoup de choses, à plein plein de choses.

**Avant de conclure cet entretien, souhaitez-vous apporter d'autres précisions concernant une des questions abordées précédemment ?**

Ben en fait je les ai précisé au fur et à mesure hein je crois. Euh... si je pouvais vous dire quand même que de temps en temps, je vous ai dit que vous venez de m'appeler ça m'est arrivé de gérer des crises, des crises en plein couloir avec, avec un jeune où il n'y avait quatre personnes qui n'arrivaient pas à la... euh c'était une jeune de 18 ans qui avait fait une crise extrêmement violente, très très violente sur les personnes, sur elle-même enfin bon et... ils savaient qu'elle avait de très fortes relations avec mon chien ils sont venus me chercher et effectivement, ils étaient en... ils étaient à quatre pour la contenir quand même, oui oui des coups de pieds, des coups de poings, des hurlements, une crise très impressionnante et quelqu'un est venu me chercher, je me suis mise à ses côtés il s'est couché sur elle carrément, sur ses jambes elle était assise par terre, il s'est mis sur ses genoux, couché sur ses genoux et

en un quart de seconde, en un quart de seconde, tout est tombé, tout s'est arrêté pieds. Tout s'est arrêté, les quatre professionnels qui étaient là dont la directrice ont vu, ont vu de leur yeux, parce que moi à chaque fois je faisais des rapports d'activités en synthèse évidemment moi je suis ne huit-clos dans mon bureau et là ben forcément c'était aux yeux de tout le monde, ont vu et de, de, de, de visu quoi le pouvoir d'apaisement que pouvait avoir ce chien. Et vraiment... ben après évidemment on a retravaillé ça, on a réussi à mettre des mots sur tout ça, après c'est un travail avec la psychologue, pour accompagner cette jeune qui était en détresse terrible puisqu'après elle a culpabilisé d'avoir été si violente donc voilà, voilà ce que je peux dire sur ce que peut faire un chien. Alors je peux vous dire que ce chien, après il est hors de question du travail, n'est qu'un repos. Alors je ne veux pas conclure que sur ça, c'est-à-dire que ce chien après il est hors de question qu'il travaille. Il a été en repos 24 heures après d'accord, parce que c'est une éponge. D'accord il a pris sur lui tout ce qu'il se passait à l'intérieur de cette jeune qui a été transféré sur le chien. Donc il faut quand on parle du bien-être du circuit c'est pas juste un petit panier, un petit coussin et de l'eau fraîche tous les jours d'accord. Le bien-être du chien c'est au-delà de ça, c'est que quand il vient de, de, de subir une telle décharge et bien il faut après préserver le chien si on veut qu'il continue à travailler. Voilà ce que je peux dire.

**Y-a-t-il d'autres aspects que vous souhaiteriez aborder ?**

Oui d'autres choses, j'ai quelque chose qui me tient à cœur mais que jamais je pense on le verra c'est que j'aimerais, j'aimerais... j'en ai parlé plein de fois à plein de gens (rires) y compris à Handi'Chiens euh... que ça soit une profession reconnue. Le professionnel spécialisé en relation d'aide par la relation animale ça n'existe pas, il n'y a pas de... il n'y a pas de fiche de poste hein il n'y a pas de... bon moi je suis rémunérée en tant qu'éducatrice spécialisée mais pas en tant que professionnel de la relation animale. Voilà mais bon ça c'est un vœu ! Mais je doute, je doute, vraiment je doute. Ils ont tellement de mal à payer les infirmière, à payer les psychologues, à payer... voilà les kinés ils sont mal payés les kinés aussi donc tout ça, tout le médico-social, tout, tout, le secteur paramédical ben déjà on ne les paie pas alors est-ce qu'on... (rires) est-ce qu'on va payer une nouvelle profession ? Bon c'est du rêve, c'est du rêve... mais j'avais envie de mettre du rêve !

IX. Monitrice-éducatrice, Madame C.

**Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel et de votre carrière avant votre venue dans la structure dans laquelle vous travaillez actuellement ?**

Je te transmets mon CV où tout est marqué, ainsi que ma lettre de motivation du DU. Si tu veux des détails dis le moi.

**De manière générale, pouvez-vous m'expliquer en quoi consistent vos interventions en tant que monitrice-éducatrice avec les patients atteints de handicap dans votre structure ?**

Au sein de l'Institut d'Éducation Sensorielle (IDES), je propose des séances de rééducation par la médiation animale accompagnée de ma chienne Panga (Golden Retriever, qui a été formée et éduquée par l'Association Handi'Chiens), auprès d'enfants et adolescents déficients visuels avec troubles associés et maladies rares. En coordination avec l'équipe paramédicale et sur indication du médecin psychiatre, je peux intervenir soit en individuel, soit en petit groupe, ou en binôme avec un autre rééducateur et ce en fonction des objectifs du Projet Individuel de chaque jeune. J'utilise les compétences et qualités de ma chienne pour mettre en place divers ateliers, afin de favoriser la relation d'aide dans un cadre ludique et apaisant ; de mettre en perspectives les capacités des enfants et la proportion à jouer avec l'animal pour permettre la prise compte de l'autre, d'améliorer son bien-être psychique et physique, de stimuler des fonctions motrices, verbales, sensorielles et cognitives.

Voici quelques exemples d'activités : repas du chien, toilettage, soins d'hygiène, promenade, jeux moteurs, jeux sensoriels, jeux du langage, jeux de mathématiques et de lectures, jeux de mémoire.

**Pourriez-vous me donner une définition de la médiation animale ?**

La médiation animale est une relation d'aide et une méthode clinique qui cherche à favoriser les liens naturels qui existent entre les humains et les animaux, à des fins thérapeutiques et préventives. Elle vise à utiliser l'animal comme auxiliaire et comme catalyseur du geste et de la pensée en favorisant une relation triangulaire (bénéficiaire/chien/éducateur ou rééducateur). C'est la définition qui correspond à ma pratique de médiation animale auprès des enfants et adolescents accueillis.

**Comment intégrez-vous la participation du chien lors de vos séances ?**

Panga est une chienne avec un tempérament calme et très sociable. Par son éducation, elle va spontanément vers les personnes qu'elle rencontre. Elle prend un réel plaisir à rentrer en lien avec les enfants et ce de façon naturelle. Lors de certains ateliers comme les soins, elle est sollicitée pour participer, mais n'a pas de difficultés pour effectuer ce que je lui demande ou par les jeunes. C'est par la connaissance de mon chien que je peux observer si elle est moins volontaire (fatigue, douleurs, peurs...). Je me dois d'être attentive à ces comportements afin d'éviter le « forcing » sur l'animal, qui de toute façon n'effectuera pas bien son travail. Elle doit être bien dans ses pattes pour bien faire son travail !

**Combien de séances individuelles sont réalisées par patient et par semaine ?**

Je reçois 12 enfants par semaine, soit 4 par jours sur 3 jours. Les séances vont de 30 minutes à 45 minutes avec des temps de repos et de détente entre chaque séance.

### **Quelle relation avez-vous avec le chien ?**

Avec ma chienne Panga, j'ai une relation de binôme. Elle est mon chien de travail, ma partenaire, mais aussi mon compagnon de vie au sein de mon foyer. Quand le chien est remis, Handi'Chiens nous explique qu'il faut au moins 6 mois pour que la relation se fasse, qu'on apprenne à se découvrir et se connaître. En effet c'est le temps qu'il faut. Panga est mon 2<sup>ème</sup> chien d'accompagnement social et j'ai pu remarquer qu'au bout de 2 mois, le chien nous teste et peut être moins réceptif aux commandes données. Il est donc important de continuellement faire travailler le chien, de façon ludique et positif, afin de faire perdurer ses acquis et renforcer notre lien. De plus la relation de confiance qui s'instaure permet de mettre en place de nouvelles commandes personnelles qui aideront dans les prises en charges avec les enfants et dans le quotidien en général (transports en communs, se déplacer rapidement pour éviter la personne non voyante qui marche...). Je reste très attentive au bien-être de ma chienne afin qu'elle soit épanouie autant auprès des jeunes que dans mon foyer familial.

### **Quelle vision avez-vous de la prise en charge particulière du patient par le kinésithérapeute en présence d'un chien d'accompagnement social ?**

Je trouve que cette approche peut être très intéressante au niveau de la motivation du patient, du côté ludique qui va rendre la rééducation attractive envers par exemple les enfants et les personnes âgées pour effectuer les exercices donnés. Par la présence du chien, les patients quel que soit leurs problématiques, vont renforcer l'envie de participer et ils vont être acteurs dans leurs soins. De plus, ce travail en binôme chien/rééducateur permet d'accompagner les patients dans la douleur physique et également psychique. C'est un excellent soutien émotionnel.

### **Quels changements de comportement pouvez-vous observer chez les patients de la structure (nom de la structure) en présence du chien ?**

Depuis 1999, nous en sommes à notre 7<sup>ème</sup> chien d'accompagnement social au sein de l'Institut d'Éducation Sensorielle (IDES). Ce projet de relation d'aide et de soin fait partie intégrante du Projet d'Établissement. L'ensemble des professionnels ont pu observer les bénéfices auprès des enfants, comme l'ouverture sur le monde, l'aide à la parole, aux échanges et à l'expression des émotions, l'apaisement, l'attention conjointe, la perception de l'espace et du schéma corporel, l'émergence de la sensorialité axée sur l'animal, la diminution de l'anxiété et du stress dans des situations de crises, un soutien émotionnel, l'amélioration des capacités cognitives, de concentration, d'exécution et de prises d'initiatives, un bien-être physique et psychique, une meilleure confiance en soi et estime de soi dans les diverses tâches de responsabilités et d'autonomie. Le plaisir de faire et d'agir. En revanche, il se peut aussi que le

jeune n'arrive pas rentrer en lien avec l'animal (handicap trop lourd, désintérêt profond, peurs exacerbées, transfert de violences sur l'animal...). Que malgré le nombre de séances, les progrès soient nuls ou peu visibles. A moi de déterminer s'il est utile pour l'enfant et/ou le chien de continuer les prises en charge. La rencontre avec le chien va forcément déclencher quelque chose : que ce soit positif ou négatif .

**Selon vous, quelle place le chien d'accompagnement social occupe-t-il au sein de la structure ?**

Tous les chiens d'accompagnement social qui sont intervenus à l'DES, dont Panga qui est pour l'instant la dernière, ont chacun à leur manière occupés une place importante dans les soins apportés aux enfants et sur leur façon d'établir une réciprocité dans la relation. Panga (et les autres chiens) fait partie de l'institution, dans le Projet Institutionnel, les Projets Individuels des jeunes qui bénéficient de séances de médiation animale. Malheureusement je ne travaille pour l'instant qu'avec un seul chien donc je ne reçois que peu d'enfant pour préserver son bien-être et ses capacités de travail. La liste d'attente est longue !

**En quoi le chien est-t-il un facteur de motivation pour les patients ?**

Évidemment, le chien est un facteur motivant car par son approche non jugeant, empathique, il déclenche une envie de faire, de participer et de faire plaisir, et ce réciproquement.

**Selon vous, quelles sont les limites de la présence d'un chien d'accompagnement social dans une structure ?**

Non-respect de l'animal et de son bien-être. Problèmes organisationnels. Phobie et peur du chien. Risques sanitaires. Répétitions et lassitudes des séances.

**Avant de conclure cet entretien, souhaitez-vous apporter d'autres précisions concernant une des questions abordées précédemment ?**

Il est toujours important et nécessaire d'évaluer les séances, de les préparer et d'effectuer des bilans réguliers afin d'analyser sa pratique et de réajuster si nécessaire. Et ne pas oublier pas que nous travaillons avec du vivant, donc la relation triangulaire qui s'instaure doit apporter et permettre un bien-être pour chacun !

**Y-a-t-il d'autres aspects que vous souhaiteriez aborder ?**

Que cette pratique de médiation animale et de relation d'aide soit totalement reconnue dans la prise en charge thérapeutique et qu'elle puisse perdurer dans le respect de l'animal et du patient sans que l'on rentre dans une pratique de rendement et commerciale.

## **12. RESUME**

Le « plus fidèle compagnon de l'homme » possède de toute évidence une aptitude à devenir un partenaire privilégié dans ses relations sociales. La médiation canine est une approche thérapeutique qui met en relation un patient et un thérapeute en présence d'un chien. L'objectif de ce mémoire est de répondre à la problématique suivante : dans quelle mesure la médiation canine peut-elle rendre plus efficiente la prise en charge kinésithérapique de personnes atteintes de handicap ? Une recherche littéraire a permis de rapporter les résultats de plusieurs études cliniques. Pour nourrir notre réflexion, des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de masseurs-kinésithérapeutes formés en médiation animale et d'autres professionnels de santé. Les entretiens confirment ce que la revue de littérature avait mis en évidence. Des modifications physiologiques et psychologiques sont observées sur les patients après une interaction avec le chien. La présence du chien médiateur en séance semble améliorer significativement les indicateurs cardio-vasculaires et les marqueurs liés au stress du patient handicapé. En apportant une finalité aux activités proposées par le masseur-kinésithérapeute, le chien stimule la motricité globale, la marche et aide à développer la motricité fine. C'est la motivation du patient à interagir avec le chien qui initie le mouvement. Par ailleurs, la relation avec le chien peut faciliter le développement cognitif et stimuler la mémoire. Formidable médiateur social, le chien est aussi facilitateur de communication entre le patient et les intervenants de la rééducation. Ce travail a mis en évidence que le chien d'accompagnement social s'avère être un véritable partenaire thérapeutique efficace pour le masseur-kinésithérapeute et permet d'atteindre des objectifs masso-kinésithérapiques de manière plus rapide et ludique.

**Mots-clefs :** Thérapie assistée par l'animal, médiation canine, masso-kinésithérapie, handicap, efficience.

## **13. ABSTRACT**

The “most loyal companion of human beings” clearly has the ability to become a preferred partner in his social relationships. Canine mediation is a therapeutic approach that brings together a patient and a therapist in the presence of a dog. The objective of this dissertation is to solve the following problem : When canine mediation can improve the efficiency of the physiotherapeutic care of people with disabilities ? A literature review has reported the results of multiple clinical studies. To enrich our reflection, semi-directive interviews were realized with physiotherapists formed in animal mediation and other medical professionals. The interviews confirm what the literature review had highlighted. Physiological and psychological changes are noticed in patients after an interaction with the dog. The presence of the mediator dog during sessions significantly seems to improve cardiovascular indicators and markers related to the stress of the handicapped patient. By bringing a finality to the activities proposed by the physiotherapist, the dog stimulates global motor skills and walking and helps to develop fine motor skills. It's the patient's motivation to interact with the dog that initiates the movement. Moreover, the relationship with the dog can facilitate cognitive development and stimulate memory. A wonderful social mediator, the dog is also a communication facilitator between the patient and the professionals involved in the rehabilitation. This study showed that the social support dog is a real and efficient therapeutic partner for the physiotherapist and allows to reach the physiotherapy objectives in a faster and more playful way.

**Keywords :** Animal assisted therapy, canine mediation, physiotherapy, disability, efficiency.